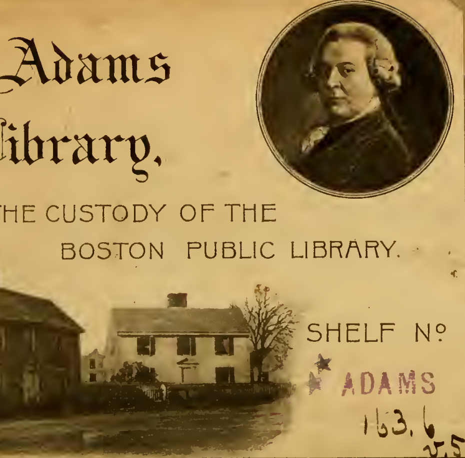




ABBREGE'
HRONOLOGIQUE
OU
EXTRAICT
DE
L'HISTOIRE
DE FRANCE.

'ar le S^r DE MEZERAY *Historiographe de France.*

TOME V.

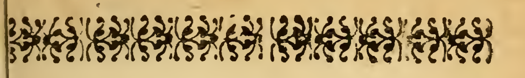
mmençant à Charles VIII. & finissant à la mort de Henry II.

Adams 163.6 Vol.5



A PARIS,
:z LOUYS BILLAINE, en la Grand'Salle du Palais, au Grand Cesar.

M DC. LXXVI.
VEC PRIVILEGE DV ROY.



ROIS DE FRANCE contenus dans ce cinquiesme Volume.

PAPES.

encore SIXTE IV. un an sous ce regne.

INNO-CENT VIII. éleu le 29. d'Aoust, 1484. S. 8. ans moins un mois.

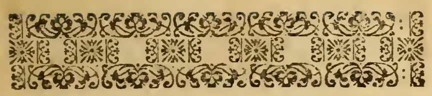
ALEXANDRE VI. élû le 9. d'Aoust 1492. S. 11. ans & quelques jours, dont 5. ans sous ce regne.

CHARLES VIII.

ROY LV.



Quand Mars avec Hymen secondant mes desirs,
A l'Empire des Lys eut la Bretagne unie,
Plus viste qu'un esclair je perçay l'Italie ;
Et puis j'abandonnay ma gloire à mes plaisirs.

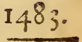


CHARLES VIII.

DIT L'AFFABLE, & LE COURTOIS,

ROY LV.

Agé de treize ans onze mois.





E roy Louïs XI. avoit par ſa derniere volonté laiſſé le gouvernement à la Dame de Beaujeu ſa fille, ſans parler de Regence, parce que ſon fils eſtoit dans ſa quatorzieſme année. Deux princes du ſang, Louïs duc d'Orleans, & Jean II. duc de Bourbon, le luy conteſtoient & ſoûtenoient que le roy Charles devoit eſtre cenſé mineur, veu la foibleſſe de ſa complexion, & qu'il n'avoit pas eſté bien élevé, ſon pere l'ayant touſjours tenu enfermé dans le chaſteau d'Amboiſe, & fait nourrir par-

my des valets. Le duc d'Orleans y pretendoit comme premier prince du ſang, le duc de Bourbon, comme ayant eſpouſé la tante du roy, & s'en croyant plus digne qu'une femme; qui en France ne ſembloit pas eſtre capable de gouverner, puiſqu'elle ne l'eſtoit pas de regner. Les trois contendants n'ayant pû convenir de leurs droits, remirent le differend aux Eſtats generaux, & le ſacre du roy à l'année ſuivante.

1483. Cependant il fut formé un conſeil de quinze perſonnes pour gouverner l'Eſtat, les uns y eſtant mis par un prince, les autres par un autre: mais c'eſtoient tous gents de la derniere Cour, & nourris dans les ☞ meſchantes maximes, qui n'ayant rien appris que de mauvais, ne pouvoient rien produire de bon.

1484. Au mois de Janvier ſuivant, les eſtats s'aſſemblerent à Tours. Le roy accompagné des princes de ſon ſang, & de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans ſon Eſtat, s'y rendit, Guillaume de Rochefort ſon chan-

celier en fit l'ouverture le quatorziesme du mois dans la grande sale de l'Archevesché. Il y fut ordonné, Que le roy, puisqu'il avoit atteint l'aage de quatorze ans, seroit reputé majeur; Qu'il presideroit dans le conseil, le duc d'Orleans en son absence, & au defaut de ce duc celuy de Bourbon. Que la dame de Beaujeu auroit le gouvernement de sa personne, & qu'il luy seroit formé un conseil de douze tant princes du sang, qu'autres de grande consideration. On donna cependant l'espée de connestable au duc de Bourbon, des gouvernements & des pensions au duc d'Orleans, & aux autres princes.

On n'eut jamais si beau de reformer les desordres, & de dresser des remparts contre l'oppression; Et il sembloit qu'on y deust travailler avec d'autant plus d'ardeur & de soin, que l'on en avoit ressenty d'extrêmes rigueurs. Mais celuy qui parla pour les Estats, plusieurs Ecclesiastiques, les deputez de Paris, & quelques autres se laisserent emporter au vent

de la Cour, & trahirent la cause publique. Ils ne purent pourtant empescher, qu'on ne cassast la pluspart des actes de Louïs XI. qu'on ne repetast ses dons excessifs; qu'on ne flestrist la memoire des executeurs de ses injustices; & qu'on ne deschargeast le peuple d'une partie des tailles, & des gents de guerre.

1484. Aprés les Estats, le procureur general du Parlement, sur certaines dénonciations, fit le procés à deux coquins des plus insolents ministres du regne passé. C'estoient Olivier le Diable Barbier du roy Louïs XI. Flamand de naissance, & Jean Doyac qui estoit Auvergnac. Cét Olivier avoit changé son surnom fort convenable à ses mœurs, en celuy de Daim, & s'intituloit effrontement comte de Meulanc, s'attribuant un titre qui ne peut jamais appartenir ☞ qu'aux seigneurs d'ancienne & illustre maison, non pas à des personnes tirées de la roture, quelque riches qu'elles puissent estre. Doyac estoit homme de mesme trempe, & neantmoins son maistre l'avoit fait

gouverneur d'Auvergne. Le premier fut attaché au gibet, le second esſorillé & fuſtigé, premierement à Paris, puis à Montferrand lieu de ſa naiſſance. Il y en avoit peut-eſtre de plus coupables qu'eux, mais il n'y en avoit point de plus odieux; & d'ailleurs ils avoient mal parlé des princes. Doyac fut aſſez habile pour mettre ſon argent à couvert, & quelques années aprés aſſez heureux pour ſe reſtablir, ayant rendu quelque ſervice à faire paſſer l'artillerie dans les montagnes au voyage d'Italie. On condamna auſſy le Medecin Coctier à reſtituer cinquante mille eſcus qui furent employez à la guerre de Naples.

Il y avoit auprés de François II. duc de Bretagne un homme de pareille eſtoffe, auſſy impudent, & encore plus meſchant qu'eux, mais bien plus habile ; c'eſtoit Pierre Landais fils d'un Tailleur du faux-bourg de Vitré. Il gouvernoit ſon prince depuis plus de quinze ans, & avoit élevé aux charges du pays des gents de ſa ſorte & de ſes parents, entre-autres les Guibez fils 1484.

1484. de sa sœur; à cause dequoy il y avoit beaucoup d'envie contre luy de la part des seigneurs. Elle se passa en murmures sourds tant que le duc eut de la vigueur: mais lors que l'esprit de ce prince commença à baisser, elle produisit des intrigues & puis des factions pour le perdre; Particulierement depuis qu'il voulut se maintenir par des crimes, & qu'il eut fait mourir de cruelle faim dans la prison le chancelier Jean Chauvelin, & Jacques de Lespinay evesque de Renes.

Il arriva donc durant qu'on tenoit les Estats à Tours, que les seigneurs du pays s'enhardirent de le vouloir enlever d'auprés du duc: mais comme ils eurent manqué leur coup, il déchaisna contre eux toute l'autorité du prince, & les reduisit à la fascheuse necessité de se deffendre. Le duc d'Orleans qui se trouvoit pour lors à Tours, s'estant mis en fantaisie d'acquerir la Bretagne en espousant la fille aisnée du duc, descendit en ce pays-là pour offrir son secours à cét homme. Il faisoit son compte que s'il luy estoit obligé de

cete maniere, il luy moyenneroit ce riche mariage, & qu'au reste il trouveroit bien les moyens de faire declarer nul celuy qu'il avoit contracté avec la fille du roy Louïs XI. Les seigneurs eussent bien desiré recourir à la protection de ce jeune prince, dans lequel il paroissoit beaucoup de marques d'honneur & de probité : mais Landays les ayant prevenus, ils s'addresserent à la dame de Beaujeu son ennemie, qui embrassa aussi-tost leur cause. Ce feu ayant couvé quelques années, esclata enfin à la ruine entiere de la Bretagne.

Le cinquiesme jour de Juin le roy Charles fut conduit à Reims en grande compagnie, & sacré avec les ceremonies & les magnificences accoustumées par l'archevesque. 1484.

Comme il fut de retour à Paris, le duc de Bretagne envoya vers luy se plaindre de ce qu'il soustenoit la rebellion de ses sujets. La dame de Beaujeu, suivant la methode de son pere, au lieu de luy faire response, luy débaucha ses Ambassadeurs, qui estoient le seigneur d'Urfé, &

Poncet de la Riviere. Elle fit d'Urfé grand Escuyer, & donna la Mairie de Bourdeaux à Poncet.

1483. & 84. *Le cardinal Baluë aprés sa délivrance, estoit allé à Rome; Et comme cete Cour-là est un pays de perpetuelles intrigues, il y avoit si bien reüssy qu'il avoit acquis beaucoup de credit & de bons benefices. Il obtint mesme du Pape Sixte IV. qu'aprés la mort de Loüis XI. il l'envoya en France Legat* à Latere. *Il y entra avec tant d'arrogance, qu'il usa de ses facultez avant que d'en avoir eu le consentement du roy, & de les avoir presentées au Parlement comme il le devoit, pour voir si elles n'avoient rien de contraire aux droits de la Couronne & aux libertez de l'Eglise Gallicane. Le Parlement offensé de cete entreprise, luy deffendit de prendre les marques de la Legation, & d'en exercer les pouvoirs: neantmoins le conseil du roy, quand il luy eut exposé ses raisons, & fait les sousmissions necessaires, ordonna qu'il seroit receu en cete qualité avec tous les honneurs accoustumez, & qu'il en exerceroit les fonctions. Ce qu'il fit durant quelques jours : au*

bout desquels ayant appris les nouvelles de la mort du Pape Sixte, il reprit le chemin de Rome, avec un present de mille escus d'or seulement, que le roy luy donna pour luy ayder à supporter les frais de son voyage.

Le conseil des douze estably pour le gouvernement n'avoit ny force ny vertu, la dame de Beaujeu usurpoit toute l'autorité. Elle osta d'auprés du roy tous ceux qui n'estoient pas à sa devotion, & y mit d'Urfé, la Riviere & Graville premier Chambellan, qui obsedoient sans cesse le jeune roy. Ces gents ayant besoin de quelque prince fort brave, & qui sceust tirer l'espée pour leur service, afin de l'opposer au duc d'Orleans, retinrent aussy à la Cour René duc de Lorraine. Afin de l'engager dans leurs interests, ils luy rendirent la duché de Bar, luy promirent de porter le roy quand il seroit en aage à luy faire droit sur la comté de Provence, & en attendant luy firent assigner une pension de trente-six mil livres par an, & donner une compagnie de cent lances. 1485.

Pendant ces broüilleries de Fran-

1484. *ce la Scene changea entierement en Angleterre. Aprés la bataille de l'an* 1471. *où Henry VI. perdit la couronne & la liberté, Henry comte de Richemond qui aspiroit à cete Couronne, se voulant sauver en France avoit esté jetté par la tempeste sur les costes de la Bretagne Le duc l'aresta, & le detint prisonnier en faveur d'Edoüard, ou plustost afin d'obliger ce roy à le proteger tousjours contre Loüis XI. En effet Edoüard ne l'abandonna jamais, quelque advantage que Loüis luy proposast, & de plus il luy payoit* 50000. *escus tous les ans pour la pension de ce comte.*

Lors qu'Edoüard fut mort il le mit en pleine liberté, & luy donna un secours d'argent & de six mille hommes, avec quoy il se mit en mer pour retourner en Angleterre, y ayant une grande faction, dont le comte de Boukingham estoit le chef. Or il advint que la tempeste ayant escarté ses vaisseaux, sa faction fut éventée & Boukingham décapité avec la pluspart des Grands qui en estoient; de sorte qu'il revint descendre en Normandie, & delà retourna en Bretagne attendre une meilleure conjoncture.

Le roy Richard desirant l'avoir à quelque prix que ce fust, offrit tant d'argent à Landays, & une si puissante assistance en cas de besoin, contre les seigneurs Bretons, que cete ame perfide & mercenaire promit de le livrer à ses gents. Les amis du comte qui estoient en Angleterre, eurent le vent de ce marché, & luy en donnerent advis, justement sur le poinct qu'il se devoit executer. Aussy-tost il partit de Vannes sous pretexte d'aller trouver le duc qui estoit à Renes, & prenant une autre route, se sauva luy cinquiesme à Angers. Il fut poursuivy de si prés par les gents de Landays, qu'il ne s'en falut pas une heure qu'il ne fust atteint & pris au passage.

Le roy estoit pour lors à Langeais; il le receut fort bien, & recueillit grand nombre d'Anglois fugitifs qui descendoient chaque jour aux ports de France pour le venir joindre. Il luy donna de plus quelques meschantes troupes qui estoient en Normandie, avec lesquelles il passa heureusement en Angleterre. Enfin y ayant remporté la victoire sur Richard, qui fut tué sur

le champ, il s'instala dans le Throsne, qu'il pretendoit luy appartenir de droit, comme à l'aisné de la maison de Lencastre. Il en estoit en effet, mais en un degré bien esloigné, n'estant que fils d'une fille du duc de Sommerset & d'Edmond, lequel estoit fils d'Oüin Tider gentilhomme Galois, & de Catherine de France, laquelle aprés la mort de Henry V. son mary, l'avoit clandestinement espousé.

1485. Dans ce temps-là le duc d'Orleans & le duc de Bourbon mesme à qui l'épée de connestable sans fonction, estoit une injure plustost qu'un honneur, firent un nouveau party contre le gouvernement. Le duc de Bretagne, Charles comte d'Angoulesme, le duc d'Alençon & Jean de Chaalon prince d'Orange, qui estoit fils d'une sœur du duc de Bretagne, y entrerent : Charles comte de Dunois en estoit l'esprit mouvant.

Le duc d'Orleans parla le premier, & s'estant retiré à Baugency, demanda l'Assemblée des Estats. On mena aussi-tost le roy de ce costé-là : il l'assiegea dans la place, & le

force de venir à un accommodement; par lequel il fut dit entre autres choses, que le comte de Dunois se retireroit en Piedmont dans la ville d'Ast apartenant au duc d'Orleans. Aprés cela on fit marcher le roy contre le duc de Bourbon, qui le voyant tout à coup au milieu de ses terres, receut telles conditions qu'il plut luy imposer.

Les troupes qu'on avoit levées pour ces remuëments, n'ayant plus rien à faire, tomberent presque toutes en Bretagne; le duc d'Orleans y ayant envoyé les siennes pour le duc, la dame y envoya aussy celles du roy pour les seigneurs. Landays poussé, comme il le faut croire, par son mauvais genie, pressoit de toute sa force la ruine des seigneurs, & ne vouloit rien relascher de l'Arrest qu'il avoit fait donner pour mettre à bas & leurs chasteaux & leurs testes. 1485.

Il avoit pour cela levé une grande armée, qui avoit ordre d'assieger Ancenis place du mareschal de Rieux; les seigneurs de leur costé s'estoient mis aux champs pour l'em-

1485. pescher. Les armées estant en presence, quelques gents de bien representerent aux chefs de l'armée du duc, quelle fureur ce seroit à eux de tremper leurs mains dans le sang de leurs parents, pour la cause du plus meschant homme du monde; Et ils firent telle impression sur leurs esprits, que dés l'heure ils s'embrasserent mutuellement, & demeurerent d'accord de joindre tous ensemble leurs supplications auprés du duc, afin qu'il voulust establir un conseil composé des princes de sa maison, & des seigneurs du pays pour administrer ses affaires.

Landays en ayant eu advis, fut saisy d'une telle fureur, qu'il fit dresser une lettre patente sous le nom du duc, qui declaroit criminels de leze-Majesté, tous les chefs de son armée, qui estoient entrez en capitulation avec les rebelles, & confisquoit tous leurs biens. Le chancelier (il se nommoit François Chrestien) refusa de la sceller, nonobstant les ordres reïterez du duc; Et au contraire estant sommé par

les ſeigneurs de faire juſtice de Landays, il fit dreſſer quelques informations ſur leſquelles il fut donné un decret de priſe de corps contre luy.

Les ſeigneurs du conſeil du duc 1485.
eſtoient ſecrettement d'intelligence avec luy pour la perte de ce meſchant homme. Un jour donc, le peuple de Nantes excité par leurs Emiſſaires & par la hayne qu'il luy portoit, entra en foule dans le chaſteau, demandant qu'on fiſt juſtice de Landays, & au meſme temps le chancelier fut contraint par les ſeigneurs d'aller trouver le duc pour le ſupplier de permettre qu'on l'arreſtaſt & qu'on luy fiſt ſon procés. Le duc pour éviter le dernier peril, prit ce malheureux par la main, qui s'eſtoit refugié dans ſa chambre, & le livra au chancelier, luy commandant expreſſément qu'il ne fuſt point attenté à ſa vie, car il luy donnoit ſa grace de quelque crime qu'il puſt eſtre convaincu: mais comme ce prince eſtoit imbecille, on n'eut point d'égard à ce commandement. On fit bonne &

brieve juftice à Landays, le gibet fut le dernier degré de fon orgueil; ayant efté convaincu de concuffions, dépredations, meurtres, & autres crimes, il fut pendu à Nantes le dix-huitiefme jour du mois de Juillet.

1486. L'année fuivante Maximilian fut eflû roy des Romains à Francfort le vingt-uniefme Fevrier, & couronné à Aix la Chapelle de la couronne de Charlemagne le douziefme d'Avril. Il avoit furpris la ville de Terouënne, à caufe dequoy le marefchal Defquerdes luy faifoit rude guerre. Il le preffa tellement qu'il fut contraint d'efcrire aux villes du royaume, qui s'eftoient obligées à la garantie du traitté qu'il avoit fait avec le roy, fe plaignant de l'injuftice que luy faifoient le feigneur & la dame de Beaujeu. La lettre fut apportée par un de fes Herauts, que le roy qui eftoit pour lors à Beauvais fit efcorter; On la lût dans l'affemblée de l'hoftel de ville de Paris, mais il n'en receut point d'autre ref-

ponſe que celle qu'il plût aux gents du roy de dicter.

Il ne fut pas plus heureux dans la cavalcade qu'il fit pour enlever la ville de Guiſe, dont la garniſon moleſtoit fort le Haynault. Aprés avoir muny Teroüenne de vivres, il vint en Cambreſis : mais les mareſchaux Deſquerdes & Gié le pourſuivant tousjours, & la pauvreté le preſſant encore plus que ſes ennemis, il n'oſa rien entreprendre. Tout luy manquant, ſes Allemands ſe débanderent, & il ſe retira à Malines, où il faiſoit garder & élever ſon fils.

On ne peut s'imaginer un plus cruel déplaiſir que celuy qu'eut le duc de Bretagne de la mort de ſon Landays : neantmoins il fut obligé de ſe contraindre, & d'accorder des lettres d'abolition à tous les ſeigneurs pour ne pas jetter ſon païs dans une guerre funeſte. Mais cete precaution ne ſervit de rien : le temps eſtoit arrivé que cét Eſtat devoit prendre fin ; & je ne ſçay quelle fatalité ſembloit l'y porter par des accidents inévitables. La 1486.

1486. dame de Beaujeu ayant appris que le duc d'Orleans tramoit quelque entreprise contre elle, luy fit mander de se rendre à la cour ; il y vint au second ordre qu'il en reçeut: mais dés le lendemain cinquiesme jour de Janvier, ayant eu quelque advis qu'on vouloit attenter à sa liberté, il sortit à la campagne, sous couleur de faire voler ses Oyseaux, & prit l'essor du costé de la Bretagne. La bonne reception que le duc luy fit, le pouvoir qu'il luy donna auprés de luy, & la liaison estroite qu'il prit avec Guibé l'un des neveux de feu Landays qui commandoit la plus grande partie de la gentdarmerie du duc, donnerent de la jalousie & de la peur aux seigneurs Bretons. Le conséil du roy qui sceut leur défiance, leur offrit tout secours pour leur ayder à chasser le duc d'Orleans & les François de Bretagne.

Les plus sages n'estoient point d'avis de mesler dans leur querelle une puissance qui les accableroit tost ou tard : mais les autres s'ima-

gineren folement qu'ils la pourroient 1486.
brider par un traitté. Cét advis l'emporta, ils firent Ligue avec le roy à ces conditions ; Qu'il ne feroit entrer dans le pays que 400. lances & 4000. hommes de pied ; Qu'il les en retireroit dés que le duc d'Orleans & ses partisans en sortiroient; Qu'il ne prendroit ny assiegeroit aucune place que du consentement du mareschal de Rieux ; Et qu'il ne pretendroit rien en la duché.

Quoy que portast le Traitté, le conseil du roy s'estoit persuadé que la Bretagne luy appartenoit, en vertu d'une cession que les heritiers de Pontieure avoient faite à Loüis XI. Mesme quelques mauvais Bretons qui vouloient nager en grande eau, & trouver une plus haute fortune dans la cour de France, le confirmoient dans cete opinion ; Et ce fut à ce dessein qu'ils le menerent sur les confins du pays.

Comme il estoit à Amboise, il eut le vent que le comte de Dunois revenu d'Ast malgré ses deffenses, estoit à Partenay en Poitou, lequel

il fortifioit, que delà il avoit brassé une Ligue pour le duc d'Orleans, & qu'il y avoit attiré le comte d'Angoulesme, le duc de Lorraine, les seigneurs de Ponts & d'Albret. Il faisoit esperer à ces deux derniers qu'ils espouseroient la fille aisnée de Bretagne, & le duc de Lorraine estoit las des remises qu'on luy donnoit touchant la succession de la maison d'Anjou.

1487. en Ianvier. Cependant les amis que le duc d'Orleans avoit laissez à la Cour, comploterent d'enlever la personne du roy; ils disoient qu'il les en eust advoüez, & que mesme ils les en avoit priez, estant fort ennuyé du gouvernement imperieux de sa sœur. C'eust esté vuider la querelle à l'advantage du duc: mais le complot ayant esté descouvert par un valet, les Evesques de Perigueux & de Montauban, (c'estoient Gefroy de Pompadour, & Georges d'Amboise) Philippe de Comines, & quelques autres qui en avoient la conduite furent arrestez. Comines demeura en prison prés de trois ans, dont il passa huit mois

enfermé dans une cage de fer; aprés 1487.
cela il fut condamné par Arreſt de la cour de Parlement, à perdre la quatrieſme partie de ſes biens, & à tenir priſon dix ans dans une de ſes maiſons. Les eveſques furent délivrez au bout de deux ans par l'interceſſion du Legat.

En meſme temps le comte d'Angouleſme, & le ſeigneur de Ponts ſouſlevoient la Guyenne, ou le frere d'Odet d'Aydic comte de Cominges, tenoit Saintes, Fronſac, la Reoule, Daqs & Bayonne, & le duc d'Orleans aſſembloit des troupes en Bretagne. La pluſpart de ces places ſe rendirent à la veuë & au nom du roy; le ſeigneur d'Albret avoit aſſemblé quelque cavalerie pour les ſouſtenir, mais il n'oſa paroiſtre. Le roy ayant fait ſon entrée à Bourdeaux le ſeptieſme de Mars, retourna à Poitiers, Partenay capitula dés la premiere ſommation. Cela fait il diviſa ſon armée en quatre corps, qui allerent tomber en Bretagne par autant d'endroits, & cependant il ſe tint à Laval pour voir les progrez qu'ils y feroient.

1487. A l'arrivée de ces troupes trois fois plus fortes que le traitté ne le portoit, le duc se retira au centre de son pays. Dans l'estonnement des peuples & dans la division de la Noblesse, elles luy enleverent Ploermel, Vannes & Dinan; Et ce fut alors que les seigneurs Bretons reconnurent trop tard la faute qu'ils avoient faite de les introduire dans leur pays.

Aprés cela elles mirent le siege devant Nantes. Le duc estoit dedans avec ce qui luy restoit de gents, & avoit envoyé le comte de Dunois vers le roy d'Angleterre luy demander du secours. Ce comte ayant esté trois ou quatre fois repoussé par la tempeste, arma les Communes de la Basse-Bretagne qui se trouverent au nombre de plus de 60000. hommes, & fut si heureux qu'avec cete confuse multitude il estonna les François, & jetta du secours dans la ville. Aprés cela elle ne craignit plus le siege; & elle en fut entierement délivrée au bout de six semaines.

Le seigneur d'Albret avoit aussy assemblé

assemblé trois ou quatre mille hom- 1487.
mes pour venir au secours du Breton, dont on luy promettoit la fille aisnée. Mais les seigneurs royalistes l'investirent dans son chasteau de Nontron sur les confins du Limosin, si estroitement qu'il falut qu'il capitulast & qu'il congediast ses troupes. Le roy croyant l'avoir entierement gagné à son service, luy donna une compagnie de cent lances.

Durant ce temps là Desquerdes surprit par intelligence la ville de sainct Omer & celle de Terroüenne, & desfit les troupes de Philippe de Cleves Ravestein, qu'on avoit attiré par un faux marché pour prendre Bethune; le duc de Cleves & le comte de Nassaw y combatant à pied y furent faits prisonniers. Au mois de Mars precedent le seigneur de Montigny frere du comte de Horn le meilleur de leurs capitaines, pensant emporter Guise d'insulte fut blessé d'un coup de picque dans le fauxbourg, dont il mourut peu de jours aprés.

La ville de Gand s'estoit declarée
1487. *ennemie capitale de Maximilian, parce qu'il en avoit osté son fils & l'avoit mené à Malines ; A son exemple celle de Bruges & presque toutes les autres de Flandres se sousleverent contre luy, principalement à cause qu'il les surchargeoit de trop frequentes impositions.*

Au mois de Juillet de cete année 1487. *Charlote reyne de Chipre veuve de Louys de. Savoye. qui estoit fils de Louys & frere d'Amé IX. acheva ses miseres & sa vie à Rome, où elle subsistoit depuis douze ans des bien-faits des papes. Elle estoit fille & heritiere de Jean II. ou Janot roy de Chipre ; aprés la mort duquel son mary & elle avoient joüy trois ans de ce royaume : mais Jacques bastard de Janus les en chassa avec l'aide de Melec-Ella Sultan d'Egypte, duquel cete couronne estoit tributaire. Tous les efforts qu'ils purent faire pour y rentrer, furent vains & malheureux. Loüis mourut le premier l'an* 1482. *Charlote se retira à Rome. Aprés sa mort le droit sur cete couronne escheut à Charles II. duc*

de Savoye son cousin, & de luy il est passé à tous ses descendants, tant parce qu'elle l'avoit adopté & luy avoit fait donation de son royaume à luy & à sa posterité, que parce qu'il estoit son plus proche heritier, estant fils d'Anne de Chipre fille du roy Janus ou Jean I. Mais Catherine Cornare Venitienne veuve du bastard, qui estoit mort dés l'an 1473. *avoit cedé ce royaume, à la seigneurie de Venise, je ne sçay pas à quel titre; Le grand Turc le luy arracha l'an* 1567.

Les François attisant tousjours le feu en Flandres, le desordre y devint si grand que le deuxiesme jour de Fevrier, comme Maximilian estoit à Bruges, les habitants coururent aux armes, l'arresterent prisonnier & firent mourir plusieurs de ses creatures. Le pape excommunia les mutins: mais l'advocat general du parlement de Paris s'eleva conrre ce rescript, soustenant que les Flamands n'avoient point d'autre souverain que le roy, qui les advoüoit de ce fait. Les menaces, ny les armes de l'empereur Federic ne purent rien pour la 1488.

1488. délivrance de ſon fils : ils avoient reſolu de le livrer au roy de France ; Toutefois comme ils eſtoient ſur le poinct de le faire, les larmes de ce pauvre prince & les ſerments ſolemnels qu'il fit luy-meſme, & qui furent confirmez par pluſieurs ſeigneurs, d'oublier toutes ces injures, fléchirent leur courage, de ſorte qu'ils le mirent en liberté. Lors qu'il fut hors de leurs mains il ſe retira en Allemagne auprés de ſon pere, & donna le gouvernement de Philippe ſon fils & de ſes terres à Albert duc de Saxe. L'empereur Federic deſirant le rendre plus capable d'eſpouſer en ſecondes nopces une des filles de Ferdinand & d'Iſabelle qui avoient intercedé pour ſa délivrance envers les habitants de Bruges, decora l'Auſtriche du titre D'ARCHIDUCHE', qui juſques-là avoit eſté inconnu en Occident.

Retournons aux affaires de Bretagne. On joignit aux armes les procedures de la juſtice contre les princes liguez avec le Breton : au mois

de Fevrier le roy ſeant en ſon parlement fit adjourner le duc de Bretagne & le duc d'Orleans à la table de Marbre par le prevoſt de Paris, accompagné d'un conſeiller de la cour & du premier huiſſier, & l'on prit contre eux tous les deffauts. Le mareſchal de Rieux & quelques barons de Bretagne, voyant que le roy alloit bien plus avant que les termes de leur traitté, le supplierent humblement de ne paſſer point plus outre, & luy offrirent de faire ſortir de leur pays le duc d'Orleans & les François de ſa ſuite; qui en effet teſmoignoient eſtre tout preſts de poſer les armes & de ſe retirer dans leurs maiſons pourveu qu'on les y laiſſaſt en paix. La dame de Beaujeu penſant eſtre au deſſus de tous les obſtacles, reſpondit imprudemment que le roy n'avoit point de compagnon, qu'il ne vouloit pas s'en tenir là, & qu'il iroit juſqu'au bout. 1488.

Ce diſcours leur ayant declaré nettement ſes intentions, ils prirent une autre reſolution & ſe reconcilierent avec leur duc, qui leur donna

1488. des lettres d'abolition ; elles estoient dattées du 20e de Juin. Le mareschal de Rieux fut le premier qui se declara hautement pour son prince : il receut de ses gents dans sa place d'Ancenis, & prit le commandement de son armée. Pour Rohan & Quintin son frere ils demeurerent dans le party du roy. On ne permit pas au seigneur de Laval de se tenir neutre comme il le demandoit ; on l'obligea de livrer Vitré au roy ; Dol fut pris & saccagé.

Les affaires du duc Bretagne allerent assez bien pendant deux ou trois mois que le roy s'estoit retiré à Paris. Rieux reprit Vannes, le seigneur d'Albret luy amena mille chevaux, & l'Anglois luy envoya quelque infanterie. En revanche, l'armée du roy commandée par la Trimoüille, s'estant remise en campagne au mois d'Avril, emporta Chasteau-Briand & le rasa, prit Ancenis & le ruïna, puis assiegea Fougeres ville riche & importante ; elle se rendit à composition.

Les troupes des Bretons & celles des François liguez s'estoient join-

tes pour aller au secours de Fougeres, malgré les sages conseils du mareschal de Rieux : en chemin elles apprirent que la place avoit capitulé, & que sainct Aubin du Cormier avoit suivy son exemple. L'armée du roy que la Trimoüille commandoit, craignant qu'elles n'allassent reprendre S. Aubin, marcha à la rencontre, de sorte que celle des Bretons ne pût eviter d'en venir aux mains. La bataille se donna proche du bourg d'Orange, entre Renes & sainct Aubin, le vingt-huictiesme de Juillet. La victoire demeura pleine & entiere à la Trimoüille ; le duc d'Orleans & le prince d'Orange, qui s'estoient mis à pied, & combattoient avec les Bretons, y furent faits prisonniers, six mille des leurs y perdirent la vie. La dame de Beaujeu mit peu aprés le prince d'Orange en liberté, parce qu'il avoit espousé la sœur de son mary, & le fit lieutenant pour le roy dans la Bretagne : mais elle garda soigneusement le duc d'Orleans dans le chasteau de Lusignan, & puis dans la grosse tour de Bourges où il demeura plus de deux ans. 1488.

1488. *Quelques jours avant cete bataille, il y en avoit eu une autre en l'air, qui sembloit l'avoir presagée ; On avoit vû pres de ce mesme endroit de grandes bandes de geais & de grandes bandes de pies, s'acharner tellement de bec & d'ongles les unes contre les autres, que la terre avoit esté toute couverte de ces oyseaux morts.*

La fidelité des seigneurs Bretons fut fort esbranlée par un si rude choc. Le vicomte de Rohan qu'on avoit suscité pour declarer les pretentions qu'il avoit sur la duché, comme estant fils de Marie, sœur, & à ce qu'il disoit, heritiere en partie du duc François I. fit tomber entre les mains du roy les villes de Dinan & de S. Malo ; cete derniere fut pillée. Mais Renes respondit courageusement au heraut qui la sommoit, *Qu'elle aimoit mieux n'estre plus que de cesser d'estre fidelle.*

Le duc mal mené de la fortune, fut conseillé de tenter un accommodement avec le roy : il luy envoya pour cela le comte de Dunois, & luy escrivit avec des sousmissions qui n'estoient pas ordinaires aux ducs

de Bretagne. Le roy avoit de gran- 1488.
des pretentions ſur cete duché, & demandoit la garde-noble de ſes filles; On convint d'arbitres pour juger de ces droits: mais cependant il accorda la paix au duc à ces conditiõs; Qu'il ne marieroit point ſes filles ſans ſon conſentement; Qu'il renonceroit à toutes ligues & à toutes alliances eſtrangeres, et qu'il luy laiſſeroit les places qu'il avoit conquiſes dans le pays. Le traitté fut fait dans le chaſteau de Vergy en Anjou où le roy eſtoit, & ſigné à Coiron par le duc.

Peu de temps aprés ce duc chargé d'années, accablé d'ennuis, & s'eſtant bleſſé d'une chute de cheval, mourut à Nantes le neufieſme jour de Septembre, ayant regné trente-deux ans. 1488.
Par ſon teſtament il inſtitua le mareſchal de Rieux gardien de ſes filles, luy adjoignant Odet-Daydie comte de Cominges ſon compere & ſon intime amy, & leur donna Françoiſe de Dinan dame de Chaſteau-Briand pour gouvernante. Elles eſtoient deux, Anne & Iſabeau; la

1488. derniere mourut à deux ans delà. Elles ſe retirerent pour lors dans la ville de Guerrande.

Quelques mois aprés la mort de leur pere, le duc de Lorraine ſe racommoda avec la cour, dans le deſſein d'en tirer quelque aſſiſtance pour recouvrer le royaume de Naples. L'occaſion ſe monſtroit belle pour cete entrepriſe : les barons du pays s'eſtoient preſque revoltez contre les tyrannies du roy Ferdinand, & convioient le Lorrain d'aller prendre cete couronne ; le ſainct Pere Innocent VIII. le favoriſoit ; ſes galeres avec Julian de la Rovere cardinal de ſainct Pierre aux Liens, l'attendirent long-temps au port de Genes ; & la nobleſſe Françoiſe teſmoignoit une extréme ardeur de le ſuivre. Mais ceux qui gouvernoient le roy luy donnoient de la jalouſie de ce prince, luy diſant qu'il entreprenoit de luy deſrober la gloire de cete conqueſte. Tellement qu'eſtant ainſy traverſé, comme il tardoit trop à partir, le pape s'accommoda avec Ferdinand, & les

ſouſlevez ſe remirent à ſa bonne foy. Mais ils s'en trouverent fort mal, car il les fit arreſter priſonniers, & ſon fils Alfonſe venant à la couronne les eſgorgea tous. Le prince de Salerne, plus ſage que les autres, ne s'y fia pas, & ſe refugia à Veniſe, déliberé de chercher quelque protecteur plus puiſſant. Le Lorrain ſe retira en ſon pays tout confus & fort deſcheu de ſa reputation. 1488.

Les Bretons ayant quelque relaſche du coſté des François, ſe broüillerent entre eux pour le mariage de leur ducheſſe. Le mareſchal de Rieux s'opiniaſtroit de la marier au ſeigneur d'Albret à qui le pere l'avoit promiſe par eſcrit : mais Montauban ſon chancelier, & le comte de Cominges trouvoient que c'eſtoit un party trop foible pour relever les affaires de cete princeſſe, ce ſeigneur eſtant ruiné luy-meſme, parce que le roy avoit ſaiſy toutes ſes places en Gaſcongne. D'ailleurs ils ſçavoient que la princeſſe n'avoit aucune inclination pour luy ; de ſorte que déſqu'elle eut 1488. & 89.

1488. atteint l'aage de puberté, elle fit des protestations contre sa promesse, qui luy furent signifiées à luy-mesme.

Le comte de Dunois s'y opposoit aussy bien qu'eux, mais par un autre dessein ; il avoit en veuë de la faire espouser au duc d'Orleans chef de sa maison; les autres la destinoient à l'Archiduc Maximilian. Leurs disputes allerent si avant qu'ils en penserent venir aux cousteaux. La Duchesse cependant, se tira des mains du Mareschal assistée de son Chancelier & du comte de Dunois. Le Mareschal l'attendit en campagne à dessein de se resaisir de sa personne : mais le respect luy en osta les forces.

Aprés cela, de crainte d'estre investie dans Redon par les François, elle voulut se retirer dans Nantes: le seigneur d'Albret & le Mareschal refuserent de l'y recevoir qn'avec sa maison seulement ; à leur refus elle se retira dans Renes, où les habitants luy firent une solemnelle entrée. Ainsy il y avoit deux partis cantonnez, l'un à Renes avec la Duchesse,

l'autre à Nantes avec le mareſchal, 1489.
qui eſtoit ſon tuteur, & autoriſé par
les ordres du deffunct duc.

Durant ces broüilleries le roy s'empara des ports de Breſt & du Conquet. En ſuite de ce bon ſuccés, il fut mis en deliberation dans ſon conſeil s'il devoit achever de ſubjuguer le pays à force d'armes, tous les courtiſans le deſiroient & le conſeilloient, le ſeul chancelier de Rochefort le diſſuada. Il luy repreſenta « qu'un roy tres-Chreſtien devoit me- « ſurer ſes conqueſtes à la juſtice, & « non pas à ſes forces; Que l'on n'eſ- « toit plus au temps des Payens, qui « n'ayant point d'autre loy que leur « orgueil & leur ambition, mettoient « leur gloire à envahir les Eſtats des « plus foibles. Qu'il y avoit de la « honte à deſpoüiller une pupille, une « innocente, ſa parente, & ſa vaſſalle, & « de luy oſter ſa duché, laquelle il pou- « voit avoir par un mariage, moyen « bien plus honneſte & plus facile. Ces remonſtrances, & peut-eſtre un ſecours de ſix mille Anglois dont elle garnit ſes places, arreſterent la voye de fait; au grand regret de la dame

de Beaujeu, qui s'estoit desja fait donner la comte de Nantes par le Roy.

Innocent VIII. successeur de Six-
1489. te IV. soit dans le dessein d'une guerre saincte contre les Turcs, ou peut-estre pour tirer une grande pension de Bajazet, obtint du conseil du roy qu'on luy remist entre les mains le prince Zizim, que les chevaliers de Rhodes faisoient garder dans un château en Auvergne, à la charge qu'il ne l'envoyeroit pas hors de Rome, & qu'il seroit tousjours gardé par les mesmes chevaliers. Pierre d'Aubusson Grand Maistre de cét Ordre eut un chapeau de Cardinal pour cete negociation. Quelques jours aprés que le roy l'eut livré aux Agents du Pape, il arriva une Ambassade du Sultan Bajazet qui le demandoit, & luy offroit en eschange de luy envoyer toutes les Reliques qui estoient à Constantinople, de recouvrer la Terre Sainte à ses propres despens sur le Sultan d'Egypte, & de luy payer une grande pension.

Pour les affaires de Bretagne, il

se fit diverses negociations sur diverses ruptures. Il avoit esté nommé quelques arbitres François & Bretons : mais comme ils estoient trop dépendants, il fut trouvé meilleur d'en choisir deux qui ne le fussent pas ; Et pour cét effet le roy & la duchesse en nommerent chacun un, le Roy le duc de Bourbon, prince fort integre, & d'ailleurs peu amy de la dame de Beaujeu, & la Duchesse Maximilian d'Austriche. Ces deux princes sur les raisõs & memoires des deputez des parties, assemblez à Francfort, prononcerent par provision, Que le roy rendroit toutes les places à la duchesse, hormis celles de sainct Aubin, de Dinan, de Fougeres & de sainct Malo, lesquelles seroient sequestrées entre les mains des deux Arbitres, qui les remettroient à celuy qui obtiendroit jugement pour la duché ; Que cependant on en feroit vuider tous les gents de guerre & François & Anglois ; Que les deux parties produiroient leurs titres pardevant des Jurisconsultes qui s'assembleroient en Avignon ; Et que 1490.

les deputez ſe retrouveroient à Tournay le vingt-cinquieſme de Mars enſuivant, pour oüir la ſentence definitive qui ſeroit donnée par les Arbitres.

Pendant toutes ces allées & venuës, il ſe negocioit un autre traitté, dont le conſeil du roy ne ſe défioit pas, c'eſtoit le mariage de Maximilian avec la ducheſſe ; Il fut tant advancé que l'an 1489. cét Archiduc l'eſpouſa par Procureur, qui fut le comte de Naſſaw.

La choſe fut long-temps tenuë ſecrete; et cependant il ne s'executoit rien de ce qui avoit eſté ordonné à Francfort. Tellement que le roy, ſoit qu'il euſt découvert ce mariage-là, ou qu'il s'ennuyaſt de l'arbitrage, reprit la voye des armes & fit marcher des troupes pour aſſieger la ducheſſe dans Renes : mais elles furent contremandées, on ne ſceut pas pourquoy.

1491. La princeſſe avoit beau preſſer le ſecours du coſté d'Angleterre & d'Allemagne, elle n'en pouvoit tirer que de fort foibles. Maximilian,

pauvre prince & froid amant, ne fit point les efforts qu'il devoit pour une ſi belle & ſi vertueuſe Maiſtreſſe : il ne pût jamais luy fournir plus de deux mille hommes. Cependant la Bretagne eſtoit envahie de tous coſtez par les François ; Et le ſeigneur d'Albret outré de ſe voir ſupplanté par un Allemand, leur livra la ville de Nantes, moyennant certaine recompenſe qu'on luy promit pour la pretention qu'il avoit ſur la duché. Cete pretenſion venoit du coſté de ſa femme Françoiſe de Bretagne fille de Guillaume vicomte de Limoges, puiſné de la maiſon de Pontieure.

Dans ce deſordre, il n'eſtoit rien de plus facile au roy que d'enlever la duché de vive force : neantmoins il fut conſeillé d'entrer pluſtoſt dans la condition de Maximilian, & d'eſpouſer cete princeſſe. D'ennemy il devint donc amant, & la fit rechercher par les voyes de douceur & de civilité : mais elle eſtoit fiere dans ſon mal-heur, elle ne pouvoit ſe reſoudre à rompre ſa foy, ny à ſe donner à un prince qui l'avoit ſi mal-

1491. traittée, & qui eſtoit trop puiſſant pour ne pas violer bien-toſt les Loix & la liberté de la Bretagne, qu'elle deſiroit conſerver dans le meſme eſtat ou ſes anceſtres l'avoient maintenuë depuis le temps des Romains.

Le duc d'Orleans avoit acquis beaucoup de croyance auprés d'elle, le roy crût que c'eſtoit l'organe le plus propre pour gagner ſon eſprit ; de ſorte que dans cete veuë, & d'ailleurs y eſtant porté par quelques uns de ſes Chambellans, il alla un jour le tirer de la Tour de Bourges ſans en avoir conſulté la dame de Beaujeu, qui l'y tenoit priſonnier il y avoit deux ans & quelques mois. En reconnoiſſance ce duc ne manqua pas de s'acquitter fidellement de ce que le roy deſiroit de luy, quoy qu'il agiſt contre ſa propre inclination, & il travailla auſſitoſt à cete affaire par le moyen du comte de Dunois. D'ailleurs le prince d'Orange & le mareſchal de Rieux, qui s'eſtoit reconcilié avec la ducheſſe, n'oublierent ny cajoleries, ny raiſons d'eſtat pour la perſuader en faveur du roy. Elle reſiſta

encore quelque temps à toutes ces batteries, enfin la grande negligence de Maximilian, & la neceſſité preſſante de ſes affaires, donnerent force à leurs raiſons, elle s'y rendit & ſe ſacrifia en ſouſpirant, pour le ſalut de ſon pays.

Donc, enſuite de la deliberation des Eſtats de Bretagne, le contract de mariage fut paſſé à Langeais en Touraine le ſeizieſme de Decembre & le mariage accomply le meſme jour. Par le contract l'une & l'autre partie, en cas de mort, ſe ceda reciproquement tous les droits que chacune avoit ſur la duché ; et le roy fit un Traitté ſeparément avec les Eſtats du pays pour la conſervation de leurs Loix & de leurs Privileges. 1491.

Quelque temps avant qu'on parlaſt de ce mariage, la grande autorité de la dame de Beaujeu avoit un peu diminué, & fait place à la faveur de quelques officiers domeſtiques du jeune roy. Elle eut lieu en quelque façon de ſe conſoler de cete diſgrace par une augmentation de di-

gnité qui luy arriva au mesme temps, son mary estant devenu duc de Bourbon par le deceds de Jean son frere aisné qui advint en 1488.

1490. & 91. Quand le jeune roy fut en âge d'estre maistre de ses volontez, il se porta de luy-mesme à se former au bien, s'adonnant à la lecture des bons Livres, autant qu'il les pouvoit connoistre, & à la conversation des habiles gents: ☞ mais les courtisans flateurs, à l'humeur desquels un prince serieux & sage est un fascheux Maistre, le destournerent de ces bons exercices avant qu'il y eust perseveré un an, & le replongerent dans l'amour des badineries & des femmes.

1492. Le mariage fait avec la duchesse de Bretagne, il falut penser à renvoyer Marguerite d'Austriche. Maximilian, cruellement offensé par ce double affront, crioit à la perfidie, & accusoit Charles d'avoir quitté son espouse pour ravir celle de son beau-pere. Henry roy d'Angleterre jaloux de l'aggrandissement de la Monarchie Françoise, & reconnoissant trop tard la faute qu'il avoit fai-

te de laiſſer perdre la Bretagne, ſe ligua avec luy, & tous deux convinrent de joindre leurs forces pour attaquer Charles du coſté de la Picardie.

L'Anglois ne manqua pas de deſcendre à Calais au temps prefix, & 1492.
mit le ſiege devant Boulongne: mais comme il vit que tous ſes efforts n'avançoient pas beaucoup le ſiege, que Maximilian ne venoit point le joindre comme il l'avoit promis, & que d'ailleurs il entendoit bruire une furieuſe faction dans l'Angleterre, il trouva plus ſeur de ſe retirer de bonne heure, & de s'accommoder avec le roy. Il luy donna 150000. eſcus pour les frais de ſon armée, & en déduction de quelque argent qu'il avoit preſté à François II. duc de Bretagne, pere de la nouvelle reyne.

Maximilian cependant n'ayant point de forces ſuffiſantes, employoit la ruſe: il ſurprit les villes d'Arras & de ſainct Omer par intelligence, & entra la nuit dans Amiens: mais il en fut vigoureuſement repouſſé. Apres cela, ſa colere s'eſtant

un peu evaporée, il consentit qu'il fust pris tréves d'un an avec le roy au nom de Philippe son fils : mais il n'y voulut pas estre compris ny nommé.

Il ne restoit plus aux Mores dans toute l'Espagne que le royaume de Grenade; les Espagnols le conquirent entierement aprés une guerre de 8. ans consecutifs, par la prise de sa ville capitale. Boabdile le dernier de ses rois, y ayant soustenu le siege 8. mois entiers, la ren-
1492. *dit à Ferdinand & Isabelle le deuxiesme jour de Janvier de cét an* 1492. *Ainsy finit la domination des Mores en Espagne, où elle avoit duré prés de huit cents ans : mais leur nation ny l'impieté Mahometane n'en furent pas tout-à-fait exterminées; les rigueurs de l'Inquisition, & les grandes proscriptions ont eu bien de la peine à les desraciner.*

Or comme si tout eust contribué à combler la maison d'Espagne de gloire & de richesses, afin qu'elle portast tous ces advantages dans celle d'Austriche, il arriva presque en mesme temps que Christophe Coulomb descouvrit le nouveau Monde ou l'hemisphere de la

terre qui eſt opposé au noſtre. Ce grand Capitaine de Marine Genois de nation, ayant appris par les Relations manuſcrites de certain Marinier, & par un raiſonnement tiré de la diſpoſition du monde, & de la rondeur du globe, qui eſt composé de la Mer & de la Terre, qu'il y avoit des pays habitables dans la partie opposée à celle que nous habitons, fit deſſein de les aller deſcouvrir. Pour cét effet s'eſtant en vain offert à divers princes, il s'addreſſa à Ferdinand & Iſabelle, dont il obtint avec grand' peine, trois vaiſſeaux pour aller chercher ce qu'il s'eſtoit imaginé. Il partit de Cadis au mois d'Aouſt de l'an 1492. *& n'avigea tant qu'il trouva les Iſles de la Floride, d'où il retourna en Eſpagne au mois de Mars de l'annee ſuivante, rapportant des marques certaines de ſa deſcouverte, & des grandes richeſſes de ces terres-là. Il a plû aux Eſpagnols les nommer* Indes Occidentales. *Cent ans auparavant deux capitaines Venitiens nommez les Zeni, avoient trouvé l'Eſtotilande Septentrionale.* 1492. & 93.

Deux mois aprés ſon retour en Eſ-

1493. *pagne, le pape Alexandre VI. qui eſtoit Arragonnois de naiſſance, donna à Ferdinand & Iſabelle, & à tous leurs ſucceſſeurs rois de Caſtille toutes les terres deſcouvertes & à deſcouvrir au delà d'une ligne qui ſeroit tirée du Pole Arctique a l'Antartique diſtante des Iſles Açores cent lieuës vers l'Occident & le Midy, à la charge qu'ils y envoyeroient des gents de bien & ſçavants pour inſtruire les peuples dans la Religion Chreſtienne. L'Ordre de ſainct Benoiſt eut l'honneur de cete premiere Miſſion; Un Dom N. Bueil Catelan y fut envoyé avec douze Preſtres, & y jetta les premieres ſemences de la Foy.*

D'autre part, afin que rien ne manquaſt au bon-heur de l'Eſpagne, le jeune roy Charles VIII. rendit de ſon bon gré les Comtez de Rouſſillon & de Cerdagne à Ferdinand, ſans en retirer meſme les 300000. écus pour leſquels elles avoient eſté engagées à ſon pere, mais ſeulement une promeſſe qu'il ſeroit amy de la France. Tout le monde fut fort eſtõné & ſcandaliſé de cete generoſité ſi ſubite & ſi impreveuë. La plus commune opinion en jettoit

jettoit le blaſme ſur un Cordelier nommé Olivier Maillard fameux predicateur pour ce temps-là, & confeſſeur du jeune roy. On diſoit qu'il avoit eſté ſuborné par Ferdinand, qui luy envoya des barils pleins d'argent au lieu de vin d'Eſpagne, & que s'eſtant aſſocié pour cette intrigue Jean Mauleon autre Moine de ſon Ordre, qui eſtoit Confeſſeur de la ducheſſe * de Bourbon, il ſe mit à publier que le roy Louys XI. eſtant au lict de la mort, avoit ordonné la reſtitution de ces comtez, & à dire que ſon ame en ſeroit en peine juſqu'à tant qu'on y euſt ſatisfait; Que ces deux bons Peres, (quelques-uns y adjouſtent ſainct François de Paule) preſchant ſur ce thême-là jetterent une ſi grande terreur dans l'ame de cete femme, & de Louys d'Amboiſe eveſque d'Alby, qui avoit eſté Precepteur du roy, qu'ils l'obligerent à faire cete reſtitution. 1492.

*Cy-devant la dame de Beaujeu.

Vers le meſme temps, les princes d'Allemagne & les Suiſſes s'eſtant entremis des differends d'entre la 1493.

1493. France & la maiſon d'Auſtriche, on aſſigna une conference à Senlis où les Deputez de l'empereur Federic, de Maximilian ſon fils, & de l'archiduc Philippe ſon petit fils, convinrent avec ceux du roy; Que pour vuider tous leurs differends le roy renvoyeroit Marguerite à l'archiduc ſon frere; Qu'avec elle il rendroit les comtez d'Artois & de Bourgongne : mais qu'il retiendroit les chaſteaux des quatre villes qu'il avoit dans l'Artois juſqu'à quatre ans delà; Et qu'alors Philippe eſtant majeur viendroit jurer & ratifier la Paix.

DE's l'an 1492. on commença de parler des droits que le roy avoit ſur le royaume de Naples, & d'enflammer ce jeune prince de l'amour d'une ſi belle conqueſte. Le comte de Salerne & les gentilshommes bannis de Naples, s'eſtant refugiez en France, en jetterent les premieres propoſitions. Enſuite Ludovic Sforce en fut le principal moteur, & détermina le roy à cete malheureuſe entrepriſe. On la peut bien appeller ainſi, puiſqu'elle a couſté la liberté à l'Italie, & une infinité d'argent, de ſang & de peines à la France.

Commencement des guerres d'Italie.

1492. 93. & 94.

Toute cete trame qu'il ourdit avec des artifices incroyables, ne tendoit qu'à le rendre poſſeſſeur de la duché de Milan. Il avoit dans cete veuë marié ſa niece à Maximilian roy des Romains, & en avoit ſecretement pris l'inveſtiture de la duché, comme vacante faute d'hommage & de devoirs non rendus : mais il faloit l'oſter à Jean Galeas fils de ſon frere aiſné qui la poſſedoit à juſte ti-

tre. C'estoit un jeune homme de peu de cœur qu'il tenoit desja comme captif, ayant chassé sa mere Bonne de Savoye sœur de la reyne mere du roy, qui s'estoit perduë de reputation par ses galanteries durant son veuvage : mais il avoit espousé une femme aussy courageuse que belle, qui estant fille d'Alfonse duc de Calabre fils de Ferdinand roy de Naples, pouvoit avec l'ayde de son frere retarder l'execution des mauvais desseins Ludovic.

Voilà le motif qui obligea ce perfide à appeller le roy à la conqueste de Naples, afin de ruiner ou du moins embarrasser cete maison qui estoit seule capable de le traverser. Il tenoit dans sa sujettion la cité de Genes, laquelle pourtant relevoit de la couronne de France, & dont les favoris du roy luy firent donner l'investiture pour 8000. escus, & il avoit dans son alliance Hercule d'Est duc de Ferrare son beau-pere, Bentivogle seigneur de Boulogne, & quelques autres seigneurs de ces pays-là.

Il y avoit en ce temps-là cinq gran-

des Puissances en Italie, deux republiques, Venise & Florence ; & trois principautez, sçavoir l'eglise ou le pape, le roy de Naples, & le duc de Milan. Venise estoit comme elle est encore, un estat Aristocratique gouverné par son Senat, sans qu'aucun de ses citoyens osast s'eslever plus que les autres. Florence tenoit plus de la Democratie, mais les Medicis y avoient usurpé toute l'autoriié, depuis qu'ils avoient exterminé les Pazzi ; Pierre chef de la famille en usoit alors avec une hauteur insupportable.

1492. 93. & 94.

Le duc de Sforce, comme nous l'avons dit, gouvernoit le Milanois, homme perfide, sanguinaire, artificieux, & à bon droit surnommé *le More*, non seulement à cause de son teint basané, mais encore parce qu'il surpassoit les Africains en trahisons & en desloyautez. Dans le sainct siege estoit assis ou plustost intrus, Alexandre VI. de la maison de Borgia, qui disposoit de toutes choses à sa volonté, aussy avoit-il bien acheté le pontificat. Il suffit pour le bien connoistre de voir comme l'ont dépeint les auteurs Italiens,

& mesme les Ecclesiastiques, & de dire que si quelqu'un le surpassa dans ses abominations & dans ses crimes, ce fut Cesar Borgia son fils bastard.

* Autrement Fernand & Ferrand.

A Naples regnoit * Ferdinand bastard d'Alfonse roy d'Arragon plusque septuagenaire. Il avoit deux fils, Alfonse & Federic; Et Alfonse avoit un fils nommé Ferdinand comme son ayeul, aagé desja de 20. ou 22. ans. Ce dernier paroissoit estre d'un assez bon naturel & se faisoit aimer de la noblesse & du peuple: mais son pere & son ayeul estoient en execration à tous leurs sujets pour leurs exactions, leurs monopoles, & leurs sanglantes cruautez; & le fils surpassoit autant le pere en meschanceté, que le pere surpassoit tous les autres princes. Au reste tous ces potentats avoient aussy peu de religion les uns que les autres, & professoient par leurs actions & par leurs discours un atheïsme vilain & brutal; mais pourtant se piquoient d'une profonde sagesse & d'une fine politique.

Deux hommes gouvernoient l'esprit du roy, Estienne de Vesc na-

tif de Dauphiné ſon chambellan & ſeneſchal de Beaucaire, & Guillaume Briçonnet ſon treſorier general & eveſque de S. Malo. Ce fut par leur moyen que ſe trama cete entrepriſe: mais depuis Briçonnet y ayant plus meurement penſé, s'y rendit tout-à-fait contraire. 1492. 93. & 94.

Deux ans durant elle fut reſoluë, puis délaiſſée, & aprés remiſe ſur le tapis. Il n'y avoit point aſſez de ſageſſe dans le conſeil du roy, point d'argent dans ſes coffres, & nulle ſeureté dans ſes alliez, car il n'avoit pour luy en Italie que le traiſtre & perfide Ludovic, auquel nul homme ſage ne pouvoit prendre confiance; mais contre luy eſtoient couvertement les ſages Venitiens, & tout ouvertement le pape Alexandre, & Pierre de Medicis.

Sur le bruit de cete guerre, Ferdinand roy de Naples envoya offrir au roy de luy faire hommage, & de luy payer 50000. eſcus de tribut annuel. Ces offres ayant eſté rejettées, il en prit tant de déplaiſir & d'eſpouvente, qu'il en mourut le vingt-cinquieſme de Janvier de l'an 1494. 1494.

eſtant aagé de ſoixante & douze ans. Son fils Alfonſe auſſy meſchant que luy & plus malheureux, prit le ſceptre.

Aprés diverſes remiſes, le jeune roy preſſé par les continuelles ſollicitations de Ludovic, auſquelles ſe joignirent encore celles du cardinal de ſainct Pierre aux Liens, irreconciliable ennemy du pape Alexandre, partit de Paris au mois de Juillet, ayant laiſſé la regence à Pierre duc de Bourbon durant qu'il ſeroit hors du royaume de France. Il demeura quelque temps à Lyon dans l'incertitude de ce qu'il devoit faire, puis encore à Vienne : delà il paſſa dans la ville d'Aſt, où il ſejourna prés d'un mois, tandis qu'on traiſnoit ſon canon dans les montagnes avec de grandes difficultez. Ce fut en cete ville là qu'il penſa mourir de la petite verole.

Il y avoit deux ans que les princes d'Italie, ces grands hommes en guerre & en politique, tant vantez par leurs Hiſtoriens, voyoient former ce deſſein qui ne pouvoit manquer à l'avenir, d'eſtre funeſte à la liberté de

leur païs, & pour cete heure là de renverſer leur repos & leur puiſſance; Et neantmoins ils n'eurent ny aſſez d'adreſſe pour en deſtourner un prince qui eſtoit jeune & gouverné par un conſeil ſans cervelle, ny aſſez de courage pour combattre ſes forces qui eſtoient peu conſiderables. Tellement que l'on a eu raiſon de croire que Dieu leur avoit ſillé les yeux & lié les bras, & qu'il avoit ſuſcité ce jeune roy pour les chaſtier. Certes Hieroſme Savonarole Dominicain avoit longtemps auparavant remply toute l'Italie des predictions de ſa venuë, & aſſuroit qu'il avoit une commiſſion d'enhaut pour déthrôner les tyrans.

Pour une ſi grande entrepriſe il n'avoit à luy que ſeize cents gents-d'armes, chacun avec deux archers à cheval, ſes deux cents gentilshommes, trois ou quatre cents chevaux armez legerement, & douze mille hommes de pied, moitié Suiſſes & moitié François; mais veritablement grand nombre de jeunes ſeigneurs & de nobleſſe volontaire, qui eſtoient tous fort bons pour un jour de batail-

1494. le, mais nullement pour une longue entreprise, parce qu'ils ne sçavoient souffrir ny la fatigue ny le commandement.

Alfonse avoit resolu de porter la guerre dans les terres de Ludovic; pour cét effet il avoit envoyé une armée dans la Romagne commandée par le jeune Ferdinand son fils, & une autre sur les costes de Genes conduite par son frere Federic. Celuy-cy mit pied à terre à Rapalo pensant delà faire souslever Genes par les intelligences des bannis : mais le duc d'Orleans qui commandoit les vaisseaux de France dans cete mer là, battit ses gents dans le poste qu'ils avoient fortifié, & d'Aubigny avec quelques troupes ayant devancé Ferdinand, l'empescha d'entrer dans la Romagne.

Ces bons succés engagerent Charles plus avant. Il partit d'Ast le sixiesme d'Octobre; A Turin il emprunta les bagues de la duchesse de Savoye, & à Casal celles de la marquise de Montferrat, & les engagea pour vingt-quatre mille ducats. Ludovic le vint recevoir à Vige-

ve, & l'accompagna juſqu'à Plaiſance.

Il arriva à Pavie le treziesme d'Octobre. Là il trouva le duc Galeas bien malade de quelque mauvais morceau que ſon oncle Ludovic luy avoit fait donner, Quand il fut à Plaiſance il apprit ſa mort ; & alors Ludovic qui l'avoit accompagné juſques-là, prit congé de luy pour aller recueillir le fruit de ſon crime & s'emparer de la duché, ſans avoir aucun eſgard au fils de Galeas qui n'avoit encore que cinq ans.

1494.
EMPP. MAXIMILIAN R. 25. ans. & toûjours BAJAZET II.

Les François fremiſſoient de colere que ce meſchant homme euſt fait venir le roy pour eſtre teſmoin d'un parricide ſur la perſonne de ſon couſin * germain. Ils trovoient bien plus ſeur & plus utile de venger cete mort ſur le tyran, & de conquerir la duché de Milan & la cité de Genes, que d'aller à l'autre bout de l'Italie au travers de cent lieuës de païs ennemy, & durant les rigueurs de l'Hyver ſans argent & ſans vivres, chercher un royaume qu'il feroit impoſſible de garder, ſi auparavant on

* Car le roy & ce jeune duc eſtoient fils de 2. ſœurs filles de Savoye.

1494. n'avoit Genes & le Milanois. Tel avoit esté le sentiment de Desquerdes grand capitaine; Et s'il eust vescu, il avoit tant de credit auprés du roy qu'il l'eust obligé à le suivre, mais il estoit mort à Lyon. Les menées de Ludovic qui avoit gagné Estienne de Vesc, destournerent un si bon conseil; Et le roy passa outre, prenant sa route par la Toscane.

Ses gents au mesme temps ayant pris d'assaut un petit chasteau aux confins de l'Estat de Florence, puis la Forteresse de Serezanelle, qui capitula ensuite de la défaite d'un secours que Paul Ursin y amenoit: Pierre de Medicis en fut tellement espouventé qu'il consigna entre les mains du roy quatre places qui estoient comme les clefs de cét Estat, pour les retenir un certain temps, & luy accorda un prest de deux cents mille escus d'or sur la ville.

Ludovic s'estoit promis que le roy luy remettroit ces places entre les mains, car il pretendoit qu'il y en avoit deux qui appartenoient à

la cité de Genes ; Et à cete intention il luy presta 20000. ducats. Le Conseil l'en ayant honnestement refusé, il se retira : mais il laissa de ses Emissaires auprés du roy pour veiller aux occasions, & disposer les choses à ses fins. Il brusloit d'envie d'avoir Pise ; Un jour comme le roy estoit dans cete ville, ces gents susciterent les Pisans à se jetter à genoux quand il passeroit pour aller à la Messe, & à crier liberté. Le jeune roy fut touché de pitié, & le maistre des Requestes qui marchoit devant luy, peut-estre bon juge, mais mauvais politique, l'assura que la chose estoit juste ; Ainsy sans considerer que cete ville ne luy appartenoit pas, il leur accorda ce qu'ils desiroient. 1494.

Les Florentins, de tout temps François d'inclination, prenant l'occasion des approches du roy, bannirent Pierre de Medicis de leur ville par sentence du Senat, & se remirent en liberté. Il se retira à Bologne, delà à Venise, si décredité qu'un de ses facteurs mesme luy refusa une piece de drap qu'il luy avoit envoyé demander.

1494. Le dix-ſeptieſme de Novembre le roy entra dans Florence armé de toutes pieces , la lance ſur la cuiſſe, & ſes troupes en bataille. Les Florentins moitié de gré , moitié de force, traitterent une confederation avec luy , qui fut publiée par toutes les villes d'Italie avec un manifeſte, contenant que le roy n'y eſtoit venu que pour chaſſer les Tyrans , & delà porter ſes armes contre le Turc, ennemy capital de la chrétienté.

Pic de la Mirandole, ce merveilleux prodige de toutes ſortes de ſciences, mourut à Florence le meſme jour que le roy y entra.

A l'heure meſme qu'il en ſortit, la ville de Piſe ſecoüa le joug des Florentins, le peuple abattit leurs armes & à la place erigea la ſtatuë du roy, quelle abbattit peu aprés.

Ce prodigieux bonheur des François , leur grand équipage d'artillerie qui eſtoit traiſnée * par des chevaux , & ſi bien executée, qu'en peu d'heures elle fracaſſoit les plus fortes murailles, avec cela leurs combats, qui n'eſtoient pas des jeux denfant comme ceux des Italiens , mais fort

*Les Italiens ne la traiſnoient qu'avec des bœufs.

rudes & tres-ſanglants, jetterent 1494.
l'eſpouvante par tout. Le jeune Ferdinand ſe retira bien viſte de devant d'Aubigny juſqu'à Rome, & Federic ſon oncle ſortant du port de Ligourne retourna à Naples. Tout crioit *Vive France*, les places des environs de Rome ſe rendoient à l'envy l'une de l'autre, & les Colonnes & Urſins s'accommoderent avec le roy.

Alors le pape, à ſon grand regret, pria Federic de retirer ſes troupes, & luy-meſme fut contraint de faire ouvrir les portes de Rome au roy, s'eſtant retiré dans le chaſteau ſainct Ange.

Le vingt-huictieſme de Decembre le roy y entra en armes comme dans une ville ennemie, & diſpoſa ſes troupes & ſon artillerie dans les places publiques ; Alexandre qui voyoit tout cela de ſon chaſteau, craignant d'eſtre pris par force & dépoſé de la papauté, comme il le meritoit, capitula avec luy, & luy accorda tout ce qu'il deſiroit ; Entre autres choſes cinq ou ſix de ſes meilleures places pour un certain temps, 1495.
l'inveſtiture du royaume de Naples,

1495. Cesar Borgia son fils bastard, qu'on nommoit le cardinal de Valence, pour ostage, & Zemes ou Zizim frere de Bajazet afin de s'en servir contre le Turc.

Le traitté fait, le pape descendit du chasteau. Ils se virent souvent le roy & luy avec plus de demonstrations d'amitié que de veritable confiance ; Et le roy rendit de grands respects à sa dignité, jusqu'à luy baiser les pieds, luy donner à laver à la Messe, & prendre place dans sa chappelle aprés le doyen des cardinaux. Ce qui ne plût pas trop à ceux qui s'estoient promis qu'il employeroit sa puissance à reformer la cour de Rome, & à purger le sainct siege d'un tyran qui le soüilloit de toutes les abominations imaginables.

Le vingt-huictiesme Janvier le roy sortit de Rome continuant sa marche vers le royaume de Naples. Comme il estoit à Veletre, le cardinal bastard d'Alexandre qui servoit d'ostage, se desroba d'auprés de luy, & s'en retourna à Rome.

Au mesme lieu, Antoine de Fonseque ambassadeur de Ferdinand roy d'Arragon, cherchant pretexte de rupture, se plaignit aigrement de ce que les François envahissoient l'empire de toute l'Italie, & dit, que lors que son maistre traittant avec le roy Charles, avoit promis de ne se point opposer à ses progrez, il n'avoit entendu parler que du royaume de Naples; Que neantmoins le roy avoit pris les places des Florentins & celles du sainct siege. Les François luy respondirent fierement; Et la dispute s'eschauffant, ce seigneur deschira le traitté en presence du roy; dont ils furent si fort irritez que peu s'en falut qu'ils n'en fissent de mesme de sa personne. 1495.

Ce mesme jour on apprit la nouvelle de la fuite d'Alfonse. Ce roy se voyant cruellement hay de ses sujets, parce que luy & le vieux Ferdinand les avoient cruellement traittez, resigna sa couronne qu'il n'avoit portée qu'un an, au jeune Ferdinand son fils, & se retira à Messine en Si-

1495. cile. Son espouvante fut si estrange, que bien que les François fussent encore à plus de soixante lieuës de luy, il s'imaginoit les voir dans les ruës de Naples, & que les murs, les arbres, & les pierres crioient *France*. Sa femme le priant de demeurer seulement trois jours afin qu'elle eust esté un an entier dans son nouveau royaume, il ne voulut point luy donner cete satisfaction, & dit qu'il se jetteroit par les fenestres si on le retenoit davantage. Il avoit si haste de s'enfuïr qu'il n'emporta rien de toutes les richesses immenses qu'il avoit amassées dans ses chasteaux. Arrivé à Messine il se renferma dans un monastere pour faire penitence le reste de ses jours. Ils ne furent pas longs, car avant la fin de l'année il mourut de la gravelle, dont il estoit horriblement tourmenté.

Le malheur de cete maison, ou plustost la punition de Dieu s'attacha au fils comme au pere & à l'ayeul. Ferdinand estoit venu se poster au passage de Cancello prés de l'abbaye

de sainct Germain, pour défendre 1495.
l'entrée du royaume. Si-tost que le mareschal de Rieux approcha pour l'attaquer, il lascha le pied, & ses troupes se desbanderent toutes. Jean Jacques Trivulce Milanois de naissance, mais qui ayant esté banny par Ludovic, s'estoit mis à son service, passa alors dans le party du roy, & luy livra Capouë; ce qui donna exemple à tous les autres d'en faire de mesme; la ville de Naples ferma ses portes à Ferdinand, en un mot il se retira dans l'Isle d'Ischia, laissant la garde des chasteaux de Naples à ses plus affidez capitaines.

Le vingt-deuxiesme de Fevrier le roy fit son entrée dans la ville, le peuple y triomphant de sa victoire, & le recevant comme s'il en eust esté le fondateur & le liberateur. Les chasteaux ne tinrent pas longtemps. Ainsy en quatre mois & demy ce jeune roy traversa toute l'Italie, fut receu par tout comme seigneur souverain, sans employer que des Fourriers pour luy marquer les logis, & conquit tout le royaume de Naples

1495. en quinze jours, à la reſerve de Brindes.

La Grece fut ſur le poinct de ſuivre le meſme branſle que l'Italie. Bajazet frappé de la derniere eſpouvante, en avoit retiré toutes ſes garniſons pour garder ſa ville de Conſtantinople; les Grecs eſtoient preſts d'eſgorger tous les Turcs ; & les Turcs tournoient les yeux ſur Zemes ou Zizim, & le ſouhaittoient pour leur ſouverain. La jalouſie des Venitiens & du pape fit avorter ces belles eſperances; ils avoient empoiſonné Zizim avant que de le mettre entre les mains des François; et ils donnoient advis à Bajazet de toutes les intelligences que le roy avoit en ces pays-là. Ce qui couſta la vie ou la ruine à plus de cinquante mille Chreſtiens, auſquels le roy devoit envoyer des armes pour ſe ſaiſir de pluſieurs villes maritimes, quand il ſeroit ſur le poinct de paſſer en Grece.

Un ſi grand eſclat de fortune esbloüit de telle ſorte le jeune roy & tout ſon conſeil, qui n'avoit gueres

de ſens, qu'ils ne pourveurent preſ- 1495.
que à rien. Pluſieurs villes qui avoient arboré l'eſtendart de France, retournerent aux Arragonnois, faute qu'on n'envoya perſonne pour les recevoir au nom du roy; ſes favorits à qui il donna les gouvernements, diſſiperent les munitions des places; ſes troupes vivoient à diſcretion, & les ſeigneurs avec inſolence; on ne deſchargeoit point le peuple comme il l'avoit eſperé; & on ne faiſoit aucune juſtice aux Gentils-hommes de la faction Angevine, qui eſtoient deſpoüillez de leurs biens. Ainſy l'amour qu'on avoit pour les François ſe changea bien-toſt en hayne, & fit oublier celle qu'on avoit porté à la tyrannie precedente.

Tandis que le roy & ſa cour toute pleine de jeunes fous paſſoient le temps en danſes, en feſtins, en jeux & en promenades, les Venitiens travailloient de tout leur pouvoir à former une ligue contre luy: Le Pape, l'Empereur, l'Archiduc ſon fils, Ferdinand roy d'Arragon, & Ludovic Sforce devoient y entrer. Tant de teſtes ne pouvoient pas s'ac-

1495. corder facilement, il falut prés d'un an à les ajuster ensemble, & la ligue qu'ils vouloient faire pour luy empescher l'entrée de l'Italie, ne pût leur servir que pour l'en chasser. Du commencement Ludovic n'avoit garde d'en estre, au contraire il faisoit tout son possible pour l'empescher : mais quand il eut ce qu'il desiroit, il fut le plus ardent à la haster. Elle fut concluë sur la fin du Caresme, & publiée le Dimanche des Rameaux en presence de l'ambassadeur du Turc. Les Venitiens & le pape ses bons amis, voulurent luy donner cete joye avant que de le congedier.

Ces nouvelles obligerent le roy de penser à son retour : mais auparavant il voulut faire son entrée triomphante dans Naples le treziesme de May. Il estoit à cheval revestu des habits imperiaux, la couronne sur la teste, la pomme ronde en la main droite, & le sceptre à la gauche, sous un poile porté par les plus grands seigneurs du païs, & le peuple criant *Vive l'empereur Auguste.* En cete ceremonie il fut conduit dans la grande eglise, où

il receut de nouveau leur ferment de fidelité. 1495.

Il laiſſa en tout 4000. hommes pour défendre ce royaume, & le pays luy en fournit deux fois autant. Gilbert de Bourbon duc de Montpenſier y avoit le titre & le pouvoir de viceroy, bon prince, mais peu ſage, & qui aimoit tant ſes aiſes qu'il ne ſe levoit qu'à midy; d'Aubigny tenoit la charge de conneſtable & le gouvernement de Calabre, George de Sully celuy de la duché de Tarente, Gratien Guerre Gaſcon celuy de l'Abbruzze, Eſtienne de Veſc la duché de Nole.

Il partit de Naples le vingtieſme de May. Le pape l'avoit trop offenſé pour oſer l'attendre, il ſortit de Rome, & ſe retira à Orviete. Mais le roy ne laiſſa pas de rendre toutes les places de l'egliſe qu'il tenoit. Dés qu'il fut eloigné, les Colomnes n'agueres ſi fort eſchauffez pour ſes intereſts, & auſquels il en avoit donné plus de 30. pour eux ou pour leurs amis, luy tournerent laſchement le dos; les Florentins ſeuls, dans le deſir de ravoir les

1495. leurs, offrirent de tenir ſon party & de luy donner de bonnes troupes pour le conduire : mais il refuſa l'un & l'autre, & confirma de nouveau la liberté à ceux de Piſe.

Il perdit douze ou quinze jours de temps dans cete villelà & dans Sienne, pendant leſquels l'armée des confederez eut loiſir de s'aſſembler. Peut-eſtre qu'il attendoit des nouvelles de Loüis duc d'Orleans, qui eſtoit demeuré dans ſa ville d'Aſt, avec ordre de luy amener un renfort de huit ou neuf mille hommes. Mais Loüis qui avoit des pretentions ſur la duché de Milan, ayant trouvé une belle occaſion de ſurprendre la ville de Novarre s'y eſtoit amuſé, laiſſant là le roy en fort grand peril; Auſſy luy en pritil fort mal, car Ludovic l'y aſſiegea auſſy-toſt avant qu'il euſt pû la munir de vivres.

Bien que l'armée du roy fuſt tres-foible, neantmoins eſtant en marche il envoya un renfort de quelques troupes qui luy venoient de France, commandées par Philippe de Savoye comte de Breſſe, & un autre

autre encore qui eſtoit ſur huit Galeres, pour executer une entrepriſe ſur Genes. Les Fregoſes, ennemis de Ludovic & des Adornes, la luy faiſoient tres-facile; mais elle reüſſit fort mal, les Genois ayant surpris ſes Galeres au port de Rapalo, & le comte de Breſſe qui s'eſtoit advancé dans les Fauxbourgs, s'eſtant retiré avec ſa courte honte.

Les Confederez avoient dans leurs troupes prés de 40000. combattants; François marquis de Mantoüe les commandoit en chef; le roy n'en avoit que neuf mille tout au plus: neantmoins ils n'oſerent l'attaquer dans les montagnes, mais l'attendirent à la deſcente auprés de Fornoüe dans un valon large ſeulement d'un mille & demy, où il faloit neceſſairement qu'il paſſaſt. 1495.

Fornoüe eſt un village à neuf milles au delà de Plaiſance; Le roy y eſtant venu loger, la petite riviere du Tar entre les deux armées, envoya demander paſſage aux Confederez, & n'en ayant point eu de reſponſe, il reſolut de ſe l'ouvrir par

1495. force. On en vint aux mains le ſixieſme de Juillet : les Confederez en moins d'un quart d'heure furent enfoncez juſqu'à leur camp avec perte de trois mille des leurs ; Le champ demeura au roy, & cete importante victoire qui ne luy couſta que quatre-vingts hommes, & une petite partie de ſon bagage, luy aſſura le chemin juſqu'à Aſt. Il y arriva le quinzieſme du mois bien fatigué, non pas tant toutefois des attaques des ennemis, qui le ſuivoient de fort loin, que des difficultez des chemins & de la diſette des vivres.

Pendant qu'il ſe rafraichiſſoit & qu'il ſe promenoit d'Aſt à Quiers & à Turin, les Ambaſſadeurs de Florence ſollicitoient inſtamment la reſtitution de leurs places auprés de luy. Il commanda à ſes Capitaines qui les tenoient de les rendre : mais il eſtoit ſi peu abſolu & ſi facile, que bien loin de luy obeïr, ils oſerent les vendre, les uns aux Piſans, & les autres aux Venitiens.

Les Confederez aprés la bataille de Fornouë, avoient envoyé partie

de leurs troupes au ſiege de Novarre ; le duc d'Orleans n'avoit pas mis de bonne heure les bouches inutiles dehors, & s'y eſtoit laiſſé enfermer dans l'eſperance que le roy viendroit incontinent le délivrer : mais comme il ne l'y avoit pas trop obligé, & que d'ailleurs il avoit plus d'ardeur pour une nouvelle amourette qu'il avoit faite à Quiers, que pour ſes affaires, il ne s'en haſta pas, & le laiſſa reduire à une extrême famine. 1495.

A la fin neantmoins, il ſe reſolut de le dégager, & vint à Vercel dans ce deſſein. Son armée groſſiſſant tous les jours, les ennemis eurent peur, & entrerent en traitté avec luy. En attendant la concluſion ils permirent au duc d'Orleans, & trois jours aprés à ſa garniſon, plus d'ademy morte de faim, de ſortir de la ville, laquelle ils laiſſeroient à la garde des habitants, à la charge que ſi le traitté ne s'achevoit pas, le duc retourneroit ſe renfermer dans le chaſteau que ſes gents tenoient encore.

A quelques jours delà, le traitté

1495. estant presque fait, il arriva une levée de seize mille Suisses à l'armée de France. Le duc d'Orleans insista fort qu'on donnast bataille, dont le gain eust du moins esté celuy de tout le Milanois ; on l'eust satisfait, si on n'eust pas plus redouté l'audace des Suisses que l'armée ennemie : car estant deux fois plus forts en nombre que les François, ils eussent pû se saisir de la personne du roy. Cete consideration fit qu'on ayma mieux conclure avec Sforce ; on luy rendit Novarre & le port de la Spezzia ; Et il promit de fournir certain nombre de navires & de troupes pour la conqueste de Naples, de donner passage par ses terres, aux armées que le roy y envoyeroit, de luy payer quatre-vingts mille escus, & cinquante mille au duc d'Orleans, de restituer les huit galeres prises par les Genois à Rapalo, & de permettre aux François d'équiper leurs armées navales dans ce port. L'impatience du roy fut si grande qu'il n'eut pas loisir d'attendre l'execution du traitté. Si-tost qu'il fut signé, il

partit en diligence, & s'en alla à Lyon 1495.
danser, masquer, & faire l'amour. Sforce le voyant si occupé à ses plaisirs, qu'il n'estoit pas à craindre qu'il revinst bien-tost, n'executa aucune des conditions qu'il avoit jurées.

De son costé Ferdinand roy de Naples profita comme il devoit de son esloignement & de sa nonchalance. Tous les princes de la Ligue d'Italie contribuerent à le restablir dans son royaume ; le pape & le cardinal Sforce luy pratiquoient les villes par leurs menées, specialement celle de Naples ; le roy d'Arragon son parent luy envoya deux armées, une de terre commandée par Ferdinand Gonçales, & une de mer par Villamiarmo. Les Venitiens aussi en mirent deux sur pied, Grimani estoit chef de celle de mer, & François de Gonzague de l'autre ; mais celle-cy n'arriva que sur la fin de l'année.

Ces rusez politiques qui avoient toûjours aggrandy leur seigneurie plustost par les finesses & par les artifices que par la vertu militaire, pensoient bien que cete conjoncture leur

1495. acquerroit avec le temps l'empire de toute l'Italie, car Ferdinand leur engagea Brindes & Otrante & en peu de temps Grimani se saisit de Monopoli, Mole, Polignano, Siponte, & Trani. A peine les François purent-ils sauver Tarente ; la ville de Caïete se revolta, & les resserra dans le chasteau.

D'autre costé Federic & Consalve se rendirent maistres de Regio, de saincte Agate & de Seminare, Aubigny les investit dans Seminare, ils sortirent pour le pousser & perdirent la bataille. C'estoit la ruine entiere de Federic, si Aubigny eust vivement poursuivy sa pointe : mais il tomba malade par l'intemperie du climat ou par sa propre intemperance, & les affaires des François languissoient avec luy.

Ferdinand fut plus heureux sur mer. Dés qu'il parut sur les costes avec quelques vaisseaux des siens & de ceux d'Espagne, Salerne & Melfe arborerent ses estendarts ; les bourgeois de Naples qui n'avoient osé bransler trois jours durant, le

quatriesme le prierent de mettre quelques gents à terre. Montpensier fut si imprudent que de sortir de la ville avec ses troupes pour les attaquer; Dés qu'il fut dehors, on luy ferma les portes aux talons, & à peine put-il par un grand circuit rentrer dans le chasteau de l'Oeuf. Il descendit delà dans la ville avec l'espée & le flambeau, & fit de grands efforts pour la regagner : mais les revoltez luy opposerent des retranchements & des barricades; Et ils les advancerent tant nuit & jour qu'ils le renfermerent dans le chasteau. Cela arriva au mesme temps que la bataille de Fornouë. 1495.

Aprés trois mois de siege & de continuels combats, Montpensier manqua de vivres, & apprit presque au mesme temps que le secours qui venoit de France par mer, ayant esté battu par la tempeste, avoit relasché à Ligourne & s'y estoit dissipé. Dans cete extrémité il s'advisa de mander à d'Aubigny d'assembler toutes ses troupes & de le venir dégager; Aubigny estant encore malade, ne pût pas y aller en personne,

1495. il y envoya Percy qui tailla en pieces 4000. hommes du comte de Matalone prés d'Eboli. Ferdinand en fut consterné jusqu'à mediter sa fuite: mais les Neapolitains & les Colomnes, à qui la crainte du chastiment estoit un desespoir, firent tant qu'ils le rassurerent. Percy arrivant donc devant Naples trouva des retranchements si bien deffendus, qu'il ne pût approcher du chasteau, & s'en retourna à Nole.

Cependant Estienne de Vesc, que le Roy avoit fait duc de Nole, estant repassé en France, sollicitoit puissamment qu'on pourveust à la conservation de ce royaume : les Ambassadeurs des Florentins, le cardinal de sainct Pierre aux Liens, & Trivulce y joignoient leurs instances ; Et les François, mesme ceux qui avoient dissuadé cete conqueste, disoient tous d'une voix qu'il y alloit de l'honneur de la Nation de la conserver, & de ne laisser pas braver un grand roy de France par des bastards de la maison d'Arragon. Tout le monde le desiroit ainsy, mais ceux qui gouvernoient les af-

faires, particulierement le cardinal Briçonnet, estoient d'un sentiment contraire, soit que leur fetardise, soit que leur l'intelligence avec le pape les empeschast d'agir. Le roy avoit beau se fascher contre eux, rien n'advançoit.

Les seigneurs qui estoient engagez au royaume de Naples, continuoient aussy leurs instances envers le roy; les reproches des François 1496.
& ceux de sa propre conscience ne le pressoient pas moins. Ces aiguillons l'obligerent enfin de se resoudre à un nouvel effort pour les affaires d'Italie. Il partit donc de Tours, où il laissa la reyne sa femme, vint à S. Denis prendre congé des saincts Martyrs, s'advança jusqu'à Lyon, & donna des ordres de tous costez. Mais comme on croyoit qu'il alloit passer les Monts, il retourna en poste à Tours, où les charmes d'une des filles de la reyne le retirerent comme par force. Tous ces grands preparatifs n'aboutirent donc qu'à six vaisseaux chargez d'hommes & de vivres pour Caïete.

1496. Ludovic avoit persuadé à l'empereur Maximilian d'entrer en Italie pour embrasser la deffense de Pise, qu'il pensoit par ce moyen faire tomber sous sa domination. Ce fut en cete expedition que les Pisans abattirent la statuë du roy pour élever celle de l'empereur en sa place. Du reste en cete entreprise, aussy bien qu'en toutes les autres, il ne tesmoigna ny valeur ny perseverance, & pour ainsy dire il n'eut soin que de faire monstre pour toucher de l'argent, puis il se retira comme un miserable passe-volant.

D'heure en heure les affaires des François alloient de mal en pis: Aubigny estoit tousjours malade; Percy gastoit les meilleurs succés par son orgueil insupportable; les Allemands se mutinoient faute de payement; & les places estoient dégarnies de tout. Pour comble de mal heur, Montpensier se laissa enfermer dans Atelle par trois armées, des Venitiens, de l'Espagnol, & de l'Arragonnois, & il y fut tellement serré, que faute de vivres il capitula de rendre tout le royaume dans un

mois. Les autres chefs, particulierement Aubigny & Guerre, refuserent de luy obeïr pour l'execution de cét infame Traitté. En haine de leur refus, Ferdinand le relegua luy & ses troupes dans des contrées maritimes, dont l'air pestilent les tua presque toutes. De 5000. hommes qu'il y avoit, à peine s'en sauva-t-il cinq cens, & Montpensier luy-mesme mourut à Pouzzols; on ne sçait si ce fut de maladie ou de poison. 1496.

D'Atelle Consalve passa en Calabre, reduisit Manfredonia & Cosence, & investit d'Aubigny dans Gropoli. Ce genereux chef s'y deffendit si bien qu'il eut une honorable composition; on luy permit de remener ses troupes en France, enseignes déployées: mais la reddition de Caïete fut comprise dans le traitté.

Les François n'emporterent donc de cete conqueste si glorieuse & si prompte, qu'une maladie cruelle, & qu'on ne peut honnestement nommer. Les Espagnols l'ayant prise dans les Isles de la Floride, où elle est comme Epide-

1496. *mique, l'avoient portée au royaume de Naples ; les femmes qu'ils avoient gastées de ce venin, le communiquerent aux François, & les François ensuite espandirent par la France ce rigoureux fleau des incontinents mal-heureux.*

Avant que Caïete fust renduë, le roy Ferdinand mourut, & Federic son oncle monta dans ce funeste Throne avec les souhaits & les acclamations de tous ses sujets.

Ferdinand roy d'Espagne faisoit cependant des courses du costé de Narbonne en sa faveur. Charles d'Albon-Sainct-André, lieutenant de roy en Languedoc, ne les reprima pas seulement, mais en dix heures força la ville de Salses à la veuë de son armée. Les Espagnols craignant de s'attirer tout le faix de la guerre sur les bras, entrerent avec luy en une Conference, qui sur la fin de l'année produisit une tréve de quelques mois entre les deux couronnes.

Durant ce temps-là on proposa au conseil de France divers desseins

& divers moyens pour le recou- 1497.
vrement du royaume de Naples ; on y parloit tantoſt de recevoir hommage & tribut de Federic, tantoſt de s'accommoder avec le Pape, qui eſtoit le ſeigneur de fief, une autre fois de commencer la guerre par le Milanois, & d'en donner la conduite au duc d'Orleans. On fit pour cela quelques levées de Suiſſes, & la cavalerie s'avança juſqu'à Aſt : mais le duc refuſa cét employ. Il y eut enſuite pluſieurs conſultations, quelques reſolutions, nuls effets ; quoy que tous les jours les divers intereſts des princes d'Italie rappellaſſent le roy, & luy ouvriſſent les portes aſſez grãdes pour y 1498.
rentrer. Mais ſa ſanté diminuant tous les jours, tant parce qu'il eſtoit de complexion extrémement foible, & qu'il avoit trop aymé les Dames, que peut eſtre pour quelque poiſon lent que les Italiens luy avoient fait donner, il perdit le gouſt de toutes ces conqueſtes, meſme de celles qu'il avoit faites parmy les belles ; de ſorte qu'il ne ſongeoit plus qu'à mener une vie tranquille & Chreſtienne.

✠ Il ſe tourna donc entierement du coſté de Dieu, & s'appliqua à la
1498. reformation de ſon Eſtat, qui eſt l'œuvre la plus ſaincte d'un prince Chreſtien. Il eſcoutoit les plaintes & les differends de ſes ſujets, dépoſoit les mauvais Juges, meditoit de reſtablir les anciens ordres, ſongeoit à rabaiſſer les tailles à douze cents mille livres, vouloit que deſormais elles ne ſe levaſſent que par l'octroy des Eſtats generaux, & pour les neceſſitez extraordinaires, & faiſoit eſtat d'entretenir ſa maiſon & faire les deſpenſes ordinaires, du revenu de ſon domaine & des anciens droits de la Couronne.

Ces bonnes volontez, ne luy vinrent que lors qu'il ne fut preſque plus capable de les executer. Il reſidoit depuis quelque temps dans ſon chaſteau d'Amboiſe, où il faiſoit baſtir; Un jour ſixieſme d'Avril ſur les deux heures aprés midy, comme il eſtoit dans une galerie, regardant joüer à la paume dans les foſſez, il fut atteint d'une apoplexie, dont il tomba à la renverſe. Tous les Courtiſans & tous ſes Of-

ficiers le voyant en cét eſtat, le coucherent au meſme endroit ſur une meſchante paillaſſe, où il expira ſur les onze heures du ſoir, & le quitterent-là pour s'en aller à toutes brides à Blois trouver le duc d'Orleans ſon ſucceſſeur. Pluſieurs crûrent qu'il avoit eſté empoiſonné avec une orange.

Le lendemain de ſa mort, arriva à Florence celle de Hieroſme Savonarolle Dominicain. Il avoit prédit, ou par la force du raiſonnement, ou par revelation divine, tous ces grands changements d'Italie; Il preſchoit hardiment la reformation des Princes & de la cour Romaine, ſouſtenoit que Dieu avoit guidé le roy par la main, & défendoit genereuſement ſa patrie contre toutes les factions qui la vouloient opprimer; marque infaillible de l'homme de bien. Auſſy le pape l'ayant excommunié, les Cordeliers preſchant contre luy, Sforce & les Venitiens ſollicitant ſa mort, les Magiſtrats Florentins de la faction contraire à la ſienne, le firent bruſler tout vif. Beaucoup de gents zelez le voyant ſur le buſcher crurent y voir avec luy la verité & la liberté evangelique qui

alloient y estre estouffées dans les mesmes flames.

Charles VIII. regna 14. ans & demy, & en vescut vingt-sept & neuf mois. De trois fils qu'il avoit eus d'Anne de Bretagne sa femme, pas un n'atteignit l'aage de quatre ans. Il estoit malfait de sa personne, de petite stature, foiblet & maladif. Il avoit les espaules hautes, le visage difforme, la parole lente & mal-assurée, neantmoins les yeux vifs & brillants, de belles saillies pour les grandes choses, mais qui duroient peu, de la bonté, de l'humanité & de la courtoisie envers tout le monde; au reste pas assez de force & trop de non-chalance pour se faire bien obeïr. Il ne se trouve point qu'en toute sa vie il ait chassé aucun de ses domestiques, ny offensé pas un de ses sujets de la moindre parole.

Comme il desiroit sur toutes choses que l'on rendist exactement la justice à ses sujets, il avoit son Parlement de Paris qui en estoit la regle, en estime & en consideration; nous trouvons que l'an 1484. il accorda à tous ses Officiers l'exemption de

l'arriereban pour toutes les terres qu'-ils possedoient en fief. Le merite attiroit cete recompense: cete grande compagnie estoit cõme un sanctuaire de toutes sortes de vertus, de temperance, de continence, de modestie, de zele pour le bien de l'estat, & du public. Sa religion se laissoit rarement surprendre, & jamais corrompre; on ne luy demandoit point d'injustices, parce qu'on le connoissoit incapable d'en commettre. Ses Arrests estoient receus comme des oracles, dautant qu'on sçavoit que ny l'interest, ny les parentez, ny la faveur quelle qu'elle fust, n'y pouvoient rien. Les mœurs innocentes de ses Magistrats, & leur exterieur mesme, servoient de loix & d'exemple. La gravité de leur profession les éloignoit des vanitez du grand monde, du luxe, des jeux, de la dance de la chasse; encore bien plus de la dissolution & de la desbauche. Ils trouvoient leur plaisir & leur gloire à exercer dignement leurs charges. Un grand fonds d'honneur, d'integrité & de suffisance faisoit leur principale richesse, & la frugalité leur

plus certain revenu. N'aimant point le faſte & la deſpenſe, ils n'avoient point d'avidité pour les grands biens; & ils croyoient leur fortune ſeure & honorable, quand elle eſtoit mediocre & juſte. Ainſy ſe rendant venerables par eux-meſmes, ils eſtoient neceſſairement en veneration à tout le monde; Et on les reſpectoit à la cour parce que n'y ayant aucunes pretentions, ils n'y alloient jamais s'ils n'eſtoient mandez par les ordres du roy & pour ſon ſervice. J'adjouſteray qu'alors les Procureurs & la chicane n'avoient point trouvé les portes du Palais ouvertes pour s'y jetter en foule. Le procés n'eſtoit pas encore un labyrinthe où le meilleur droit ſe perd dans les deſtours infinis des formalitez & des procedures, il n'y avoit le plus ſouvent dãs toute une affaire aucunes eſcritures que les pieces neceſſaires pour la demande & pour la défenſe, & l'Arreſt qui intervenoit là-deſſus. L'expedition n'en couſtoit rien aux parties, le Greffier eſtoit payé aux deſpens du Roy, & il y avoit un fonds de cinq ou ſix mille francs pour cela.

LE Concile de Constance avoit travaillé assez heureusement pour oster le Schisme causé par ceux qui disputoient le sainct Siege: mais il laissa des semences d'une division presque aussy dangereuse entre l'Eglise & les Papes. L'Eglise avoit besoin de Conciles pour empescher à l'advenir de semblables desordres, & pour faire observer les saincts canons ; et les Papes ne pouvoient consentir qu'il y eust d'autre Tribunal souverain que le leur, & d'autre puissance qui pust reprimer leurs excez. Ainsy quand on y vint à parler de la reformation des mœurs, le pape Martin & la cour de Rome, qui apprehendoient qu'on ne sondast cete playe jusqu'au vif, firent clorre le Concile qui finit le vingt-deuxiesme Avril de l'an 1418. & remirent cete matiere à une autre fois.

EGLISE du quinziesme siecle.
Conciles.

Ils ne purent pourtant pas empescher qu'il ne fust resolu qu'on tiendroit des Conciles de temps en temps, sçavoir le premier à cinq ans delà, & ensuite les autres de

ſept ans en ſept ans ; Que le lieu en ſeroit aſſigné par le pape, du conſentement du Concile, & à ſon refus par le Concile meſme un mois avant qu'il ſe ſeparaſt ; Que tous les prelats, ſans autre convocation, ſeroient tenus ſous les peines de droit de s'y trouver, & tous les princes conviez d'y aſſiſter par eux ou par leurs Procureurs.

Suivant ce Decret il en fut aſſemblé un à Pavie vers le mois de Novembre de 1423. lequel ayant duré un an, fort peu nombreux, & ſans eſperance de le devenir davantage, à cauſe de la peſte & des guerres preſque univerſelles, ſe congedia luy-meſme, & auparavant en aſſigna un autre à ſept ans delà dans la ville de Baſle.

Celuy-là commença le dix-neufiéme de Juillet l'an 1431. & dura dix-huit ans, les trois premiers preſque tousjours en broüillerie avec Eugene IV. les quatre ſuivants en aſſez bonne intelligence avec le meſme, les onze autres dans une guerre ouverte avec ſes ſucceſſeurs. Enfin il alla expirer à Lauzanne, où Felix qu'il avoit eſlû

pape, le transfera, pour y abdiquer le pontificat.

Soit dit en passant que ce Felix, quand il estoit Amedée VIII. duc de Savoye, institua l'Ordre militaire de sainct Maurice vers l'an 1434.

Nous avons marqué comme dans ces desordres l'Eglise Gallicane estant assemblée à Bourges l'an 1438. non seulement reconnut le Concile de Basle, & ne voulut pas donner les mains à le transferer à Boulogne, ainsy que le pape l'avoit ordonné: mais encore dressa cete Constitution si equitable & si canonique, qui fut nommée la *Pragmatique Sanction*. Le Concile l'approuva, & luy donna autant d'éloges qu'elle eut aprés de contradictions & d'attaques de la part des Papes; lesquels n'ont point eu de repos qu'ils ne l'ayent abolie. Neantmoins malgré tous leurs efforts elle dura jusqu'à l'an 1516. qu'elle fut supprimée par le Concordat.

Dans la vingt-huitiesme Seßion du Concile de Basle, il fut fait un Decret le plus juste & le plus necessaire du monde: mais qui choquoit les interests

pecuniaires de trop de gents pour estre long-temps observé. Il défendoit qu'à la cour de Rome, & par tout ailleurs, il fust pris aucune chose pour les élections, confirmations d'icelles, presentations, collations, provisions, institutions, installations, & investitures de toutes sortes de Benefices, Monasteres, & Offices Ecclesiastiques, mesme des Eglises Cathedrales & Metropolitaines; Ny aussy pour les Ordres sacrez, benediction, & envoy du Pallium, soit à raison des Bulles, du Sceau, des communs & menus services, des premiers fruicts, & des departs, soit sous pretexte qu'il y eust Coustume, Privilege, ou Statut au contraire, ou enfin sous quelque titre ou couleur que ce pust estre; Vouloit que ceux qui y contreviendroient, soit en donnant, soit en prenant quelque chose, encourussent les peines des Simoniaques, & n'eussent aucun droit au Benefice dans lequel ils seroient entrez par cete corruption; Et mesme si le Pape, qui estoit le plus obligé d'observer les Decrets des Conciles Oecumeniques & des saincts Canons, venoit à enfraindre ce Decret, qu'il fust deferé au Concile. En la

mesme Session il fut ordonné, *Que le possesseur triennal d'un Benefice, ne pourroit point estre troublé dans la joüissance.*

Quant aux Conciles particuliers de l'Eglise Gallicane, nous n'en trouvons que trois, un de la Province de Tours celebré par l'Archevesque Jean Bernardi, dans Angers l'an 1448. un de celle de Reims l'an 1455. par l'Archevesque Jean Juvenal des Ursins dans la ville de Soissons; & un à Avignon par le Legat Pierre de Foix Archevesque d'Arles l'an 1457. tous trois pour la mesme fin, sçavoir le restablissement de la discipline.

Quelqu'un peut-estre voudra mettre en ce rang les deux assemblées de Bourges faites par Charles VII. l'une où fut dressée la Pragmatique, l'autre où il consulta auquel des deux Papes il faloit adherer, à Nicolas ou à Felix; ET celle qui se fit à Lyon l'an 1447. où se trouverent aussy les deputez du Concile de Basle, & les Ambassadeurs des Princes d'Allemagne, & mesme les Electeurs de Tréves & de Cologne pour

regler les conditions, moyennant leſquelles Felix renonceroit à la Papauté.

Hereſies. Les Sectes des Wicleſiſtes ny celle des Huſſites ne s'eſtendirent pas juſqu'en France, ou du moins n'y prirent pas racine; mais en l'an 1412. il s'eſleva en Picardie une Secte qu'on appelloit des *hommes d'intelligence*, dont un frere Guillaume de Hildernißen Allemand de l'Ordre des Carmes, & un certain Gilles le Chantre homme ſeculier, eſtoient les Evangeliſtes. Ce Gilles diſoit qu'il eſtoit le Sauveur des hommes, & que par luy les fidelles verroient JESUS-CHRIST, comme par JESUS-CHRIST ils verroient Dieu le Pere; Que le Diable & tous les damnez ſeroient ſauvez quelque jour; Que les plaiſirs de l'amour, eſtant de ſimples actions de la Nature, n'eſtoient point de pechez, mais des avant-gouſts du Paradis; Que les Jeuſnes, les Penitences, les Confeßions, les ceremonies de l'Egliſe eſtoient des choſes aſſez inutiles; Que le temps de la vieille Loy avoit eſté celuy de Dieu

Dieu le Pere, le temps de la nouvelle celuy de Dieu le Fils, & qu'il y en auroit bien-toſt un troiſieſme qui ſeroit celuy du S. Eſprit, lequel mettroit les hommes en toute liberté; Que toutes leurs actions ne leur tournoient ny à ſalut ny à damnation, parce que Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST avoit ſatisfait abondamment pour tout le genre humain. Ils enſeignoient ces reſveries & pluſieurs autres. Le Carme fut contraint de les retracter à Bruxelles, à Cambray & à ſainct Quentin, où il avoit dogmatiſé, devant Pierre Dailly, qui en ce temps-là fut creé cardinal.

La Cour de Rome mit auſſy au nombre des Heretiques un autre Carme nommé Thomas Connecte Breton de naiſſance, & le fit brûler tout vif l'an 1431. quoy que pluſieurs croyent que ſa liberté Evangelique à reprendre les abominations des Prelats, & la temerité qu'il eut de porter la reforme juſqu'à la ſource de la corruption, faiſoient tout ſon crime. Du reſte ſes Pre-

dications estoient si energiques, qu'elles causoient un merveilleux changement par tout où il passoit; elles touchoient mesme les femmes les plus coquetes jusqu'à vendre leurs robes pour faire l'aumosne, & à jetter publiquement au feu tous les affiquets de leur vanité.

Un certain Prestre François estant allé à Rome au Jubilé l'an 1450. courut la mesme risque que le Carme, parce qu'il se disoit avoir esté quatre ans sans manger. On crût que c'estoit une imposture ou un pact avec le Diable, & on le bannit aprés l'avoir fustigé.

On trouve que l'an 1453. un certain Guillaume Edeline Docteur en Theologie, & Prieur de sainct Germain en Laye, fut condamné par Sentence de l'evesque d'Evreux à une prison perpetuelle, pour avoir abusé d'une femme de qualité. On disoit qu'à cete fin, il avoit fait pact avec le Diable, qu'il l'avoit adoré en forme d'un Belier, & qu'il avoit esté souvent porté par les airs à ces Assemblées nocturnes, qu'ils nomment le Sabbat.

On lit encore dans la Chronique Bourdeloiſe, que l'an 1435. du temps de Pierre Berland Archeveſque de Bourdeaux, il fut deſcouvert en ce pays-là une grande cabale de ces faiſeurs de malefices qu'on nomme Sorciers ; que l'on en mit pluſieurs en priſon ; & que les uns furent condamnez au feu, les autres s'empoiſonnerent & laiſſerent leur corps au meſme ſupplice. Cét Archeveſque eſtoit payſan de naiſſance & mal poly, meſme comme je croy, plus ſcrupuleux qu'intelligent, puiſqu'il s'oppoſa à la publication de la Pragmatique ; mais du reſte il menoit une vie tres-pure & tres-innocente.

Il y avoit tousjours guerre entre les Jacobins & les Cordeliers, comme entre deux puiſſances oppoſées & mutuellement jalouſes, chacune eſpiant l'occaſion de prendre advantage ſur ſon adverſaire. L'an 1460. un Jacques de la Marche Cordelier ayant preſché à Breſſe en Lombardie, que le ſang de JESUS-CHRIST tandis qu'il fut eſpanché hors de ſes *DISPUTES.*

veines au temps de la Passion, avoit
perdu l'union hypostatique, & partant que durant ces trois jours-là il n'avoit point esté divin ny adorable : un Jacobin Inquisiteur de la Foy, s'escria que c'estoit une heresie, luy commanda de revoquer cete proposition, & fit prescher le contraire à un Religieux de son Ordre. La dispute s'eschauffa, ce ne fut plus une opinion de deux particuliers, mais de tous les deux Ordres ; les gents devots prirent party selon leur affection & leur attachement, le peuple fut cabalé & se divisa à son ordinaire sans entendre la question.

Le pape Pie II. craignant les suites de ces partialitez, commanda aux Generaux de luy envoyer leurs plus doctes Religieux pour escouter leurs raisons sur ce sujet. La question fut agitée trois jours entiers devant le sainct Pere, & en presence des Cardinaux, des Evesques, & de plusieurs Docteurs en Droit Canon, qui sont plus frequents en cete Cour-là que les Theologiens. La plus grande partie de

cete Assemblée & le Pape mesme penchoit à l'opinion des Jacobins: mais parce qu'il avoit besoin des Cordeliers pour prescher la Croisade, laquelle il avoit fort à cœur, on remit la decision de ce poinct à un autre temps, qui n'est pas encore venu ; ET cependant le pape fit une Constitution qui deffendoit, sous peine d'excommunication, & d'estre rendu inhabile à tous actes legitimes, de rien dire, prescher, ny enseigner en public ny en particulier touchant cete question, ny de soustenir que l'une ou l'autre opinion fust heretique. Il s'est trouvé neantmoins des Scholastiques dans le dernier Siecle, qui par une estrange demangeaison de ramasser toutes ces pointilles, plus convenables à des Sophistes qu'à des Theologiens, ont fourré cete question dans leurs gros volumes ; ET il y a encore des gents de si mauvais goust & si ignorants de toute antiquité, qu'ils ayment mieux lire ces fatras que les saincts Peres ny les Conciles.

Pour ce petit advantage, les Ja-

1484. cobins recevoient ſouvent de grands eſchecs ſur le poinct de la Conception de la Vierge. Ils revenoient de fois à autre à la charge ſur cete queſtion : mais ils eſtoient tousjours battus & repouſſez, principalement ſur ce qu'ils ſouſtenoient que l'opinion contraire eſtoit heretique. Il advint l'an 1497. qu'un de leurs docteurs ayant preſché dans Rouën qu'elle avoit eſté purifiée non pas preſervée de la tache originelle, fut cité devant l'Univerſité, & condamné à ſe retracter publiquement. La Faculté de Theologie paſſa plus outre, elle fit un Decret de ne plus recevoir de Docteurs, qui ne juraſſent auparavant de profeſſer & de ſouſtenir que la Vierge avoit eſté conceuë ſans aucune ſoüilleure. Grande victoire aux Cordeliers d'avoir ainſi obligé leurs adverſaires à jurer ce qu'ils n'ont point envie de faire.

Les aumoſnes eſtant le principal revenu des Mendiants, ils s'eſtudioient de tirer à eux les confeſſions & les enterrements des Seculiers, afin de profiter & ſur les vivants

& ſur les morts. Ils avoient deux advantages ſur les Ordinaires : le premier eſtoit l'union de la Communauté, qui travaille toute d'un meſme eſprit, & ne quitte jamais la fin qu'elle s'eſt propoſée ; l'autre leur exterieur mortifié & la forme ſinguliere de leurs habits ; Si bien que les Egliſes des Convents eſtoient tousjours pleines, & celles des Parroiſſes preſque deſertes, les oüailles quittant leurs paſteurs naturels & la viande ſolide de leur vraye nourrice, pour courir à ces friandiſes ſpirituelles.

L'an 1409. quand les Cordeliers ſceurent qu'ils avoient un pape de leur Ordre, qui eſtoit Alexandre V. on les vit tranſportez & comme hors du ſens, courir par les ruës, tant ils s'aſſuroient de diſpoſer de ſa puiſſance à leur advantage. Auſſy leur donna-t-il tout ce qu'ils deſiroient, & entre autres graces une Bulle aux quatre Mendiants, qui augmẽtoit leurs Pivileges juſqu'à un excés inſupportables. L'Univerſité de Paris s'y oppoſa fortement, & retrancha de ſon corps ceux qui s'en voudroient ſervir. Les

Jacobins & les Carmes y renoncerent : mais les Cordeliers & les Augustins s'opiniastrerent au contraire. Il falut que l'autorité du roy y intervinst : on publia à son de trompe devant la porte de leurs Convents, une défense à eux de prescher & de confesser. Tellement que le pape Jean XXIII. revoqua cete Bulle, & le Concile de Constance annulla tous ces Privileges abusifs.

Ils ne laisserent pas de continuer leurs entreprises & d'avancer qu'on n'estoit point tenu d'assister à la Messe Parroissiale les Dimanches & les bonnes Festes, ny de faire des offrandes au Curé ces jours-là ; Que ceux qui estoient obligez de faire dire des Messes, soit pour les vivants soit pour les trépassez, ne s'acquittoient pas de cete obligation s'ils les faisoient dire au Curé, dautant qu'il y est tenu par le devoir de sa charge; Que le droit divin ordonnoit bien de payer les dismes : mais qu'il n'importoit pas à qui on les donnast, pourveu que ce fust pour des œuvres pieuses ; Que sainct François faisoit reglément tous les ans une descente

en Purgatoire, & en tiroit tous ceux qui eſtoient morts dans le ſainct habit de ſon Ordre; Que les Freres Mineurs pouvoient oüir les Confeſſions ſans eſtre approuvez de l'Ordinaire, & que pourveu qu'on ſe confeſſaſt à eux, on n'eſtoit point obligé de ſe confeſſer à ſon Paſteur, non pas meſme une fois l'an. Le Concile de Baſle condamna ces propoſitions comme eſtant erronées & tendant à deſtruire l'Ordre Hierarchique.

La devotion du Roſaire & celle du Pſautier de la Vierge, qui avoient eſté inſtituées par ſainct Dominique, mais depuis negligées & preſque entierement delaiſſées, furent reſtablies par les Predications du bien-heureux Alain de la Roche Jacobin; particulierement dans la Saxe, la Belgique & la petite Bretagne, & bientoſt aprés confirmées par le pape Sixte IV. Vous vous ſouviendrez à ce propos que Loüis XI. ordonna dans ſon royaume le ſalut de la Vierge qui ſe dit à midy au ſon de la cloche. Il ne faut pas oublier qu'il commanda auſſy l'an 1475. qu'on euſt à

y solemniser la feste de S. Charlemagne, qui avoit autrefois esté ordonnée par le pape Paschal à la requeste de l'empereur Federic I. & receuë ensuite de toute l'eglise d'Occident.

Moines. Le pape Innocent VII. approuva la Regle du Tiers Ordre de S. Dominique. Louïs Barbe Patrice Venitien, Abbé de saincte Justine de Padouë, reforma l'Ordre de S. Benoist en 1408. & institua la Congregation du Mont-Cassin. L'an 1419. Sainct Bernardin de Sienne tenta de reformer l'Ordre de sainct François, & de le ramener à une plus estroite OBSERVANCE, ce qui le divisa comme en deux branches *, celle des OBSERVANTINS ou à la manche estroite, & celle des Cordeliers CONVENTVELS ou à la grand' manche. Quelques années aprés, sçavoir l'an 1425. la Bien-heureuse Colette Boilet native de Corbie, Religieuse de sainte Claire, reforma aussy les Monasteres des filles de son Ordre; elle mourut à Gand l'an 1447. Au contraire la Regle des Carmes, comme trop austere, fut adoucie &

* Ils s'appellent de la grande & de la petite Obser-vance.

relaſchée par le pape Eugene III. l'an 1432. en la maniere que la gardent aujourd'huy ceux qu'on appelle MITIGEZ.

Sciences & Université.

La chicane de la Scholaſtique tenoit tousjours le haut bout dans l'Univerſité. Le Latin y eſtoit groſſier & avoit ſeulement la terminaiſon, non pas les phraſes ny le bel air de la Langue des anciens Romains. Le Grec y eſtoit fort rare & encore plus barbare : mais l'un & l'autre commencerent à ſe polir, ſçavoir le Latin un peu avant le milieu de ce Siecle, par l'imitation de Petrarque, & des autres Italiens qui aprés luy s'eſtoient eſtudiez à l'elegance ; & le Grec vers l'an 1460. quand les hommes doctes de la Grece ſe refugierent en divers lieux de l'Occident aprés la priſe de Conſtantinople. Gregoire Tiphernas vint à Paris vers l'an 1460. & ſe preſenta au Recteur pour enſeigner le Grec & avoir la recompenſe portée par les ſaincts decrets, ce qui luy fut accordé. Hermonyme de Sparte s'y rendit peu aprés, & y monſtra cete Langue ; Jean * Reuclin qui ſe fit nommer

*Einrane en Allemand eſt

Capnion, fut un de ses disciples; Puis Janus Lascaris y arriva, & par sa politesse en donna le goust à tous les plus beaux esprits. Aussy trouve-t-on depuis ce temps-là plusieurs personnages d'erudition, Poëtes, Orateurs & Grammairiens en l'une & en l'autre Langue.

fumée en François, & en Grec *Capnos*, dont il prit le nom de Capnion.

Le credit de l'Université se monstra fort grand dans le second Schisme aussy bien que dans le premier. C'est elle, qui pour ainsy dire, fut la promotrice de la Pragmatique-Sanction, si saincte & encore aujourd'huy tant regrettée des gents de bien.

Nous avons marqué comme le cardinal d'Estouteville reforma les abus de ce Corps l'an 1452. & comme Louïs XI. donna charge à Jean Wesel Cordelier, d'y travailler pour en bannir ces opiniastres disputes qui estoient entre les REALISTES & les NOMINAUX. Un nommé Roucelin avoit esté l'auteur de la derniere Secte dans le douziéme siecle, & le Cordelier Guillaume Okam l'avoit renouvellée & mise en

plus grande vogue vers l'an 1322. Wesel ayant donc assemblé les principaux officiers & supposts de l'Université, de leur advis & consentement dressa un Edit, dont la date est du premier de Mars de l'an 1473. à Senlis, qui deffendoit de plus enseigner les opinions des Nominaux, & commandoit que tous leurs livres qui estoient dans les bibliotheques y fussent enchaisnez, de peur qu'on ne les pûst lire, ny transporter hors de là.

Il y avoit peu d'hommes sçavants en France qui ne fussent sortis comme des abeilles de cete ruche feconde de l'Université. Vous avez entre les Theologiens Jean Gerson, dont nous avons parlé, qui vescut bien avant dans ce siecle, & se retira à Lyon où il mourut l'an 1419. Le cardinal Dailly, Pierre de Versailles evesque de Meaux, Thomas de Courcelles chanoine d'Amiens, esprit puissant & admirable pour sa doctrine, mais encore plus aimable pour sa modestie, qui dressa plusieurs des decrets du concile de Basle; Guillau-

me Forteon & Estienne de Bruslefer de l'Ordre de S. François, Jean Siret prieur general des Carmes, Martin Magistri docteur de Sorbonne, & Guillaume Chartier evesque de Paris, qui avoit esté entretenu aux escoles par Charles VII. & estoit *homme sainct, bonne personne, & grand clerc.*

Entre les curieux des lettres profanes, je trouve Alain Chartier frere de Guillaume, de la bouche duquel il sortit tant de beaux mots & de graves sentences, que Marguerite Stuard femme du dauphin Loüis, l'ayant un jour trouvé endormy dans une sale par où elle passoit avec sa suite, luy voulut faire l'honneur de le baiser. On luy a longtemps attribué une histoire de Charles VII. & on l'a mise au nombre de ses œuvres, mais depuis on s'est détrompé de cete opinion, parce qu'on a trouvé dans les anciens manuscrits* que Gilles Bouvier roy d'armes en estoit l'auteur.

* Mr du Bouchet en a l'original.

Je trouve en ce mesme temps un Charles Fernand, qui estant aveugle de naissance ou du moins dés

ſa jeuneſſe, s'addonna toutefois ſi fort à l'eſtude qu'il acquit beaucoup de reputation dans les lettres humaines, dans la Philoſophie & dans la Theologie. Il prit l'habit de ſainct Benoiſt dans l'abbaye de la Couture au Mans. Il y avoit auſſy Jodocus Badius renommé par beaucoup de ſes commentaires : Jean Bouteiller advocat en parlement, auteur de la ſomme Rurale; Robert Gaguin general de l'ordre des Mathurins, garde de la bibliotheque de Charles VII. & puis employé en pluſieurs ambaſſades. Jean de Rely eveſque d'Angers, qui fut confeſſeur de Charles VIII. & harangua aux eſtats de Tours pour les trois Ordres. Octavian de Saint Gelais, de l'illuſtre maiſon de Luſignan, qui fut eveſque d'Angouleſme, & commença de décraſſer un peu la Poëſie Françoiſe. J'y puis adjouſter Pierre Reuclin & Pic de la Mirande, ſans rien deſrober à l'Allemagne ny à l'Italie, puiſqu'ils advoüent eux meſmes dans leurs eſcrits, qu'ils ont eſtudié dans l'Univerſité de Paris, & qu'ils ont puiſé dans cete vive ſource de toutes ſciences.

Triteme raconte qu'il y paſſa l'an 1456. un jeune Eſpagnol nommé Ferrand de Cordule docteur en Theologie, qui eſtonna tous les ſçavants par ſa prodigieuſe doctrine: car il ſçavoit par cœur tout Ariſtote, tous les livres de droit, Hippocrate, Galien, les principaux commentateurs de tous ces livres, le Grec, le Latin, l'Hebreu, l'Arabe, & le Caldeen.

L'Aſtrologie judiciaire, beaucoup recherchée & peu connuë, y fut en vogue, & eut grand accés dans les cabinets des rois Charles V. Charles VI. Charles VII. & Loüis XI. On trouve ſept ou huit de ces pronoſtiqueurs auprés de chacun de ces rois; & on leur attribuë, mais peut-eſtre aprés coup, d'avoir predit pluſieurs choſes qui advindrent. Le plus fameux de tous eſt Angelo Catto natif de la duché de Tarente, & que Loüis XI. fit archeveſque de Vienne, mais les peuples de Dauphiné, ne permirent pas qu'il en jouiſt. L'auteur du memoire * de ſa vie a laiſſé par eſcrit, qu'un jour portant la paix à baiſer au roy Loüis XI. qui en-

* Il eſt imprimé derriere ceux de Comines.

tendoit la Messe à S. Martin de Tours, il luy annonça la défaite & la mort de Charles duc de Bourgongne, le jour même qu'elles arriverent devant Nancy. Ils adjoustent que ce roy pour remercier Dieu de ce bon succés & en laisser un monument à la posterité, fit faire un treillis d'argent devant le grand autel, qui depuis fut emporté & brisé par les Huguenots, lors qu'ils commencerent à piller les eglises, & la mesme année qu'ils rompirent le cercueil de ce roy dans celle de Nostre-Dame de Clery. Il y a dequoy s'estonner si Catto fit cete prediction que Philippe de Comines qui luy dédie ses Memoires ait oublié de le marquer.

L'Imprimerie fut apportée à Paris vers l'an 1470. par trois Allemands, Martin, Ulric & Michel, tres-habiles en ce nouvel art. La Medecine s'y cultiva aussy plus fructueusement qu'auparavant. Les docteurs de cete Faculté ayant sceu qu'un archer de Bagnolet fort sujet à la gravelle, avoit esté condamné à mort pour ses crimes, supplierent le roy qu'il leur fust mis entre les mains

pour faire experience ſur luy ſi on pourroit ouvrir le rein & en tirer le calcul. Leur operation reüſſit fort heureuſement, & l'archer veſcut encore longtemps aprés en bonne ſanté. La vie des criminels ſeroit fort utilement employée à de ſemblables eſſais.

Durant tout ce ſiecle la France n'a point fourny aucun ſainct à l'egliſe qu'elle ait canoniſé, horſmis Loüis Alamanon archeveſque d'Arles, & Pierre de Luxembourg, que le pape Clement VII. declara beats : mais elle a eu quantité d'illuſtres prelats. Les plus memorables de ceux qui porterent la pourpre ſacrée, furent outre les deux que je viens de nommer. Pierre Dailly né d'une noble famille à Compiegne, grand Maiſtre du College de Navarre, puis eveſque de Cambray & promû au cardinalat l'an 1411. Jean de Roquetaillade cardinal archeveſque de Roüen, vice-chancelier du pape & ſon legat à Boulongne ; Renaud de Chartres archeveſque de Reims, Guillaume d'Eſtouteville qui fut legat en France & reforma l'univerſité,

Pierre de Foix archevesque d'Arles qui avoit esté de l'Ordre de S. François, Loüis d'Albret evesque de Cahors, qu'on nommoit les delices du sacré College, Jean Joffredy evesque d'Arras, puis d'Alby, Jean Baluë evesque de S. Malo. Tous lesquels se signalerent dans les grandes affaires; les six premiers estant de noble naissance & de rare doctrine, mais Joffredy & Baluë de fort bas lieu. Joffredy estoit fils d'un païsan de l'evesché de Besançon & avoit esté moine Benedictin; Et Baluë fils d'un tailleur de Saintonge; le premier neanmoins considerable par son erudition, mais Baluë seulement par ses intrigues & ses fourberies. Le cardinal de Foix est celuy qui a fondé ce fameux college de son nom à Thoulouse avec vingt-cinq bourses pour entretenir des escoliers; Nous en avons veu sortir un tres-docte prelat, dont le nom sera assez connu à toute la posterité, sans qu'il soit besoin de l'exprimer icy. J'avois presque oublié le cardinal Raimond Perault premierement evesque de Gurs en Allemagne sous le metropole de Vortz-

bourg, puis de Sainctes en France, sa vraye patrie ; car il estoit né au bourg de Surgeres en Saintonge. Le pape l'envoya l'an 1501. legat en Allemagne & aux pays du Nord pour repurger le clergé de ses concubinages & desbauches. Il mourut l'an 1506.

Parmy les evesques on remarque Jacques & Jean des Ursins freres & successivement archevêques de Reims, Martin Gouge fils d'un habitant de Bourges, qui fut evesque de Clermont, & pour se donner de la noblesse, prit le nom de Charpagnes ; ces trois vivoient sous Charles VII. dont Martin administra les affaires, & tint les sceaux jusqu'à sa mort qui advint l'an 1444. André d'Espinay archevesque de Bourdeaux, eut beaucoup de credit & d'employ sous le regne de Loüis XI. Loüis d'Amboise evesque d'Alby, Jean de Rely d'Angers, qui avoit presidé aux Estats de Tours, & Octavian de sainct Gelais d'Angoulesme, nommez cy-dessus, furent considerez de Charles VIII.

Le Clergé fut peu chargé de de-

cimes durant ce quinziesme siecle, tant à cause du grand respect que Charles VII. avoit pour l'eglise, que parce que les choses estoient tellement en balance, que le pape qui en avoit tousjours levé à sa discretion, ne le pouvoit plus faire sans le consentement du roy, ny le roy sans la permission du pape; ce qu'ils ne s'accordoient pas volontiers l'un à l'autre.

PAPES.

encore ALEXANDRE 5. ans pendant ce regne.

PIE III. éleu le 22. Sept. 1503. S. 26. jours.

JULES II. elû le dernier d'Octob. l'an 1503. S. 9. ans, 4. mois.

LEON X. elû le 11. Mars 1513. S. 8. ans, & pres de 9. mois, dont un an dix mois sous ce regne.

LOUYS XII.

ROY LVI.



* Il aima mieux perdre ses conquestes que de fouler ses peuples.

LOUYS *dont le burin a fait icy le buste,*
Fut le PERE DU PEUPLE, *il fut bon, il fut* JUSTE,
Il aima ses sujets, il en fut adoré.
Son nom de leurs souhaits est encore honoré.
Car sensible à leurs maux, insensible à l'offense,
*Il sacrifia tout * pour espargner la France.*



LOUIS XII.

SURNOMMÉ LE JUSTE ET LE PERE DU PEUPLE,

ROY LVI.

Agé de trente-six ans accomplis.



OUYS duc d'Orleans succeda à Charles VIII. comme le plus proche de la ligne masculine, & son cousin du troisiesme au quatriesme degré. Son âge estoit meur, son naturel humain, doux & equitable, sa prudence consommée, & ses ministres gents de bien & peu interessez. La longue prison qu'il avoit soufferte l'avoit rendu plus misericordieux, & les adversitez plus sage. Il fut bon roy, parce qu'il avoit esté long-temps sujet; Et il avoit appris à moderer les 1498.

rigueurs du commandement ſouverain, parce qu'il les avoit reſſenties.

Le vingt-ſeptieſme de May, il fut ſacré & couronné à Reims, d'où il vint faire ſes devotions à S. Denis, puis le lendemain il fit ſon entrée à Paris; Et par arreſt du conſeil il prit avec le titre de roy de France, celuy des deux Siciles & de duc de Milan. Cete duché luy appartenoit à cauſe de Valentine ſon ayeule.

A ſon advenement à la couronne il declara qu'il pardonnoit à tous ceux qui l'avoient offenſé, & dit: *Qu'un roy de France ne vengeoit point les injures d'un duc d'Orleans.* Durant tout ſon regne il travailla inceſſamment à la felicité de ſes peuples, les ſoulageant autant qu'il pouvoit du fardeau des impoſts, & ayant grand ſoin de leur faire diſtribuer la Juſtice. Pour le premier, il diminua les tailles d'année en année, quoy qu'elles fuſſent desja aſſez ſupportables; C'eſt qu'il ſçavoit que l'eſpargne du prince eſt comme la rate, moins elle eſt groſſe plus le corps de l'eſtat s'en porte bien. Il abhorroit tellement

lement les nouvelles impositions, 1498.
qu'ayant besoin d'argent pour ses guerres d'Italie, il ayma mieux exposer en vente les charges de Finance que de rien exiger sur son peuple. Il reconnut pourtant avec le temps, que cete venalité causoit le mal qu'il avoit voulu éviter; aussy l'eust-il ostée s'il eust vescu deux ou trois ans plus qu'il ne fit.

Quant à la justice, il crea diverses compagnies de juges, un parlement pour la Normandie à Roüen, un pour la Provence à Aix; Et il establit le *Grand Conseil*, qui avoit desja esté projetté par Charles VIII. tout cela par un pur zele de justice, & sans aucun interest pecuniaire.

Il fit aussy de belles Ordonnances pour l'abbreviation des procez: comme il s'y trouva quelques articles qui blessoient les privileges de l'Université, ce grand corps s'en remua avec trop de chaleur, mais il n'estoit plus si puissant, à peine avoit-il quinze cents escoliers. Le tumulte eust esté jusqu'à la sedition, si le roy ne fust promptement venu à Paris, entrant en armes par la porte

1498. S. Jacques. Sa presence refroidit les plus eschauffez, & bannit le Recteur.

Au retour de son sacre il dépescha des ambassadeurs au pape, à Venise, & à Florence; et trois mois aprés il receut les leurs qui luy apportoient des compliments & des excuses. Le roy Federic & le duc Ludovic ne luy en envoyerent point parce qu'il estoit leur ennemy declaré.

Dés cete heure-là se commencerent diverses negociations avec ces Potentats. Ils ne s'estoient point encore fait sages par le danger passé, ils songeoient plus à leurs vengeances particulieres qu'à la liberté commune de l'Italie. Le pape Alexandre s'estoit reconcilié avec les Ursins, mais il vouloit un mal de mort au roy Federic, parce qu'il avoit refusé sa fille à Cesar Borgia son bastard; et les Venitiens cherchoient à ruiner Ludovic parce qu'il empeschoit leur aggrandissement, & qu'il avoit dessein sur la ville de Pise, laquelle ils desiroient s'approprier. Pour les Florentins ils avoient une extrême passion de recouvrer leurs

places, & faisoient la guerre pour cela. 1498.

Tous les trois estant donc aveuglez de leur interest present sans penser à celuy de l'advenir, recherchoient ardemment l'alliance du roy. Il se presentoit une occasion où le pape le pouvoit obliger ; C'est que desirant rompre son mariage avec Jeanne fille du roy Louys XI. il avoit besoin qu'il luy nommast des Commissaires en France pour connoistre de cete affaire ; Et afin d'obtenir cete justice, il donna la duché de Valentinois à Borgia son bastard, qui aussi-tost quitta le chapeau de cardinal & prit l'épée. Le pape l'envoya donc en France avec une bulle qui nommoit trois juges au gré du roy, sçavoir Philippe de Luxembourg cardinal evesque du Mans, Louys d'Amboise evesque d'Alby, & Pierre evesque de Seute qui estoit Portugais. Le bastard voulut faire le fin & dire qu'il n'avoit pas apporté la bulle, mais son secretaire corrompu par les presents du roy, ou s'estant corrompu de luy-mesme pour en ti-

1498. rer quelque bonne recompenſe, fit entendre ſous main qu'il l'avoit dans ſa caſſette. Le roy en fit fort mauvais viſage au baſtard, & téſmoigna qu'il paſſeroit outre : il falut donc qu'il la produiſiſt, bien faſché d'avoir perdu l'occaſion de faire valoir ſa marchandiſe. Son ſecretaire eſtant mort peu apres on crut facilement qu'il l'avoit oſté du monde.

Il avoit auſſy apporté un bonnet de cardinal pour George d'Amboiſe archeveſque de Roüen qui gouvernoit toutes les affaires. En recompenſe le roy luy fit eſpouſer Charlote fille d'Alain ſeigneur d'Albret, & traitta une ligue avec luy, par laquelle le nouveau * duc devoit le ſervir pour le recouvrement du Milanois, & le roy enſuite l'ayder à dépoſſeder tous les petits ſeigneurs qui détenoient les villes de la Romandiole.

* Il ſe fit appeller duc de Valentinois.

Il faut ſçavoir que deux ſiecles auparavant, comme la puiſſance des papes eſtoit fort affoiblie, ceux qui alors ſe trouverent gouverneurs de ces places pour le ſainct ſiege, en a-

voient usurpé la souveraineté, & 1498.
afin de les posseder sous quelque titre apparent, en avoient obtenu la seigneurie des papes, sous celuy de *Vicaires* ou Lieutenants, à la charge de leur payer certain tribut tous les ans : mais depuis ils n'avoient tenu compte d'y satisfaire; & mesme ils portoient quelquefois les armes contre eux. Les Polentins bourgeois de Ravenne avoient usurpé cete ville-là & celle de Cervie : mais les Venitiens les leur avoient ostées. Les Malatestes s'estoient rendus maistres de Cesene, qui depuis estoit retournée au S. siege par la mort de Dominique le dernier de cete branche-là mort sans enfants. Les Riari tenoient encore Imole & Forly, Pandolfe Malateste Rimini; Astor Manfrede Faïence; Jean Sforce Pezaro; les Bentivogles Boulongne, & les Baillons Perouze.

Le mariage du roy avec Jeanne, 1499.
fut declaré nul par les Commissaires, sur ce qu'on leur fournit des preuves que Louys XI. l'avoit forcé à le faire; & on disoit que depuis il l'a-

1499. voit consommé. Estant libre il espousa Anne de Bretagne, ses premieres inclinations,& qui estoit veuve de son predecesseur. Les nopces se firent le dix huictiesme de Janvier. Le peuple de Paris, le seul dans toute la France qui eust receu du bien de Louys XI. murmura hautement de ce que le roy avoit repudié sa fille ;. & il y eut des Docteurs qui l'en blasmerent dans les chaises: mais Jeanne souffrit cete affliction avec une patience incroyable, & se donna toute à Dieu. Elle se retira à Bourges, où elle institua les filles de l'Annonciation, & ayant pris le voile sacré parmy elles, passa le reste de sa vie dans ce monastere.

Avant que de rien remuer en Italie, il travailla à s'assurer de l'amitié de ses voisins, premierement de l'Anglois, puis de Ferdinand & Isabelle, & aprés de l'archiduc fils de Maximilian. Ferdinand & Isabelle retirerent leurs troupes d'Italie, & rendirent à Federic les places qu'ils tenoient en Calabre ; l'archiduc par le traitté recouvra les siennes de l'Artoïs, à la

charge de rendre hommage au roy 1499.
pour cete comté & pour celles de Flandres & de Charolois. Il le rendit en effet dans Arras, nuë teste & desceint entre les mains de Guy de Rochefort chancelier de France, qui estoit couvert & assis dans une chaise, comme representant le roy.

Il y eut plus de difficulté à s'accommoder avec Maximilian, parce qu'il estoit engagé avec Sforce, en ayant touché de grandes sommes d'argent. Il avoit mesme fait entrer une armée dans la duché de Bourgongne : mais le comte de Foix l'ayant facilement repoussée, & Ludovic n'estant pas assez riche pour assouvir son avare indigence, il se laissa persuader de faire une tréve pour quelques mois.

Les Florentins cependant & les Venitiens se raccommoderent ensemble, par le moyen du duc de Ferrare qu'ils choisirent pour leur arbitre : mais Ludovic se broüilla si fort avec les Venitiens qu'ils firent ligue avec le roy pour le despoüiller. Ils devoient avoir la moitié du Milanois, sçavoir toutes les places d'outre la riviere

d'Adde pour leur part ; Et ils s'i-
1499. maginoient qu'ils auroient bien-toſt celle des François, parcequ'ils la leur vendroient ou qu'ils la laiſſeroient perdre par leur mauvais ordre & par leurs diviſions, comme ils avoient fait le royaume de Naples. Mais ils ſe tromperent dans leur compte, c'eſtoit partager avec le lyon ; Et ils eſprouverent peu aprés, qu'en matiere de princes & d'eſtats, le voiſin eſtant toûjours ennemy, le plus puiſſant eſt le plus dangereux.

Ce miſerable Ludovic avec toutes ſes fineſſes, n'avoit pas un amy dans toute l'Italie, non pas meſme le duc de Ferrare ſon beau-pere; Il fut contraint d'avoir recours à l'empereur Maximilian & au Sultan Bajazet; le ſecours de l'un eſtoit tardif, fort cher & peu aſſuré, celuy de l'autre eſt infame & dangereux.

Au mois de Juillet les troupes du roy entrerent dans le Milanois d'un coſté, & celles des Venitiens de l'autre. En quinze jours Ludovic perdit tout ſon Eſtat; les Venitiens prirent ce qui eſt au delà de l'Adde; les François n'allerent pas moins

viste ; Novarre & Alexandrie se dé- 1499.
fendirent mal & furent saccagées ; Mortare capitula ; Pavie envoya les clefs. La cité de Genes suivit le bransle, les Adornes & les Fregoses se battant à qui la livreroit ; enfin rien ne garda la foy à Ludovic, ny peuple, ny chefs, ny places ; parce qu'il ne l'avoit jamais gardée à personne.

Dans cete revolution il envoya ses tresors & ses enfants en Allemagne aupres de l'empereur Maximilian : il s'y retira aussy luy-mesme, ayant auparavant muny le chasteau de Milan. Aprés son départ la ville receut les François avec joye. Pour le château on le croyoit inexpugnable, mais à dix jours delà le gouverneur Bernardin Curtio qu'il croyoit le plus fidelle de ses creatures, prit de l'argent, & le vendit. Cete perfidie sembla horrible, mesme aux acheteurs, & rendit le vendeur si infame qu'il en mourut dix ou douze jours aprés, accablé de honte.

A ces nouvelles le roy qui estoit à Lyon, se rendit incontinent à Milan ; il y fit son entrée en habit ducal, & sé-

journa prés de trois mois dans le païs. Il osta d'abord le quart des imposts, accorda à la noblesse la liberté de la chasse qu'elle n'avoit pas, & pensant la rendre plus affectionnée à son service, luy distribua une bonne partie du domaine; particulierement à Trivulce, auquel il donna aussy le gouvernement de toute la duché.

1499. Tous les princes d'Italie, horsmis Federic, le feliciterent de ce bon succés; Et les Florentins s'obligerent de l'assister à la conqueste de Naples, à condition qu'il leur ayderoit à remettre Pise sous leur obeïssance.

1500. en Ianvier. Avant toutes choses il faloit qu'il tinst parole à Cesar Borgia; Il luy donna des troupes avec quoy il recouvra les villes d'Imole & de Forli. Dans la derniere estoit Catherine Sforce mere & tutrice des Riari, laquelle il emmena prisonniere à Rome.

Le changement qui arriva au mesme temps dãs le Milanois retarda le cours de ses progrez. Ludovic estoit au guet pour y rentrer; il y avoit peu de François dãs les places; le peuple se fâchoit de n'estre pas déchargé de tous les imposts, la Noblesse estoit offensée de la

fierté de Trivulce leur égal, de sa trop 1500.
grande passion pour le party des Guelfes, & de ce que dans une esmotion il avoit tué quelques hommes de sa main au milieu de la place publique; Et les maris se scandalisoiét de la liberté des François auprés de leurs femmes. Ludovic bien informé de tout cela, & ayant regagné l'affection des Milanois, revint avec 1590. hommes d'armes Bourguignons, & 12000. Suisses, qu'il avoit levez de ses propres deniers, n'ayant pû tirer aucun secours de Maximilian.

A son arrivée les peuples le receurent à bras ouverts, la ville de Come qui est une des portes de la Duché ayant chassé les François. Trivulce voyant un changement si subit, sortit la nuict de Milan fort humilié, & se retira à Mortare avec sa cavalerie. Toutes les places ensuite se rendirent à Ludovic, horsmis le chasteau de Milan, & quelques-unes de celles que les Venitiens tenoient.

Ce reflux toutefois n'alla pas loin: Louïs de la Trimoüille, que le roy envoya en ce païs-là avec une puissante armée, le joignit prés de Novarre qui

1500. venoit de ſe rendre. Les Suiſſes que ce malheureux avoit dans ſes troupes, eſtant gagnez par ceux de l'armée Françoiſe, refuſerent d'en venir au combat & ſe retirerent dans Novarre; où il fut contraint de les ſuivre. Tout ce qu'il pût tirer d'eux, fut qu'ils luy promirent de le conduire en lieu de ſeureté. Mais le lendemain huitiéme d'Avril, il fut reconnu deſguiſé en ſoldat dans leurs troupes (peut-eſtre qu'ils l'indiquerent eux-meſmes) & envoyé au roy qui eſtoit à Lyon. Il ne voulut point le voir, & commanda qu'on le deſcendiſt dans un cachot. On raconte, choſe merveilleuſe ! que ce miſerable ſe voyant privé de la lumiere, & ſe reſſouvenant à quel point il avoit offenſé le roy, fut ſaiſy d'une ſi forte apprehenſion de la mort, que la nuict meſme ſon poil qui eſtoit fort noir en devint tout blanc, de ſorte que le matin venu, ſes gardes le meſconnurent, & s'imaginerent d'abord que c'eſtoit un autre homme. De Lyon on le traduiſit au chaſteau de Loches, où il fut tres-eſtroitemenu enfermé, & y demeura juſqu'à ſa mort, qui n'ar-

riva que l'an 1510. traitté avec des rigueurs ſi contraires à la miſericorde de ce bon prince, qu'on crût que c'eſtoit un viſible chaſtiment de Dieu. Le cardinal Aſcagne ſon frere fut auſſy livré aux François par les Venitiens entre les mains de qui il eſtoit tombé.

Les Suiſſes s'en retournant en leur pays, ſe ſaiſirent de la ville de Bellinzzonne, qui ferme le paſſage des montagnes de ce coſté-là; de ſorte que par le moyen de cete place ils pouvoient deſcendre dans le Milanois quand il leur plaiſoit. D'abord ils l'euſſent renduë pour fort peu d'argent: mais aprés qu'ils en eurent connu l'importance, il n'y eut plus d'offre capable de la tirer d'entre leurs mains.

Pour cete revolte il en couſta à la ville de Milan la teſte de dix ou douze de ſes principaux chefs, & une ſomme de 200000. eſcus. Le Vendredy Sainct, jour de miſericorde, le cardinal d'Amboiſe receut l'amende honorable de ce peuple dans l'hoſtel de Ville, & luy pardonna ſa faute de la part du roy. Les autres 1500.

villes furent auſſy taxées, mais ſelon leurs facultez, & à des ſommes ſi moderées, que c'eſtoient pluſtoſt des ſubſides que des chaſtiments.

1500. La crainte que le roy avoit de Maximilian, empeſcha que ſes troupes ne ſortiſſent du Milanois, pour aller du meſme pas à la conqueſte de Naples. En attendant qu'il puſt renoüer les tréves avec luy, il en envoya une partie ſous la conduite du ſeigneur de Beaumont, pour ſubjuguer la ville de Piſe en faveur des Florentins, & l'autre commandée par Yves d'Allegre au duc de Valentinois, pour luy ayder à deſpoüiller les Vicaires de la Romandiole.

Quant à Beaumont, ayant eſté repouſſé à trois aſſauts de devant Piſe, voyant ſes Suiſſes mutinez, & les Florentins peu eſchauffez à le ſecourir de vivres, comme ils y eſtoient obligez, il laiſſa cete ville en liberté, & reprit la route de Milan.

Mais le Valentinois, ſans coup frapper, attira dans ſes filets les villes de Peſaro & de Rimini; Fayence ſouſtint trois fois le ſiege, mais à la troiſieſme

elle perdit courage & se rendit; Ce ne fut que l'année suivante. La protection que le roy accorda à Bentivogle & aux Florentins, empescha qu'il ne mist aussy la main sur Bolongne & sur Pise, comme il en avoit bien envie. 1500.

Je trouve en quelques memoires que dans peu d'années la descouverte des Indes multiplia tellement l'or & l'argent en France, que les terres qui auparavant n'estoient baillées qu'à mille livres par an, furent affermées à dix & à douze mille.

Cete année le vingt-cinquiesme de Février jour de sainct Matthias, Charles fils de Philippe Archiduc d'Austriche, & de Jeanne d'Espagne fille de Ferdinand & Isabelle vint au monde; & presque au mesme temps le petit prince Michel en sortit, comme pour luy ceder le droit d'aisnesse. Ce Michel estoit fils d'Isabelle sœur aisnée de Ieanne & femme d'Emanuel roy de Portugal, laquelle estoit morte avant son enfant. Le pape permit à Emanuel d'espouser la troisiesme sœur qui s'appelloit Marguerite.*

* Permission d'espouser les deux sœurs.

Le Iubilé centenaire finit ce quator-

1500. *ziesme Siecle. Aprés qu'il eut esté celebré à Rome, Alexandre l'envoya dans les Provinces, & se servit de cete pieuse conjoncture pour animer les Princes Chrestiens à se liguer contre les Turcs; Ils n'estoient plus ses amis, parce qu'ils l'estoient de Ludovic, en faveur duquel ils avoient fait de cruelles irruptions dans le Frioul, tandis que les Venitiens estoient occupez à la guerre du Milanois, & de plus leur avoient enlevé les villes de Modon & de Coron dans le Peloponnese.*

Il sembloit que le Ciel conviast les Chrestiens à cete croisade; car durant les années 1500. & 1501. *toute l'Allemagne & les Pays-Bas virent paroistre des Croix de toutes sortes de grandeurs non seulement en l'air, mais encore sur les habits, particulierement sur le linge, comme chemises, couvre-chefs, servietes, & draps de lit. Elles estoient de couleurs broüillées, & le plus souvent comme sanglantes, & ne s'en alloient point au savon, mais disparoissoient peu à peu. Tant d'Autheurs de ces pays-là tesmoignent ce prodige qu'on le peut bien croire sans estre trop credule. Il ne seroit pas mesme impos-*

ſible d'en rendre quelque raiſon par les cauſes ordinaires. Et on peut dire hardiment qu'elles ont eſté diſposées de telle ſorte par le ſouverain Maiſtre de l'Univers, dont les veuës ſont infinies, que les effets qu'elles produiſent, encore qu'ils ſoient purement naturels, ne laiſſent pas neantmoins, quand ils arreſtent la veuë & l'attention des hommes par leur ſingularité; de les advertir de ſa ſainčte volonté, ou de preſager ce qui doit arriver.

Le roy Louïs eſtoit aſſez fort tout ſeul pour conquerir le royaume de Naples: il prit neantmoins ce mauvais conſeil de le partager avec Ferdinand roy d'Arragon; & ainſy il ſe donna un compagnon en Italie où il eſtoit le Maiſtre abſolu. La part de Ferdinand eſtoit la Poüille & la Calabre; celle du roy Naples, la terre de Labour, & l'Abbruzze.

Il y avoit long-temps que Ferdinand devoroit tout ce royaume en eſperance; car il pretendoit qu'Alfonſe le Grand, , frere de Jean ſon pere, n'avoit pû le donner à Ferdinand ſon baſtard: mais il couvroit ce

desir d'une profonde dissimulation, de sorte que quoy qu'il eust partagé la despouïlle du mal-heureux Federic, neantmoins il faisoit tousjours semblant de le vouloir assister, afin d'avoir plus de commodité de l'opprimer. Il luy envoya à ce dessein le grand capitaine, qui sous pretexte de s'assurer de quelques retraites pour ses troupes, se fit donner deux ou trois de ses meilleures places; Et il les retint quand son traitté avec les François fut declaré.

1501. Pour cete conqueste d'Aubigny, le comte de Gajazze, & le Valentinois commandoient l'armée du roy par terre; Philippes de Cleves Ravestein commandoit celle de mer, qui s'estoit assemblée à Genes. Federic n'ayant aucun secours que de Fabrice Colomne connestable du royaume, ne resista pas long-temps. Lors que les François eurent forcé Capouë, où il fut massacré sept ou huit mille personnes; & que Caïete, & Naples ensuite espouvantées du mal-heur de cete ville infortunée, se furent renduës: il fit un traitté avec

d'Aubigny & Nemours; Par lequel il leur remit dans six jours toutes les places qui estoient du partage du roy. On luy permit de retenir l'Isle d'Ischia pendant six mois, de se retirer où il luy plairoit, & d'emporter des chasteaux de Naples tout ce qu'il voudroit, hormis les canons du roy Charles VIII. 1501.

Estant reduit en cét estat, qu'il n'avoit plus de royaume, & voyant que son parent l'avoit trahy sous couleur de le déféдre,il crût n'avoir plus d'autre party à prendre que de se remettre entierement à la bonté du roy. On luy donna un sauf-conduit pour passer en France; il y fut receu fort humainement, & obtint une pension de trente mille escus, qui luy fut continuée mesme aprés que les François eurent esté chassez de Naples.

Dans l'armée de France il y avoit grand nombre de jeunes princes & seigneurs volontaires; Entre-autres Loüis fils aisné de Gilbert comte de Montpensier. On raconte de luy qu'estant allé prier Dieu sur le tombeau de son pere à Pouzzols, comme il se remit dans la pensée les maux qu'il avoit souf-

1501. *ferts & la maniere déplorable dont il estoit mort, son sang s'en esmut tellement qu'il fut saisi d'une fiévre dont il mourut à Naples, convainquant de faux cete croyance qui dit que* l'amour ☛ ne remonte point.

De son costé Consalve n'eut pas plus de peine à reduire l'autre partie du royaume. Federic avoit mis son fils Alfonse dans Tarente, qu'il croyoit imprenable, & avoit laissé la charge de sa personne & de la place au comte de Potentianne, & à Leonard evesque de Rodes. Ces deux chefs ne voyant aucune apparence de secours, capitulerent de bonne heure, & promirent de rendre la place dans quatre mois. S'ils l'eussent gardée seulement six, comme ils le pouvoient, la querelle qui survint entre les François & les Espagnols l'eust sauvée, & leur jeune prince avec. Cete reddition acheva la conqueste du royaume. Gonçale avoit juré à ce jeune prince sur la saincte Eucharistie qu'il luy laisseroit la liberté de s'en aller par tout où il luy plairoit; Et toutefois il le retint & l'envoya en Espagne au roy

Ferdinand; qui veritablement le traitta avec bien plus d'humanité qu'il n'en devoit attendre aprés une telle perfidie.

Cete guerre achevée, Raveſtein mena l'armée navale contre les Turcs; le roy Ferdinand, quoy qu'il fuſt entré dans la Ligue, refuſa d'y envoyer ſes vaiſſeaux. La meſintelligence d'entre les François & les Venitiens, fit que cete expedition tourna entierement à leur honte. Les François ayant attaqué Metelin capitale de l'Iſle du meſme nom, y perdirent grand nombre de leurs braves; au retour la tempeſte les malmena horriblement; & ceux qui furent jettez dans les Iſles qui appartenoient aux Venitiens, les trouverent plus infidelles & plus rudes ennemis que les Turcs. 1501.

Sur toutes choſes le roy deſiroit l'alliance de Maximilian, pour obtenir de luy l'inveſtiture du duché de Milan. A la fin de Septembre le cardinal Georges d'Amboiſe qu'on nommoit le legat, car le pape luy avoit donné cete commiſſion en

1502. France, alla pour ce ſujet le trouver dans la ville de Trente avec un ſuperbe équipage, ſa ſuite eſtant pour le moins de dix-huit cents chevaux. L'empereur demanda inſtamment la délivrance des Sforces ; il luy accorda celle du cardinal Aſcagne ; reciproquement il tira parole de luy d'une prolongation de la tréve, & de l'inveſtiture, mais qui ſeroit pour les filles du roy ſeulement, non pas pour les maſles.

Il faiſoit cete exception, parce qu'il deſiroit ardemment avoir la fille aiſnée du roy, & ce duché en dot pour Charles ſon petit fils. Les ambaſſadeurs de l'Archiduc eſtant venus trouver le roy à Lyon, ce mariage y avoit eſté acccordé le dixieſme d'Aouſt, & il fut encore confirmé avec l'Archiduc & Jeanne de Caſtille ſa femme au mois de Novembre enſuivant, quand ils paſſerent par la France pour aller en Eſpagne.

Ils furent alors magnifiquement receus à Paris ; l'Archiduc prit ſeance au Parlement en qualité de Pair de France. Le roy & la reyne les

regalerent à Blois 15. jours durant, 1502.
& les firent conduire jusqu'à la frontiere avec tous les honneurs qu'on sçauroit s'imaginer ; mesme avec pouvoir de donner grace dans toutes les villes par où ils passoient.

Les limites du partage du royaume de Naples n'avoient pas esté bien expliquées, ainsy il y eut bien-tost debat pour cela, principalement pour pour le pays qu'on nomme le Capitanat *; qui estoit tres-important, à cause de la Doüanne des bestiaux qu'on y amenoit paistre en Hyver. Les François maintenoient qu'il faisoit partie de l'Abbruzze, les Espagnols qu'il estoit de la Poüille. Des contestations on en vint aux mains; les Espagnols plus fiers, quoy que plus foibles, commencerent la noise en divers endroits. Les deux generaux, qui estoient le duc de Nemours & Gonçales s'estant abouchez, convinrent d'une surseance d'armes pour vuider le differend à l'amiable; mais les Espagnols la rompirent aussi-tost par divers actes d'hostilité. De sorte que le roy, qui pour lors estoit à Ast, manda au duc de Nemours qu'il

* Ce mot est corrompu de Catapanat, nom qu'un Catapan, general de Basile Empereur Grec avoit donné à ce pays-là.

1502. leur fist rude guerre, puisque par deux fois ils avoient violé la Paix.

Il estoit allé en Italie pour travailler à la conservation de son duché de Milan, & pour celle des Florentins ses alliez; comme aussy afin de reprimer l'horrible tyrannie de Cesar Borgia, duc de Valentinois. Car pour le premier, Maximilian avoit rompu la tréve, les Suisses menaçoient d'une irruption dans le Milanois, si il ne leur cedoit Bellinzzone qu'ils tenoient desja, & les Venitiens luy tesmoignoient assez ouvertement leur hayne. Pour le second, il s'estoit fait une Ligue de Vitellozzi, des Ursins, de Jean Paul Baillon, de Pandolfe Petrucci, pour restablir Pierre de Medicis dans la seigneurie de Florence; Et desja Vitellozzi avoit pris la ville d'Arezze..

Quant au Valentinois il desesperoit tous les petits princes d'Italie, sans espargner les alliez de la France.

De tous côstez il venoit des plaintes au roy des violentes entreprises & des enormes perfidies de cét homme: neantmoins comme il estoit aussy

sy adroit que meschant, il sçeut appaiser sa colere, en contraignant par ses menaces Vitellozzi à rendre les places des Florentins. Par ce moyen, & avec ses prrsents il trouva tant de protection à la cour, que le roy le croyant fort necessaire pour ses affaires, renouvella l'alliance avec Alexandre VI. Ce qui luy attira la hayne de toute l'Italie, & peut-estre la malediction de Dieu; avec lequel il est presque impossible d'estre bien tandis qu'on est en societé avec les meschants. 1502.

Pendant qu'il estoit en Lombardie, il fut convié par les Genois d'honorer leur ville de sa presence: il y fit son entrée en grand' pompe le vingt-sixiesme d'Aoust, & aprés y avoir demeuré dix jours, il repassa en France.

La guerre de Naples & l'affermissement de cete conqueste qui sembloit presque faite, eussent bien desiré qu'il n'eust pas quitté l'Italie encore de quelque temps: mais il se confioit sur la tréve qu'il croyoit assurée avec Maximilian, quoy qu'en effet elle ne fust pas concluë.

En peu de temps les Espagnols furent chassez presque de toutes les places du Capitanat, de la Poüille, & de la Calabre, & Gonçales se vit investi dans Barlete sans vivres & sans poudres. La guerre estoit achevée si les Venitiens ne luy en eussent promptement fourny, ou si d'Aubigny en eust esté crû. Il vouloit employer toutes les troupes à le forcer dans cete place: mais Nemours les separa mal-à-propos en divers corps pour assieger les autres villes; Et cependant Gonçales en temporisant sagement restablit ses affaires.

1503. L'Archiduc avec sa femme repassa par la France, s'aboucha avec le Roy à Lyon, & traitta un accommodement pour les affaires de Naples, qui portoit; Que Charles fils de Philippe, aagé seulement d'un an, espouseroit Claude fille aisnée du roy, ce que la reyne Anne desiroit avec grande passion; Qu'elle auroit en dot le royaume de Naples; Que cependant les rois jouïroient de leurs partages, & que les terres

qui estoient en debat seroient sequestrées entre les mains de l'Archiduc. «
Les Ambassadeurs de Ferdinand son beau-pere, qu'il menoit avec luy, & qui avoient tout pouvoir, signerent ce traitté & le jurerent, se sousmettant à l'excommunication en cas qu'il fust violé. Les Herauts le publierent, & les deux princes l'envoyerent signifier à leurs Generaux. Le duc de Nemours obeït: mais Gonçales refusa d'y déferer s'il n'en avoit un ordre exprés de Ferdinand. Il venoit de recevoir un secours de deux mille Allemands de la part de Maximilian; on l'assuroit que le pape & les Venitiens s'alienoient des interests du roy; & il avoit advis que quatre mille François qu'on avoit débarquez à Genes, s'estoient débandez par la faute des Tresoriers, qui croyant la paix faite avoient retenu l'argent de leur paye. Toutes ces choses luy rehaussoient le courage, & il s'assuroit bien d'estre advoüé, pourveu qu'il eust de bons succez.

1503.

Jusques-là les François avoient eu l'avantage: la chance tourna pres-

que tout d'un coup. Les causes de ce changement furent que le roy negligea de faire les efforts necessaires pour achever cete conqueste, parce qu'il s'assuroit sur la foy de l'Archiduc, que l'Espagnol fortifia habilement ses gents & ses places durant cét amusement de paix, & qu'aprés cela les Generaux François combattirent mal-à-propos & avec plus de fureur que de conduite. Aubigny qui eust dû tirer les choses en longueur pour attendre les secours de France, se precipita de combattre le corps d'armée
1503. qui estoit commandé par Hugues de Cardonne, Emanuel de Benavide & Antoine de Leve; ce fut le vingt-uniéme d'Avril. Le combat se donna prés de Seminare en Calabre; Et en ce mesme endroit où peu d'années auparavant il avoit gagné une memorable victoire, il esprouva un sort tout contraire.

Sa deffaite obligea en quelque façon Louys duc de Nemours * de tenter le hazard, & d'essayer à vaincre Gonsalves avant que ce general eust joint l'armée victorieuse. Il le combattit prés de Cerignoles dans la Poüille

* Ce fut le dernier de la maison d'Armagnac.

le vingt-huitiesme du mesme mois, & eut encore plus de mal-heur que d'Aubigny ; car il fut tué sur le champ, & d'Aubigny s'estoit sauvé dans Angitole. Il est vray qu'il y fut assiegé tout aussy-tost, & dans peu de jours contraint de capituler & de faire sortir tous ses gents du royaume, demeurant en ostage jusqu'à ce qu'il eust executé les conditions du traitté.

Aprés cela Gonçales n'eut plus rien qui l'empeschast d'aller par tout. Naples luy ouvrit les portes le treiziesme de May, & le receut avec des acclamations de joye ; les gents de guerre François qui estoient dans la ville se retirerent dans les chasteaux. Les villes de Capoüe & d'Averse imiterent l'exemple de Naples. Dans cete grande revolution, la constante fidelité de Pierre Caracciole duc de Melfe, merita une loüange singuliere : il refusa toutes les conditions advantageuses que Gonçales luy offrit, & ayma mieux perdre toutes ses terres & sortir du pays avec sa femme & ses enfans, que de

manquer de foy envers les François.

Le chasteauneuf ne dura pas long-temps : Pierre de Navarre y ayant fait bresche par la mine, la garnison fut tellement estonnée de cete nouvelle foudre qui esclatoit de dessous terre, qu'elle se rendit à composition, un jour devant que l'armée navale du roy arrivast. Elle portoit deux mille hommes de guerre & un grand renfort de toutes sortes de provisions. Le chasteau de l'Oeuf tint trois semaines & davantage, & fut pris aussy par le mesme moyen que l'autre.

Vous remarquerez donc qu'en ces guerres-là ce Pierre de Navarre monstra l'usage de remplir des mines de poudre à canon pour renverser les murailles, soit qu'il l'eust trouvé de luy-mesme, ou plustost qu'il l'eust seulement perfectionné. Car on disoit qu'il l'avoit veu pratiquer par les Genois à Serazenelle, lors qu'ils l'assiegeoient sur les Florentins l'an 1487. *& que la mine y ayant seulement entre-ouvert la muraille, parce qu'elle n'estoit pas assez profonde, ny assez chargée, on avoit*

délaissé cete invention comme estant de 1503.
nul effet; mais que luy, ayant remarqué les defauts pourquoy elle n'avoit point reüssi, les avoit corrigez & avoit appris à s'en servir fort utilement.

Il restoit encore aux François plusieurs places, comme Aquila, la Roche d'Evandre,& quelques autres en l'Abbruzze, & Venouse dans la Poüille, où le brave Loüis d'Ars & le duc de Melse s'estoient jettez aprés la bataille de Cerignoles. Mesme Rossane, Matelone, Sanseverin & deux ou trois autres villes appartenantes aux Seigneurs de la faction Angevine, perseveroient dans le party; & comme la bataille de Cerignoles avoit esté plustost une desroute qu'une deffaite, Yves d'Alegre en avoit sauvé 4000. hommes de pied & 400. hommes d'armes qu'il avoit mis rafraiscbir aux environs de Gaïete.

Cete place estant fort bonne, & d'ailleurs un port de Mer pour recevoir les secours de France, Gonçales y alla mettre le siege afin de leur fermer cete porte: d'Alegre y

1503. fit auſſy-toſt entrer ce qui luy reſtoit de troupes, & s'y maintint aſſez bien jusqu'à la venuë de l'armée de France.

L'Archiduc au partir de Lyon eſtoit allé viſiter le duc de Savoye ſon beau-frere. Il ne craignit point quoy qu'il ſceuſt ces nouvelles, de revenir trouver le roy à Blois ; c'eſtoit un grand teſmoignage de ſa bonne conſcience, ou une diſſimulation bien hardie. Il n'oublia rien en apparence pour ſe juſtifier ; il dépeſcha promptement vers Gonçales, & eſcrivit fortement à ſon beau-pere. Enfin il ſe comporta de telle ſorte que le roy crût qu'il agiſſoit de bonne foy, & le pria de ne point craindre qu'il s'en priſt à luy: *Car ſi voſtre beau-pere*, luy diſoit-il, *a fait une perfidie, je ne veux pas luy reſſembler, & j'aime beaucoup mieux avoir* ☞ *perdu un royaume, que je ſçauray bien reconquerir, que non pas l'honneur qui ne ſe peut jamais recouvrer.*

Cependant Ferdinand ne vouloit pas encore deſcouvrir nettement ſes intentions à ſon gendre : il penſoit le tenir en ſuſpens afin d'y tenir

aussy le roy, de peur qu'il ne se hastast de secourir les chasteaux de Naples & de Gaïete qui tenoient encore. Mais quand Philippe luy eut fait sçavoir par un courier qu'il ne partiroit pas de la cour de France, qu'il n'eust entierement esclaircy le roy sur ce poinct-là, il y envoya des Ambassadeurs qui le desadvouërent, comme ayant excedé son pouvoir; ce qui pourtant n'estoit pas vray. Aprés cela pensant gagner temps par de nouvelles fourberies, ils firent une nouvelle proposition, qui estoit de rendre le royaume à Federic: mais le roy ne voulut rien escouter de la part d'un Prince auquel il n'y avoit nulle foy, & leur commanda de sortir de son royaume. Pour l'Archiduc, il le traitta tousjours fort civilement, & luy permit de s'en retourner en Flandres.

Afin que l'affront n'en demeurast pas à la France, le roy avoit resolu d'attaquer Ferdinand avec toutes ses forces; Et pour cét effet il mit quatre armées sur pied, trois de terre & une de mer. La plus forte de celles de terre commandée par la 1503.

Trimoüille, & composée de 18000. hommes de pied, & de prés de 2000. hommes d'armes, estoit destinée pour recouvrer le royaume de Naples ; & les trois autres pour attaquer l'Espagne. La premiere de ces trois commandée par le seigneur d'Albret, & le mareschal de Gié, devoit faire irruption du costé de Fontarabie; elle estoit de cinq mille hommes de pied, Suisses & François, & de prés de mille hommes d'armes. La seconde que conduisoit le mareschal de Rieux, prés de deux fois plus nombreuse, avoit ordre d'entrer par le Roussillon. La troisiesme estoit une armée navale, qui devoit en mesme temps courir les costes de la Catalongne & du royaume de Valence, & empescher qu'il ne pust rien aller d'Espagne au royaume de Naples.

1503. En Italie la Trimoüille s'estant mis en marche avec ses troupes alloit lentement : car la pluspart des seigneurs Italiens qui avoient pris de l'argent du roy pour luy faire des hommes d'armes luy manquerent; les seuls Florentins luy en fournirent deux cents. D'ailleurs il n'y

avoit pas de ſeurete de les faire paſſer à Rome ſans eſtre d'accord avec le pape, qui eſtant diverſement agité par l'ambition de ſon fils & par ſes propres craintes, eut bien de la peine à ſe reſoudre. Il declara enfin qu'il demeureroit neutre, & que l'un & l'autre des deux rois auroient liberté de paſſer par ſes terres & d'y faire des levées. On ſçavoit bien neantmoins qu'il eſtoit Eſpagnol d'inclination comme de naiſſance, & que ſous-main il favoriſoit Gonçales en tout ce qu'il pouvoit.

Les troupes Françoiſes eſtant arrivées au territoire de Siene, la Trimoüille y fut ſaiſy d'une grande maladie qui le mit hors d'eſtat de les conduire. Le roy en donna le commandement à Charles de Gonzagues marquis de Mantouë; dont la foy ſembloit ſi peu ſeure, eſtant un ennemy reconcilié, que luy-meſme avoit défendu l'année precedente aux Flotentins de le prendre pour 1503.
leur General. Lors qu'elles furent prés de Rome, la mort du Pape Alexandre arriva par un eſtrange ac-

cident, mais qui termina dignement ſa vie, & renverſa tous les vaſtes deſſeins de ſon fils.

Ce baſtard ayant envie d'avoir la deſpoüille du cardinal Adrian Cornet, avoit fait partie luy & ſon pere d'aller ſouper avec luy dans ſa vigne, & y avoit fait porter quelques bouteilles d'excellent vin, mais qui eſtoient mixtionnées, pour empoiſonner leur hoſte. Or il advint que le pere & le fils eſtant arrivez de bonne heure, & fort alterez de la chaleur de la ſaiſon, demanderent à boire, & que tandis que le valet qui ſçavoit le ſecret eſtoit allé quelque part, un autre leur donna de ce vin. Le pere qui le but tout pur, en mourut le jour meſme, qui eſtoit le dix-ſeptieſme d'Aouſt; le fils qui eſtoit plus vigoureux, & qui y avoit mis de l'eau, eut loiſir de courir aux remedes, & s'eſtant fait envelopper dans le ventre d'une Mule, il en reſchappa : mais il luy en demeura une langueur qui ne luy permit pas d'agir dans ſon plus grand beſoin.

Cete mort d'Alexandre,non par elle 1503.
même,mais par accident,fut fort nuisible aux affaires de Naples. Le cardinal d'Amboise qui estoit, à Milan estant venu en diligence à Rome pour l'élection d'un autre pape, conceut le dessein de l'estre luy-mesme; moins par ambition que pour avoir plus de moyens de servir le roy son maistre. Voyant donc que la ville de Rome estoit toute en trouble & pleine de gents de guerre, à cause de la faction des Ursins, qui vouloit se venger du Valentinois, & de celle des Colomnes qui le protegeoit, il creut qu'il pouvoit à cete occasion retenir les troupes du roy, & s'en servir pour son dessein. Il les arresta quelque temps prés de Rome : d'où elles sembloient imposer au sacré College la necessité de l'elire. Julian de la Roüere cardinal de S. Pierre aux Liens, avoit la mesme passion que luy d'estre pape, & de plus une forte brigue dans le conclave. Mais comme elle n'osoit pas agir pour luy à cause du voisinage des troupes Françoises & des troubles qui estoient dans Rome, il eut assez d'addresse pour luy

1503. persuader, qu'il ne faloit pas qu'il permist à ses troupes d'approcher plus prés de Rome que de six lieuës, parce qu'autrement son election, de laquelle il luy respondoit, eust esté forcée & simoniaque.

Le College estant en liberté elût François Picolomini neveu de Pie II. il prit le mesme nom que son oncle. Ce pape estoit moribond & ne pouvoit tout au plus vivre que deux ou trois mois : tellement que le cardinal de la Roüere n'avoit fait pour ainsy dire, que déposer le Pontificat entre ses mains, estant asseuré qu'il ne luy pouvoit manquer aprés sa mort; Et toutefois il faisoit croire au cardinal d'Amboise qut ce seroit infailliblement pour luy, afin qu'il eloignast ses troupes. Il le crut un peu trop legerement, & les fit marcher vers Naples.

Le nouveau pape en effet ne vescut que vingt-six jours : mais ce fut à l'advantage du cardinal de la Roüere; car les cardinaux, le soir mesme qu'ils entrerent dans le conclave, le nommerent presque tous d'une voix, tant il les avoit persuadez qu'il restabli-

roit l'honneur du sainct siege & la liberté de l'Italie. Ce coup d'addresse qu'on pourroit mieux nommer fourberie, dût apprendre aux François que les gents de cete cour-là sont fort habiles à donner le change, & à desrober par leurs negotiations l'advantage qu'on a sur eux par la force ; Qu'ainsy la maniere la plus seure d'agir avec eux, quoy qu'elle semble la plus grossiere, c'est de se tenir fermement attaché à son but, sans se laisser destourner par aucune proposition, quelque specieuse qu'elle soit. ✠

Quant au bastard Borgia, voicy en gros le reste de ses adventures. Sous le pontificat de Pie III. il pensa estre assommé par les Ursins & par les Colomnes, qui s'estoient reconciliez pour l'attaquer ; à peine se put-il sauver au chasteau sainct Ange. Le roy de France l'avoit pris sous sa protection, ce qui donna pretexte aux Ursins qui avoient bien touché de l'argent de France, de s'en destacher & de passer traîtreusement dans le party Espagnol. En recompense le perfide bastard manqua de foy à son protecteur, & s'ac- 1503.

1503. *cõmoda aussy avec ses ennemis. Mais son alliance ne leur donna pas grand advantage ; Car d'abord les places de Perouse, Piombin, Vrbin, Pesaro, Camerin, Senigaille, qu'il avoit envahies, retournerent à leurs seigneurs ; Et celles de la Romandiole, ne persevererent dans son obeïssance, que jusqu'à ce qu'il leur vint nouvelles qu'il estoit caché dans le chasteau sainct Ange, dénué de troupes & d'amis. Alors quelques-unes se rendirent au pape Jules, quelques autres aux Venitiens.*

Il luy en resta quatre qu'il offrit de confier entre les mains du pape : lequel en usa d'abord fort genereusement, car il ne les voulut point accepter, & luy permit de se retirer où il luy plairoit. Mais aprés s'estant radvisé, il l'envoya tirer par force de dessus une galere à Ostie où il s'estoit embarqué, & le detint prisonnier jusqu'à ce qu'il les eust retirées des mains de ses gouverneurs. Alors il luy permit d'aller trouver Gonçales, qui l'ayant bien accueilly le fit pourtant emmener en Espagne ; où il fut confiné dans une prison perpetuelle. Il s'évada delà au bout de trois ans, & se

refugia auprés de Jean d'Albret roy de Navarre, qui estoit frere de sa femme ; Et enfin l'an 1516. *il fut tué en une rencontre de guerre à la campagne* * *par un simple gentdarme qui ne le connoissoit point.*

*Dans la guerre du roy Jean contre Loüis de Luzze son connestable.

Les premiers exploits du marquis de Mantouë substitué en la place de la Trimoüille, furent assez heureux. Il dressa un pont sur le Gariglian, & à la faveur de son canon fit passer son armée à la veuë de Gonçales qui s'estoit vanté de l'en empescher. Mais dés le jour mesme les capitaines François conceurent des défiances de sa conduite, parce qu'il leur sembloit qu'il avoit espargné les ennemis, & que s'il eust voulu les pousser, comme il le pouvoit, il les eust entierement défaits, & ensuite reconquis tout le royaume. Il y en eut mesme qui l'accuserent d'avoir de secretes intelligences avec eux ; à cause dequoy se voyant suspect, il feignit une maladie pour avoir sujet de se retirer. Une bonne partie de la cavalerie Italienne se retira avecque luy : tout ce qui resta de cete na-

1503.

1503. tion se dissipa, ou prit party avec les ennemis.

Aprés son départ les François déférerent le commandement au marquis de Salusses. Gonçales s'estant campé dans un destroit des marescages, qu'on nommoit autrefois les Palus de Minturne, à une demie lieuë proche de leur pont, les arresta là tout court, & leur fit passer l'hyver en de mauvais logements.

Les incommoditez de la saison debiferent extremement leurs troupes, & ☞ les grivelleries des Commissaires, au profit desquels tourne la dissipation des armées, acheverent de les ruiner. Les meilleurs de leurs chefs moururent de maladie; & au contraire l'armée des ennemis fut grossie par la jonction des troupes des Ursins. Comme le marquis sçût qu'ils avoient passé le Gariglian pour le venir attaquer, il se retira dans Gaïete.

1504. Gonçales l'y investit aussy-tost: le marquis au bout de quelques jours, voyant l'exrême famine plus prochaine qu'aucun secours, fit sa capitulation le premier jour de l'an

1504. Elle portoit que ses gents de guerre pourroient se retirer vie & bagues sauves par mer ou par terre, comme il leur plairoit, & que tous les prisonniers seroient délivrez sans rançon. Gonçales interpretant cét article à sa mode, en exclut ceux qui estoient natifs du royaume de Naples. Louys d'Ars brave capitaine dédaigna d'estre compris dans ce traitté, & se retira trompettes sonnantes & enseignes déployées tout au travers de l'Italie. 1504.

On rejetta la cause de ces malheurs sur les financiers qui avoient desrobé les fonds destinez pour l'armée, ou manqué de les fournir en temps & lieu. Jean Heroet intendant des finances en fut condamné au bannissement; avec d'autant plus de justice, qu'estant fort bien dans l'esprit du roy, il avoit neantmoins eu plus d'affection pour l'argent, qui est le vray souverain de ces gens-là, que pour l'honneur d'un si bon maistre.

Les trois armées que Louys avoit envoyées contre l'Espagne ne luy firent que de la despense sans aucun progrez. Celle de mer courut les

1504. costes de la Castille & de Valence, puis se retira à Marseille ; Et pour les deux de terre, celle qui estoit commandée par Alain d'Albret & par le mareschal de Gié, salüa seulement les murailles de Fontarabie, puis se débanda par la division des deux chefs. Peut-estre mesme que ce fut par la faute du seigneur d'Albret: car il avoit peu d'affection au service du roy, à cause des differends qu'ils avoient eus en Bretagne pour la recherche de la duchesse Anne. Ce qui resta de cete armée alla joindre la troisiesme qui assiegeoit Salses. Celle-là avoit battu la place quarante jours durant, quand le roy Ferdinand y arriva avec trente mille hommes, & luy fit lever le siege.

Il y eut ensuite une tréve entre les deux rois touchant les terres de France & d'Espagne, moyennée par l'entremise de Federic. Ferdinand luy faisoit croire qu'il estoit prest de luy restituer le royaume de Naples, si Loüis y vouloit consentir, & proposoit de luy donner sa sœur en mariage pour son fils Alfonse ; Elle estoit veuve de Ferdinand le Jeune, roy de Naples.

Le desplaisir qu'eut le roy de tant 1504.
de mauvais succés, de la perte de sa reputation, & de ne pouvoir développer toutes ces fourbes Espagnoles, fut si grand qu'il luy causa une maladie qui le mit à l'extrémité. La reyne le croyant mort, pensa à se retirer en Bretagne, & y envoya son équipage par la Loire. Le mareschal de Gié l'ayant arresté, encourut son indignation; Elle ne pût jamais le pardonner à un homme qui estoit né son sujet, & le poursuivit criminellement auec tant de chaleur, que le roy pour ne la pas irriter davantage, fut obligé d'envoyer son procés au Parlement de Toulouze, comme le plus severe du royaume. Ces Juges pourtant ne purent trouver lieu de le condamner à d'autre peine qu'à estre banny de la cour.

L'Espagnol usant tousjours des mesmes artifices, avoit envoyé ses ambassadeurs en France avec ceux de l'Archiduc son fils pour traitter de la paix avec le roy: Mais n'apportant rien qui le pust satisfaire, il les congedia; Et aussy-tost fit alliance avec l'empereur, & avec l'archiduc.

1504. Par ce traitté il confirma le mariage de sa fille aisnée ou de la seconde, si l'aisnée mouroit, avec le prince Charles; ce qu'il fit signer par François duc de Valois son presomptif successeur à la couronne, & autres princes du sang, & grands du royaume. L'empereur luy donnoit l'investiture de la duché de Milan, pour luy & ses enfants, tant pour les masles, s'il luy en venoit, que pour ses deux filles, moyennant 120000. florins payables en deux termes de six mois, une paire d'esperons d'or tous les ans au jour de Noël, & une assistance de cinq cents Lances quand l'empereur voudroit aller
1504. prendre la couronne Imperiale à Rome.

Vers ces jours-là, Federic roy de Naples mourut à Tours qui estoit son sejour ordinaire; bien destrompé des esperances frauduleuses que Ferdinand luy donnoit; Peu aprés sur la fin de l'année, advint la mort de la reyne Isabelle femme de Ferdinand, grande & genereuse princesse; Aussy les Espagnols l'élevent au dessus de toutes les Heroïnes des siecles passez.

Sa mort changea tous les interests des princes. La puissance de l'archiduc estant augmentée du royaume de Castille & de l'alliance du roy d'Angleterre, dont le fils aisné Artur avoir espousé sa sœur Catherine, commença de donner de la crainte à Louys, de la hardiesse à Maximilian, & de la jalousie à Ferdinand mesme, qui voyoit bien que son gendre ne voudroit point luy laisser l'administration de la Castille comme Isabelle l'avoit ordonné par son testament. 1505.

Par ces motifs le roy & luy firent la paix & prirent des liaisons ensemble. Ferdinand espousa Germaine fille de Jean de Foix vicomte de Narbonne & de Marie sœur du roy; lequel luy donna sa part du royaume de Naples en dot, à condition qu'il demeureroit tout à son mary si elle mouroit la premiere, mais qu'il retourneroit au roy si elle le survivoit & qu'elle n'eust point d'enfants. Par le mesme traitté les bannis de Naples & les gentils-hommes de la faction Angevine furent remis dans leurs biens, la reyne

veuve de Federic ſortit de France & ſe retira auprés d'Alfonſe duc de Ferrare ſon parent.

1505. Cete liaiſon du Roy avec Ferdinand n'empeſcha pas que Philippe ne paſſaſt en Eſpagne avec ſa femme. Les Caſtillans ſe rangerent auſſy-toſt auprés de ce jeune prince, beau, liberal, & qui avoit eſpouſé leur ſouveraine; Ferdinand fut contraint de luy ceder la place, & de ſortir de la Caſtille pour n'y rentrer jamais tant que Philippe vivroit. Encore fut-il tout heureux qu'il luy laiſſaſt le royaume de Naples; Et il ſe haſta d'y paſſer, parce que Gonçales avoit deſſein de le mettre entre les mains de Philippe, ayant reconnu qu'il ne le pouvoit pas uſurper pour luy-meſme, comme il l'euſt bien deſiré.

1506. Les grands ſeigneurs de France & les plus notables perſonnages ayant conſideré les inconvenients que cauſeroit le mariage de la fille aiſnée du roy avec Charles d'Auſtriche, s'aſſemblerent de leur propre mouvement, à ce qu'ils diſoient, dans la ville de Tours où eſtoit le roy, & le

le supplierent de la donner à François 1506.
duc de Valois son heritier presomptif. Il leur accorda aussy-tost leur requeste, & on fiança les deux parties le 28e de May. Nouvelle injure que Maximilian pût bien adjouster dans son livre rouge où il escrivoit toutes celles que les François luy avoient faites; Semblable à ceux qui arrestent assez de parties, & qui n'ont jamais dequoy les payer.

Le mois suivant il envoya sommer le roy d'executer ce qu'il avoit promis par le traitté, sçavoir le restablissement des bannis de Milan, de luy payer les cinquante mille florins pour l'investiture, & de luy fournir les 500. Lances pour l'accompagner en Italie, où il desiroit aller prendre la couronne Imperiale. Le roy satisfit à tout, horsmis au payement qui n'estoit pas escheu: mais sous-main il supportoit le duc de Gueldres contre l'archiduc, & faisoit prendre de la jalousie à Jules & aux Venitiens contre l'empereur; de sorte qu'ils le prierent de ne point entrer en Italie avec une armée.

Lors que Jules eut reconnu le genie

1560. & la conduite de ces princes, il crût comme il estoit presomptueux & superbe, estre bien au dessus d'eux tous en force d'esprit aussy bien qu'en dignité ; qu'ainsy il les pourroit mener à baguette, & à la fin, les destruisant l'un par l'autre, les chasser tous de l'Italie pour y dominer luy seul. Il est vray aussy que de leur costé ils eurent assez de foiblesse pour croire qu'ils ne pouvoient rien sans luy ; ainsy par leur timidité ils eleverent sa puissance.

Il fit bien valoir au roy le pouvoir qu'il luy donna de disposer des benefices du Milanois, & de deux chapeaux de cardinal, l'un pour le neveu du cardinal d'Amboise, l'autre pour celuy du seigneur de la Trimoüille ; Car il obtint pour cela que le roy l'assista de ses forces à luy recouvrer Boulogne sur Jean Bentivogle. Ce seigneur se voyant attaqué par celuy mesme qui l'avoit tousjours protegé, le pria au moins d'employer son intercession auprés de Jules, pour avoir seulement la liberté de sortir de la ville avec sa famille & ses meubles.

Jules ne tesmoigna point en sça-

voir plus de gré aux François, au contraire il les en mesprisa davantage; bien qu'outre cete obligation il leur en eust d'ailleurs de tres-grandes. Car sous le pontificat d'Alexandre son ennemi capital, il avoit trouvé son refuge en France, & beaucoup d'affection auprés de Louïs six ans durant, de sorte qu'ils alloient souvent ensemble à tous les divertissements. Mais bien loin de se souvenir de tant de graces, quand il avoit la teste eschauffée de vin, il s'évaporoit en discours injurieux contre le roy & la France. Aussy le roy & les gents de la Cour ne manquoient pas de luy rendre son change par des traits d'autant plus picquants qu'ils estoient ingenieux, & qui laisserent des pointes tres-sensibles dans cete ame hautaine & implacable. 1506.

La premiere occasion importante où on reconnut manifestement sa hayne, ce fut dans l'affaire de Genes. Ses Emissaires y travaillerent si bien, qu'une esmotion qui estoit arrivée entre les Nobles & le peuple pour leurs differends, se changea en une revolte contre le roy. Le peuple estant fort mutin, y estant en 1507.

perpetuelle difcorde avec les Nobles tres-infolents, élut huit Tribuns, lefquels fe faifirent des places que tenoit Louïs de Fiefque le long de la riviere , & bien loin de les rendre comme le roy l'ordonna, ils affiegerent Monaco. Tellement que Ravefstein ne fe tenant pas en feureté à Genes , en fortit ; & alors ils élurent un duc, qui eftoit un fimple Teinturier, nommé Paul de Nove.

Le pape n'avoit oublié aucunes pratiques pour exciter cete rebellion, l'Empereur de fon cofté avoit fouflé le feu tant qu'il avoit pû ; Et toutefois l'un & l'autre laifferent ces mal-heureux dans le peril où ils les avoient pouffez, & ne leur donnerent ny confeil ny fecours. Ils avoient fait un Fort pour deffendre le paffage des montagnes qui enferment leur ville, & s'eftoient poftez là auprés avec toute leur milice. Le roy s'y eftant prefenté avec 20000. combattants, l'emporta dés le premier jour, & pouffa leurs troupes à vau-de-route; ce qui les eftonna fi fort qu'ils luy apporterent les clefs de leur ville fans aucune compofition.

Deux jours aprés, qui fut le vingt-neufiesme d'Avril, il y entra en armes ayant la cuirasse sur le dos, l'espée nuë à la main, tout le peuple criant misericorde, & les femmes & les enfants vestus de blanc, se prosternant à ses pieds. Leur crime fut expié seulement par le sang de Demetrio Justiniani & de Paul de Nove, & par une amende de 300000. ducats, qu'on employa à bastir des chasteaux pour les brider. La misericorde du bon roy pardonna à tous les autres, & leur fit connoistre la verité de la Devise qu'il avoit portée le jour de son entrée sur sa cotte d'armes. C'estoit un roy des Abeilles environné de son Exaim, avec ces belles paroles: * *Non utitur aculeo Rex cui paremus.* 1507.

* Nostre Roy ne se sert point d'aiguillon.

Il luy eust esté facile avec une armée victorieuse, & dans l'estonnement où se trouva toute l'Italie, d'y faire de grands progrez de quel costé qu'il eust voulu : mais il apprehendoit si fort de fascher le pape, & d'attirer dans le Milanois un débordement de toute l'Allemagne, fort irritée

1507. contre luy par les harangues que Maximilian avoit faites dans la Diete, que pour leur ofter tout foupçon à l'un & à l'autre qu'il euft deffein de rien entreprendre, il congedia fes troupes. Il fuft mefme revenu tout à l'heure en France, n'euft efté qu'il attendoit le roy Ferdinand qui defiroit conferer avec luy.

L'Archiduc Philippe eftoit mort le vingt-cinquiefme de Septembre de l'année precedente, aagé feulement de 28. ans. Par fon Teftament il fit un trait de grande politique, il laiffa Charles fon fils aifné fous la protection du roy Louïs, & le pria d'en prendre la tutelle; Louys l'accepta genereufement, donna Philippe de Croüy-Chevres feigneur tres-fage, pour gouverneur à ce pupille, & eut tant de foin de fon education, qu'il le rendit beaucoup plus habile qu'il ne faloit pour le bien de la France.

1507. Jeanne de Caftille femme de Philippe, qui auparavant avoit desja l'efprit un peu bleffé, fut fi touchée de fa mort qu'elle le perdit tout-à-fait. Eftant donc devenuë incapa-

ble de gouverner, Ferdinand partit de Naples, dont il estoit allé prendre possession, pour venir administrer les royaumes de son petit fils. Le roy seul pouvoit luy faire obstacle, ce fut pourquoy il voulut en passant s'aboucher avec luy à Savonne. Tous deux se traitterent avec toutes sortes d'honneurs, & de marques d'affection reciproque. Le roy Louïs alla le premier visiter Ferdinand dans sa Galere; Ferdinand vint le voir dans son logis, se mettants ainsy au pouvoir l'un de l'autre sans aucune precaution. Ils jurerent sur le plus sainct des Sacrements de garder la Paix: mais l'évenement fit voir, que du costé de Ferdinand ce n'estoient que feintes. Lors que sa regence eut esté bien reconnuë en Castille, il n'eut plus besoin de l'amitié de Louïs, ny aucune crainte de sa puissance. 1507.

Les princes Allemands s'estoient fort eschauffez dans la Diete de Constance contre le roy: on leur avoit fait croire qu'il les mesprisoit, & que l'armée qu'il avoit fait passer les Monts pour chastier les Genois, devoit envahir toute l'Italie. Dans

cete croyance ils avoient promis à l'empereur de mettre ſur pied une puiſſante armée: mais lors qu'ils eurent appris que le roy avoit licentié la ſienne, ils ſe refroidirent tout d'un coup, & refuſerent de fournir les
1508. forces qu'ils luy avoient promiſes.

Au bruit qui courut de ce grand appreſt de guerre, le roy, le pape, les Suiſſes, quoy que d'ailleurs ennemis entre-eux, ſe reünirent promptement pour empeſcher que l'empereur ne deſcendiſt en Italie. Et en effet, comme il voulut paſſer par la valée de Trente avec 5. à 6000. hommes ſeulement, appareil bien petit pour tant de bruit qu'il avoit fait, les Venitiens luy fermerent le paſſage. Il en demeura fort outré, & plus encore de ce que Barthelemy d'Alviane leur general, ayant défait quelques-unes de ſes troupes, fut receu en triomphe dans leur ville.

C'eſtoit aſſez pour eux d'avoir arreſté ſon armée : aprés cela ils luy accorderent une tréve pour un an. Le roy ſe tint extrémement offenſé de ce qu'ils l'avoient faite ſans ſa par-

ticipation, & qu'ils en avoient ex- 1508.
clus le duc de Gueldres ; Et cete offense fit le comble de 15. ou 20. autres qu'il en avoit desja receuës Le pape, l'empereur & Ferdinand ne les hayssoient pas moins pour differentes causes, & particulierement parce qu'ils avoient empieté des terres sur chacun d'eux : mais il estoit fort difficile de faire entrer tous ces princes, qui avoient tant de differents interests, dans une mesme Ligue.

Veritablement il ne paroissoit ny seureté, ny advantage pour le roy Loüis, de s'associer ny avec Ferdinand ny avec Maximilian, qui avoient toûjours esté ses ennemis, & ne pouvoient jamais cesser de l'estre, ny avec le pape qui hayssoit à mort la nation Françoise, & qui d'ailleurs s'estoit mis dans la teste de dominer en Italie. Il n'y avoit d'amitié ny de confederation qui fust seure pour luy que celle des Venitiens ; Et c'estoient les seuls qui le voulussent souffrir en ce pays-là, pourveu qu'il n'entreprist rien sur eux, & qu'il les laissast joüir de leurs

1508. usurpations. Neantmoins quand il mit l'affaire en deliberation dans son conseil, sans l'advis duquel il ne resolvoit jamais rien, tous ceux qui s'y trouverent formant leurs opinions plustost sur la hayne qu'il avoit declarée contre les Venitiens, que sur les raisons de la bonne Politique, comme ils l'eussent dû, furent d'avis contraire. Il n'y eut qu'Estienne Poncher evesque de Paris, qui ne pouvant ployer sa fidelité à cete infidelle complaisance, opina fortement que la France ne pouvoit point avoir de meilleurs Confederez en Italie que les Venitiens, & que la societé de tous les autres estoit ruineuse. La pluralité des voix, & la passion du roy, qui eust esté fort juste en un particulier, luy firent commettre cete faute de s'unir avec ses plus mortels ennemis pour la ruine des Venitiens, par le traitté de Cambray.

Dans cete ville là, sous couleur d'accommoder les differends d'entre Charles petit fils de l'empereur & le duc de Gueldres, s'assemblerent premierement Marguerite du-

chesse veuve de Savoye, & sœur du deffunct Archiduc, & le cardinal d'Amboise; puis arriva l'Ambassadeur d'Espagne comme Mediateur, auquel les deux autres ne communiquerent pourtant point le dernier secret qu'ils ne fussent d'accord de tout entre-eux, parce qu'ils se défioient de Ferdinand. Ils conclurent donc qu'ils leur feroient la guerre « inseparablement pour recouvrer les « terres qu'ils leur détenoient; Que le « pape les admonesteroit sous peine « d'excommunication de les rendre, « & que l'empereur donneroit au roy « l'investiture du duché de Milan pu- « re & simple pour luy, pour Fran- « çois duc de Valois, & pour tous « leurs descendants. «

L'Ambassadeur d'Espagne ne voulut point signer qu'aprés un nouvel ordre de son Maistre, ny le Pape non plus, qu'aprés que les Venitiens eurent refusé (tant la bonne fortune les avoit aveuglez) de luy rendre Faenze & Rimini, pour lesquelles il leur eust délaissé tout le reste.

1509. Il ne parut rien de tout le traitté que la confirmation de la paix entre les princes, & cete Ligue fut tenuë si secrete, que les Venitiens en eurent plustost la connoissance par les effets que par les advis. Ces gents auparavant si fiers & si fanfarons, furent bien estonnez quand ils virent en mesme temps le roy delà les Monts avec quarante mille combattants leur commencer la guerre, & le pape les foudroyer de ses excommunications; qui font grande impression sur les peuples, quand elles sont fortifiées par la terreur des armes.

1509. Le roy ayant passé la riviere d'Adde, poursuivit de si prés leur armée qu'il la combattit le quatorziesme jour de May, & gagna cete memorable journée de la Giera-d'Adde, prés du village d'Aignadel à quatre milles de Caravaz. Toute leur infanterie y demeura, & leur general Alviane, y ayant perdu un œil, fut fait prisonnier.

En quinze jours de temps le roy, presque sans coup ferir, conquit

toutes les places du Milanois qu'ils 1509.
luy détenoient. Il euſt bien pû prendre encore Vicence, Padouë, Verone, Trevis, & toutes celles qui appartenoient à l'empire ou à la maiſon d'Auſtriche, s'il euſt eu moins de juſtice que d'ambition. Il renvoya les deputez de toutes ces villes qui luy apportoient les clefs, à l'empereur, qui les receut ſous ſon obeïſſance, & y mit quelques garniſons.

Le pape avoit fait entrer une armée de dix à douze mille hommes dans la Romagne, elle eſtoit commandée par le cardinal de Pavie, par François-Marie de la Rovere fils du frere de ſa Saincteté, & par le duc de Ferrare, celuy-ci ayant le titre de Gonfalonnier de l'egliſe, & l'autre de duc d'Urbin par l'adoption de Guidobalde de Montfeltre frere de ſa mere. Le roy Ferdinand n'avoit qu'une petite armée navale dans le Golfe, & s'attendoit à profiter, comme il fit, du travail & de la deſpenſe des François.

Or la ſeule perte de la bataille d'Aignadel mit la ſeigneurie de Ve-

1509. nise dans une telle consternation, que desesperant de pouvoir rien garder dans la terre ferme, elle resolut de se resserrer dans les Isles de son Golfe ; Et dans ce desespoir elle commanda aux Gouverneurs des places lesquelles avoient esté au pape ou à Ferdinand, de leur ouvrir les portes, & rappella ses Magistrats de Veronne, Padouë, Vicenze & autres où l'empereur avoit pretention. Voilà comme ces trois Potentats par la valeur des François, plustost que par leurs forces, recouvrerent tout ce qui avoit esté empieté sur eux ; Et comme l'ambition des Venitiens, pour n'avoir point eu de bornes, vit restrecir en moins de rien celles de leur seigneurie jusqu'au bord de leur canal. J'ay lû mesme dans des memoires de ces temps-là, que le roy s'en estant approché, fit tirer quelques volées de canon à coup perdu contre la ville de Venise.

Quoy qu'il en soit, croyant avoir tout fait, il se retira à Milan, & envoya le cardinal d'Amboise vers

l'empereur ; lequel s'estant long- 1509.
temps fait attendre, & ayant consumé en despenses superfluës, tout l'argent qu'il avoit tiré de ses terres hereditaires, & des peuples des Pays-Bas, s'estoit à grand' peine advancé jusques-là, à l'instante sollicitation du pape, qui le desiroit en Italie pour y contrebalancer la puissance du roy. Le cardinal luy assigna un jour auquel il se devoit trouver à Guarde, qui est aux confins de la Vallée de Trente & du Milanois, pour s'y aboucher avec le roy : mais comme sur ces entrefaites, les habitants de Trevis avoient refusé les portes au gouverneur qu'il y envoyoit, & arboré l'estendart de Venise, il prit son excuse sur ce nouvel incident, de ne point aller à ce rendez-vous.

La resistance de Trevis fit connoistre aux Venitiens qu'ils avoient eu trop haste d'abandonner ce qu'ils possedoient en terre ferme. Ce petit bonheur arresta leur espouvante ; la lenteur de Maximilian leur donna temps de respirer ; & le courage leur revint quand à force de supplications, les

1509. plus basses qu'on se puisse imaginer, ils eurent fléchy le pape à escouter leurs Ambassadeurs, quelque instance que ceux de l'empereur & du roy fissent au contraire. Mais rien ne fut si favorable au restablissement de leurs affaires, & à la ruine de l'empereur, que le départ du roy, qui neantmoins promit de l'assister de cinq cents hommes d'armes. Car tandis qu'il ne mettoit aucun ordre à conserver ses places, ny en gagnant l'affection des peuples, ny en les contenant par de fortes garnisons, les Venitiens moitié par force, moitié par surprise, recouvrerent la tres-importante ville de Padouë; ce qui arriva environ le temps que le roy repassoit en France.

Ce prince qui n'avoit que de vastes desseins, avoit projetté d'assieger Venise, & d'écraser cete republique par la teste: mais ce n'estoit pas l'intention du pape ny du roy; et pour avoir trop tardé il ne pouvoit plus le faire, parce que le roy & Ferdinand avoient retiré leurs armées navales. D'ailleurs il y alloit de son hon-

neur de reprendre Padouë;Et les confederez, mais particulierement les François, l'aſſiſterent dans cete entreprise ſuivant le traité de Cambray. Il y mit le ſiege avec une armée de 36000. hommes de pied, 1800. hommes d'armes & mille chevaux legers : mais il y avoit dedans 12000. hommes de pied, deux mille chevaux, & deux cents volontaires fils des nobles Venitiens, tous reſolus de s'enſevelir dans une ville, dont la conſervation ou la perte decidoit du ſort de leur republique. Auſſy ſe défendirent-ils ſi bravement que l'empereur decampa delà le dix-ſeptieſme jour du ſiege, & ayant congedié preſque toutes ſes troupes, ſe retira bien en colere contre ſes Confederez, mais ſans raiſon. 1509.

Il ſe cimenta neantmoins une plus eſtroite alliance entre le roy & luy, parce qu'il avoit beſoin de ſon aſſiſtance pour avoir raiſon de Ferdinand, qui retenoit tout le profit de l'adminiſtration des royaumes d'Eſpagne. Ils ſe remirent tous deux de ce differend au conſeil de France, lequel ordonna que Ferdinand, en cas qu'il 1510.

n'euſt point d'enfants, auroit l'ad-
1510. miniſtration de la Caſtille: mais qu'il fourniroit tous les ans 50000. ducats à l'empereur, & autant pour l'entretien du pupille.

Cependant le pape Jules ſe reconcilia avec les Venitiens, nonobſtant les remonſtrances du roy & de l'empereur, & leva l'excommunication, apres leur avoir impoſé telles conditions qu'il luy pleut. De jour en jour il s'alienoit plus fort du roy, & formoit à toute heure des plaintes contre luy pour des choſes de neant, & le plus ſouvent ſans juſtice. Au contraire le roy recherchoit tous les moyens de luy regagner l'eſprit; mais ſes ſoins & ſes bons offices furent inutiles pour cela. Jules luy ſuſcitoit des ennemis de tous coſtez: En meſme temps il ſollicitoit les Suiſſes contre luy, par le moyen de Matthieu Schiner eveſque de Sion, dont les harangues vehementes eſmouvoient & agitoient ce peuple ſauvage, comme le vent fait les flots. Il animoit auſſy le jeune roy d'Angleterre Henry VIII. qui de-

firoit fort ſignaler ſon nom & ſon 1510.
advenement à la couronne par quelque glorieuſe entrepriſe. A quoy il eſtoit encore pouſſé par Ferdinand ſon beau-pere, qui deſiroit embarraſſer le roy, de peur qu'il ne luy arrachaſt le royaume de Naples. Le pere du roy Henry eſtoit mort l'année d'auparavant le vingt-unieſme d'Avril.

Un petit ſujet d'intereſt acheva de mettre Jules aux champs. Alfonſe duc de Ferrare avoit des Salines à Comachio, & le pape poſſedoit celles de Cervia ; ce dernier avoit accouſtumé de debiter ſon ſel dans la Lombardie : mais Alfonſe avoit traitté avec le roy de l'en fournir à beaucoup meilleur marché. Or Auguſtin Ghiſi fermier des ſalines du pape, s'en eſtant plaint à ſon maiſtre, il commanda au duc de rompre les pactes faits avec le roy, & ſur ſon refus il luy commença la guerre, à deſſein, comme il parut depuis, d'y embarraſſer le roy, & d'avoir ſujet de le quereller.

De leur coſté, les Suiſſes luy cherchoient noiſe : ils luy demanderent de

1510. vieilles debtes, & vouloient qu'il rehaussast leurs pensions de 20000. liv. par an. Elles n'avoient esté que de pareille somme en tout du temps de Loüis XI. & alors elles étoient mõtées jusqu'à 60000. livres L'augmentation dont ils faisoient instance, estoit peu considerable, eu esgard au danger où ils pouvoient mettre le Milanois: mais ils y procedoient d'une maniere si superbe & si choquante, que le roy se crût obligé par honneur de les en refuser. Il voulut mesme leur faire voir qu'il se pouvoit bien passer d'eux, ayant attiré à son service les Vallées de Sion & les ligues Grises. Ils furent si offensez de ce mespris, qu'ils se dévouërent entierement au pape, sous ce beau titre de *Deffenseurs du sainct siege*, à mille florins* de pension pour chaque Canton.

* Ils en avoient cinq mille du roy.

Le seigneur de Chaumont gouverneur du Milanois, estant allé au secours du Ferrarois, chassa les Venitiens de son païs, où ils estoient entrez à l'instigation de Jules, & par la prise de plusieurs places les remit dans leur premiere espouvante.

Là dessus le vingt-cinquiesme de 1510.
May mourut à Lyon Georges d'Amboise, le sage pilote de la France, ministre sans avarice & sans orgueil, cardinal avec un seul benefice, qui n'ayant point en veuë d'autre richesse que celle du public, s'est amassé un tresor de benedictions dans toute la posterité. Tout le monde le pleura, Jules seul en eut de la joye, parce qu'estant monté, comme il avoit fait, dans le sainct siege par des voyes peu canoniques, il apprehendoit que si le roy devenoit le plus fort en Italie, ce cardinal ne luy fist faire son procés & qu'on ne le dégradast.

Il sembloit que sa hayne n'estant plus enflamée par cét objet, devoit s'appaiser : mais tout au contraire n'estant plus retenuë par la crainte qu'il luy donnoit, elle esclata avec toute sa violence, & neantmoins sans effet pour cete heure-là. Car son armée s'estant par deux fois approchée de Genes, ne la sceut faire remuer, parce qu'on avoit jetté du renfort dedans; Et Chaumont boucha si bien les passages du Milanois aux

1510. Suisses, qu'ayant tenté en vain de passer par divers endroits, ils s'en retournerent chez eux.

Le roy connoissant que malgré luy il auroit enfin la guerre avec Jules, convoqua sur la fin de Septembre une assemblée de l'eglise Gallicane à Tours, pour sçavoir ce que la conscience luy permettoit en cete rencontre. L'assemblée ayant escouté huit questions qu'il luy fit proposer, respondit en substance ; „ Que ses armes estoient justes ; Que „ celles du pape ne l'estoient pas ; „ & qu'ainsy il pouvoir aller jusqu'à „ l'offensive pour se deffendre. Aprés cét advis il fit des inhibitions à ses sujets de se pourvoir en Cour de Rome pour les Benefices, & d'y porter aucun argent du Royaume.

De tous les potentats de l'Italie, il n'y avoit que le duc de Ferrare, les Florentins, & les Bentivogles dépossedez de Boulongne, qui tinssent son party ; Les Venitiens estoient ouvertement liguez avec le pape, qui plus d'un an auparavant avoit renoncé à la ligue de Cambray

Le roy Ferdinand s'en eſtoit auſſy 1510.
détaché, ayant receu du pape l'inveſtiture du royaume de Naples pour une haquenée blanche, ſans payer les 40000. ducats, comme ſes predeceſſeurs l'avoient accouſtumé. Il ne ſe declara pourtant pas ſi-toſt, mais faiſant le mediateur entre les uns & les autres, il feignoit d'appaiſer le pape pour l'animer davantage, tiroit les ſecrets du roy & de l'empereur, & les amuſoit de diverſes propoſitions.

L'Empereur eſtoit le ſeul Alié conſiderable qui reſtaſt au Roy, mais comme il eſtoit tousjours indigent, & qu'il traiſnoit ſes affaires de Diete en Diete, dans leſquelles les intrigues du pape rompoient facilement ſes deſſeins, particulierement quand il eſtoit queſtion d'avoir de l'argent : il n'avoit rien du tout avancé contre les Venitiens. Et neantmoins comme il s'opiniaſtroit à les reduire à la raiſon, malgré toutes les interceſſions du pape, il eſtoit obligé de demeurer eſtroitement uny avec le roy. Lequel de ſon coſté flatant ſon ambition, offroit de l'ayder

1510. de toutes ſes forces pour remettre ſous ſes loix la ville de Rome & toute l'Italie, horſmis le Milanois, la duché de Ferrare, les ſeigneuries de Genes & de Florence, & le royaume de Naples. Ainſy l'un & l'autre, afin de dompter l'orgueil de Jules, convinrent entre eux d'aſſembler un concile general pour la reformation de l'egliſe, tant en ſon chef qu'en ſes membres.

1510. *Il courut cete année par la France une maladie epidemique, que l'on nomma la coqueluche, pource qu'elle affubloit la teſte d'une douleur fort peſante. Elle cauſoit auſſy une grande douleur à l'eſtomac, aux reins & aux gras des jambes, avec une fiévre chaude accompagnée de faſcheux delires, & d'un deſgouſt de toutes les viandes. Peu de gents en furent exempts, & grand nombre en mourut.*

Tout le mal des affaires du roy eſtoit ce foible qu'il avoit d'eſpargner Jules, & de ne le pas pouſſer à bout comme il fut en ſon pouvoir plus de deux ans. Il avoit deffendu à Chaumont d'attaquer les terres de l'egliſe cela n'empeſcha pas que Jules n'excommuniaſt ce general, & le duc de Ferrare pareillement.

Pe

Peu de jours aprés Chaumont eut une belle occasion de le prendre dans Boulongne où il s'estoit temerairement engagé : mais au lieu d'assieger chaudement la ville, il se laissa amuser trois jours durant par des propositions d'accommodement ; cependant il arriva des troupes de Venitiens & de Turcs qui tirerent Jules du peril. 1510.

Lors que les siennes furent toutes assemblées, il commanda à ses Generaux d'assieger Ferrare, & pour en faciliter la prise, d'attaquer auparavant la petite ville de la Mirande appartenant aux enfants de Jean Pic, qui ne l'avoient nullement offensé. Ce siege n'allant pas assez viste à sa fantaisie, il s'y rendit luy-mesme malgré les neiges & les glaces, sans avoir esgard ny à son aage de 70. ans, ny à la dignité de la Sacrée Thiare. Il hastoit les travaux, il ordonnoit les batteries, il poussoit les soldats, tantost par menaces, tantost par caresses ; Et la ville ayant esté prise à composition, le dix-neufiesme de Mars, il se fit porter dedans par la bresche. 1511.

1511. La reputation du roy eſtant fort abbaiſſée en Italie par la priſe de la Mirande, il envoya de nouvelles troupes & des ordres à Chaumont de ne plus eſpargner Jules. Chaumont le talonna donc de ſorte qu'il le contraignit de ſe retirer à Boulogne, & delà à Ravenne. Mais là-deſſus ce bon ſeigneur vint à mourir à Correge; & dans la foibleſſe que ſa maladie luy cauſa, il fut tellement touché de ſcrupule, qu'il envoya demander abſolution au Pape. Le commandement de l'armée demeura à Trivulce à cauſe de ſa charge de Mareſchal, & le roy le luy confirma en attendant qu'il y envoyaſt Gaſton de Foix fils de ſa ſœur, qui n'eſtoit encore âgé que de 20. ans.

Le roy Ferdinand eſtoit preſſé de tous les deux coſtez de ſe declarer: il avoit de la repugnance d'armer contre l'empereur qui eſtoit ayeul de ſon petit fils; l'inſolence de Jules le choquoit; la puiſſance du roy luy eſtoit tousjours formidable; et quel que dûſt eſtre l'evenement de cete guerre, il apprehendoit preſque

également les uns & les autres. Ainsy il trouva à propos de s'entremettre d'accommodement, & obligea tous les trois Potentats d'envoyer des Ambassadeurs à Mantouë pour en chercher les moyens. 1511.

Estienne Poncher evesque de Paris, prelat de rare prudence & de grande doctrine, s'y trouva de la part du roy, Matthieu Lang evesque de Curs, de celle de l'empereur. Il y fut proposé quantité de choses: l'ambassadeur de France se relaschoit en plusieurs points, mais plus il s'approchoit de la raison, plus les autres s'en reculoient.

Cependant le pape pria l'evesque de Curs de le venir trouver à Ravenne: il croyoit le gagner à force de promesses, & par l'esclat d'un chapeau de cardinal, lequel il avoit nouvellement communiqué à huit autres prelats fort considerables en doctrine ou en credit, du nõbre desquels estoit Matthieu Schiner Evesque de Sion, pour s'appuyer de leurs suffrages contre le Concile, dont il estoit menacé. Mais l'evesque qui estimoit

1511. plus la dignité de son charactere que la pourpre Romaine, ne tint compte de ses offres, & le traitta avec une hauteur inoüye. Car il l'obligea de venir au devant de luy jusqu'à Boulogne, s'assit sur un siege pareil, & ne voulut conferer qu'avec luy-mesme, lassant à ses gentils-hommes le soin de traitter avec les cardinaux que le pape luy envoyoit. Du reste il tint ferme pour les interests de l'empereur & pour ceux du roy, & s'en retourna sans rien faire.

Trivulce recommença donc la guerre, & prit Concorde. Comme il approchoit de Boulogne avec les Bentivogles, le pape se retira à Ravenne, & laissa la garde de Boulogne au cardinal de Pavie * son mignon, & à François Marie du d'Urbin fils de son frere. Ses troupes estoient dedans, & celles des Venitiens aux environs : mais elles n purent arrester la legereté des Boulonois, ny l'impetuosité des François. Sur son retonr il receut tro mortels desplaisirs ; l'un fut la no

* Francesco Alidosi.

velle que les Boulonois avoient chaſſé ſes gents ; l'autre que ſon armée eſtoit toute diſſipée ; le troiſieſme que le duc d'Urbin ſon neveu poignarda preſque à ſa veuë dans Ravenne le cardinal de Pavie pour quelque inimitié qui eſtoit entre eux ; et pour comble de douleur, il voyoit dans les villes par où il paſſoit, les affiches de l'indiction du Concile general à Piſe pour le premier de Septembre. 1511.

Elle eſtoit datée du 16e de May, faite à la requiſition des Procureurs du roy & de l'empereur, en execution du Decret du Concile de Conſtance, & au nom de neuf Cardinaux, dont trois l'avoient ſignée, ſçavoir Saincte Croix, Coſence, & Sainct Malo ; c'eſtoit Bernard de Carvajal, François Borgia, & Guillaume Briçonnet, qui ſe trouverent pour lors à Milan. L'empereur & le roy approuverent cete indiction par leurs Lettres patentes du mois de Juillet enſuivant.

Dans cete conſternation, ne voyant pas meſme de ſeureté pour luy à Ro-

me, si l'armée du roy victorieuse l'y
1511. poursuivoit, il rechercha les voyes d'accommodement : mais dés qu'il sceut que le roy fatigué des scrupules importuns de la reyne sa femme, avoit mandé à Trivulce de ne point attenter sur les terres de l'Eglise, il se monstra plus dur & plus implacable que jamais.

Ainsy par ses Bulles du dix-septiesme de Juillet il assigna un Concile à Rome dans le palais de Latran pour le dix-neufiesme d'Avril ensuivant, declara nulle la convocation de celuy de Pise, & cita les trois cardinaux à comparoistre devant luy dans 65. jours, à faute dequoy ils seroient dégradez de leur dignité, & privez de tous leurs benefices.

La negligence du roy & les chimeriques irresolutions de l'empereur luy haussoient le courage. Car l'empereur tousjours lent & irresolu, n'ayant pas d'abord pressé l'affaire comme il faloit, n'eut pas le credit d'envoyer ses prelats à Pise; Le roy traittant une chose serieuse comme un jeu, n'y fit aller que seize eves-

ques de France & du Milanois, avec quelques Abbez, Docteurs & Procureurs des Univerſitez ; Et le Concile ne s'ouvrit que le vingt-neufieſme d'Octobre, parce qu'on eut peine d'en obtenir la permiſſion des Florentins, ſous la ſeigneurie deſquels eſtoit la ville de Piſe, car ils l'avoient enfin reduite par force deux ans auparavant. Le Cardinal de Saincte Croix en eſtoit le Preſident, Odet de Foix Lautrec le Gardien, & Philippe Dece excellent Juriſconſulte l'Advocat. 1511.

Les Piſans eurent peu de reſpect pour cete aſſemblée, & le peuple, ſoit de luy-meſme, ou par la ſecrete ſuſcitation des Emiſſaires de Jules, ou des Florentins meſme, qui apprehendoient ſes furieux reſſentiments, faiſoit ſouvent querelle aux ſoldats François. Les Peres en prirent tellement l'eſpouvente, que dés la troiſieſme Seſſion ils ſe transfererent à Milan, où ils ne furent pas mieux receus ny plus long-temps en repos.

Jules ſe tenoit fort de l'aſſiſtance

1511. de Ferdinand & des Venitiens ; le vingtiesme d'Octobre il conclut avec eux la Ligue qu'ils nommerent *Saincte*, pour la concorde de l'eglise, disoient-ils, l'aneantissement du Concile de Pise, le recouvrement des terres du sainct Siege, & l'expulsion hors d'Italie de tous ceux qui voudroient empescher l'execution de ces choses.

1512. Au mois de Janvier de l'an 1512. l'armée de cete Ligue, commandée par Raimond de Cardonne viceroy de Naples, assiegea Boulogne, & les bourgeois de Bresse introduisirent les Venitiens dans leur ville, où ils mirent quinze cens chevaux & huit mille hommes de pied en garnison, qui assiegerent le chasteau. Mais voicy que le jeune Gaston de Foix general des armées du roy delà les Monts, plus prompt & plus terrible que la foudre, les renverse avec tous leurs desseins. Car le dixiesme jour du siege, pendant qu'il tomboit de la neige si espais qu'elle empeschoit la veuë, il entra dans Boulogne au grand estonnement de ces vieux ca-

pitaines, qui leverent le siege tout couverts de honte.

Delà marchant vers Bresse avec six mille hommes choisis, il desfit en chemin Jean Paul Baillon qui commandoit une partie de l'armée Venitienne. Puis entrant dans la ville par le chasteau, il força les retranchements dont elle s'estoit remparée, joncha les ruës de 8000. morts, & en chassa le reste des troupes Venitiennes. Ces trois grands exploits faits en moins de quinze jours, éleverent ce prince au dessus de tous les capitaines de son temps. 1512.

Nonobstant tous ces advantages la Ligue pontificale se renforçoit tous les jours de quelque teste. Les Florentins renoncerent à l'amitié du Roy ; on entendoit le bruit d'une prochaine irruption des Suisses ; Et les Anglois estoient sur le poinct de rompre avec la France. Car Jules les avoit enyvrez de la vaine gloire de défendre le sainct Siege, & du fumet des vins delicieux de toutes sortes, dont il leur avoit envoyé un grand navire tout chargé, avec des jambons, des saucissons, &

des eſpiceries pour les leur faire trouver meilleurs.

1512. Or le roy, afin de n'avoir pas tant d'ennemis à la fois, manda à Gaſton de donner bataille à l'armée de la Ligue durant le torrent de ſon bon-heur. Les ennemis eux-meſmes la luy preſenterent, s'eſtant approchez de Ravenne pour luy faire lever le ſiege qu'il y avoit mis exprés. Elle ſe donna donc le propre jour de Paſques onzieſme d'Avril. Les forces eſtoient égales, le choc fut tres-ſanglant; à la fin des chefs de la Ligue les uns s'eſtant mis en fuite, les autres ayant eſté pris, la victoire tourna du coſté de Gaſton. Mais comme il pourſuivoit trop ardemment un gros de quatre mille Eſpagnols qui faiſoit retraitte en bon ordre par le chemin d'entre la levée & la riviere de Ronque, il fut envelopé, & ſe défendant comme un Achille, tué de vingt & deux coups de pique & d'eſpée. Son couſin Odet de Foix Lautrec y receut auſſy de griéves bleſsûres.

Ce gros d'Eſpagnols ne fut point pourſuivy, tout le reſte fut taillé en

pieces ou fait prisonnier, Ravenne ensuite saccagée, & quelques villes voisines remises entre les mains du cardinal Sanseverin legat du concile de Pise, comme aussy le cardinal Julian de Medicis legat du pape, Ferrand d'Avalos marquis de Pescaire, & Pierre de Navarre, qui tous a- 1512.
voient esté pris à la bataille.

On pensoit aprés cela voir une revolution universelle dans l'Italie en faveur de la France. En effet l'espouvante fut si grande à Rome, que les cardinaux en corps furent supplier le pape de faire la paix avec le roy. Mais Ferdinand & les Venitiens luy ayant un peu remis le cœur, il eut recours à ses artifices ordinaires; C'estoit d'amuser le roy par des propositions d'accommodement, & de faire agir la reyne, qui par des motifs de conscience, par des caresses, des intrigues, des importunitez, le desarmoit souvent & le ralentissoit.

Avec cela le trouble d'esprit que luy causa la mort de son neveu, la mesintelligence qui se mit entre le cardinal Sanseverin qui estoit legat, & la Palice qui avoit le titre de ge-

1512. neral, le peu d'obeïſſance que les autres capitaines François rendoient à ce dernier, ne rendirent pas ſeulement cete victoire inutile, mais cauſerent la perte du duché de Milan. Le meſnage que fit hors de propos le treſorier qui payoit l'armée contribua beaucoup à ce mal-heur. Car il fit licentier une bonne partie des troupes, & la Palice ne laiſſa à Sanſeverin que ſix mille hommes de pied & mille chevaux, & emmena le reſte dans le Milanois. Là s'eſtant campé à Pontevique, lieu propre pour ſecourir Milan, Cremone, Breſſe & Bergame, quatre mille Lanſquenets qui faiſoient les deux tiers de ſon Infanterie, & avoient eſté levez ſur les terres de la maiſon d'Auſtriche, furent rappellez par l'empereur Maximilian ſur le poinct que les Suiſſes entroient dans le pays.

En peu de mots, les François eſtant reduits à trois ou quatre mille hommes, abandonnerent tout-à-fait le Milanois; Maximilian Sforce fut reſtably en cete duché par les Suiſſes, qui s'en declarerent les protecteurs; la cité de Genes ſe revolta & crea

un duc, qui estoit Janus Fregose. 1512.
Presque au mesme temps le roy d'Angleterre envoya un Heraut declarer la guerre au roy Louys ; Et l'empereur qui avoit tant de fois protesté de ne se point separer de luy, l'abandonna & fit une nouvelle alliance avec Jules.

Dans la desroute des François, le Concile de Pise, qui s'estoit retiré à Milan, se sauva à Lyon. Durant le temps qu'il avoit esté à Milan il avoit tenu cinq seances : dans lesquelles les Peres ayant plusieurs fois sommé Jules de nommer un lieu libre pour le Concile, & de s'y trouver en personne pour se justifier, l'avoient declaré suspens de l'administration du Pontificat, & fait deffense de luy obeïr.

Le Concile de Latran beaucoup plus nombreux & plus authorisé, tonnoit avec bien plus de force ; particulierement depuis que l'empereur l'eut reconnu. Dans sa troisiesme Session qui se tint un Vendredy seiziesme de Novembre, fut leuë une Bulle qui condamnoit l'assemblée de

Pise, ses fauteurs & adherants, & confirmoit les excommunications &
1512. dégradations que Jules avoit fulminées contre les cardinaux & evesques qui le composoient. On y lut aussy les Lettres monitoires du quatorziesme d'Aoust, par lesquelles il mettoit le royaume de France en interdit, excepté la duché de Bourgongne, & transferoit les Foires de Lyon à Geneve. Dans la quatriesme qui fut l'onziesme de Decembre, il fit lire un Decret qui adjournoit le roy, & les prelats, chapitres & parlements, à comparoistre devant luy dans soixante jours, & dire les raisons pourquoy ils ne vouloient pas que la Pragmatique fust abrogée.

EMPP. encore MAXIMILIAN & SELIM II. aprés avoit tué Bajazet son pere, R. 8 ans.

Le leurre dont Ferdinand s'estoit servy pour engager le jeune roy Anglois son gendre dans la guerre contre la France, estoit la promesse qu'il luy avoit faite de l'ayder de toutes ses forces à conquerir la Guyenne. Sur cete assurance les Anglois mirent une grande armée à terre prés
1512. de Fontarabie dés la fin de May : mais Ferdinand avoit de long-temps

formé un autre dessein. C'estoit de conquerir la Navarre, tellement qu'au lieu de la venir joindre, il se jetta sur ce malheureux royaume, qui n'estoit nullement de la querelle, & se servit de la terreur de leurs armes pour l'envahir plus facilement. 1512.

Le roy Jean d'Albret n'avoit osé armer, de peur de luy donner le pretexte qu'il desiroit de l'opprimer; Ainsy dés qu'il parut sur la frontiere, il se retira laschement dans le Bearn, & luy abandonna tout son royaume, à la reserve de quelques Forteresses.

Quand Ferdinand eut usurpé la Navarre, il chercha des titres pour la retenir. Il n'en trouvoit point d'autres que le droit de la guerre, & une Bulle du pape qui l'exposoit en proye au premier occupant, à cause que Jean, disoit-il, estoit fauteur du Concile de Pise, & allié du roy de France ennemy du sainct Siege. Mais pour le droit de la guerre, si on n'entend la force, qui n'est droit que parmy les Barbares, Ferdinand ne le pouvoit pas alleguer, puisque Jean ne l'avoit nullement offensé, & que tant s'en faut qu'il eust

1512. les armes à la main contre luy, qu'au contraire il luy offroit passage par son royaume. Et pour l'autre poinct, cete Bulle tant alleguée ne se trouve nulle-part : mais quand elle se trouveroit, elle ne donneroit point de droit sur une couronne qui ne releve que de Dieu ; & quand elle en pourroit donner, elle fut publiée, à ce que disent les Espagnols mesme, au mois de Juillet, & l'invasion estoit faite en Juin. N'est-ce pas couper la teste à un homme puis luy prononcer son arrest?

Les secours que le roy donna à Jean son allié estant mal conduits ne luy servirent de rien. Le duc de Longueville gouverneur de Guyenne, & Charles duc de Bourbon qui les commandoient, ne pouvant s'accorder ensemble, il y envoya François duc de Valois aagé seulement de 18. ans. Son autorité estouffa leur discorde : il entra dans la Navarre malgré le duc d'Albe qui estoit campé à sainct Jean de Pied de Port, & mit le siege devant Pampelonne : mais la faute de vivres, & les incommoditez de la saison, le con-

traignirent de descamper au bout 1512.
de six semaines. Ferdinand ayant recueilly le fruit qu'il pouvoit esperer de cete guerre, fit volontiers tréve avec le roy.

Vers ce temps commença le Regne des Cherifs en Afrique par un Mahomet Ben-hemet, qui se disant issu du sang de son grand prophete, & s'estant sanctifié dans l'opinion des peuples par une longue Solitude, les anima d'un furieux zele de faire la guerre aux Chrestiens, & aux Mores qui s'estoient alliez avec eux; si bien que par le moyen de ses deux fils il conquit les royaumes de Fez, de Maroc, & de Tremissen.

La colere de Jules n'avoit point 1513.
de bornes, il avoit composé un decret au nom du Concile pour transferer le royaume de France, & le titre de *Tres-Chrestien*, au roy d'Angleterre. Comme il estoit sur le point de le faire publier, le Ciel prenant pitié de luy & de la Chrestienté, l'appella hors du monde le vingt-troisiesme de Février. Il mourut d'une fiévre lente causée, di-

ſoit-on, par un chagrin qu'il eut de n'avoir pû porter les Venitiens à s'accommoder avec l'empereur; Tant ſes paſſions eſtoient furieuſes, & plus convenables à un Sultan des Turcs, qu'au Pere commun des Chreſtiens.

La brigue des jeunes Cardinaux ayant reconnu que les vieux eſtoient quelquefois les plus emportez, voulut eſſayer ſi dans la jeuneſſe il ne ſe trouveroit point quelque ſujet plus temperé; Et pour cete conſideration elle elut Iean de Medicis fils de Laurent, qui n'eſtoit aagé que de 36. ans. Il prit le nom de Leon X.

Il y avoit deux advis dans le conſeil du roy, l'un de ſe raccommoder avec les Venitiens; l'autre de regagner l'empereur. Eſtienne Poncher eveſque de Paris eſtoit du premier; ceux qui vouloient complaire à la reyne appuyoient le ſecond. Cete princeſſe bruſloit d'envie de marier Renée ſa ſeconde fille avec l'Archiduc Charles; Et cét advis l'euſt emporté ſi elle euſt voulu dés l'heure meſme la donner à Maximi-

lian pour la nourrir, & qu'elle ne 1513.
se fust pas obstinée à la retenir auprés d'elle jusqu'à ce qu'elle fust nubile. Ferdinand d'autre costé craignant que les Venitiens ne renoüassent avec la France, taschoit de les reconcilier avec Maximilian, & proposoit de leur faire rendre Veronne. Mais l'empereur demandoit des sommes immenses d'argent, & des conditions tres-fascheuses; De sorte que les Venitiens n'ayant pû s'accommoder avec luy, condescendirent à une Ligue avec le roy.

Moyennant leur ayde, & pendant la tréve qu'il avoit avec Ferdinand, il crût pouvoir recouvrer la duché de Milan. Il donna la charge de cete expedition à la Trimoüille le plus renommé de ses capitaines, avec 16000. hommes de pied, deux mille hommes d'armes, & 6000. chevaux-legers, ausquels l'armée Venitienne commandée par Alviane, nouvellement mis en liberté par les François, se devoit joindre en cas de besoin.

A son arrivée, quoy qu'il n'eust guere que la moitié de ces troupes,

il jetta une ſi grande terreur dans l'Italie, que toutes les places du Milanois ſe rendirent à luy, hormis Come & Novarre : dans la derniere deſquelles le duc François Sforce ſe retira avec cinq mille Suiſſes. Au meſme temps l'armée navale de France, qui eſtoit de neuf Galeres & de quelques vaiſſeaux, ayant paru ſur la coſte de Genes, les Fieſques & les Adornes s'approcherent de cete villelà avec quatre mille hommes, & ayant pouſſé quelque ſoldateſque, avec quoy le duc Janus Fregoſſe penſoit leur empeſcher le paſſage des montagnes, ſe rendirent maiſtres de la ville, chaſſerent ce duc, y firent créer en ſa place Antoine Adorne pour adminiſtrer la Republique au nom du Roy.

La joüiſſance de cete conqueſte dura encore moins de temps qu'il n'en avoit eſté employé à la faire. La Trimoüille avoit aſſiegé Sforce dans Novarre & fait breſche à la muraille: mais il n'oſa donner l'aſſaut, parce qu'elle n'eſtoit pas raiſonnable, & qu'i venoit un autre gros de Suiſſes au

ſecours des aſſiegez. Il y avoit deux advis entre les chefs, la Trimoüille trouvoit meilleur d'aller au devant des Suiſſes, Jean Jacques Trivulce au contraite d'éviter le combat, & d'attendre le reſte des troupes qui venoient de France. La pluralité des voix avoit fait reſoudre qu'on ſuivroit le premier, & que pour cét effet Trivulce iroit avec l'avant-garde prendre un logement ſur cete route-là, tandis que la Trimoüille demeureroit encore quelques heures devant Novarre avec l'arriere-garde, pour repouſſer les Suiſſes s'ils vouloient faire des ſorties. Mais comme Trivulce avoit quelques terres dans l'endroit où l'on avoit deſigné qu'il iroit loger, & que d'ailleurs il eſtoit altier & preſomptueux, ſon orgueil & ſon avarice le firent deſtourner de cete route & prendre un logement dans un lieu mareſcageux, & entrecouppé de foſſez, où la cavalerie ne ſervoit de rien, & ne pouvoit ſecourir ſon infanterie.

Les Suiſſes qui eſtoient dans No-

1513. varre estant donc sortis la nuict, ce qu'on n'eust jamais pensé, & ayant joint les autres, vinrent de grande furie charger l'armée Françoise sur le poinct du jour. Leur choc fut soustenu de mesme force ; Il y eut quinze cens des leurs de tuez & autant de blessez : neantmoins ils remporterent la victoire & hacherent en pieces toute l'infanterie Allemande & Gasconne. La Trimouïlle blessé à la jambe, se retira avec la cavalerie toute entiere à Vercel & delà à Suse.

Le faix de la guerre tomba ensuite sur les Venitiens ; Ils le soustinrent assez bien : mais toutes les villes qui s'estoient renduës aux François, retournerent se sousmettre à la misericorde de Sforce, & furent chastiées de leur défection par de grosses amendes, qui servirent à payer les Suisses.

Les Adornes qui n'avoient encore tenu la domination de Genes que 21. jour, n'ayant point dequoy se maintenir aprés une telle revolution en userent fort sagement. Ils

assemblerent le peuple, & ayant declaré qu'ils ne vouloient point conserver une ambitieuse domination au peril de leur patrie, ils se retirerent de la ville, la plus grande partie du Senat & du peuple les conduisant avec des larmes, & avec des vœux pour leur retour. Le credit de Cardonne general de l'armée de Ferdinand, & la recommandation du pape, firent qu'Octavian Fregose fut estably dans la principauté, & non pas Janus qui en avoit esté chassé. 1513.

Jusques-là Maximilian, quoy qu'il eust abandonné le roy, ne s'estoit point encore declaré formellement; Quand il vit l'occasion belle, il rentra ouvertement en guerre avec luy; et alors la France se trouva dans le plus grand danger où elle eust esté de long-temps. Car d'un costé les Suisses extrémement enflez de la victoire de Novarre, y entrerent par la duché de Bourgongne, & luy avec l'Anglois l'attaqua du costé de la Picardie.

Les Suisses assiegerent Dijon a-

1513. vec vingt-deux mille hommes, aufquels l'empereur avoit joint la Nobleffe de la Franche-Comté, & quelque cavalerie Allemande commandée par Ulric duc de Virtemberg. La Trimouïlle, aprés l'avoir deffendu fix femaines, jugea qu'il eftoit meilleur de deftourner ce torrent, qui aprés la prife de cete place, euft tout inondé jufqu'à Paris, que de le rendre plus violent en l'arreftant. Il entra donc en negociation avec eux, & il la conduifit fi bien qu'il les renvoya en leur pays, s'obligeant de faire en forte que le roy leur fourniroit 600000. efcus, & qu'il renonceroit au Concile de Pife & à la duché de Milan. Il n'avoit point d'ordre exprés de leur accorder ces conditions : mais il crût le devoir faire pour fauver la France, & il leur donna fix oftages, deux Seigneurs, & quatre bourgeois. Le roy ayant refufé de ratifier ce traitté, leurs teftes coururent grand rifque : la feule crainte qu'eurent les Suiffes de perdre les grandes fommes d'argent qu'il leur offroi

offroit, ſauva la vie de ces pauvres innocens.

Au meſme temps & vers la my-Juillet l'empereur & le roy d'Angleterre avoient aſſiegé Teroüenne avec plus de cinquante mille hommes. L'armée Françoiſe jetta aſſez heureuſement un convoy de vivres & de munitions dans les foſſez : mais au retour ne ſe tenant point ſur ſes gardes, elle fut chargée & miſe en deſroute. Le combat ſe donna le dix-huictieſme d'Aouſt * prés de Guinegaſte : on le nomma *la journée des eſperons*, parce qu'en cete occaſion les François s'en ſervirent mieux que de leur eſpées. Les plus braves neantmoins y payerent de leur perſonne : le duc de Longueville & le chevalier Bayard y furent enveloppez, & emmenez priſonniers par les Anglois. Teroüenne capitula quinze jours aprés. Les deux princes n'ayant pû s'accorder auquel elle demeureroit, la firent démenteler, contre les termes exprés de la capitulation, & la bruſlerent toute à la reſerve des Egliſes. Tournay de crain-

1513.

* Il y a eu deux batailles de Guinegaſte.

1513. te d'une pareille desolation se rendit de bonne heure à l'Anglois ; Il y bastit une citadelle pour la garder.

Au mesme temps Jacques IV. roy d'Escosse, l'unique allié qui fust demeuré à la France, étant entré en Angleterre pour faire diversion, fut battu par l'armée Angloise & renversé mort sur la place le dix-septiesme de Septembre.

L'esprit du roy se soustenoit genereusement contre ces adversitez : mais il avoit une peine domestique plus grande que celle que luy faisoient tous ses ennemis. C'estoit sa propre femme, qui touchée des scrupules ordinaires à son sexe, ne pouvoit souffrir qu'il fust mal avec le pape, & qu'il entretinst un concile contre luy. Comme elle luy rompoit perpetuellement la teste sur ces deux poincts, il estoit souvent contraint pour avoir la paix avec elle, d'arrester ses armes lors que ses affaires alloient le mieux, & qu'il estoit sur le poinct d'amener Jules à la raison. Enfin estant tout-à-fait vaincu par ses importunitez, & par les remonstrances de ses sujets

qu'elle suscitoit de tous côtez à luy en faire, particulierement les Ecclesiastiques; d'ailleurs se flatant de l'esperance que Jules qui avoit ruiné ses affaires en Italie, les restabliroit lors qu'il se seroit bien remis avec luy, il renonça à son concile de Pise, & adhera à celuy de Latran par ses procureurs; qui firent lire son mandement dans la huitiesme Session le quatorziesme de Decembre, le pape y presidant. Il promit de comparoistre pour le fait de la Pragmatique : mais à cause des ennemis qui l'environnoient de tous costez, il demanda un delay competent, qui luy fut accordé. 1513.

Les cardinaux de saincte Croix & & de Sanseverin allerent à Rome se jetter aux pieds du pape Leon, & s'estant presentez au concile en habit de simples prestres, demandant pardon à genoux, reconnoissant avoit esté dégradez justement par le pape Jules, & detestant l'assemblée de Pise comme schismatique, furent establis dans leur dignité & reprirent leur place dans le sacré college. A-

prés ces ſouſmiſſions Jules teſmoigna en apparence eſtre ſatisfait du roy : mais ſous-main il ne laiſſa pas d'inciter l'empereur à luy faire la guerre, afin qu'il euſt tant d'embarras qu'il ne puſt ſonger à revenir en Italie.

1514. La reyne Anne ſurveſcut peu de jours à cete reconciliation qu'elle avoit tant deſirée ; Elle mourut le neufieſme de Janvier de cete année 1514. au chaſteau de Blois. Son mary l'aymoit ſi fort que ſa conſtance ſuccomba à cete affliction, il en prit le deüil en habit noir, demeura enfermé quelques jours dans ſon cabinet ſans vouloir voir perſonne, & chaſſa de ſa Cour tous les violons, les comediens & les baſteleurs.

Comme il n'avoit point d'enfants, il nourriſſoit avec tendreſſe François duc de Valois, que la loy du royaume rendoit ſon ſucceſſeur neceſſaire. La reyne Anne par la hayne qu'elle avoit tousjours euë pour Loüiſe mere de ce prince, avoit empeſché que ſon mariage avec

sa fille Claude ne s'achevast : le bon 1513.
roy considerant que c'estoit le bien de l'estat, quoy que ce ne fust nullement son inclination, voulut qu'il s'accomplist le dix-huictiesme de May à saint Germain en Laye. Alors Madame Loüise avec sa faction s'empara de l'autorité & se mit à user de tant de hauteur que le Roy reconnut aussy-tost que par ce mariage il s'estoit mis dans les fers, si bien qu'il commença à resver aux moyens de s'en oster. Il n'y en avoit point d'autre que de se faire un fils qui éloignast le duc de Valois du trône, & sa mere du credit que ces esperances trop hastives luy donnoient.

Il n'avoit eu jusqu'alors aucune 1514.
pensée de se remarier: mais le duc de Longueville qui estant prisonnier en Angleterre s'entremettoit de traitter la paix entre les deux rois, ayant jetté quelques propos de luy faire espouser Marie sœur du roy Henry : ce bon prince y entendit volontiers pour le grand desir qu'il avoit de donner la paix à son peuple; & l'Anglois s'y porta aussy par le ressenti-

1514. ment des fourberies de Ferdinand ſon beau-pere, qui luy avoit manqué de parole par trois fois.

La paix & le mariage ſe firent à Londres en un meſme jour, qui fut le deuxieſme d'Aouſt. L'Anglois retint Tournay, & Loüis s'obligea de luy payer ſix cens mille eſcus en deux termes, tant pour les frais de la guerre que pour les arrerages de la penſion qui avoit eſté promiſe par le traitté de Pequigny & confirmée par un autre fait à Eſtaples en 1492. Sur cete ſomme fut déduite la conſtitution dotale de ſa femme, qui eſtoit de quatre cent mille eſcus. Le mariage fut conſommé à Abbeville le dixieſme jour d'Octobre.

1514. Le jeune duc de Valois, qui eſtoit tout de feu pour les belles dames, ne manqua pas d'en concevoir pour la nouvelle reyne; d'autre coſté Charles Brandon duc de Suffolk, qui l'avoit aimée avant ce mariage, & qui ſuivoit la cour de France en qualité d'Ambaſſadeur d'Angleterre, n'avoit pas eſteint ſa premiere flame. Mais les remonſtrances d'Artur de Gouffier-Boiſy au jeune roy, dont il

avoit esté gouverneur, quelques-uns y adjoustent celles de du Prat premier president en Parlement qui avoit esté son intendant, luy ayant fait prendre garde qu'il joüoit à se faire un maistre, & qu'il devoit apprehender la mesme chose du duc de Suffolk : il se guerit de sa folie, & fit observer de prés toutes les démarches de cét Anglois, & celles de la nouvelle reyne. 1514.

Le tombeau du bon roy ne se trouva guere éloigné de son lit nuptial. Comme il dressoit un grand armement pour repasser les Alpes, s'assurant du retour de la bonne fortune, puisqu'il avoit pû gagner l'Anglois son plus redoutable ennemy, un dévovement le prit dans son hostel des Tournelles à Paris, & le mit si au bas qu'il en mourut le premier de Janvier de l'an 1515. Il estoit aagé de cinquante-trois ans seulement, & en avoit regné dix-sept.

Sa valeur estoit à toutes sortes d'espreuves : son humeur ouverte, gaye & facile : il se plaisoit à entendre dire les veritez, & mesme les sien-

1515. nes ſans ſe faſcher, ſinon lors qu'on touchoit à l'honneur des dames. Sur leſquelles alors il y avoit peu à dire, parce que la ſevere chaſteté de la reyne, & ſon ame virile, qui eſtoit au deſſus de la bagatelle & de tous les vains divertiſſements qui font la corruption, les avoient miſes dans une grande retenuë.

Pourroit-on jamais aſſez loüer ſa bonté & ſa clemence vrayement royales ? Elles eſtoufferent le juſte reſſentiment qu'il avoit contre tous ceux qui avoient attenté à ſa liberté, & meſme à ſa vie ſous le gouvernement de la dame de Beaujeu. Le duc René de Lorraine l'avoit offenſé au dernier poinct pour flatter la paſſion de cette princeſſe : & neantmoins lors qu'il fut parvenu à la royauté, il le mena à ſon ſacre, & luy fit repreſenter l'un des douze Pairs dans cette auguſte ceremonie. Et parce que ce Duc avoit des pretentions ſur la Provence, il voulut bien ſe ſoumettre au jugement des Commiſſaires qui furent nommez pour examiner ſon droit, & il en

chargea leur conſcience pour dé- 1515.
charger la ſienne.

Il ſe plaiſoit à la lecture des bons livres, & cheriſſoit & advançoit les gens de lettres : mais beaucoup plus ceux qui eſtoient capables d inſtruire & de ſervir, que ceux qui ne l'étoient que de flatter & de plaire. La poſterité luy conſervera à jamais le ſurnom de PERE DU PEUPLE qui luy fut donné de ſon vivant.

Jamais prince n'en fut tant aimé que luy : par tout où il alloit il n'entendoit que des cris de joye formez dans le cœur avant que de paſſer par la bouche, que des loüanges ſans flatterie, que des benedictions qui ſont le plus doux concert dont les oreilles d'un prince genereux & ſage puiſſent eſtre flattées. Auſſy jamais roy ne cherit plus tendrement ſes peuples que celuy-là, & ne les épargna davantage. De peur d'eſtre obligé de les fouler, il faiſoit tres-peu de liberalitez, parce que dans un temps de deſpenſe, comme eſt celuy de la guerre, ou les revenus ordinaires ne ſuffiſent pas, elles ne ſe peuvent faire qu'aux dépens des ſu-

1515. jets, & souvent au dommage de l'estat. Il ne souffroit point qu'il fust la proye des Grands ny des gents de guerre. Aussy il avoit si bien reglé ceux-cy, que les provinces luy demandoient souvent, comme une grande grace, qu'il leur envoyast des compagnies de ses hommes d'armes. On le vit plus d'une fois avoir les larmes aux yeux quand la necessité le forçoit d'imposer quelque petit subside; & dans la veuë qu'il avoit des dissipations que le luxe & la vaine prodigalité de François I. causeroient aprés sa mort, il disoit en souspirant, *Ah nous travaillons en vain, ce gros garçon gastera tout.*

Il avoit eu deux enfans masles d'Anne de Bretagne, mais ils moururent entre les bras des nourrisses. Il ne resta que deux filles, Claude qui espousa François I. & Renée qui l'an 1528. fut mariée par ce roy à Hercule duc de Ferrare, grand prince pour le courage & le merite personnel, mais fort petit pour l'estenduë de ses terres; aussy le choisit-il exprés, afin qu'il ne pust pas luy rien

disputer en la duché de Bretagne. 1515.

Dans les dernieres années du regne de Loüis il arriva une chose qui sembla alors de tres-petite consequence, mais qui depuis a bien cousté des millions aux sujets de l'estat, & leur en coustera encore bien davantage. J'ay marqué dans le regne de Charles VIII que le roy faisoit tous les ans un fonds de quelque six mille livres pour payer l'expedition des arrests du parlement, afin que la justice se rendist tout-à-fait gratis. Un malheureux commis auquel on avoit donné ce fonds-là, l'emporta & s'enfuit; le roy desiroit en refaire un autre, mais comme il estoit fort pressé d'argent pour les grandes guerres qu'il avoit à soustenir, quelque flateur luy fit entendre que les parties ne seroient point grevées de payer ces expeditions. En effet, ils n'eurent pas d'abord grand sujet de s'en plaindre, parce qu'elles ne coustoient que six blancs ou trois sols la piece; mais depuis cete despense s'est infiniment augmentée, & on ne peut pas dire sans estonnement, jus-

1515. qu'à quel poinct elle est montée aujourd'huy.

Je puis à ce propos marquer icy l'origine des ESPICES, qui est une autre charge que les miserables plaideurs, se sont imposé eux-mesmes Quelque partie qui avoit obtenu un arrest à son profit s'estant advisé pour remercier son rapporteur, de luy donner des boëtes de dragées & de confitures, qu'alors on nommoit *espices*, un second, puis un troisiesme, un quatriesme, & plusieurs autres en suite le voulurent imiter. Ces reconnoissances volontaites furent tirées à consequence, & devindrent un droit necessaire ; les juges creurent estre bien fondez de les demander quand on ne les donnoit pas, aprés ils les taxerent, puis à la fin ils les convertirent en argent. Tant il est dangereux de faire reglément des presens à des personnes qui s'en peuvent faire un droit quand il leur plaist.



encore LEON X. pres de 7. ans sous ce regne.

HADRIAN VI. elû le 4. de Janvier l'an 1522. S. 1. an & plus de 8. mois.

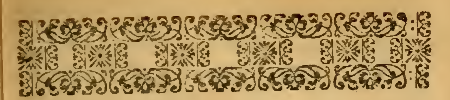
CLEM. VII. elu le 29. de Novembre 1523 S 10. ans & plus de dix mois

PAUL III. elu le 13. d'Octob. 1534. S. 15. ans & un mois, dont 12. ans & demy sous ce regne.

FRANÇOIS I. ROY LVII.



FRANÇOIS *le Favory des Lettres & des armes,*
Pour qui la belle gloire estaloit tous ses charmes,
Honora les Sçavants à l'égal des Guerriers;
Doctes Filles du Ciel qu'il traittoit de Princesses,
Puisqu'à vous appartient de donner des Lauriers,
Couronnez ses vertus, celebrez ses largesses!

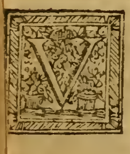


FRANÇOIS I.

DIT LE GRAND ROY, ET LE PERE DES LETTRES,

ROY LVII.

Aagé de vingt ans & quelque quatre mois.



VOICY la troisiesme fois dans la race Capetienne que le sceptre passe en ligne collaterale, faute d'enfants masles dans la igne directe. Louys I. duc d'Oreans qui fut assassiné par Jean duc le Bourgongne, avoit eu deux fils, Charles & Jean: Charles fut duc d'Oreans aprés luy, & Jean comte d'Anoulesme. De Charles fut fils le roy Louys XII. & de Jean vint un aure Charles qui fut pere de François I. ue nous voyons icy succeder à Louïs

1515. en Ianvier.

1515. XII. Il fut ſacré à Reims le vingt-cinquieſme de Janvier, & prit le titre de duc de Milan avec celuy de roy de France.

Lors que ce prince parut ſur le throne à la fleur de ſa jeuneſſe, avec la mine & la taille d'un heros, avec une merveilleuſe addreſſe dans tous les nobles exercices d'un cavalier, brave, liberal, magnifique, civil, debonnaire, & bien diſant, il attira l'adoration du peuple & l'amour de la nobleſſe. Auſſy euſt-ce eſté le plus grand des rois, ſi la trop haute opinion de luy-meſme, que luy donnerent tant de belles qualitez, ne l'euſt pas laiſſé envelopper par les charmes des dames, & par les flateries des courtiſans qui luy gaſterent l'eſprit, & l'eſpancherent preſque tout au dehors dans de vaines fanfares & de faſtueuſes apparences; dont neantmoins il ſe retira heureuſement dix ou douze ans avant ſa mort.

Ses premiers ſoins furent à rechercher l'alliance & l'amitié des princes ſes voiſins. L'Anglois ayant

encore ſur le cœur l'infidelité de Ferdinand ſon beau-pere, continua la paix avec luy, aux meſmes conditions qu'il l'avoit faite avec ſon predeceſſeur, & pour la vie de tous les deux. Le roy luy renvoya la reyne Marie, qui depuis eſpouſa le duc de Suffolk. L'archiduc pareillement eſtant contraint par les Flamans d'y entrer, parce qu'en nulle maniere ils ne vouloient la guerre avec la France, & d'ailleurs jugeant qu'il y avoit du peril de demeurer ſans aucune liaiſon entre la France & l'Angleterre, luy envoya pour ambaſſadeur le comte de Naſſaw : lequel aprés luy avoir rendu les hommages qui eſtoient deus pour les comtez d'Artois & de Flandres, traitta une confederation perpetuelle entre les deux Princes. 1515.

Le lien qui la devoit eſtreindre, eſtoit le mariage à futur de ſon maiſtre avec Renée ſœur de la reyne; il fut ſtipulé ſous de terribles ſerments & de grandes peines de deſdit de part & d'autre; Et François donna la foy de pluſieurs grands ſeigneurs, & douze de ſes meilleures villes pour

1515. caution de sa parole. Les conditions
" estoient qu'elle auroit six cents mille
" escus d'or,& la duché de Berry pour
" elle & pour ses enfants; Qu'elle renon-
" ceroit à la succession de pere & de me-
" re,nommément aux duchez de Milan
" & de Bretagne, & que le roy seroit te-
" nu d'assister l'archiduc de gents & de
" navires pour aller prendre possession
" des Espagnes,lors que son ayeul Fer-
" dinand seroit mort.

Il fut aussy tres-facile au roy de confirmer la ligue faite par son predecesseur avec les Venitiens : mais Ferdinand luy refusa la continuation de la tréve, sinon aux mesmes conditions de la derniere, sçavoir qu'il ne toucheroit point à la duché de Milan. Ce que le roy n'ayant pas voulu accépter, ce mesme Ferdinand, l'empereur, les Suisses, & Sforce duc de Milan, firent une li-
" gue entre eux qui portoit ; Que pour
" le contraindre à renoncer à cete du-
" ché, les Suisses attaqueroient l
" France par la Bourgongne; Que pou
" cela ils recevroient 3000. ducats pa
" les mains des autres Confederez ; e

que le roy Ferdinand ſe jetteroit avec 1515.
une puiſſante armée dans la Guyenne "
ou dans le Languedoc. Le pape au- "
quel ils avoient laiſſé place dans cete
ligue, n'y entra qu'au mois de Juil-
let, lors qu'il vit que le roy qui avoit
tenu ce deſſein caché tout du long de
l'hyver, marchoit tout de bon pour
paſſer les Monts.

A ſon avenement à la couronne, il
erigea trois grandes terres en duchez
& pairries; Sçavoir la comté de Ven-
doſme, la vicomté de Chaſtelle-
raud, & la comté d'Angouleſme; la
premiere pour Charles de Bourbon,
la ſeconde pour François, frere d'un
autre Charles qui fut conneſtable,
& la troiſieſme en faveur de Madame
Loüiſe ſa mere, à laquelle il en fit
don. Il avoit auſſy remply les char-
ges de conneſtable & de chancelier
de deux ſujets, dont l'un cauſa de
grands maux à la France dans ce re-
gne-là ſeulement, & l'autre en fit naiſ-
tre qui ſe ſentirent pour lors, & qui
dureront peut-eſtre dans tous les
ſiecles ſuivants. Il donna la charge de
conneſtable à Charles de Bourbon,
qui depuis luy ſuſcita de tres-faſ-

1515. cheuſes affaires, & celle de Chancelier à Antoine Duprat alors premier preſident au parlement de Paris.

Celui-cy pour fournir de l'argent à l'humeur prodigue & conquerante d'un jeune roy, & par ce moyen s'affermit dans ſes bonnes graces, & attirer dans ſa bourſe quelque partie de ces levées extraordinaires luy fournit quantité de moyens tres mauvais & tout-à-fait contraires au anciennes loix & coûtumes de la Fran ce. Il luy ſuggera premierement d vendre la juſtice en creant une nouve le chambre de vingt conſeillers dor on fit la Tournelle au parlement c Paris, & à proportion dans to les autres. Aprés il luy perſuada qu eſtoit en ſon pouvoir d'augment les tailles, & de faire de nouveaux in poſts ſans attendre l'octroy des e tats, comme c'eſtoit l'ordre anci du royaume. Il ſe fortifia dans c entrepriſes de l'affection & du cre de la princeſſe mere du roy. C'eſt une femme altiere & violente qui vouloit connoiſtre de loix que ſes v lontez, & dont l'eſprit fut enc re irrité par les contradictions qu'

le trouva dans le parlement. La pre- 1515.
miere fut, que le roy luy ayant donné la regence, cete grande compagnie, qui n'a jamais voulu reconnoiſtre qu'une ſeule autorité ſouveraine, y mit cete modification qu'elle ne pourroit conferer les benefices qui ſeroient en regale. La ſeconde, que ſur les lettres d'ampliation, qui luy furent apportées, il luy refuſa cete prerogative, & celle de faire de nouvelles Ordonnances, ny de deroger aux anciennes ſans les formes ordinaires. Comme elle le preſſoit, il ordonna des remonſtrances au roy, mais il les rejetta comme une diminution de la dignité de ſa mere, au lieu de les recevoir comme une conſervation de la ſienne. Et neanmoins cete cour teſmoigna encore le meſme courage en pareille occaſion l'an 1523.

Tout l'appareil de guerre eſtant en eſtat, le roy ſe rendit dans la ville de Lyon, où il demeura quelque temps, en attendant que Trivulce & le ſeigneur de Morete avec les Montagnards que le duc de Sa-

voye leur avoit envoyez, euſſent
1515. trouvé un paſſage dans les Alpes
pour ſes troupes qui eſtoient arrivées dans le Dauphiné. Car les Suiſſes s'eſtant declarez ennemis de la France à la ſollicitation du pape Leon, & de Mathieu Schinet cardinal eveſque de Sion, s'eſtoient poſtez à Suſe & aux environs, pour leur empeſcher celuy du Mont Cenis & celuy du Mont de Genevre, qui tous deux aboutiſſent à cét endroit-là. L'armée du pape & celle de Ferdinand s'eſtoient campées de l'autre coſté du Pô vers Plaiſance & Parme, & Proſper Colomne s'eſtoit venu loger avec mille chevaux dans Ville-Franche ſur le Pô, à ſept milles de Saluſſes, où il croyoit eſtre en toute ſeureté; les pas des Alpes eſtant bien gardez par les Suiſſes. En effet les troupes du roy furent quelques-temps en Dauphiné bien empeſchées à en faire chercher un; enfin le ſeigneur de Morete ayant deſcouvert qu'il y avoit un deſtroit à Roque Sparniere au val de Grave, qui aboutit en Pied-

mont, il y passa avec la Palice, 1515.
Montmorency, Bayard, Aubigny & quelques autres seigneurs, usant de tant d'addresse & de tant de celerité, qu'il surprit Prosper comme il se mettoit à table, & le fit prisonnier luy & tous ses gents, avec un riche butin de douze cents chevaux presque tous coursiers de Naples.

Cependant Trivulce, avec des difficultez incroyables avoit fait guinder l'artillerie à force de bras par le haut des montagnes, & de là on l'avoit descenduë avec non moins de peine dans le pays de Salusses. L'autre partie des troupes du roy passa au pas de Dragonniere.

Quelques jours auparavãt Emard de Prie avec cinq à six mille hommes estoit allé à Genes pour attaquer Alexandrie & les autres villes de deçà le Pô. Octavian Fregose avoit en ce mesme temps traitté avec le roy, qui luy avoit laissé la seigneurie de Genes, pour en estre non pas duc, mais gouverneur en son nom.

Ces nouvelles du passage des Alpes venuës à Lyon, le roy en partit le quinziéme du mois d'Aoust

1515. accompagné de ſept Princes de ſon ſang, & d'un nombre incroyable de grands ſeigneurs. Au meſme temps qu'il en ſortoit arriva un Ambaſſadeur d'Angleterre pour luy remonſtrer de la part du roy ſon maiſtre, qu'il ne devoit point paſſer en Italie de peur de troubler la paix de la Chreſtienté ; Ce qui ne ſervit qu'à faire voir la legereté de ce prince & la jalouſie qu'il avoit, qu'un jeune roy le devançaſt dans le chemin de la gloire, luy qui eſtoit bien plus aagé.

Les menaces du roy Ferdinand n'eurẽt pas plus de pouvoir que les remonſtrances de l'Anglois. Auſſi quoy qu'il ſe plaigniſt & qu'il parlaſt haut, neantmoins il eſtoit fort aiſe que le premier effort de ce nouveau conquerant allaſt tomber ſur l'Italie & non pas ſur l'Eſpagne. C'eſt pourquoy lors qu'il ſceut qu'il avoit tourné de ce coſté-là, il licentia la pluſpart de ſes troupes, & ne ſe ſoucia plus de la Ligue où il eſtoit entré pour la deffenſe du Milanois.

Cét eſchec de Proſper Colomne eſtant fort conſiderable, parce que

que c'eſtoit comme l'eſſay de toute l'entrepriſe, & qu'il ouvroit & aſſuroit le paſſage dans l'Italie, changea fort la diſpoſition des eſprits de l'empereur, du pape & des Suiſſes meſme. Ces derniers, aprés avoir bruſlé Chivas & Verceil ſe retirerent à Novarre, tandis que le roy aſſembloit ſes troupes à Turin. Il en partit auſſi-toſt pour les ſuivre ſans relaſche, ayant appris qu'ils commençoient à ſe brouïller, & que l'occaſion ſe preſentoit ou de les vaincre durant leur deſunion, ou de traitter plus facilement avec eux. 1515.

De fait une partie de leurs chefs commença d'eſcouter les propoſitions qu'on leur fit de ſa part: mais comme ils ſceurent qu'il eſtoit venu à Verceil, ils délogerent de Novarre, & ſe retirerent à Galerate. Il les ſuivoit de meſme pas, & recevoit toutes les villes du pays ſans coup ferir.

Eſtant ainſi pouſſez & mal d'accord entre-eux, ils mirent une negociation ſur le tapis par l'entremiſe de Charles duc de Savoye leur

1515. ancien allié. Il leur obtint tout le contentement qu'ils pouvoient eſperer, ſçavoir de grandes ſommes de deniers, tant pour leurs penſions que pour acquitter le traitté de Dijon, & un honneſte eſtabliſſement en France pour le duc Sforce, en recompenſe de ſa duché de Milan. Mais là-deſſus il leur arriva un renfort de dix mille hommes de leur pays : leſquels deſirant avoir leur part à la gloire & au butin, auſſi bien que leurs compagnons, qu'ils voyoient fort riches, rompirent tout, & les emmenerent à Milan.

On ne perdit pas pour cela l'eſperance de les appaiſer, en adjouſtant quelque ſomme de ſurcroiſt pour les plus faſcheux:mais un jour,lors que le traitté ſembloit eſtre achevé,& que le roy vouloit envoyer de l'argent pour l'execution des articles: le cardinal de Sion, comme ils eſtoient tous aſſemblez pour prendre une deliberation finale, ſe mit à les haranguer, & parla avec tant de force, qu'il leur fit prendre les armes pour venir charger les François, qui eſtoient logez

à Marignan à une lieuë de Milan, 1515.
& ne s'attendoient à rien moins qu'à une telle saillie.

Donc le treiziesme d'Octobre sur les quatre heures du soir, ils vinrent donner impetueusement sur l'avantgarde Françoise, qui en ayant esté advertie, les receut beaucoup mieux qu'ils ne pensoient. Elle ne pût pourtant empescher qu'ils ne gagnassent d'abord la closture de leur camp & quelques pieces d'artillerie. Le roy estant accouru de ce costé-là avec l'élite de sa noblesse & de sa gendarmerie, les empescha de percer plus avant. Jamais on ne vit une si furieuse meslée, ny de plus pesants coups; Trivulce disoit que les 25. batailles où li s'estoit trouvé n'estoient que des jeux d'enfants, au prix de celle-là, qui estoit une bataille de geants. Elle dura quatre heures dans la nuit. La seule lassitude fit tréve entre-eux jusqu'au point du jour, mais ne les démesla point; il y en eut plusieurs des deux armées qui coucherent les uns parmy les autres. Le Roy tout armé repose sur l'affust d'un canon; où la grande alte-

1515. ration que l'ardeur du combat luy avoit causée, luy fit trouver bien doux un peu d'eau meslée de bourbe & de sang, qui luy fut apportée par un soldat dans un morion.

Il ne passa pas toute la nuit à se reposer, mais la plus grande partie à bien placer son artillerie, ses arquebusiers, & ses arbalestriers Gascons. Le jour venu les Suisses retournerent à la charge avec plus de vigueur que le jour precedent: mais l'artillerie rompoit leurs bataillons, l'arquebuserie & les flêches en faisoiét grand carnage; puis la cavalerie sortoit dessus & leur passoit sur le ventre. Il en fut poussé quelques compagnies dans un bois, qui furent toutes taillées en pieces.

Sur les neuf heures du matin les autres se croyant vaincuës pour n'avoir sceu vaincre, & d'ailleurs voyant venir l'Alviane avec l'élite de sa cavalerie Venitienne, commencerent à faire retraite vers Milan; sans qu'aucun se mist en devoir de les poursuivre, sinon l'Alviane, qui les ayant voulu charger en queuë, connut bien à leur fiere resistance qu'ils ne crai-

gnoient guere les lances Italiennes. 1515.
Voilà toute la part qu'il eut à cete bataille, quelque chose qu'en disent les Autheurs de sa nation.

Le camp demeura aux François, couvert de dix mille Suisses, & de trois à quatre mille de leurs gents, mais des plus braves, & pour la plus grande partie gentils-hommes. François de Bourbon duc de Chastelleraud frere du connestable, le Prince de Talmont fils unique de Louïs de la Trimouïlle, Bussy d'Amboise neveu du cardinal de ce nom, le comte de Sancerre, Imbercour, & huit ou dix autres seigneurs de marque y furent tuez. Claude duc de Guise, qui commandoit les Lansquenets en l'absence de Charles duc de Gueldres son oncle maternel, y fut foulé aux pieds des chevaux; un gentilhomme Allemand son escuyer luy sauva la vie aux despens de la sienne en le couvrant de son corps, & recevant les coups qu'on luy portoit.

Le mauvais succés fit renaistre la discorde entre les Suisses : ceux qui avoient voulu l'accommodement avec

1515. le roy, demanderẽt de l'argent à Sforce pour avoir occasion de le quitter. Ils sçavoient bien qu'il n'en avoit point, & là-dessus ils s'en retournerent par le chemin de Come que le roy leur avoit laissé ouvert. Les autres les suivirent dés le lendemain : mais laisserent quinze cents des leurs à Sforce pour garder le chasteau, avec cinq cents Italiens qu'il avoit, luy promettant que dans peu ils reviendroient à son secours. Le cardinal de Sion s'en allant aussy vers l'empereur pour la mesme fin, luy jura qu'il reviendroit au plustost : si bien que sur cete assurance il s'enferma dans le chasteau avec un Jean Gonzague, Hierosme Moron, & quelques gentils-hommes Milanois. La ville se rendit au roy dés le lendemain : mais il jugea qu'il n'estoit pas convenable à sa majesté d'y entrer qu'il n'eust aussi le chasteau; Il le fit assieger par le connestable & par Pierre de Navarre.

Dés qu'il estoit entré en Italie, le pape avoit par feinte commencé de negocier avec luy : aprés la journée de

Marignan, il eut tant de peur de ſes armes qu'il ſe haſta de traitter tout de bon, ſans vouloir attendre ny la reſolution de la Diete des Suiſſes, ny celle de l'empereur qui l'en conjuroit inſtamment. Entre autres articles le roy *prit en ſa protection ſa perſonne, l'eſtat eccleſiaſtique, Julian & Laurent de Medicis, & l'eſtat de Florence; S'obligea de faire en ſorte que delà en avant le Milanois ſe fourniroit de ſel à Cervie; Conſentit qu'on donnaſt paſſage aux troupes du vice-roy de Naples pour ſe retirer; Promit de n'aſſiſter ny proteger aucun de ſes feudataires contre luy.* Reciproquement le pape *devoit retirer les compagnies qu'il avoit envoyées à l'empereur contre les Venitiens, & rendre Parme & Plaiſance au roy, & Modene & Rege au duc de Ferrare.* 1515.

Le conneſtable ne ſe fiant pas entierement au ſuccés des mines avec quoy Pierre de Navarre s'eſtoit vanté de prendre le chaſteau de Milan dans un mois, y employa l'argent, qui fait ſon effet bien plus ſeurement que la poudre à canon, & corrompit

1515. quelques capitaines : de ſorte qu'ils commencerent à ſe mutiner. Les Cantons des Suiſſes aſſemblez pour lors à Zuric, eſtoient ſur le point de faire partir un puiſſant ſecours pour Sforce, & le pape qui n'avoit pas encore conclu ſon traitté, n'euſt pas manqué d'y joindre ſes troupes & celles de Naples : mais Moron qui eſtoit tout le conſeil du malheureux Sforce, le haſta de faire ſa compoſition avec le roy.

» Il luy ceda tous ſes droits ſur la
» duché, moyennant une certaine ſom-
» me d'argent comptant pour payer ſes
» debtes, trente mille ducats de penſion
» qui luy ſeroient payez en France, ou
» aſſignez en benefices, le chapeau de
» Cardinal, & pluſieurs autres con-
» ditions pour ſes ſerviteurs, & pour
» ceux qui avoient ſuivy ſon party.
Le traitté ſigné il ſortit du chaſteau & fut conduit en France par quelques ſeigneurs ; peu plaint d'eſtre tombé de ce haut degré de Souverain, parce que l'extravagance de ſon eſprit, & ſes vices plus que brutaux, l'en avoient rendu indigne.

Le chaſteau rendu, rien ne s'oppoſa plus au vainqueur. Hugues de Cardonne avec l'armée de Ferdinand ſe retira au royaume de Naples ; Et le pape diſſimulant ſon deſplaiſir de la reſtitution des places qu'il avoit eſté obligé de faire, ſe tranſporta à Boulogne pour conferer avec le roy bouche à bouche. 1515.

Il y arriva le dix-neufieſme de Decembre, & le roy deux jours aprés. Le lendemain il luy rendit l'obedience, ſon chancelier Antoine du Prat prononçoit les paroles deſcouvert & à genoux, & le roy debout & couvert les confirmoit par une inclination de teſte & d'eſpaules. Aprés cela ils s'enfermerent trois jours entiers dans le Palais.

Ce fut-là que le jeune roy, pour de vaines eſperances & par le conſeil de ſon chancelier, ſe laiſſa aller à abolir la Pragmatique, & à faire le Concordat ; Par lequel le pape conceda au roy le droit de nommer aux eveſchez & aux abbayes dans les terres du royaume de France & de Dauphiné ; Et le roy accorda au

1515. pape les annates de ces grands benefices ſur le pied du revenu courant, qui eſtoit augmenté de plus des dix parts, depuis la * deſcouverte des Indes. Le ſainct Pere fort liberal du bien d'autruy, luy fit auſſy preſent de deux decimes ſur le clergé, & du titre d'*empereur d'Orient.* Mais le roy refuſa le dernier, comme une choſe fort vaine.

* C'eſt qu'elle rendit l'argent plus commun.

Au meſme temps le renouvellement d'alliance avec les Suiſſes fut conclu, nonobſtant les brigues de l'Anglois. Ce fut à ces conditions, „ Qu'ils ſerviroient la France envers „ & contre tous, excepté le Pape, „ l'empereur & l'empire, Qu'ils ren„ droient les vallées du Milanois; Que „ le roy leur payeroit 600000. eſcus; Et qu'il leur continueroit leurs penſions. Cinq des Cantons refuſerent pour lors de la ſigner.

Quand le roy eut donné les ordres pour la garde du Milanois, où il laiſſa le conneſtable avec 700. hommes d'armes & dix mille hommes de pied, il partit de Boulongne le quinzieſme de Decembre, & mar-

chant à grandes journées vint trouver sa mere & sa femme qui l'attendoient à Lyon.

Ses heureux progrez & ses nouvelles alliances enflammerent plus fortement la jalousie de l'empereur, du roy Ferdinand, & du roy d'Angleterre son gendre, en sorte qu'ils resolurent d'un commun accord de luy faire la guerre en Italie & en France tout à la fois. A quoy l'Anglois se portoit avec d'autant plus de chaleur, qu'il estoit irrité de ce que le roy l'empeschoit de gouverner le jeune roy & le royaume d'Escosse, par des gents qui fussent dépendants de luy. 1516.

*Mais comme ils prenoient leurs mesures pour ce dessein, il arriva que le roy Ferdinand, en allant à Seville, mourut dans le petit village de Madrigalet le vingt-deuxiesme de Février, d'une hydropisie causée par un breuvage que Germaine sa femme luy avoit donné pour le rendre capable de luy faire des enfants. Guichardin faisant son éloge, dit qu'il n'y avoit rien à reprendre en luy que l'inobservation * de sa parole ; Et que pour le regard de*

* C'est le plus grand vice du

Prince, à l'esgard de ses voisins.

l'avarice qu'on luy reprochoit, on connut bien a sa mort qu'il n'en estoit point entaché, parce qu'il ne laissa que fort peu d'argent dans ses coffres. Il adjouste que cete calomnie procedoit du jugement corrompu des hommes, qui louënt plus la prodigalité & les vaines despenses en un prince qui foule ses sujets, que l'espargne en celuy qui mesnage leur substance comme doit faire un bon pere de famille.

Il laissa le gouvernement de l'Arragon à son fils bastard evesque de Sarragosse, & celuy de Castille à François Ximene cardinal evesque de Tolede. Sa fille Jeanne estoit tousjours folle & enfermée dans un chasteau où elle grimpoit le long des murailles & des tapisseries comme un chat.

Quatre mois aprés, sçavoir le vingtsixiesme de Juin, Jean d'Albret, qui eust pû exciter des remuements dans le royaume de Navarre, dont Ferdinand l'avoit dépoüillé, finit ses jours dans un village de Bearn. Catherine de Foix sa femme le survescut seulement de huit mois. Leur fils Henry aagé de quatorze ans, herita du titre du royaume, dont il ne luy restoit

que la petite parcelle de deçà les Pirenées. 1516.

La mort de Ferdinand donna au roy François l'occasion & l'envie de faire passer ses armées au royaume de Naples, qui dans cete conjoncture s'estoit à demy revolté. Il s'imaginoit que Charles ayant besoin de passer par la France, afin d'aller prendre possession des Espagnes, & d'ailleurs estant en crainte d'estre troublé dans la succession du royaume d'Arragon, dont les anciennes Loix ne souffroient point que les filles ny leurs descendants pussent venir à la couronne, n'oseroit pas le traverser dans cete enpreprise, & seroit obligé de luy relascher ce royaume.

Mais il ne sçavoit pas que quand mesme Charles y eust consenty, la politique des Italiens ne l'eust pû jamais souffrir, quelque affection qu'ils luy témoignassent. En effet le pape suscitoit sous-main les Anglois, les Suisses & les Medicis pour rompre ce coup. L'empereur de son costé entra dans le Milanois

1516. avec vingt-mille Suiſſes des cinq Cantons, dix mille Allemands, & quatre ou cinq mille chevaux, parmy leſquels eſtoit le cardinal de Sion & les bannis de Milan. Aprés qu'il eut rafraiſchy Breſſe & Veronne, qui eſtoient preſſées par les Venitiens & par les François, joints enſemble, & commandez par Odet de Lautrec, il paſſa la riviere d'Adde au commencement du Printemps, ravagea tout le pays d'entre cete riviere & celles du Pô & de l'Olli, & donna telle eſpouvante aux François, qu'ils furent ſur le poinct d'abandonner Milan; & meſme en brûlerent les fauxbourgs, pluſtoſt par le conſeil malin des Venitiens, qui de tout temps hayſſoient les Milanois, que par aucune neceſſité.

Il inveſtit donc cete grande ville, ſe vantant qu'il l'emporteroit par aſſaut; Et en effet s'il y fuſt allé tout droit, peut-eſtre que les François euſſent laſché le pied, ou qu'ils euſſent eſté forcez. Mais ſa lenteur donna le temps au conneſtable de pourvoir à la défenſe la place, tous

les gentils-hommes & officiers & à leur exemple les ſoldats s'eſtant mis à remuer la terre en grande diligence; ſi bien que rien ne s'eſmut à ſes approches. Mais luy-meſme ayant ſceu qu'il eſtoit venu douze mille Suiſſes des petits Cantons au conneſtable, comme il connoiſſoit l'impatiente avarice de cete nation, il entra en deffiance d'eux, & Lautrec pour augmenter ce ſoupçon, fabriqua quelques lettres, & les luy fit ſurprẽdre comme ſi elles fuſſent venuës de leur camp, qui parloient de le livrer aux Francois: tellement que ſe croyant à toute heure en danger d'eſtre trahy, & d'ailleurs n'ayant point d'argent pour payer ſes Allemands qu'il connoiſſoit auſſy mercenaires que les Suiſſes, il decampa tout ſoudain & repaſſa l'Adde. 1516.

Il demeura-là quelques ſemaines, faiſant tousjours grand' peur aux François, parce que leurs Suiſſes refuſoient de combattre ceux qui eſtoient dans ſon armée, & meſme à la fin ſe retirerent: mais au bout de trois ſemaines preſque toutes ſes troupes ſe diſſiperent faute de paye-

1516. ment ; ſes Suiſſes s'en retournerent par la Valtoline, & trois mille de ſes Allemands & Eſpagnols paſſerent vers le conneſtable.

On ne doutoit pas que le pape n'euſt eſté d'intelligence avec l'empereur pour cete irruption, puiſque Marc-Antoine Colomne s'y eſtoit trouvé avec ſes troupes. Neantmoins le roy ne le pût croire, tant il eſtoit perſuadé de ſon affection ; & obſervant fidellement le traitté, il luy permit de deſpoüiller François Marie de la duché d'Urbin pour la donner à Laurent de Medicis ſon neveu, nonobſtant que ce François ſe fuſt jetté ſous ſa protection.

Si la grandeur de ce prince, jeune, belliqueux, puiſſant & riche, eſtoit formidable aux Italiens, ils en voyoient naiſtre une autre qui les eſtonnoit encore davantage. Je veux dire celle de Charles heritier des Eſpagnes, de Naples, de Sicile, & des Pays-Bas, lequel eſtant en paſſe de ſucceder à l'empire aprés ſon ayeul, ne manqueroit pas, quand il y ſeroit parvenu, de vouloir y reünir l'Italie, qui en eſt cõme le chef. Or ils reconnoiſſoient

que d'en chaſſer ces deux grandes puiſ- 1516.
ſances qui la tenoient par les deux bouts, il n'y avoit plus de moyen; Que de tenir la balance juſte entre-elles, c'eſtoit entreprendre l'impoſſible, & d'ailleurs s'expoſer à eſtre le theatre & la proye des armes eſtrangeres; Et que de ſe jetter tous d'un coſté, c'eſtoit ſe faire un Maiſtre abſolu, & une ſervitude ſans remede.

Afin qu'il ne ſemblaſt pas que le Concordat fait entre le roy & le pape fuſt une ſimple convention d'entre deux particuliers, le concile de Latran l'ayant fait lire à ſa derniere Seſſion qui fut le quinzieſme de Decembre, le confirma par ſon autorité. Mais le clergé de France, les Univerſitez, les Parlements, & tous les gents de bien y oppoſerent plaintes, remonſtrances, proteſtations, appels au futur concile. Toutefois au bout de deux ans il falut ceder à l'autorité abſoluë, & enregiſtrer le Concordat au Parlement. Ainſi ſous couleur d'oſter les inconveniens des Elections qui pouvoient bien avoir du remede, on en autoriſa d'autres

1516. qui n'en peuvent jamais avoir, & qui ſont beaucoup plus grands.

Le conſeil de Charles d'Auſtriche trouva qu'il eſtoit neceſſaire pour ſes affaires qu'il renouvellaſt l'alliance avec le roy François, afin d'avoir le paſſage libre en Eſpagne. Cela fut fait par le traitté de Noyon du ſeizieſme d'Aouſt, negotié entre les ſeigneurs Artur de Gouffier Boiſy & Guillaume de Croüy Chevres ; ils avoient eſté gouverneurs des deux rois, & le premier eſtoit encore grand maiſtre de la maiſon royale.

Il fut dit entre autres articles ;
„ Que Charles eſpouſeroit Loüiſe fille
„ aiſnée du roy, à ſon defaut la ſecon-
„ de, s'il en naiſſoit une, ou s'il n'en
„ naiſſoit point, Renée ſœur de la reyne;
„ Que cete eſpouſe auroit pour dot la
„ part que le roy pretẽdoit au royaume
„ de Naples, avec reverſion en ſa fa-
„ veur au defaut d'enfants ; Que Char-
„ les payeroit 100000. eſcus par an
„ pour l'entretien de cete fille ; Qu'il
„ rendroit la Navarre dans ſix mois à
„ Henry d'Albret ; Sinon qu'aprés ce
„ temps il ſeroit permis au roy de l'aſ-

ſiſter ; Que l'Empereur ſeroit admis "
dans ce traitté s'il vouloit y entrer ; "
Que s'il rendoit Veronne aux Veni- "
tiens on luy payeroit 200000. eſ- "
cus, & que le roy luy donneroit "
quittance des 300000. que le roy "
Louïs XII. luy avoit preſtez pour "
leur faire la guerre.

Bien que l'empereur euſt encore fait un effort aſſez heureux par le general Rocandolf, pour ravitailler Veronne que les François & les Venitiens tenoient bloquée, il deſeſpera neantmoins de la pouvoir garder long-temps, parce que toutes les advenuës en eſtoient bouchées. Voilà pourquoy il aima mieux, ſuivant ſon inclination avare, la rendre à Lautrec, moyennant la ſomme portée par le traitté ; Lautrec la remit aux Venitiens. Aprés cela il quitta entierement la fantaiſie des conqueſtes d'Italie, & meſme il permit que les cinq Cantons qui avoient refuſé la confederation avec la France, l'acceptaſſent auſſy bien que les huit autres. 1517.

En toutes manieres le roy deſiroit s'acquerir le pape pour ſes deſſeins d'Italie : Ce fut pour cete raiſon qu'il

1517. l'assista de ses forces contre François Marie de la Rovere qui luy faisoit la guerre pour rentrer dans sa duché d'Urbin ; avec peu de forces, neantmoins il n'avoit sceu tirer à luy par l'espoir du butin, les troupes qui avoient esté licentiées de part & d'autre aprés la reddition de Veronne. De plus la reyne sa femme estant accouchée de son premier fils le dernier de Février, il voulut que Laurent de Medicis, qui estoit venu en France pour espouser Marguerite fille de Jean comte d'Auvergne, de Boulogne & de Lauraguez, le tinst sur les Fonts au nom du pape son oncle. Les deux conjoints moururent dans l'an, laissant une fille unique nommée Catherine, qui depuis fut reyne de France.

La guerre d'Urbin dura quelque huit mois : les troupes Espagnoles ayant esté regagnées à force d'argent par les Medicis, François Marie eu peur qu'elles ne vinssent à le livre entre leurs mains, & se retira à Mantouë. L'empereur continua la tréve pour cinq ans avec les Venitiens moyennant vingt-mille escus qu'il

luy devoient payer chaque année; 1517.
Et le roy desirant assurer la confederation avec le pape par de nouveaux nœuds, luy remit entre les mains l'escrit par lequel il s'estoit obligé de rendre Rege & Modene au duc de Ferrare.

La Chrestienté jouïssoit d'un calme universel quand elle fut troublée par les deux plus horribles fleaux qui l'ayent jamais tourmentée. Selim Sultan des Turcs ayant conquis la Syrie, terrassé la puissance d'Imaël Sophi, esteint la domination des Mamelucs en Egypte par la deffaite entiere & par la mort de Campson dernier Sultan d'Egypte, se vantoit qu'en qualité de successeur de Constantin le Grand, il rangeroit bientost toute l'Europe sous son empire; Et en mesme temps les entrailles de l'Eglise commencerent à estre deschirées par un grand Schisme, que jusques icy tous les remedes n'ont pû faire cesser.

Le premier mal donna occasion à la naissance du second. Le pape Leon desirant opposer toutes les forces de la Chrestienté aux progrez espouvantables du Turc, avoit envoyé des Legats vers tous les Princes Chrestiens, & formé 1517. 18. 19. & suiv.

1517. *un grand projet pour attaquer les Infidelles par mer & par terre. Or afin d'exciter la devotion des peuples & d'attirer leurs aumosnes pour une si bonne œuvre, il envoya, selon la coustume pratiquée en pareil cas, prescher les Indulgences par toutes les Provinces de l'Occident. Cette commission, selon les départements faits de long-temps entre les quatre Ordres Mendiants, appartenoit aux Augustins dans l'Allemagne: neantmoins Albert Archevesque de Mayence, ou de son chef, ou par ordre de Rome, la donna aux Jacobins. Les Augustins se sentant offensez à l'interest qui est le grand ressort, mesme des Corps les plus Religieux, se plaignent, crient & s'emportent à la vengeance. Il y avoit parmy eux un Moine nommé Martin Luther natif d'Islebe en la comté de Mansfeld, docteur & lecteur en Theologie dans l'Université de Vvitemberg, esprit hardy, impetueux, & fort eloquent en sa langue: Jean Stampis leur General luy donna charge de prescher contre ces questeurs Ils ne luy fournissoient que trop de matiere de declamer; car ils faisoient trafic & marchandise de ces sacrez tresors d[e]*

l'Eglise ; ils tenoient leurs bureaux dans des cabarets ; on voyoit qu'ils consumoient en débauches une partie de l'argent qui en provenoit ; & l'on sçavoit que le pape en avoit destiné de notables sommes pour ses propres affaires. 1517.

Peut-estre que ç'eust esté bien fait de remedier à ces desordres, quand ce n'eust esté que pour oster tout sujet de crier ; mais la chose sembla de trop peu d'importance pour s'en mettre en peine. Cependant la querelle s'eschauffa par des Declamations, des Theses, & des Livres de part & d'autre. Federic duc de Saxe, dont la sagesse & la vertu faisoient un grand exemple en Allemagne, soustenoit Luther, & mesme l'animoit, tant pour l'honneur de sa nouvelle Université de Vvitemberg que ce Moine avoit mise en reputation, qu'en hayne de l'archevesque de Mayence avec lequel il avoit d'autres differends. Ce Moine advança d'abord des propositions douteuses, puis estant trop poussé, il s'engagea à les soustenir dans des sens condamnez. On n'eut point assez d'addresse ny pour luy fermer la bouche, ny pour se saisir de luy : mais comme on le menaçoit avant que de le tenir, il

1517. *se mit à couvert; Et alors ne gardant plus de mesure, il leva tout-a-fait le masque, & non seulement declama contre le Pape & contre les corruptions de la cour de Rome, mais encore se mit à combattre en plusieurs poincts la doctrine de l'Eglise Romaine.*

Et certes l'ignorance extrême des Ecclesiastiques, dont plusieurs à peine sçavoient lire, la vie scandaleuse de quelques Pasteurs qui estoient concubinaires, yvrongnes, & usuriers, & leur extrême negligence dans les choses de leur devoir luy donnoient beau champ pour persuader au peuple que la Religion qu'ils enseignoient estoit corrompuë, puisque leurs exemples estoient si mauvais. Au mesme temps, ou comme disent quelques-uns, un an auparavant, sçavoir l'an 1516. Ulric Zuingle Curé à Zurich commença à se revolter aussy contre le pape, & à debiter ses dogmes dans ce Canton de Suisse. Depuis il s'esleva presque tous les ans de nouveaux Evangelistes, en si grand nombre qu'il seroit difficile de les pouvoir tous compter.

Il naissoit de jour à autre des differends entre le roy François & Charle d'Austriche,

d'Auſtriche, les ſeigneurs de Chevres 1518.
& de Boiſy ſe rendirent à Montpellier pour les terminer; mais la mort de Boiſy fit que ce grand œuvre demeura imparfait. Guillaume ſon frere ſeigneur de Bonnivet, beaucoup moins ſage que luy, tint le meſme rang dans les bonnes graces du roy qui le fit admiral de France.

Vers le meſme temps Jean Jacques Trivulce fut diſgracié; le roy luy ayant fait quelques reproches fort rudes, il en fut ſi touché, ou de douleur ou d'apprehenſion, qu'il en mourut dans peu de jours au bourg de Chaſtres ſous Montlehery. On mit ſur ſon tombeau ces paroles: *Icy repoſe qui en ſa vie n'eut jamais de repos.* Lautrec ſon ennemy l'avoit mis mal dans l'eſprit du roy, ſur ce qu'il s'eſtoit fait bourgeois des Suiſſes, & que ſon frere & ſes autres parents eſtoient paſſez au ſervice des Venitiens.

Il y avoit eu quelques commencements de diſcorde entre le roy de France & celuy d'Angleterre: leur conſeil, avant que les choſes s'aigriſſent davantage, trouva bon de

1518. rejoindre leurs esprits par une nouvelle alliance. Pour cét effet l'admiral estant allé à Londres fit un traitté qui portoit ; Que le roy d'Angleterre donneroit sa fille unique, aagée pour lors de quatre ans, au dauphin qui n'en avoit pas encore un accomply ; Qu'il y auroit ligue deffensive entre les deux rois, & que Tournay seroit rendu au roy de France ; Lequel payeroit 260000. escus pour les despenses que l'Anglois y avoit faites, & 300000. autres dans douze ans, outre qu'il reconnoistroit en avoir receu autres 300000. pour la dot de la petite princesse. Le roy n'ayant pas tout l'argent comptant donna huit seigneurs en ostage, & par ce moyen rentra dans Tournay. Il fut aussi convenu que les deux rois se verroient à leur commodité entre Boulongne & Calais.

Comme il sembloit que la France fust en repos de tous costez, & que le roy desireux de gloire n'auroit plus d'occasion d'en acquerir dans la Chrestienté, le pape le sollicita vivement de tourner ses armes contre le

Turcs. Sur cela le roy convoqua une grande assemblée de tous les princes & seigneurs de son royaume dans le Palais, il s'y trouva en personne; Et ayant escouté les remonstrances & exhortations du legat, il offrit d'aller attaquer les Infidelles en tel temps, & par tel endroit qu'il plairoit à S. S. & pour cela de se mettre luy-mesme à la teste de 40000. hommes de pied, de 3000. hommes d'armes, & de 6000. chevaux legers. Cete noble responſe fut suivie des acclamations des courtisans, des applaudissements du peuple de Paris, de plusieurs belles & devotes processiõs, mais de nul effet, non pas mesme d'aucune demonstration. Telles estoient presque toutes les resolutions de ce regne-là, plus fastueuses qu'effectives. 1518.

Cependant l'empereur Maximilian, qui avoit joint en sa personne des qualitez contraires & incompatibles, extrémement laborieux, & puis extrémement negligent; sordidement avare, & desmesurement prodigue; opiniastre & inconstant, entreprenant & timide, qui rouloit mille fantaisies & mille desseins dans son esprit, of-

1518. froit au roy de luy ceder tous les droits qu'il avoit en Italie, moyennant qu'il luy donnaſt de grandes ſommes de deniers, & des forces pour luy aider à ſubjuguer les princes de la Germanie, aïnſy que l'avoient eſté ceux de la France : mais le conſeil du roy receut ces propoſitions comme des reſveries d'un homme malade, & troublé par les approches de la mort.

Dans le conſeil de Maximilian il avoit eſté trouvé plus à propos pour la grandeur de la maiſon d'Auſtriche, de donner l'Empire à l'Archiduc Charles ſon petit fils, qu'à Ferdinand ſon frere puiſné ; auquel pour meſme raiſon le roy Ferdinand ſon ayeul n'avoit pas voulu laiſſer ſon royaume d'Arragon, quoy qu'il l'euſt élevé auprés de luy. Maximilian traittoit donc avec les Electeurs pour faire deſigner Charles roy des Romains: mais avant qu'il euſt achevé ceté affaire, il mourut à Lints en Auſtriche aagé de ſoixante trois ans, le vingt-
1519. deuxieſme jour de Janvier de l'an 1519.

Aprés ſa mort les rois François &

Charles se declarerent aspirants à la couronne Imperiale, sans tesmoigner neantmoins en apparence aucune animosité l'un contre l'autre. De la race des Capetiens il n'y avoit eu jusques-là que Charles comte de Valois qui eust brigué l'empire, & plusieurs autres l'avoient desdaigné. Les Suisses refuserent à François leur intercession auprés les Electeurs: le pape feignoit de le favoriser, mais il ne vouloit ny de l'un ny de l'autre de ces princes, parce qu'ils estoient trop puissants; et s'il portoit François, c'estoit seulement pour tascher d'oster les suffrages à Charles, & dans cete intrigue les faire tourner vers quelque autre prince Allemand. Les Electeurs par la mesme raison balancerent assez long-temps: Du commencement le Palatin, Tréves & Brandebourg paroissoient estre pour François, & le dernier promettoit de luy donner encore l'Archevesque de Mayence son frere. Mais quand il eut touché son argent, & qu'on vint à donner les voix, Mayence opina fortement pour Charles, & 1519.

1519 Brandebourg le ſuivit; Tréves ſeul tint ſa parole. La reputation des victoires d'Italie parloit advantageuſement pour le roy, & la guerre dont le Turc menaçoit l'Allemagne le devoit plus faire conſiderer que Charles, qui n'avoit encore rien fait, & qui ne promettoit guere davantage. Mais il n'eſtoit pas de la Nation Germanique. D'ailleurs plus il paroiſſoit avoir de merite, plus on craignoit qu'il ne reduiſiſt les princes de l'Allemagne au petit pied, comme ſes predeceſſeurs y avoient reduit ceux de la France. C'eſt ce que Federic duc de Saxe reputé le plus ſage prince de l'Allemagne, repreſenta fortement, mais d'autre coſté il remonſtra auſſy les inconvenients qu'il y avoit d'élire Charles, de ſorte que l'aſſemblée ne trouvant bon de choiſir aucun des deux rois eſtoit d'advis de luy déferer l'Empire à luy-meſme.

Mais ce prince apprehendant de ſe charger d'un titre ſi onereux, ſe reſolut enfin à nommer Charles, & repreſenta, que s'il y avoit à redouter de l'oppreſſion de tous les deux coſtez,

elle ne paroissoit pas si proche de 1519.
celuy de Charles, qui estoit plus jeune de cinq ans que François, & en apparence un fort mediocre genie. Enfin par toutes ces considerations, & avec 200000. escus, qui dés l'an precedent avoient esté apportez en Allemagne, & qui ne furent distribuez que bien à propos, Charles l'emporta, & fut élu à Francfort le vingtiesme de Juin, estant pour lors en Espagne, où il estoit passé il y avoit prés de deux ans.

Quelque bonne mine que fist le roy François, ce refus luy tenoit fort au cœur; Et il ne pouvoit pas douter que Charles estant maistre de tant de grands Estats, ne voulust venger les injures de son ayeul, & celles de la maison de Bourgongne. Dans cete crainte il se mit à rechercher avec plus de soin l'amitié du pape & celle du roy d'Angleterre: mais le pape suivit la Fortune, & investit Charles du royaume de Naples, nonobstant la constitution de ses predecesseurs, qui deffendoit que cét Estat & l'Empire fussent en une mesme main.

L'élection de Charles hasta l'en-

1520. treveuë du roy avec l'Anglois, qui en avoit pris jalousie aussy bien que luy. Elle se fit au mois de Juin entre Ardres & Guines: les reynes & les dames voulurent estre de la feste. Les deux rois egalement pompeux & vains y firent paroistre leur magnificence dans la derniere profusion. François y despensa plus que l'empereur ne fit à son couronnement, & incommoda fort sa Noblesse, qui imite tousjours son Prince, mais plus facilement dans les excez que dans la sagesse. On nomma cete entreveuë *le camp du drap d'or*. Aprés qu'ils se furent saluez, ils mirent pied à terre, & entrerent dans un pavillon dressé exprés, chacun avec deux ou trois de leurs Ministres, où ils parlerent un moment de leurs affaires. Cela fait ils leur en laisserent le soin, & passerent dix ou douze jours ensemble en festins & en tournois: mais sur la fin il se leva tout d'un coup une horrible tempeste, qui renversa dans la bouë toutes ces belles tentes faites de brocard d'or & de soye. Ce qui fut comme un presage que toutes ces ré-

joüiſſances ſeroient ſuivies de grandes guerres. Le ſoir François s'en retournoit à Ardres & Henry à Guines. Avant que de ſe ſeparer ils confirmerent leur traitté par un ſerment ſolemnel ſur la ſainte communion qu'ils receurent enſemble. 1520.

Mais peu aprés le roy François, qui trop credule baſtiſſoit desja ſur l'amitié de l'Anglois, pût bien connoiſtre quel fondement il devoit faire ſur un eſprit ſi jaloux & ſi inconſtant. Charles V. venant d'eſpagne par mer dans les Pays-Bas, pour delà aller prendre la couronne à Aix-la-Chapelle, paſſa auparavant en Angleterre, & vit Henry avec moins de pompe & peut-eſtre avec autant de fruit que luy. Car l'Anglois luy promit qu'en cas qu'il ſurvinſt differend entre luy & François, il ſe rendroit leur Arbitre & ſe declareroit ennemy de celuy qui ne s'en tiendroit pas à ſon jugement.

Son intention n'eſtoit point de ſe joindre ny à l'un ny à l'autre, mais de ſe tenir comme au milieu, & de ſe faire rechercher de tous les deux, leur

1520. donnant à connoiſtre qu'il feroit pencher la balance du coſté qu'il ſe tourneroit. Il le ſceut bien marquer au roy François dans l'entreveuë d'Ardres : car il avoit fait mettre ſur la porte de ſa tente la figure d'un grand Archer avec ces paroles : *Qui j'accompagne eſt maiſtre.* C'eſt la conduite qu'il tint toute ſa vie.

Le vingt-deuxieſme d'Octobre Charles fut couronné à Aix la Chapelle & aſſigna une Diete à Wormes pour le mois de Janvier enſuivant. Cependant ſans attendre le jugement de l'aſſemblée, eſtant à Cologne, il condamna au feu les livres de Luther comme heretiques : mais par ce procedé trop precipité il luy fit plus de deffenſeurs que d'ennemis. En revanche Luther ſans reſpect ny d'Empereur ny de Pape, fut aſſez hardy de bruſler le livre des Decretales, qu'il ſouſtenoit eſtre contraires à la parole de Dieu, dans de certains paſſages qu'il en avoit extraits.

EMPP. CHARLES V. R. 38. ans. & SOLYMAN fils de Selim. R. 47.

1520.

Les Eſpagnols ſe faſchoient que leur

roy les avoit quittez pour aller en Allemagne, & d'ailleurs ils ne pouvoient souffrir le gouvernement des Flamands; car aprés la mort de ce memorable cardinal Ximene, Charles avoit confié l'administration des affaires à Guillaume de Croüy seigneur de Chevres, qui avoit esté son gouverneur. Ils se plaignoient que ces estrangers faisoient amas de toutes leurs plus belles pieces d'or, & qu'ils vendoient les grandes charges, & les plus riches benefices, ou se les donnoient à eux-mesmes; ils citoient pour exemple entre autres, l'archevesché de Tolede, dont le seigneur de Chevres avoit pourveu son frere. Quelques grands du pays qui pensoient faire leurs affaires pendant l'éloignement d'un prince, qu'ils estimoient de peu de valeur, attiserent le feu & firent une Ligue qu'ils appelloient la Sancta junta. *Tolede & les plus grandes villes y entrerent, & les principaux chefs qui commandoient leurs troupes, estoient Jean de Padillia, Antonio d'Acugno evesque de Zamora, & Diego Bravo.* 1520. 1521.

Ils avoient dessein de rendre le royaume d'Arragon à Ferdinand fils de ce

1520. *Federic roy de Naples qui estoit mort en France ; & pour l'y faire entrer avec quelque couleur, ils vouloient le marier à Jeanne la Folle mere de Charles V. dont ils s'estoient saisis ; mais soit qu'il craignist l'evenement, ou qu'il se picquast de garder sa foy, il rejetta cete proposition & ne partit point du chasteau où Charles V. l'avoit laissé. Cependant les Vicerois de Castille & d'Arragon avec les autres serviteurs du roy ayant armé contre les soûlevez, couperent peu à peu les branches de ce party, & puis l'abattirent presque entierement par la défaite de ses troupes ramassées, & par la mort de Padillia & de l'Evesque qui furent tuez dans le combat.*

Pendant que les deux Vicerois avoient tiré les garnisons de la plusspart des places de Navarre pour se défendre contre les souslevez, il eust esté facile au roy François de regagner ce royaume, & d'avoir le temps de s'y affermir : mais il ne s'en advisa qu'au Printemps de l'année suivante, & alors il y envoya une armée commandée par André de

Foix seigneur de l'Esparre frere de Lautrec, qui le reconquit presque tout en peu de jours. Il n'y eut de resistance qu'au chasteau de * Pampelonne qui se fit battre, & se rendit à composition. 1521.

* Ou Pampelune.

Innigo de Loyola d'Ognez natif du pays de Guipuscoa, jeune gentilhomme aagé pour lors de vingt ans, s'estoit jetté dans la place avec quelques autres volontaires; il y fut blessé sur la muraille de l'esclat d'un coup de canon qui luy rompit une cuisse, dont il demeura boiteux toute sa vie. Aprés quoy s'estant retiré en sa maison, il fut touché d'une devotion tres-fervente, & resolut d'apprẽdre les lettres pour pouvoir mieux servir à Dieu. A quelques années de-là, il vint estudier dans l'Université de Paris, où ayant assemblé quelques compagnons, il fut depuis l'Instituteur & le Chef de cete grande & celebre Compagnie de JESUS, *qui s'est estenduë dans toutes les parties du Monde.*

Aprés la prise de Pampelonne, l'Esparre, au lieu de se contenter de la Navarre, entra dans les terres de Castille & assiegea Logrogne. Les Vicerois, qui venoient de reduire les soû-

1521. levez, & qui neantmoins n'eussent point songé à l'attaquer, s'il n'eust le premier attaqué leur pays, marcherent droit à luy pour le combattre. Or comme Saincte-Colombe son lieutenant avoit congedié une partïe de ses troupes, afin de mettre la moïtié de leurs monstres dans sa poche, il se trouva trop foible, & se retira jusqu'auprés de Pampelonne. Et là il fit une seconde faute pire que la premiere: car sans attendre un renfort de six mille hommes qui luy venoit de France, il donna temerairement la bataille; aussy fut-il vaincu & si griévement blessé au visage, qu'il en demeura aveugle.

Pampelonne avec tout le reste du royaume se perdit aussy viste qu'il avoit esté reconquis. Le conseil de l'empereur, pour obvier aux revoltes de la Noblesse du pays, affectionnée à son roy naturel, fit démolir tous les chasteaux, & démanteler toutes les villes, à la reserve de Pampelonne, du Pont de la reyne, & d'Estella.

Cete guerre ne contrevenoit point

au traitté de Noyon, puiſque les 1521.
ſix mois eſtoient expirez : mais il y avoit bien d'autres ſujets de querelle entre Charles & François. Car celuy-ci ſe plaignoit que Charles ne luy payoit point les 100000. eſcus qu'il luy avoit promis par le traitté de Noyon, pour l'entretenement de ſa fille, par conſequent qu'il n'avoit point envie d'accomplir le mariage ; Que ſes agents avoient mal parlé de luy dans les Dietes & dans les Cours des Princes d'Allemagne ; Qu'il luy avoit desbauché Philbert de Chaalon Prince d'Orange, qui s'eſtoit retiré de ſa cour & de ſon ſervice pour un ſujet fort leger ; Et qu'il cabaloit en Italie pour le troubler dans la duché de Milan. Charles au contraire, ſe faſchoit qu'il euſt pris ſous ſa protection Guillaume duc de Gueldres ennemy juré de ſa maiſon & des Pays-Bas, & diſoit qu'il luy retenoit injuſtement la duché de Bourgongne.

François eſtoit plus hardy à entreprendre, parce qu'il levoit des ſubſides à ſa fantaiſie ; Et Charles ne pouvoit avoir de l'argent qu'avec

1521. bien de la peine, les Eſpagnes, & les Pays-Bas, ayant encore en ce temps-là toutes leurs libertez & leurs privileges : mais en recompenſe il eſtoit bien meilleur meſnager & faiſoit peu de deſpenſes inutiles.

Ces deux Princes eſtoient en telle diſpoſition l'un envers l'autre qu'il n'y avoit plus rien qui fuſt capable de les empeſcher d'en venir aux mains qu'un tiers party. Le roy d'Angleterre ſe tenoit aſſez neutre & ne ſe portoit que pour arbitre. Le pape n'en uſa pas de meſme, car il traitta premierement une Ligue ſecrete avec le roy; par laquelle il s'obligeoit de l'aſſiſter à reconquerir le royaume de Naples, dont il avoit l'an precedent donné l'inveſtiture à Charles. On pourroit s'eſtonner de ce changement ſi on ne ſçavoit ce que les neveux d'un pape peuvent ſur leur oncle. Celuy-ci pour aggrandir les ſiens avoit traitté avec le roy, que lors qu'il auroit reconquis ce royaume pour ſon ſecond fils, il en donneroit une certaine partie au neveu du ſainct Pere, & que l'autre partie, durant la minorité du jeune

prince, seroit gouvernée par un legat du sainct siege. C'estoit à proprement parler vouloir retenir le tout pour luy. Trois mois aprés estant regagné par d'autres promesses que luy fit l'empereur, il se retourna de son costé. Les uns crûrent qu'il le fit ainsy, parce qu'il brusloit du desir de retirer Parme & Plaisance que Jules II. avoit possedées, quoy qu'injustement ; les autres disoient qu'il estoit en colere de ce qu'on ne recevoit pas ses bulles dans le Milanois avec assez de soûmission, & que mesme on les rebutoit quelquefois avec injure. 1521

Quoy qu'il en soit, il entra en Ligue avec l'empereur pour la défense mutuelle de leurs terres, pour restablir François Sforce dans la duché de Milan, & pour retirer la duché de Ferrare au profit du sainct Siege à qui elle appartenoit. Le seigneur de Chevres qui estoit pour lors à la Diete de Wormes, ayant appris ce traitté qui s'estoit fait à son insceu, en mourut de douleur, repetant souvent ces paroles : *Ah! que de maux*. Son frere l'archeves-

1521. que de Tolede qu'il avoit amené-là avec luy, estoit sorty de ce monde quelque temps auparavant.

Le roy estant à Remorantin en Berry, le jour de la Feste des Rois, comme il folastroit & que par jeu il attaquoit avec des pelotes de neige le logis du comte de sainct Pol, qui le deffendoit de mesme avec sa bande; il arriva malheureusement qu'un tison jetté par quelque estourdy, l'atteignit à la teste, & le blessa griévement, à cause dequoy il falut luy couper les cheveux. Or comme il avoit le front fort beau, & que d'ailleurs les Suisses & les Italiens portoient les cheveux courts & la barbe grande, il trouva cete maniere plus à son gré, & la suivit. Son exemple fit recevoir cete mode à toute la France, qui l'a gardée jusqu'au regne de Louïs XIII. qu'on a peu à peu coupé la barbe & laissé recroistre les cheveux, tant qu'enfin on n'a plus conservé de poil au jouës ny au menton, & que la nature ne pouvant pas fournir de cheveux assez longs à la fantaisie des hommes, ils ont trouvé beau de se faire raser la

teſte pour porter des perruques de 1521.
cheveux de femme.

Voicy les commencements des pronoſtics du ſeigneur de Chevres. Robert de la Mark ſeigneur de Sedan & duc de Boüillon, ayant eſté diſgracié de la Cour de France, à cauſe des brigandages que commettoit ſa compagnie de gents-d'armes, avoit paſſé en celle de l'empereur, y eſtant attiré par l'eveſque de Liege ſon frere, lequel y eſtoit fort puiſſant. Or il advint que le conſeil de l'empereur receut l'appel d'un jugement que les Pairs de ſa petite duché de Boüillon avoient donné en certaine cauſe entre les ſeigneurs de Simay & d'Emery. Robert, fougueux & emporté prit cela comme une offenſe à l'honneur de ſa ſouveraineté, & s'en voulut venger, prenant s'il faut ainſy dire, le roy pour ſon ſecond. Ainſy il arrive ſouvent que de petits princes flateurs & intereſſez broüillent les Rois voiſins entre-eux pour des choſes de neant; ne conſiderant pas qu'il n'eſt plus en leur pouvoir d'eſteindre le feu quand ils l'ont une fois allumé:

1521. & que les plus forts s'accordent toûjours aux despens des plus foibles. Mais la passion ne jette les yeux ny sur le passé ny sur l'advenir, elle ne regarde que le present.

Robert vint donc à Remorentin trouver le roy, qui se guerissoit de sa blessure; sa femme y ayant déja disposé les choses, le roy le receut dans ses bonnes graces, & le mit sous sa protection. Au partir delà il fut si temeraire, que d'envoyer un cartel de défy à l'empereur dans la Diete de Wormes, & ensuite Florenges son fils aisné avec trois mille hommes assiegea Vireton dans le Luxembourg.

Aussi-tost le roy d'Angleterre se portant pour mediateur, dépescha vers François, qu'il croyoit l'instigateur de ce défy, le prier de ne pas commencer la guerre. François défera à son advis, & fit retirer Florenges de devant Vireton; mais l'empereur ne prit pas cela pour une satisfaction suffisante; il ne vouloit pas qu'on pust dire que son arriere vassal dont les Ancestres avoient esté domestiques de la maison de Bourgon

gne, luy euſt impunément fait bravade. Il leva une grande armée, dont il donna le commandement à Henry comte de Naſſaw ; qui prit quatre ou cinq petites places à Robert, & fit pendre une partie des garniſons aux creneaux des murailles. Aprés cela l'empereur eſtant en quelque façon ſatisfait, luy accorda des tréves de 40. jours. 1521.

Au meſme temps le ſeigneur de Liques Hennuyer s'empara de la ville de ſainct Amand en Tourneſis, ſur pretexte d'un démeſlé qu'il avoit avec Louïs cardinal de Bourbon qui en eſtoit abbé. Enſuite il aſſiegea Mortain qu'il diſoit luy appartenir. Le capitaine qui eſtoit dedans ſe rendit vie & bagues ſauves : mais les gents de l'empereur dévaliſerent la garniſon ; Puis le gouverneur de Flandre mit le ſiege devant Tournay.

Le roy ne pouvoit plus expliquer ces entrepriſes que pour une declaration de guerre : l'empereur neantmoins ne les advoüoit point encore, car il en avoit quelques autres

1521. ſur diverſes places des frontieres, qu'il vouloit executer avant que de ſe declarer. Et d'ailleurs il redoutoit l'Anglois qui ſe portoit pour mediateur, & qui demandoit à l'un & à l'autre qu'ils envoyaſſent des deputez vers luy à Calais pour luy expoſer leurs differends, ſe faiſant aſſez entendre qu'il ſe declareroit ennemy de celuy qui l'en deſdiroit.

Ils furent donc obligez, chacun d'eux craignant de l'avoir contre ſoy, de luy envoyer des ambaſſadeurs. Ceux du roy eſtoient Jacques de Chabanes-la Paliſſe mareſchal de France, le chācelier du Prat, & Jean de Selve premier preſident au parlement, leſquels allerent trouver Henry à Calais. D'abord ceux de l'empereur ne demanderent pas moins que la duché de Bourgongne, & que le roy le quittaſt de tout hommage, tant pour cete terre que pour les comtez de Flandres & d'Artois, parce que la ſujettion de vaſſal, diſoient-ils, bleſſoit la majeſté imperiale.

Durant cete conference de Calais le comte de Naſſaw avec l'armée de

l'empereur passa la Meuse & assiegea Mouzon. Montmorency depuis connestable s'estoit jetté dedans, & il y avoit une assez forte garnison, mais dés cete occasion la fortune de la guerre se declara contre luy, & toute sa vie luy fut contraire ; il avoit celle de la cour, c'estoit assez. Les soldats qui défendoient la place espouvantez de se voir exposez tout à descouvert à une batterie qui les foudroyoit de dessus la coline, contraignirent leurs commandants de demander composition. Ils estoient deux, qui furent si imprudents d'aller tous deux trouver Nassaw pour la faire, & par cete faute ils ne l'eurent que fort desavantageuse. 1521.

Au sortir de là Montmorency se jetta avec le reste de la garnison dans Mezieres, qui fut aussi-tost assiegé. François Sickinghen *avoit joint Nassaw, avec un corps de six à sept mille hommes ; il se logea deça la Meuse, Nassaw de l'autre costé, & tous deux attaquoient la place fort vertement. Le chevalier Bayard qui en estoit gouverneur soustenoit ces attaques avec pareille vigueur. Aux endroits où

* Il étoit de l'evesché de Vvormes.

elles se faisoient tout estoit en feu &
1521. en fumée par les artifices continuels
des assiegeants & des assiegez. Ce
n'estoient de dehors que canonades,
que bombes, que boulets enflammez;
de dedans il pleuvoit des lances, & des
cercles à feu, de l'huile boüillante, des
fascines goudronnées, des fusées qui
mettoient le feu à des fracassées &
à des fougades. Cependant une tour
& un pan de muraille ayant esté bou-
leversez estonnerent de telle sorte
un regiment de Perigord, qu'il
s'escoula par dessus la muraille.
Les chefs neantmoins ne s'en es-
pouvanterent point, & firent sça-
voir au roy qu'avec un renfort de
1000. hommes ils luy sauveroient la
place. Le roy y donna ordre aussi-tost,
& le capitaine Lorges se glissa par de-
dans la forest, & entra dans la place
par un pont de batteaux que les assie-
gez luy jetterent promptement sur la
riviere. Sickinghen en demeura fort
estonné, là-dessus Bayard joignit
l'artifice; il envoya une fausse lettre
ayant dessein qu'elle fust surprise par
ce general, elle contenoit que Nassaw
l'avoit logé deça la riviere pour le
fair

faire tailler en pieces. Sickinghen 1521. en prit telle deffiance, que depuis il ne pensa plus à attaquer mais à se conserver. Ainsy le siege commença à languir, & peu aprés il fut levé.

Il me semble, si je l'ay bien remarqué que les Ennemis s'y servirent de cette espece d'artillerie qu'on a depuis nommée des BOMBES. *Ce sont certaines grosses grenades longues ou rondes, que l'on charge de poudre à canon & que l'on tire avec un mortier pour les faire tomber en tel endroit que l'on veut, où elles font un double fracas, & par la pesanteur de leur cheute & par la grande violence de la poudre, Avant qu'on les tire on y met le feu par une fusée, qui est tellement compassée qu'elle les fait esclater un moment aprés qu'elles sont tombées, de sorte qu'elles brisent & enlevent tout ce qui est au dessus & aux environs.*

Dans cete route Nassaw ayant mis le feu par tout, & passant au fil de l'espée hommes, femmes & enfants, particulierement dans la ville d'Aubenton, donna commencement aux incendies & aux massacres des innocents. Ces cruautez ont tousjours esté detestées dans les

✠

1521. *guerres parmy les grands Capitaines, comme des actions de barbares & de voleurs, indignes d'un Chrestien & d'une ame juste & gnereuse.*

Le roy ayant assemblé ses forces eut sa revanche de l'insulte de l'empereur; il reprit Mouzon, brusla & démantela Bapaume, & reduisit Landrecy, & Bouchain. Puis avec toute son armée il passa l'Escaud sur un pont qu'il fit faire pour aller le chercher. Lempereur estoit venu à Valentiennes avec 30000. hommes mais il n'osa l'attendre, & se retira à la faveur d'un broüillas fort espais Un mois aprés il alla devant Tournay dont le gouverneur de Flandres avoi commencé le siege.

En cete occasion, le roy pour contenter sa mere, commença de mes contenter le connestable Charles d Bourbon; car il confia le commandement de l'avantgarde au duc d'A lençon, premier prince du sang, & qui avoit espousé sa sœur, mais homme de peu d'esprit & d'un courag journalier. De plus, comme il vouloir avoir luy seul la gloire des évenements aux occasions où il se trou

voit, il rejetta assez sechement les advis du connestable & il mesprisa celuy qu'il luy donnoit de charger l'armée de l'empereur sur la retraite. S'il l'eust fait, sans doute, qu'il l'eust mise en desordre. De toute sa vie il ne rencontra plus l'occasion si belle, quoy qu'il la cherchast par tout ; il sembloit qu'en despit de ce qu'il ne l'avoit pas embrassée à l'heure qu'elle luy tendoit les bras, elle eust juré de le fuir tousjours & de ne se presenter jamais à luy. 1521.

L'humeur grave, taciturne & altiere du connestable, ne s'accordoit pas avec la sienne qui estoit enjouée, ouverte & facile. Et d'ailleurs Madame estant mortellement offensée de ce qu'il avoit desdaigné l'amour qu'elle avoit pour luy, poussoit son ressentiment par toutes sortes de voyes ; tant qu'à la fin elle se vengea de luy, mais aux despens de son fils & de toute la France.

Une assez vieille traditive, mais qui a plus d'apparence d'estre fausse que vraye, porte que cete princesse desirant espouser le connestable, avoit

1521. fait croire au roy que ce mariage-là seroit fort avantageux à la couronne, en ce que le conneſtable n'auroit point d'enfants d'elle, & que par conſequent la riche ſucceſſion de la maiſon de Bourbon luy retourneroit, ſuivant certaine tranſaction qui en avoit eſté faite avec Loüis XI. Que le roy fut leurré de cét advantage, non tant pour la conſideration des biens, que pour apauvrir cette maiſon qui luy ſembloit trop puiſſante. On dit qu'ayãt un jour parlé de ce mariage au conneſtable, ce prince qui avoit une extrême averſion pour elle, fit quelque reſponſe qui la touchoit à l'honneur, & que le roy en fut ſi offenſé qu'il luy donna un ſoufflet.

La rupture eſtant faite entre les deux couronnes, l'admiral Bonnivet ſon favory, qu'il avoit envoyé en Guyenne avec une armée pour le recouvrement de la Navarre, feignant de marcher vers Pampelonne, puis tourna tout court vers S. Jean de Luz & ayant paſſé la riviere de Bidaſſe força le chaſteau de Behobie, maintenant ruiné; & enſuite aſſiegea For

tarabie, qui ſe rendit aprés le premier
aſſaut le 18e d'Octobre. Les deputez 1521.
du roy & de l'empereur eſtoient alors
encore à Calais auprés du roy d'Angleterre, pour travailler à ajuſter leurs
differends, & en retrancher à l'advenir tous les ſujets. Ils eſtoient d'accord de toutes choſes, eſtant convenus que l'empereur leveroit le ſiege de Tournay & qu'il rappelleroit
ſes troupes du Milanois : là-deſſus
arriva la nouvelle de la priſe de Fontarabie ; Et l'empereur refuſa de ratifier le traitté, ſi on ne luy rendoit cete
place.

On n'euſt point eſté en cete peine
ſi dés qu'on fut dedans on euſt ſuivy
les ſages advis de Claude comte de
Guiſe qui vouloit qu'on la raſaſt &
qu'on apportaſt les materiaux à Andaye, qui eſt vis à vis & ſur le bord
de deçà de la riviere de Bidaſſe.
Mais Bonnivet jaloux de perpetuer
la gloire de ſa conqueſte, qu'il exaltoit autant que celle de quelque
royaume, & d'ailleurs trouvant ſon
advantage dans le trouble, perſuada au roy de le retenir ; & par ce

1521. moyen un miniſtre viſionnaire & orgueilleux jetta la France dans une guerre, qui ayant duré 38.ans, a donné lieu à charger les peuples d'impoſts, à rendre la juſtice venale, & à renverſer les anciennes Loix & la bonne conſtitution de l'Eſtat.

✠

Le roy eſtoit campé ſur les rives de l'Eſcaud quand le courier luy apporta le traitté de Calais. Il y demeura quelques jours : mais voyant les eaux ſi desbordées & les chemins ſi mauvais, qu'il luy eſtoit impoſſible de ſecourir Tournay, il ſe retira en Picardie, ayant donné une partie de ſes troupes au conneſtable & au duc de Vendoſme. Apres ſon départ, ils prirent Heſdin & quelques chaſteaux de peu d'importance. Eſtant arrivé à Compiegne il manda à Champroux, qui commandoit dans Tournay, de faire ſa compoſition la plus honorable qu'il pourroit ; comme il fit le premier de Decembre aprés ſix mois de blocus & de ſiege.

Du coſté d'Italie le pape & l'empereur n'ayant pû faire ſouſlever

Genes & Milan par le moyen des 1521.
bannis, y procederent ouvertement. Lautrec qui estoit gouverneur du Milanois, estoit venu en France pour accomplir son mariage avec la fille de N. d'Albret d'Orval; Et avoit laissé le mareschal de Lescun son frere en sa place. Le pape cherchoit un pretexte de rompre avec le roy; mais il n'en avoit pû encore trouver, Lescun luy en fournit un assez plausible. Son frere & luy estant hautains & rigoureux, parce qu'ils avoient la faveur du roy, avoient proscript quantité de Milanois, quelques-uns sans beaucoup de sujet: Hierosme Moron, qui avoit esté senateur de Milan sous Louys XII. & fort chery de ce roy, estoit du nombre, ayant pris du mescontentement de ce que le roy François avoit refusé de le faire maistre des Requestes. Lescun ayant advis que ces bannis s'estoient assemblez à Rege, y alla avec quinze cents chevaux, & tascha de surprendre la ville. Le pape en fit de grandes plaintes dans le Consistoire, & protesta que François ayant violé l'alliance

1521. qui estoit entre eux, il ne se tenoit plus obligé de la garder. Mais il estoit vray que c'estoit luy qui la vouloit rompre le premier : car ses galeres estoient parties pour surprendre Genes ; & il avoit une armée toute preste à entrer dans le Milanois sous le commandement de Prosper Colomne & de Federic de Gonzague marquis de Mantouë, lequel il avoit desbauché du service du roy de France.

Ses menées & le départ de ses galeres furent inutiles aussy bien que les effors des bannis qu'il suscitoit & qu'il soustenoit. Manfroy Palavicini, l'un de ses chefs, fut pris en pensant surprendre Come ; ET Octavian Fregose donna si bon ordre à Genes, que rien n'y bransla. Cependant le roy François voyant bien qu'il alloit avoir la guerre de ce costé-là, y renvoya Lautrec. Ce seigneur connoissant son humeur prodigue & negligente, refusoit de partir qu'il ne vist marcher avec luy les 300000. escus qu'il luy avoit assignez : mais Madame & ceux qui gouvernoient les

finances, luy promirent si positive- 1521.
ment, mesme avec les serments les plus saincts, de les envoyer incontinent aprés luy, qu'il se laissa vaincre, & partit sans les avoir. Aussy ce qu'il avoit craint luy arriva, le roy le perdant de veuë, perdit le souvenir de ses promesses, & Madame qui estoit fort avare, & qui le hayssoit, divertit ce fonds à d'autres usages.

Les ennemis avoient assiegé Parme, Lescun s'estoit jetté dedans avec cinq mille hommes, mais deux mille l'avoient abandonné. Lautrec sçachant qu'il estoit en peril, s'advança sur la riviere de Taro à sept milles prés delà pour le secourir. Au mesme temps il vint nouvelle aux ennemis que le duc de Ferrare avoit pris Final & sainct Felix, & qu'il pourroit venir enlever Rege & Modene : sur cete apprehension ils leverent le siege & s'en retournerent à sainct Lazare. Leurs Allemands, faute de payement, les abandonnerent par le chemin ; Et dans ce desordre, c'estoit fait de toute leur armée, si Lautrec les eust vivement attaquez.

1521. Ce fut une grande faute d'y avoir manqué, mais on l'accusa d'en avoir encore fait une autre. Les ennemis ayant passé le Pô s'estoient logez en la petite ville de Rebecque, assise sur l'Oglie à quatre milles de Pontevique, qui est des terres de la seigneurie de Venise. Ils se croyoient là en toute seureté, ne pensant pas que les Venitiens, quoy que confederez du roy, voulussent ouvrir leurs villes aux François : mais ils se trompoient, car ils y laisserent entrer Lautrec. Ce general estant aussy fort qu'eux, les eust infailliblement défaits s'il se fust approché de leur camp & qu'il les eust serrez de prés. Car en ce cas ils n'eussent point eu de terrain pour se mettre en bataille ; & ils n'eussent pû demeurer en ce lieu-là que deux ou trois jours, à cause qu'ils manquoient de fours pour cuire du pain. Mais comme il s'amusoit à les canonner de Pontevic, ils délogerent la nuit à la sourdine, & repasserent l'Oglie.

Jusques-là, ils avoient reculé devant les François : A cete heure

leur puiſſance s'eſtant accruë, ils leur vont donner la chaſſe. Les dix mille Suiſſes que le cardinal de Sion avoit obtenu des Cantons pour la défenſe du pape & du ſainct ſiege, aprés avoir long-temps deliberé s'ils les ſuivroient dans le Milanois, dautant que c'eſtoit contrevenir à l'alliance qu'ils avoient avec le roy, les joignirent enfin prés de Gambare. 1521.

Il arriva en meſme temps une autre choſe fort prejudiciable aux François. Les ſeigneurs des Ligues avoient envoyé des couriers commander aux Suiſſes de l'une & de l'autre armée qu'ils euſſent à s'en retourner, dautant que c'eſtoit une honte aux Cantons d'avoir leurs enſeignes publiques en deux camps ennemis; Or ceux qui porterent cét ordre aux Suiſſes de l'armée des confederez, furent gagnez & retenus par les chemins : mais les autres paſſerent tout droit à l'armée de France, & firent ce commandement aux Suiſſes qui y eſtoient. A cet ordre ils ſe retirerent incontinent, la pluſpart ſans dire adieu : mais ce ne

1521. fut pas tant par obeïssance, que parce qu'ils croyoient toucher de l'argent des Confederez, Lautrec n'en recevant point de France, & n'en tirant pas assez du Milanois pour les contenter.

Avec ce qui luy restoit de troupes il se reduisit à la * Cassine, ayant laissé garnison à Cremone & à * Pizzigton: puis quand les ennemis eurent passé l'Adde à la faveur de la petite ville de Vauri, dont ils se saisirent, nonobstant la resistance de Lescun, il se retira dans Milan. Mais il n'y demeura pas longtemps, ils l'en délogerent bien-tost, ce qui arriva par sa faute. Quoy qu'ils l'eussent suivy de prés, & qu'ils fussent venus loger à Marignan, il ne se tenoit pourtant point sur ses gardes avec assez de vigilance, il ne croyoit pas qu'ils dussent sortir de leur logis ny qu'ils pussent mener de l'artillerie, tant le temps estoit mauvais & les chemins rompus: mais un jour dix-neufiesme de Novembre, comme il se promenoit dans la ville tout desarmé, & que son frere Lescun estoit au lit, fatigué du travail du jour precedent, il fut bien estonné que sur le soir ils

* Cassiano.

* *vulgaiment* Pisqueton.

En Novembre.

attaquerent le fauxbourg & l'emporterent, les troupes Venitiennes qui estoient dedans l'abandonnant fort laschement. Du mesme temps les bourgeois de la faction Gibeline, les introduisirent dans la ville. Ils n'y furent pas si-tost qu'ils vangerent bien les François, & firent payer à ces infidelles habitants la peine de leur défection : car ils en tuerent plusieurs, & saccagerent leurs maisons huit jours durant. 1521.

Lors que Lautrec les vit entrez dans la ville, il rassembla ce qu'il avoit de troupes autour du chasteau, & aprés y avoir jetté assez de gents, il resolut, au lieu de les charger, tandis qu'ils estoient encore en desordre & espars dans tous les quartiers, de se retirer la nuit mesme à Come, & delà au pays de Bergame. Peu aprés Come fut pris par le marquis de Pesquaire ; Parme abandonné par l'ordre trop precipité de Lautrec ; & Plaisance livré par ses bourgeois aux Confederez.

La joye de tant de bons succés esmut tellement les esprits du pape Leon, que le soir mesme vingt-septié-

1521. me de Novembre qu'il en ſceut la nouvelle, il fut ſaiſi d'une petite fiévre; de laquelle, ou de quelque autre cauſe plus cachée, il mourut le premier de Decembre dans la ville de Rome, où il s'eſtoit fait tranſporter.

En Decembre.

Comme il avoit formé les deſſeins de cete guerre, & qu'il fourniſſoit l'argent pour l'entretien des troupes, il ſembloit qu'aprés ſa mort les François duſſent reprendre leur advantage; veu meſme qu'ils avoient encore toutes les meilleures places du duché, le chaſteau de Milan, Cremone, Plaiſance, Novarre, Alexandrie, ſept ou huit fortereſſes, & la cité de Genes; Et que le College des cardinaux ſe mettoit ſi peu en peine des affaires d'Italie, que le duc de Ferrare reprit aiſément toutes les places que Leon luy avoit oſtées, cõme François Marie la duché d'Urbin, & de plus celle de Camerin qu'il enleva à Jean de Varane, & Baillon la ville de Perouſe. Mais l'affront que les François receurent à Parme, en ayant eſté rudement repouſſez par peu de ſoldats & un peuple mal armé, don-

na courage aux autres villes de leur resister. Aprés cela les deux armées demeurerent prés d'un mois sans rien entreprendre, celle de France ayant faute d'hommes, & toutes deux faute d'argent.

Le sainct Siege ayant esté vacant prés de six semaines, à cause des discordes que les interests des particuliers & le partage de leurs affections entre le roy & l'empereur, causoient dans le Conclave : les Cardinaux s'adviserent le neufiesme de Janvier, d'élire Adrian Florent cardinal evesque de Tortose, natif d'Vtrech en Hollande, fils d'un Brasseur de biere, qui ayant esté élevé pauvrement dans un College de Louvain, avoit esté premierement fait curé en son pays, puis chanoine, aprés s'estoit insinué dans la cour de Maximilian, qui l'avoit donné pour precepteur à Charles V. son petit fils; lequel l'ayant envoyé en ambassade vers Ferdinand en Espagne, ce roy luy donna l'evesché de Tortose. Charles au retour l'admit dans ses conseils, & quand il fut élu empereur luy commit le gouvernement de toute l'Espagne, Leon X. l'ayant un

1522.

En Janv.

1522. *an auparavant honoré du bonnet de cardinal à la recommandation de ce Prince. Quand il fut élu, tout le monde, & les cardinaux mesme aprés coup, s'estonnerent de ce que dans un si grand embroüillement des affaires d'Italie, & particulierement du sainct Siege, ils estoient par je ne sçay quelle bizarrerie, allez chercher si loin un sujet qu'ils ne connoissoient point, & qui ne songeoit guere à eux, comme jusques-là ils n'avoient guere songé à luy. Il n'arriva à Rome que le vingt-neufiesme jour du mois d'Aoust ensuivant.*

Tandis que les armées ne faisoient aucun mouvement, Prosper Colomne travailloit à toutes les choses necessaires pour conserver Milan, soit pour les fortifications & pour les vivres, soit pour les gents de guerre, & principalement à disposer les peuples à une opiniastre défense. Ce qu'il faisoit, tant par la hayne qu'il fomentoit dans leurs esprits contre les François, en leur representant toutes les rigueurs dont ils avoient usé en leur endroit, & les violences extrêmes à quoy leur vengeance les

porteroit, s'ils rentroient dans une 1522.
ville dont ils avoient esté honteusement chassez : que par l'affection qu'il leur donnoit pour François Sforce second fils de Ludovic & frere de Maximilian. Car le deffunct pape Leon avoit destiné, du consentement de l'empereur, de le remettre dans la duché de son pere; mais il estoit encore à Trente attendant une levée de huit mille Allemands pour l'y reconduire.

Sur cela, nonobstant les cabales des Imperiaux, les discordes d'entre les Cantons, dont quelques-uns estoient pour le roy, les autres pour l'empereur, & les interests contraires des chefs particuliers, il avoit esté accordé au roy dans une diete, une levée de 12000. Suisses. Si-tost qu'ils furent sur pied, ils descendirent en Lombardie par le Mont S. Bernard, & par le Mont sainct Godard, sous la conduite d'Honoré, Bastard de Savoye, grand maistre de France, & de Galeas de Sanseverin grand escuyer. Peu aprés Jean de Medicis vint aussy se ranger au service du roy, &

1522. joignit ſon armée avec trois mille hommes de guerre.

Avec deux renforts ſi conſiderables, & quelques levées de troupes Italiennes, Lautrec crût pouvoir ébranler la ville de Milan s'il ſe ve-
En Ianv. noit loger aux environs, ſoit en luy coupant les vivres, ſoit en l'attaquant dans l'effroy qu'il crût que ſes approches cauſeroient parmy le peuple. Comme il y avoit eſté desja quelques jours, & que l'eſperance de l'avoir ou par famine ou par aſſaut, fut reduite aux formes d'un long ſiege, il apprit que François Sforce eſtant party de Trente avec ſes Lanſquenets, & ayant traverſé le Veronois & le Mantoüan, eſtoit arrivé à Plaiſance, & que le marquis de Mantouë l'avoit joint avec ſa gentdarmerie pour le conduire à Pavie, où il devoit attendre l'occaſion favorable pour venir à Milan. Alors il decampa, & s'alla poſter à la Caſſine, qui eſt à trois lieuës de Milan, pour luy empeſcher le paſſage, & mit les Venitiens dans Binaſque pour le meſme effet.

Quand il eut esté là six ou sept jours, il eut nouvelles que Lescun son frere revenoit de France avec de l'argent & quelque infanterie qu'il avoit débarquée à Genes : il luy envoya quatre cents Lances & sept mille Suisses pour l'escorter. Il avoit aussy donné à Montmorency 3000. Suisses, 200. hommes d'armes & quatre canons pour gagner le passage de Lomeline qui estoit pris par les ennemis. Pour cét effet il alla passer le Tesin au port de Falcon ; où le bac s'estant rompu separa ses troupes en deux, & l'eust livré aux ennemis s'il n'eust trouvé un gué plus haut. Aprés il joignit Lescun qui vint à Novarre, dont le chasteau tenoit encore pour les François. La ville estoit occupée par un capitaine nommé Philippe Tourniel plus redouté par ses cruautez atroces que par sa valeur. On disoit que ce barbare avoit mangé le foye de quelques gentils-hommes François, esventré des femmes grosses, & fait manger l'avoine à ses chevaux dans leur ventre. Montmorency tourna le canon contre les murailles de la

1522. en Mars.

1522. ville, & les battit rudement. La bresche faite, les Suisses refuserent de donner : il les pria seulement de faire bonne mine, & obligea sa gent-d'armerie de mettre pied à terre, & d'attaquer les maisons. Les Suisses qui n'avoient point esté esmus par le motif de l'honneur, le furent par le desir d'avoir part au butin, & les seconderent. La ville fut donc regagnée ; Et Tourniel ayant esté pris avec quelques ministres de ses cruautez, on les pendit avec ceremonie. Mais ce retardement de quelques jours favorisa le passage du duc Sforce; qui ayant pris un chemin destourné arriva à Milan, & y redoubla infiniment le courage des habitants, & leur hayne contre les François, par le souvenir du doux gouvernement des ducs ses predecesseurs.

Lors qu'il fut party de Pavie, Lautrec y alla mettre le siege : Elle se trouva mieux munie d'hommes qu'il ne croyoit ; ses gents furent repoussez à tous les assauts ; & les grandes pluyes qui causoient le desbordement du Tesin, & qui le rendoient si rapide qu'on n'y pouvoit remonter

les batteaux, affamoient son armée. 1522.
Il décampa donc & s'advança jusqu'à Monce, pour recevoir l'argent qui luy venoit de France. Comme le tresorier qui l'apportoit estoit arresté à Aronce ne pouvant passer, parce qu'une partie des ennemis s'estoient logez sur le chemin, les Suisses impatients de ne point recevoir leur paye, demanderent à se retirer ou à combattre l'armée ennemie, sans avoir esgard qu'elle estoit retranchée en un endroit où il n'y avoit que des coups à gagner. Lautrec employa tout ce qu'il pût d'autorité, de prieres & de raisons pour les retenir, mais comme il connut qu'il n'y gagnoit rien, ny par ses promesses, ny par la consideration d'une perte si visible, il hazarda le combat; aussy bien voyoit-il que tout l'eschec en tomberoit sur eux.

Les ennemis estoient postez dans une ferme qu'on nommoit la Bicoque à trois milles de Milan, où il y a un logis fort spatieux, & tout autour des jardins fermez de grands fossez, & des champs fort entrecouppez & détrempez de ruisseaux

1522. qui ſont derivez & conduits ſelon l'uſage du pays, pour arrouſer les prez. Proſper Colomne, qui tenoit la victoire certaine, y attendit les François de pied ferme.

Lautrec fit donner par trois endroits, luy-meſme par un, ſon frere par un autre, les Suiſſes au plus difficile & pour gagner l'artillerie. Les deux premiers ne firent pas grand effort; Quant aux Suiſſes ils attaquerent de furie, mais la hauteur des foſſez les arreſtant, l'artillerie les abattant par monceaux, & les arquebuſiers qui eſtoient ſemez dans les bleds, les prenant en flanc, ils ſe virent bien payez de leur temerité par la mort de trois mille des leurs. Tellement qu'ils furent contraints de ſe retirer, & s'eſtant rejoints aux François, ils retournerent tous enſemble en bonne ordonnance à leur logis de Monce.

Le lendemain leurs bleſſures eſtant refroidies, & Lautrec ayant repaſſé l'Adde auprés de Treſſe, ils reprirent le chemin de leur pays pa le territoire de Bergame, ſi for abattus de courage, pour avoir trou vé une reſiſtance qu'ils n'avoient ſcei

vaincre, que de plusieurs années ils ne firent rien qui fust digne de leur reputation : mais au reste ils devinrent bien plus souples & plus accommodants qu'ils n'avoient esté.

Pour Lautrec, ayant donné ordre à la ville de Cremone, il se retira en France afin de presser un secours de dix mille hommes que l'admiral Bonnivet devoit amener en ce pays-là. Dés qu'il fut sorty d'Italie, Prosper assiegea Cremone : Lescun qui estoit dedans, croyant satisfaire à son honneur s'il faisoit une composition qui asseurast les affaires du roy sans rien risquer, capitula de sortir de la place, enseignes déployées avec armes & artillerie, dans quarante jours, qui expiroiét au vingt-sixiesme de Juin, si dans ce temps-là il ne venoit une armée qui passast le Pô par force, ou qui prist une place considerable dans le Milanois. Il promettoit avec cela que toutes les autres que le roy tenoit dans la duché seroient évacuées, horsmis les chasteaux de Cremone, de Novarre & de Milan.

1522. en May.

Le terme venu, il gagna encore

quelques jours pardessus, ayant fait
1522. en Juillet. naistre exprés des difficultez pour l'évacuation de quelques chasteaux ; lesquelles ayant esté terminées, il executa le traitté & s'en revint en France. Avant qu'il partist il eut encore le desplaisir d'apprendre que Prosper Colomne avec son armée, s'estoit rendu maistre de Genes, & y avoit fait duc Antoine Adorne, la ville ayant esté assiegée & puis surpris avec Pierre de Navarre qui estoit dedans, durant un pourparler de capitulation, qui est un temps fort dangereux. Ce dernier coup ostant au ro toute esperance de pouvoir rien ga gner cete année-là dans le Milanois il rappella les troupes qu'il y envoyo & qui estoient desja arrivées dar l'Astesan.

Quoy que la faute en fust à negligence, parce qu'il n'envoyoit ja mais de secours que trop tard, s'a musant à la chasse, à la danse, auprés des Dames : neantmoins La trec, & Jean de Beaulne Samblanç sur-intendant des Finances, en port terent la peine. Le premier en f quite pour souffrir les reproches

rc

roy, & se retirer en Guyenne dont 1522.
il estoit gouverneur : mais il en cousta la vie au second. La mere du roy irritée de ce qu'il avoit osé soustenir devant luy qu'elle avoit diverty les 300000. escus destinez pour Lautrec, resolut de le perdre ; le chancelier Duprat ministre de ses vengeances, & qui d'ailleurs avoit jalousie du credit de ce grave vieillard que le roy appelloit *son pere*, luy fit donner des commissaires, qui le condamnerent à estre pendu.

On employoit cependant toutes sortes de moyens pour recouvrer de l'argent. On commença alors d'aliener le sacré domaine du roy, on continua de vendre les charges de justice, d'en creer un grand nombre de nouvelles dont la Monarchie s'estoit bien passée onze cents ans durant, de hausser les tailles, & de faire plusieurs sortes de nouveaux imposts. La voix publique accusoit de ces desordres les conseils du chancelier Duprat, qui pour flater l'avarice d'une femme & l'ostentation d'un jeune roy, donnoit les expediens & la

1522. hardiesse de renverser les anciennes loix du royaume, dont par sa charge il devoit estre le gardien & le deffenseur.

Le roy n'avoit pas moins d'affaires du costé de Picardie & du costé de Guyenne que de celuy d'Italie. L'empereur ayant repassé en Espagne par l'Angleterre, avoit determiné le roy Henry à prendre son party contre luy. Arrivé en Castille il esteignit en peu de jours les restes de la *Santa Iunta*, punissant un petit nombre des soûlevez, pardonnant à tous les autres, & recompensant ceux qui le meritoient; Particulierement Ferdinand d'Arragon qui avoit refusé d'estre le chef des Liguez. Il luy fit de tres grands honneurs, & le maria à la reyne Germaine de Foix, veuve de son ayeul le roy Ferdinand, laquelle estoit fort riche, mais presque hors d'aage de procreer des enfants.

Des troupes qui restoient de ce souslevement & de quelques autres il composa une armée qui assiegea Fontarabie, & l'Anglois en fit descendre une autre à Calais, ayant au

paravant envoyé un Heraut défier le roy. Celle-cy commandée par ſon favory le duc de Suffolk, joignit le comte de Bures gouverneur des Pays-bas, qui en avoit une de douze mille hommes : mais toutes deux ne firent aucun progrés ; & celle des Anglois fut affoiblie de la moitié dans cinq ſemaines de temps qu'elle tint la campagne.

Tandis que les princes Chreſtiens eſtoient ainſy acharnez à leur deſtruction mutuelle, Solyman Sultan des Turcs qui depuis deux ans avoit ſuccedé à Selim II. ſon pere, ſe logeoit ſur les remparts de la Chreſtienté. Car l'année precedente il avoit pris la ville de Belgrade en Hongrie ; Et celle-cy il arracha Rhodes aux Chevaliers de ſainct Iean. On croyoit que le pape Adrian l'euſt pû ſauver, ſi en arrivant en Italie il y euſt envoyé quinze cents hommes de pied qu'il avoit amenez, au lieu de les envoyer, comme il fit, dans le Milanois. Car ils s'y fuſſent jettez à l'appuy de l'armée Venitienne qui eſtoit ſur cete mer-là, & à la faveur des vents qui y firent entrer pluſieurs barques. 1522.

1522. *Il ſeroit difficile de trouver un ſiege plus memorable que celuy-là, ny pour la multitude effroyable des aſſiegeants, ny pour la valeureuſe reſiſtance des aſſiegez, ny pour la quantité des attaques. Il ſe fit plus de cinquante mines & deux fois autant de contremines ſous la place ; Elle fut battuë de plus de ſix-vingt mille coups de canon, en ſorte qu'elle eſtoit preſque toute en l'air, & ſes remparts & ſes baſtiments tous en poudre. L'armée Turque eſtoit de cent cinquante mille hommes dont il en fut tué plus de 40000. & en mourut preſque autant de maladies.*

Le cinquieſme mois du ſiege comme les Chevaliers n'eurent plus de poudre à canon, plus d'ouvriers ny de pionniers, preſque plus de gents de deffenſe, les uns eſtant ſur la litiere de bleſſures ou de maladies, les autres tombant ſur les dents de travail & de fatigue : ils receurent la capitulation que Solyman leur offrit, de s'en aller vie & bagues ſauves, avec leurs galeres & les vaiſſeaux qui eſtoient dans leur port. Il y fit ſon entrée le propre jour de Noël.

Deux jours auparavant le grand maistre Pierre de Villiers-l'Isle-Adam, dont la conduite & la vertu heroïque avoient merité le plus grand honneur de cete genereuse defense, fit voile avec ses Chevaliers & quatre mille habitants, tant de cete Isle que de celles qui en dépendoient, & se retira en Candie où il passa l'hyver. Delà il alla en Sicile, & trois mois aprés à Rome. Le S. Pere luy donna à luy & à ses Chevaliers sa ville de Viterbe pour retraite. Six ans aprés, sçavoir l'an 1530. ils se logerent dans l'Isle de Malte. L'empereur la leur accorda pour mettre son royaume de Sicile à couvert; & ils l'accepterent du consentement de tous les autres princes Chrestiens, dans les terres desquels leur Ordre avoit des possessions. 1523.

La perte de Rhodes estant arrivée en partie par la faute du pape Adrian, il y alloit de son honneur de la reparer. Donc pour cete consideration & par le desir qu'il avoit de rendre son pontificat glorieux, il employa tous ses soins pour moyenner la paix, ou du moins une tréve

entre les princes Chreſtiens, afin
1523. de faire la guerre avec toutes leurs
forces aux infidelles. François ne
vouloit qu'une tréve & fort courte:
cela ne s'accommodoit pas aux deſſeins du pape; de ſorte que ne l'ayant pû vaincre par ſes exhortations, ny par les menaces de l'Anglois, ny par la conſideration qu'il ſe rendroit odieux à toute la Chreſtienté, il voulut le porter à ce qu'il deſiroit par la contrainte; Et ainſi de pere commun il devint partial & ennemy deſcouvert.

Pouſſé de cét eſprit il agit ſi fortement auprés des Venitiens qu'il les deſtacha de ſon alliance, & fit une ligue avec eux, avec l'empereur & avec l'Anglois pour l'exclure de l'Italie. Le roy avoit donc toutes les grandes puiſſances de la Chreſtienté contre luy: neantmoins la paſſion de recouvrer le Milanois, eſtoit ſi forte dans ſon eſprit, qu'il avoit reſolu d'y aller en perſonne avec ſes principales forces, ſi la conſpiration du conneſtable de Bourbon qu'il vint à deſcouvrir, ne l'euſt retenu

dans son royaume ; Et mesme quoy 1523.
qu'elle l'embarrassast estrangement, il ne laissa pas d'y envoyer l'admiral Bonnivet avec une armée.

Depuis quelques années Madame Louyse avoit cherché toutes les occasions de causer du déplaisir à Charles de Bourbon ; Et le chancelier & l'admiral s'employoient volontiers pour satisfaire à sa passion, & à la leur propre. Car Bonnivet s'imaginoit que s'il perdoit ce prince, il auroit l'espée de connestable, & l'autre gardoit un secret ressentiment contre luy de ce qu'il luy avoit refusé quelque grace dans l'Auvergne pour sa famille, qu'il eust bien desiré tirer du commun. Ce n'estoit pas assez à cete dame de l'avoir privé des principales fonctions de sa charge, & l'avoir empesché son mariage avec Renée sœur de la reyne : elle luy fit encore un procés au Parlement pour le despoüiller de sa duché de Bourbon, & des autres grands biens de Susanne sa femme qui estoit morte sans enfants l'an 1521. & dont elle pretendoit que la succession luy ap-

1523. partenoit comme à la plus proche heritiere.

En effet elle estoit fille de Marguerite de Bourbon & de Philippe qui fut seigneur de Bresse & ensuite duc de Savoye; et cette Marguerite estoit fille de Charles I. duc de Bourbon, & sœur de Pierre qui eu la mesme duché aprés Jean II. son frere, & qui avoit espousé Anne fille de Loüis XI. dont il eut cete Susanne dont nous venons de parler Cete Anne mourut fort aagée, & survescut sa fille de quelques mois Quant à Charles de Bourbon, estoit fils de Gilbert comte de Montpensier, qui l'estoit de Louys oncl du duc Pierre, & par consequer il estoit plus esloigné qu'elle. Mai outre qu'il monstroit par de tres anciens titres, par des arrests no tables, & par de grands exemples que la seigneurie de Bourbon e toit un fief masculin : il faisoit vo encore que dans son contract de ma riage avec Susanne, il estoit recor nu pour vray heritier de cete ma son, & que pour les autres biens

il y avoit une donation mutuelle 1523.
entre luy & sa femme, en vertu de laquelle il les avoit recueillis. Il est vray que Susanne pour lors estoit mineure, & point autorisée par le juge, mais elle l'estoit assez par la presence du roy Loüis XII. du cardinal d'Amboise, & de 24. ou 25. que princes, qu'Evesques, & grands seigneurs qui avoient signé au contract.

Le connestable croyoit que sa cause eust esté fort bonne en un autre temps & contre une autre personne: mais dés qu'on luy eut intenté ce procés il s'imagina bien que c'estoit une partie faite pour le ruyner, & qu'il le perdroit infailliblement devant des juges, qui estant tous à Madame ou au chancelier, ne manqueroient pas de faire bien valoir les raisons apparentes qu'il y avoit contre luy. Ce dernier affront qui le reduisoit à une extrême incommodité, l'aveugla tellement de vengeance, que sans avoir plus d'esgard ny à ce qu'il estoit, ny à ce qu'il alloit devenir, il traitta avec l'empereur par le moyen du seigneur de Beaurein, fils d'Adrian de Croüy

1523. comte de Rœux & resolut de se jetter entre ses bras. L'Anglois intervint en ce traitté. Il portoit en substance
„ Que tous trois devoient partager la
„ France entre eux. Que Bourbon au-
„ roit tout l'ancien royaume d'Arles a-
„ vec le titre de roy; Et que pour sceau
„ de cete alliance, l'empereur luy don-
„ neroit sa sœur Eleonor, qui estoit
„ veuve d'Emanuel roy de Portugal.
Bourbon avoit de son chef une pretention particuliere sur la Provence, parce que René duc de Lorraine avoit cedé le droit qu'il y pretẽdoit à Anne de France mere de Susanne, & Anne par son testament le luy avoit donné.

Il avoit auprés de luy deux seigneurs Matignon & d'Argouges, tous deux Normands de naissance, mais le premier originaire de Bretagne & issu par femme des ducs de ce pays-là; Alain l'un de ses ayeuls ayant espousé une Jeanne descenduë des Comtes de Ponthieure. Ces deux seigneurs estant fort avant dans sa confidence, Matignon encore plus que l'autre, luy firent plusieurs fois de salutaires remonstrances pour adoucir son ressentiment

& pour empeſcher qu'il ne ſe jettaſt 1523.
dans le precipice : mais comme ils virent qu'il s'engageoit trop avant, ils ſe crurent obligez de découvrir ſes intelligences ; ſi bien qu'ils en donnerent advis au roy comme il eſtoit à S. Pierre le Mouſtier, entre le Nivernois & le Bourbonnois. Le roy voulut s'en eſclaircir avec luy-meſme : il le vit dans ſa ville de Moulins, & luy dit nettement ce qu'il avoit ſur le cœur. Le conneſtable advoüa qu'il avoit eſté ſollicité par le comte de Rœux : mais nia fermement qu'il luy euſt preſté l'oreille. C'eſtoit aſſez demeurer d'accord qu'il avoit eu un commerce criminel ; auſſy on l'euſt peut-eſtre arreſté, ſi on euſt oſé l'entreprendre. Mais la tentative en euſt eſté dangereuſe au milieu de ſes pays ; car il eſtoit fort aimé du peuple & de la nobleſſe, & le roy n'avoit avec luy que quatre mille hommes de pied & cinq cents chevaux. Ainſy il ſe contenta de luy commander de le ſuivre, & de ſe rendre à Lyon.

Le conneſtable feignit d'obeïr à cét ordre : mais pour avoir deux ou trois

1523. jours de plus, il ſe mit en litiere ſous couleur de quelque indiſpoſition, & marchoit à petites journées. Eſtant à la Palice il apprit que le Parlement avoit donné un Arreſt le.... d'Aouſt, qui mettoit ſes biens en ſequeſtre: là-deſſus il dépeſcha Jean Huraut eveſque d'Autun ſon confident, vers le roy pour le ſupplier d'en empeſcher l'éxecution, & pour l'aſſurer que cete grace l'attacheroit pour jamais à ſon ſervice. Il y a apparence que ſi on la luy euſt accordée on l'euſt retenu dans ſon devoir, & rompu ſon traitté avec l'empereur mais ſes ennemis avoient entrepris de le pouſſer à bout; Et il apprit qu'on avoit arreſté l'eveſque à ſix lieuës delà. Alors perdant toute eſperance de fleſchir l'indignation du roy, il ſe retira en ſon chaſteau de Chantelle où eſtoient tous ſes riches meubles; Et là encore ayant ſceu qu'il venoit quatre mille hommes pour l'y aſſieger, il en ſortit la nuit aux flambeaux. Comme il eut marché quelque peu de temps il ſe déroba de ſes gens ſans qu'ils s'en apperceuſſent. Ils ſuivirent juſqu'au point du jour François

de Montagnac Tenzane penſant que 1523.
ce fuſt luy, parce qu'il en avoit pris le cheval & les habits. Quand on vit clair, il leur declara que leur Maiſtre avoit pris un autre chemin, qu'il les remercioit de leur affection, & les prioit de ſe retirer chez eux juſqu'à nouvel ordre. Cependant le conneſtable pourſuivit ſon chemin accompagné d'un ſeul eſcuyer nommé Pomperan, tant qu'il arriva dans la Franche-Comté. Delà il paſſa en Allemagne, puis par la vallée de Trente à Mantouë, & de ce lieu-la il ſe rendit à Genes quelque temps aprés, pour conferer des deſſeins de la guerre avec Charles de Lanoy viceroy de Naples; auquel l'empereur venoit de donner le commandement general des armées en la place de Proſper Colomne qui eſtoit preſque moribond.

En France les conjurations qui ſe font avec les eſtrangers contre l'eſtat, ne ſont d'aucun effet quand elles ſont éventées; celle-cy cauſa beaucoup d'étonnement, mais ne fit aucun mal pour cete heure-là. Ce grand prince, ſi riche, ſi puiſſamment allié, &

1523. ſi eſtimé des gents de guerre, ne fut qu'un ſimple banny, dés qu'il eut mis le pied hors du royaume; perſonne ne le ſuivit, hormis ſes domeſtiques, & cinq ou ſix de ſes amis particuliers. Tellement que l'empereur qui à ſon abord en Italie, luy avoit donné le choix ou d'y demeurer pour commander ſes armées, ou de paſſer en Eſpagne pour accomplir le mariage, quand il apprit que ſa revolte n'avoit aucune ſuite, craignit d'avoir un proſcrit pour ſon beau-frere, & luy fit trouver bon de demeurer en Italie.

On peut bien preſumer qu'il avoit formé divers deſſeins en pluſieurs provinces de France : mais comme il ne parut aucun ſouſlevement, le roy, ou par politique ou par bonté, ne rechercha point trop exactement qui eſtoient ſes complices. Il en fut arreſté ſeulement ſept ou huit, entre-autres Sainct-Vallier, la Vauguyon, & Emard de Prie. On fit le procés à Sainct-Vallier, il fut condamné à perdre la teſte : mais comme il eſtoit en Gréve ſur l'eſ-

chaffaut, au lieu du coup mortel il 1523.
receut ſa grace. On diſoit que le roy la luy avoit envoyée aprés avoir pris de Diane ſa fille, aagée pour lors de quatorze ans, ce qu'elle avoit de plus pretieux; Eſchange fort douce à qui eſtime moins l'honneur que la vie, ou qui le fait conſiſter dans l'eſclat d'une faveur plus enviée qu'innocente. Au meſme temps le conneſtable fut declaré criminel de leze-majeſté, degradé de ſes charges & dignitez, ſes biens confiſquez, & l'eſcu de ſes armes ſur ſon hoſtel du petit Bourbon, jauny avec du Saffran, marque d'ignominie.

Il y avoit prés d'un an que le ſeigneur du Lude deffendoit fort bravement Fontarabie contre les attaques des Eſpagnols. Il eſtoit ſi preſſé par la famine qu'il eſtoit temps d'y jetter des vivres; le mareſchal de Chaſtillon qui avoit ordre de le faire, mourut ſur le chemin. La Palice executa heureuſement cete entrepriſe, & en ayant tiré le ſeigneur du Lude & la garniſon qui avoient ſouffert de grandes fatigues, il y mit des hommes tout frais, & pour gou-

1523. verneur Frauget capitaine de cinquante hommes d'armes.

A la fin du Printemps une armée de vingt-quatre mille Espagnols vint fondre sur la Guyenne par deux ou trois endroits, & aprés se rejoignit toute devant Bayonne pour l'assieger. La ville estant foible l'effroy y fut grand: toutefois Lautrec s'estant jetté dedans, la rassura; de sorte qu'ils décamperent aprés quatre jours de batterie. Ils ne perdirent pourtant pas leurs peines : car ayant tourné leurs efforts sur Fontarabie, Frauget la rendit laschement dés la premiere attaque. Aussi en punition fut-il dégradé de noblesse sur un eschaffaut dans la ville de Lyon; la poltronnerie n'estant pas digne de mort, mais seulement d'infamie.

L'empereur ny l'Anglois n'userent pas de la diligence qu'il faloit pour un si grand dessein qu'estoit celuy de mettre la France en pieces. L'empereur ne fournit point à Bourbon les troupes qu'il luy avoit promises pour enlever la duché de Bourgogne, mais seulement douze mille fantassins; lesquels n'ayant point de ca-

valerie furent repoussez facilement 1523.
des frontieres de Champagne par Claude comte de Guyse qui en estoit gouverneur.

Les Anglois ne descendirent en Picardie qu'au mois de Septembre, le duc de Norfolk estoit leur general : leur armée & celle du comte de Bure faisoient ensemble prés de quarante mille hommes. Louïs de la Trimoüille à qui le roy avoit commis la garde de cete Frontiere, ayant peu de forces ne pouvoit que garnir les places. Ils laisserent à gauche Teroüanne qu'ils avoient eu dessein d'attaquer, & prenant leur marche entre cete ville-là & celle de Monstreüil, ils vinrent devant Hesdin. Comme ils sceurent que le vaillant Pontdormy de l'ancienne maison de Crequy s'estoit jetté dedans, ils entrerent plus avant, passerent la Somme à Bray, prirent Roye & Montdidier, & jetterent l'espouvante jusque dans Paris ; qui fut rassuré par l'arrivée de Charles duc de Vendosme avec quelque gentdarmerie. Du reste ils se retirerent dés les premiers froids:

1523. mais non pas tous, plus du tiers des Anglois y estant demeuré pour les gages.

Comme ils entroient en Picardie Bonnivet passoit les Monts. L'empereur, le pape, & les Venitiens s'estoient declarez contre le roy, comme nous l'avons dit: neantmoins cete grande Ligue ayant peu de forces, Bonnivet d'abord conquit tout le Milanois jusqu'au Tesin. Prosper Colomne ne pensoit pas que le roy ayant tant d'affaires en France, songeast à envoyer si-tost une armée en Italie; il fut fort estonné quand on luy dit que Bonnivet avoit passé les Monts. Il se presenta neantmoins sur les rives du Tesin avec si peu de troupes qu'il avoit, pour luy en empescher le passage: mais ce fleuve estant gueable en plusieurs endroits à cause de la seicheresse de la saison, il apprit bien-tost que les François estoient sur l'autre bord, & se retira.

On disoit que si Bonnivet eust usé de la diligence necessaire, il l'eust atteint & taillé en pieces; ou que du

noins s'il ne se fust pas amusé trois 1523.
ou quatre jours à Pavie, il se fust
rendu maistre de la ville de Milan.
Ce retardement donna loisir à Prosper d'y pourvoir: de sorte que Bonnivet perdit son temps à l'assieger.
L'hyver vint, la peste se mit dans son
armée, & celle des Confederez grossit ; Ce fut donc à luy de lascher le
pied à son tour, & de se retirer à Biagras, qui est à six lieuës en deçà de
Milan. Il choisit ce poste, parce qu'il
pouvoit y attendre en seureté de nouveaux renforts, ayant tout le pays
de derriere en sa disposition.

Sur ces entrefaites le pape Hadrian mourut le quatorziesme de
Septembre, & le cardinal Jules de
Medicis cousin germain de Leon X.
& fils de Julian, mais né hors de
mariage, fut élû par les brigues &
autres voyes usitées dans les Conclaves. Il se nomma Clement VII.

*Cete année commencerent en France les supplices contre ceux qui professoient la nouvelle Reforme preschée par
Luther. Les Protestants comptent pour
leurs premiers Martyrs (car ils les apellent ainsy) un Jean le Clerc natif*

1523. *de Meaux cardeur de laine, & deu: Moines Auguſtins du pays de Brabant Le Clerc eut le foüet & la Fleur d Lys à Meaux, pour avoir dit que l Pape eſtoit l'Antechriſt; puis à quelqu temps delà fut brûlé à Mets pour y avo: abatu des images. Les deux Moines ſou frirent une pareille mort à Bruxelles; Lu ther chanta leur triomphe, plus aiſe d'eſ tre leur Panegyriſte que leur compagnon*

Bonnivet ſubſiſta prés de deu mois dans le poſte de Biagras: mai lors que les ennemis luy eurent ſu pris Vercel qui luy coupoit les vi vres, & forcé Biagras, il fut con traint de ſe retirer vers Turin. Cha les de Bourbon chef de leur armée l ſuivit en queuë, ravy de joye de vo ainſy fuir devant luy le plus gran de ſes ennemis, & qui l'avoit con traint de s'enfuïr hors de Franc Bonnivet ayant eſté bleſſé au bras gagna le devant de peur de tomb entre ſes mains, & s'eſtant mis e litiere laiſſa la charge de la retrai à Bayard & à Vendeneſſe frere d la Palice. Ils s'en acquitterent gen reuſement, mais tous deux y furen tuez de deux coups de mouſquet.

On raconte que Bayard ſe ſentant
bleſſé dans les reins en ſorte qu'il ne 1524.
pouvoit plus ſe tenir à cheval, ſe fit
mettre à terre le viſage tourné vers
ses ennemis, & que Bourbon l'ayant
trouvé en cét eſtat, & luy diſant
qu'il le plaignoit bien fort, il luy
reſpondit ; Que c'eſtoit pluſtoſt luy
qui eſtoit à plaindre, d'avoir pris les
armes contre la France, qui luy avoit donné la naiſſance, & qui l'avoit nourry ſi tendrement ; Qu'il ſe
ſouvinſt que de tous ceux qui les avoient portées contre leur patrie, la
fin avoit eſté tragique & la memoire honteuſe.

Le reſte de l'armée n'eſtant point
pourſuivy, ſe retira vers les Alpes ;
les Suiſſes s'en retournerent en leur
pays par le Val d'Aoſte, les François
par Turin. Ils rencontrerent prés de
Suſe Claude duc de Longueville avec quatre cents hommes d'armes,
& ils ſceurent qu'il ſe faiſoit de nouvelles levées de Suiſſes pour les venir joindre. C'eſtoit ainſy que le
Roy François plus ſomptueux pour
ſes plaiſirs & pour les choſes vaines,

1524. que pour les choses solides & neces-
saires, n'envoyant jamais les secours
à temps, & tousjours par diverses
parcelles, faisoit de grandes despen-
ses & ne faisoit jamais bien ses affai-
res. Aprés le départ des François les
Confederez reprirent facilement le
places qu'ils tenoient encore dans l
Milanois; le chasteau de Novarre s
rendit à Sforce, Lode au duc d'Ur-
bin, & Alexandrie à Fernand d'A-
valos Marquis de Pescaire.

*On remarque qu'en cete guerre d'I-
talie on commença a se servir de mous-
quets si gros & si pesants; qu'il falo
deux hommes pour les porter l'un apre
l'autre; on les chargeoit de pierres ron-
des, & on les tiroit appuyez sur de
fourchettes. Ce fut la ruine des hom-
mes d'armes, qui avant cela ne cra-
gnoient que le canon, leurs cuirassi
estant à l'epreuve des pistolets & de
harquebuses.*

Nonobstant tous ces mauvai
succez, Madame disposa si bien l'es-
prit du roy en faveur de Bonnivet
qu'il en jetta toute la faute sur l
Fortune, & le receut dans ses bon

nes graces comme auparavant. Ainſy ce favory le gouvernant preſque abſolument, le porta à lever une puiſſante armée pour aller en perſonne continuer cete guerre, s'imaginant que s'il y reüſſiſſoit, on en donneroit la gloire à ſes conſeils, ſinon que la honte de ſon roy effaceroit la ſienne. 1524.

Clement VII. au commencement de ſon Pontificat avoit envoyé des Legats vers l'empereur, le roy & l'Anglois, pour les porter à une paix ou du moins à une tréve. Le roy vouloit une tréve pour deux ans, l'empereur une paix pour tousjours, l'Anglois ny la paix ny la tréve, parce que Thomas Volſey cardinal Eveſque d'York, luy avoit mis dans l'eſprit qu'avec les intelligences de Charles de Bourbon il pourroit faire valoir les pretentions de ſes Anceſtres ſur le royaume de France.

Dans cete veuë il fit un nouveau traitté avec l'empereur, par lequel il eſtoit dit; Que Bourbon entrant en “ France avec ſes forces d'Italie, l'An- “ glois luy fourniroit cent mille eſcus “ par mois, depuis le premier de Juil- “

1524. let jusqu'au dernier de Decembre ; Si
" mieux n'aymoit y descendre luy-mes-
" mesme avec une puissante armée ;
" Auquel cas les gouverneurs des Pays-
" Bas luy fourniroient l'artillerie ne-
" cessaire & quatre mille hommes de
" pied ; Qu'au mesme temps l'empe-
" reur avec ses forces d'Espagne feroit
" une grande irruption dans la Guyen-
" ne ; Que le pape & les princes d'I-
" talie seroient conviez de contribuer
" aux frais ; Que Bourbon seroit resta-
" bly dans toutes ses terres, & qu'i
" auroit le royaume d'Arles, mais qu'i
" reconnoistroit l'Anglois pour roy d
" France. Bourbon refusa absolumen
cete derniere condition ; le pape &
les Venitiens s'excuserent aussy d
rien contribuer. Du reste le traitt
subsista.

Car aussi-tost Bourbon ayant a
semblé toutes les troupes que l'em
pereur avoit en Italie, entra dans l
Provence avec 13000. hommes d
pied & trois mille chevaux. Son de
sein n'estoit pas de s'y arrester,
vouloit, aprés qu'il eut pris la To
du Port de Toulon, la ville d'Ai
& quelques autres, aller droit à Lyo
pr

puis delà jusques en Berry, s'imaginant que la Noblesse de ses * terres accourroit à luy & grossiroit ses troupes ; que les peuples fort ennuyez des nouvelles impositions, se jetteroient entre ses bras ; & que s'il faisoit cesser les levées des tailles & des subsides, il osteroit au roy ses plus promptes resources & les vrais nerfs de la guerre : mais le conseil de l'empereur, qui alloit aux fins de son prince, non pas à celles de Bourbon, l'obligea malgré qu'il en eust d'assieger Marseille. 1524.

* Les pays de Forez, Beaujolois, Bourbonnois, la Marche, & Auvergne, estoient de ses terres.

Rance de Cere & Brion estant entrez dedans avec une garnison de trois mille hommes, & des courages bien resolus ; ses attaques n'y avancerent pas beaucoup en six semaines. Cependant le roy eut le temps de faire son armée qu'il n'avoit projetté de mettre sur pied que le Printemps ensuivant. Il en envoya aussitost une partie en Provence sous la conduite de la Palice. Ce general se saisit d'Avignon, se mocquant des ennemis, qui avoient negligé de s'y poster ; Et delà, quand il sceut que le roy approchoit avec l'autre partie de

1524. l'armée, il s'advança à Salon de Craux. Celle de Bourbon estoit ruinée par la longueur du siege, & par le defaut de payement; car l'Anglois ne luy avoit fourny qu'un mois, des quatre qu'il devoit luy donner, & l'empereur ne luy avoit pû envoyer les levées d'Allemagne qu'il luy avoit promises. Comme il eut donc advis que le roy partoit d'Avignon pour le venir attaquer, il rembarqua une partie de son canon, brisa l'autre en pieces qu'il chargea sur des mulets, & se retira en grande diligence.

Les moindres prosperitez emportoient le roy François beaucoup plus loin que la prudence & l'incertitude des évenements ne le devoient permettre; Estant informé que le Milanois estoit entierement dégarni de troupes, d'ailleurs sçachant que les Estats de Castille avoient refusé de l'argent à l'empereur, que les Estats Confederez d'Italie ne vouloient point l'ayder, & que l'Anglois n'avoit fait aucun armement quoy que l'on fust desja au mois d'Octobre: il se resolut de suivre

Bourbon à grandes journées, & se 1524.
persuada que s'il pouvoit l'atteindre ou le devancer, il ne trouveroit rien qui l'empeschast de reconquerir cete duché.

Les plus sages de ses Chefs n'approuvoient point cete resolution : ils consideroient qu'on estoit à l'entrée de l'hyver, & qu'on laissoit la France exposée aux irruptions des Anglois, des Flamands, des Espagnols, & aux pratiques couvertes de Bourbon. Plusieurs mesme prenoient à mauvais augure pour cete entreprise, le dueil qu'il portoit de sa femme, qui estoit morte le vingt-huictiesme de Juillet : mais il leur ferma la bouche à tous, ayant dit publiquement qu'on ne luy faisoit pas plaisir de luy parler au contraire ; Et mesme sçachant que sa mere estoit partie d'Avignon pour l'en dissuader, il évita sa rencontre, mais luy laissa la regence du royaume pour la satisfaire.

L'advantage de l'une & de l'autre armée consistoit en la diligence : ce fut à qui la feroit la plus grande. Le Roy arriva à Vercel au mesme temps que les ennemis à Albe, d'où ils se

1524. rendirent en deux jours à Parme, ayant fait trente-ſix milles en une journée. Ils avoient reſolu de garder Milan, & s'eſtoient campez à Binaſque: mais à l'approche de ſon avantgarde, ils luy abandonnerent cete derniere ville pour ſe retirer vers Lode. Ses vieux capitaines eſtoien d'advis qu'il ne diſcontinuaſt point de les pourſuivre; ils luy remonſtroien que ces fuyards eſtoient ſur le dents, qu'ils paroiſſoient à dem défaits, jettant leurs armes par le chemins, que s'ils pouvoient un fois eſtre diſſipez, il ne leur reſteroi que Pavie & Cremone, avec le chal teau de Milan, & que manquant de v vres & de retraittes, elles ſe rendroi dans peu de temps. L'advis de Bonn vet fut contraire, & l'emporta; Le ro laiſſa la Trimoüille avec 6000. hon mes dans Milan pour aſſieger le cha teau, & alla mettre le ſiege devant P vie le vingt-ſeptiéme jour d'Octobr

La revolution des affaires du M lanois parut beaucoup plus granc à Rome qu'elle n'eſtoit: le pape Cl ment commença à traitter en ſecr une nouvelle confederation avec

roy, & cependant fit proposer une 1524.
tréve aux deux princes. L'empereur qui estoit alors en Espagne, ayant entendu son Envoyé, auquel la Regente donna passage par la Provence & le Languedoc, ne s'en éloignoit pas; car il voyoit que l'Anglois, au lieu de luy prester de l'argent, luy redemandoit celuy qu'il avoit avancé; et que les Venitiens craignant l'aggrandissement de sa puissance, ou le progrés des armes du roy, refusoient de renouveller l'alliance avec luy. Mais le roy rejettoit absolument cete surseance, comme si elle luy eust ravy une conqueste certaine. Il se croyoit desja si assuré du Milanois, qu'il détacha 10000. hommes de pied de son armée, & six cents hommes d'armes avec quelque cavalerie legere, sous la conduite de Jean Stuard duc d'Albanie, pour aller conquerir le royaume de Naples; et peu aprés il en envoya encore quatre mille à Savonne, commandez par le marquis de Salusses, pour faire la guerre à ceux de Genes.

Il y a grande apparence, quoy que les Italiens le nient, qu'il envoya

1524. à Naples à la pourſuite du pape Clement, non pas qu'il vouluſt que François tinſt ce royaume & le Milanois tout enſemble, car c'eſtoit mettre le ſainct Siege entre deux fers ; mais parce qu'il eſperoit s'y procurer de grands eſtabliſſements pour luy & pour les ſiens par les armes des François. Peut-eſtre auſſi que le roy s'eſtoit imaginé que Lanoy qui en eſtoit Viceroy, quitteroit tout autre intereſt pour le conſerver, & qu'il retireroit auſſi-toſt ſes troupes du Milanois pour ſuivre le duc d'Albanie : mais non ſeulement il n'eut point peur qu'une ſi petite armée puſt prendre un royaume où il y avoit tant de places fortes ; mais encore il ceſſa de craindre pour Pavie, & refuſa de plus entendre à une tréve.

Au bout de deux mois le ſiege ſe trouva auſſy peu avancé que le premier jour ; la garniſon eſtoit forte, les attaques foibles & languiſſantes ; il y avoit ſouvent faute de poudre & tousjours faute de bon ordre. Cependant Charles de Bourbon revint d'Allemagne avec une levée de dix mille hommes de pied & mille

chevaux de Franche-Comté, & joignit l'armée de Lanoy prés de Lode; Elle se trouva en tout de dix-sept mille hommes de pied, 700. hommes d'armes, & deux fois autant de chevaux legers, sans les Francontois. Avec cela ils resolurent de tenter en toutes manieres de jetter du secours dans Pavie; qui pourtant ne periclitoit point encore, si ce n'estoit par sa garnison mesme, preste à se mutiner faute de payement. 1524.

Il y avoit entre Pavie & Milan, presqu'à my-chemin, une petite ville nommée Chasteau-sainct-Ange, laquelle leur eust coupé les vivres, s'ils l'eussent laissée derriere eux. Bonnivet avoit confié une place si importante à un Italien, qui manquant de cœur ou de fidelité, quitta la ville dés qu'ils commencerent à la battre, & se retira dans le chasteau, lequel il rendit le soir mesme.

Aprés la prise d'un poste si important, les plus sages capitaines estoient d'avis que le roy levast le siege & qu'il se reritast à Binasque. Ils luy representoient que l'armée des

1525. ennemis n'estant point payée, se dissiperoit au plus tard dans quinze jours; Que la sienne estoit plus foible d'un tiers qu'on ne luy faisoit croire; Que deux mille hommes qui luy venoient par Savonne, avoient esté taillez en pieces par les chemins; Que les 3000. Italiens de Jean de Medicis s'estoient débandez depuis que leur chef ayant esté blessé à un assaut, s'estoit fait porter hors du camp; Que six mille Grisons le quittoient sous pretexte d'aller deffendre leur pays, où Jacques de Medequin Milanois, capitaine du chasteau de Muz, avoit tout exprés, & peut-estre de concert avec eux, surpris Chiavenne, qui en est comme la clef. Toutes ces raisons ne furent point assez fortes pour l'arracher delà: l'opiniastreté de Bonnivet, & la honte qu'il eut de lascher prise, aprés avoir publié avec tant de magnifiques paroles, qu'il mourroit devant la place ou qu'il la prendroit, l'obligerent à y demeurer, & pour ainsy dire, le lierent pieds & mains pour le livrer à son mal-heur.

On crût en ce temps-là, & on l'a dit 1525.
encore depuis, que ce qui l'engagea
au hazard d'une bataille fut la promesse qu'il avoit faite à une Dame de se trouver à Lyon avant la fin de Mars, & de luy porter de bonnes nouvelles de ses conquestes d'Italie. Ce qui ne semblera pas incroyable, si l'on considere, que bien souvent les plus grandes affaires n'ont point d'autres ressorts que de folles fantaisies, ou des interests des favoris, ou des intrigues de femmes, quoy qu'aprés coup on les colore de belles raisons d'estat & de politique.

Il n'y avoit guere plus de 1200. pas de distance entre les deux armées. Les ennemis ne pouvoient plus retenir la leur, faute de payement; & d'ailleurs ils sçavoient qu'il n'y avoit que confusion dans celle du roy, & que les flateries des favoris y estoient plus escoutées que les conseils des anciens capitaines. Cela fut cause qu'ils prirent resolution de luy aller presenter la bataille devant le chasteau de Mirabel au milieu du Parc de Pavie où il estoit logé, &

1525. s'il la refusoit, d'entrer delà dans la ville, en tirer la garnison qui n'en pouvoit plus, & y en mettre une nouvelle.

La nuict du 23. au 24. Février, ils s'approcherent de la muraille du Parc, & en ayant abattu soixante toises, marcherent droit à Mirabel, c'estoit un peu avant la pointe du jour. Bien que l'artillerie du roy fust placée en lieu advantageux, neantmoins elle ne pût leur porter grand dommage durant l'obscurité de la nuict, mais quand on vit clair elle commença à faire fracas sur leur arriere garde, en sorte qu'ils rompirent leurs rangs, & se mirent à courir pour gagner un vallon. Le roy voyant cete confusion de son camp qui estoit élevé, estoit ravy de joye; au mesme temps on luy vint rapporter que les escadrons du duc d'Alençon & de Philippe de Chabot-Brion avoient défait quelques gros d'Espagnols & gagné quatre pieces d'artillerie. Alors croyant qu'ils estoient à demy en desroute, il sortit imprudemment de son camp, où ils

n'eussent jamais osé l'attaquer, & les alla charger. 1525.

Il donna avec tant d'impetuosité, que d'abord il enfonça leur cavalerie, & tua de sa propre main Fernand Castriot marquis de sainct Ange : mais les Arquebusiers qu'ils avoient meslez avec leur cavalerie, arresterent la sienne. Sur ce temps-là arriverent Bourbon & Lanoy qui remirent la leur, & firent ensuite une furieuse charge sur sa gentdarmerie. Le duc d'Alençon qui couvroit les Suisses avec 400. hõmes d'armes, prit la fuite, & se retira à Lyon, où quelques jours aprés il mourut de honte & de regret. Son exemple tira du combat grand nombre de gentilshommes, qui se battant plustost par compagnie que par un vray courage, furent plus aises de suivre un prince du sang dans la retraite que dans la meslée, & abandonnerent laschement leur roy dans le peril. Les Suisses demeurant descouverts, rendirent peu de défense & se retirerent ; les Lansquenets qui n'estoient que trois ou quatre mille se battirent jusqu'au dernier souspir, & furent tous mis en pieces. Tout

1525. le faix tomba donc ſur le roy ; Son cheval ayant eſté tué ſous luy, il ſe deffendit quelque temps à pied ſans eſtre connu : mais ayant apperceu Pomperan, il ſe rendit à luy.

Le bagage & le canon y demeurerent, huit mille hommes des ſiens furent tuez ſur la place, entre-autres Louïs de la Trimouïlle, le Mareſchal de la Palice, François comte de Lambeſc frere du duc de Lorraine, Aubigny, Sanſeverin, & Bonnivet, ce dernier trop tard, à ce ce qu'on diſoit, pour le bien de la France, & pluſieurs autres Seigneurs de marque. Avec le roy furent pris le mareſchal de Leſcun, René Baſtard de Savoye, ces deux moururent de leurs bleſſures; Henry d'Albret roy de Navarre, François de Bourbon comte de ſainct Pol, le mareſchal de Montmorency, Floranges, Brion, Lorges, Rochepot, Montejan, Monpeſat, Langey, Curton, & un tres grand nombre d'autres fort qualifiez.

Au bruit de cét evenement la garniſon Françoiſe qui eſtoit dans Milan, l'abãdonna auſſi-toſt, & toute la duché

demeura aux Imperiaux. Le lendemain de la bataille, Lanoy craignant que les troupes ne se saisissent de la personne du roy, pour s'assurer de leur payement, le fit mener dans le chasteau de* Pisqueton,& en commit la garde au capitaine Alarcon. 1525.

* Pizzigton.

On ne peut assez bien s'imaginer les divers effets que produisit la nouvelle de ce grand evenement par toute l'Europe; Elle causa une joye indicible à la Cour d'Espagne, de la jalousie dans celle d'Angleterre, une affliction universelle dans la France, & avec cela une merveilleuse consternation; qui ne fut pas moins grande parmy les Italiens, lesquels avec tous leurs beaux raisonnements se voyoient exposez en proye au vainqueur. Les François, outre le dueil particulier que chacun ressentoit de la mort de quelqu'un de ses plus proches, participoient encore à la desolation publique, & apprehendoient que la France, n'ayant plus qui la défendist, aprés avoir perdu son roy, la fleur de ses grands seigneurs & de ses gents de guerre, ne fust en-

1525. vahie par les armes de l'empereur, de Bourbon, & de l'Anglois. Les Venitiens fort ſages dans l'adverſité firent tout ce qu'ils purent envers le pape pour le porter à former une Ligue contre ce torrent. Ils eſtoient d'avis de faire venir au pluſtoſt 1000. Suiſſes, d'y joindre de la cavalerie, d'exhorter le roy d'Angleterre par ſes propres intereſts de ſe joindre à eux, & de faire ſçavoir leur negociation à Madame mere du roy, qui ne manqueroit pas d'y contribuer de tout ſon pouvoir.

Le pape en demeuroit d'accord, & avoit donné ordre à un courier de partir pour Angleterre : mais les Eſpagnols en ayant eu le vent, l'aſſurerent ſi fort de luy faire trouver toutes les conditions qu'il deſiroit avec l'empereur, que comme il eſtoit toûjours irreſolu, qu'avec cela il craignoit la deſpenſe, & qu'il ne ſceut jamais prendre ſon party à propos, il changea d'avis, rappella ſon courier, & ſe ligua avec l'empereur. Le traitté fait, il obligea le duc d'Albanie, lequel juſqu'alors il avoit amu-

ſé en Toſcane, à congedier ce qu'il avoit de troupes Italiennes, & à rembarquer les Françoiſes au port de Cornet pour les remener en France, luy preſtant des galeres pour cét effet, celles que la Regente y envoya n'eſtant pas ſuffiſantes. 1525.

L'empereur receut la nouvelle de Pavie avec une grande moderation, en ſorte meſme qu'il ne voulut pas qu'on en fiſt des feux de joye, diſant qu'il faloit pluſtoſt porter le düeil des victoires qu'on gagnoit ſur les Chreſtiens que d'en faire des réjouïſſances. On conceut delà quelque eſpoir qu'il n'uſeroit pas de tout ſon advantage envers ſon priſonnier. En effet, quand il mit en deliberation dans ſon conſeil de quelle maniere il le faudroit traitter, ſon Confeſſeur opina qu'il le devoit relaſcher genereuſement & ſans condition, parce qu'il feroit une action Chreſtienne,& digne d'un grand Empereur,qu'elle luy ſeroit glorieuſe dãs toute la poſterité, qu'elle rendroit effectivement le roy ſon inferieur & ſon redevable à jamais, & qu'elle le lieroit plus eſtroitement que quelque trait-

1525. té qu'on sceust faire avec luy. Mais Federic duc d'Alve, & ensuite tous les autres du conseil, furent d'advis qu'il ne le faloit point délivrer qu'on ne l'eust tellement affoibly, qu'il ne pust desormais plus donner de peine, & que l'abaissement de sa puissance seroit le restablissement de l'ancien Empire sur toute l'Europe. L'empereur ayant oüy leurs raisons, declara qu'il estoit de ce sentiment.

Il envoya donc le seigneur de Beaurein en Italie proposer au roy qui estoit encore au chasteau de Pisqueton, les conditions qu'il desiroit de
» luy pour sa délivrance. Sçavoir; Qu'il
» renonçast au royaume de Naples & à
» la duché de Milan; Qu'il luy rendist
» la duché de Bourgongne, qui estoit
» le patrimoine de ses Ancestres; Qu'il
» donnast la Provence, le Dauphiné,
» & le Lyonnois au duc de Bourbon,
» pour le joindre à ses autres terres,
» & en faire un royaume indépendant;
Et qu'il satisfist aux demandes de l'Anglois. A cela François respondit qu'une prison perpetuelle luy seroit moins rude que ces conditions; Qu'elles n'estoient pas en son pou-

voir, parce qu'elles choquoient les 1525.
Loix fondamentales de la France, aufquelles il eftoit fujet ; mais qu'il offroit de prendre en mariage Eleonor fœur de l'empereur, de tenir la Bourgongne en dot & hereditaire pour les enfants qui naiftroient de ce mariage, de rendre toutes les terres au duc de Bourbon, & de luy donner pour femme fa fœur Marguerite veuve du duc d'Alençon, de contenter l'Anglois en argent, de payer une rançon telle que le roy Jean l'avoit payée, & de luy prefter une armée de terre & une de mer toutefois & quantes qu'il iroit en Italie prendre la couronne Imperiale.

Si la Regente mere du roy eftoit troublée de douleur, elle l'eftoit encore plus de crainte ; Elle apprehendoit de perdre la Regence, que Paris & le Parlement, tres-mal fatisfaits de fa conduite, vouloient déferer à Charles de Bourbon duc de Vendofme : mais ce prince, ou par fageffe, ou par timidité, laquelle en cete occafion luy tint lieu de vertu & de merite, voyant fa maifon

1525. desja trop odieuse au roy, refusa de s'en charger. Il alla mesme trouver la Regente à Lyon, où elle avoit convoqué une assemblée de Notables pour se faire confirmer son autorité.

Quant à l'Anglois, il tesmoigna d'abord une grande joye de la prise du roy, & dépescha vers l'empereur pour le porter à entrer dans la Guyenne, l'assurant qu'au mesme temps il feroit une puissante irruption du costé de la Normandie, & offrant de luy envoyer sa fille pour l'espouser, suivant les propos qui en avoient esté jettez entre-eux. Mais incontinent aprés, il envoya en France vers la Regente, luy faire entendre qu'il n'estoit pas esloigné de s'unir avec elle, pour travailler à la délivrance du roy. Et ce qui le portoit à cela n'estoit pas tant le mespris que l'empereur sembloit faire de luy, en laissant sa fille & recherchant celle de Portugal, que les inspirations du cardinal de Volsey son grand gouverneur; lequel estoit outré de ce que l'empereur, depuis

qu'il estoit au dessus de ses affaires, 1525.
ne le consideroit plus du tout, & ne luy escrivoit plus de sa propre main, ny avec cete souscription, *vostre fils & cousin*, comme il faisoit auparavant.

La jalousie & les mauvaises dispositions, que ce cardinal mit dans l'esprit de son Maistre à l'esgard de l'empereur, furent une des premieres causes du salut de la France; car l'Anglois qui avoit équipé une armée navale pour descendre en Normandie, la congedia sans en demander les frais à la Regente, & fit une Ligue avec elle pour conserver la couronne de France en son entier, en sorte que le roy n'en pust rien démembrer pour sa délivrance; et de plus il luy promit de l'assister d'hommes, & de luy prester de l'argent quand il en seroit besoin.

Il y avoit plus de deux mois que le roy estoit enfermé dans le chasteau de Pisqueton, sans que Lanoy ny le conseil d'Espagne eussent encore sceu resoudre le lieu où ils le pourroient garder. Car les galeres du roy estoient sur mer qui empeschoient

1525. qu'ils ne le menaſſent en Eſpagne; Et s'ils le retenoient en ce pays-là, il eſtoit à craindre que leurs troupes à demy mutinées, ne s'en ſaiſiſſent & ne le fiſſent évader. Ils euſſent bien voulu le mener au royaume de Naples: mais comme ils avoient peu de forces ils apprehendoient que le pape & les Venitiens n'entrepriſſent de le recourre par les chemins.

Dans cét embarras Lanoy trouva un expedient: ce fut de luy faire trouver bon de paſſer en Eſpagne; Pour cét effet il ſe mit à luy perſuader que s'il s'abouchoit avec l'empereur ils s'accorderoient facilement enſemble, & qu'au cas qu'ils ne puſſent convenir, il le rameneroit en Italie. Le roy qui le deſiroit ardemment, le crût ainſy, & commanda non ſeulement aux galeres de France qui croiſoient la mer de le laiſſer paſſer: mais encore fit que la Regente en preſta ſix au Viceroy: lequel ayant feint de voguer vers Naples, le mena en Eſpagne; c'eſtoit ſur le milieu du mois de Juin. On le logea dans le chaſteau de Madrid, loin de la mer & des frontieres, avec la li-

berté de ſortir pour la promenade 1525.
quand il vouloit, mais tousjours entouré de gardes, & monté ſeulement ſur une mule.

Il avoit crû qu'à ſon arrivée il verroit l'empereur : mais il luy fit ſçavoir qu'il n'eſtoit pas à propos qu'ils s'entreviſſent, qu'auparavant ils ne fuſſent d'accord de toutes les conventions. Cependant afin d'en traitter il donna la liberté au mareſchal de Montmorency de revenir en France, & permiſſion à Marguerite ſœur du roy de paſſer en Eſpagne ; et il accorda des tréves juſqu'à la fin de Decembre. Il le faiſoit ainſy, diſoit-il, de peur qu'il ne ſurvinſt quelques nouvelles difficultez : mais en effet c'eſtoit afin de ſuſpendre les entrepriſes des Potentats d'Italie, & de leur Ligue, qui euſt mis le Milanois & Naples en fort grand danger, ſi elle euſt agy fortement dans cete conjoncture.

Et certes cete tranſlation rompit toutes les meſures que le pape & les Venitiens vouloient prendre avec la Regente, & les mit dans une conſ-

1525. ternation extrême. Elle n'alarma pas moins Bourbon & Pescaire, ayant esté faite sans leur participation : ils en escrivirent à l'Empereur fort aigrement, & avec invective contre Lanoy, qu'ils accusoient de lascheté & d'orgueil tout ensemble, pour avoir, disoient-ils, par sa timidité pensé faire perdre la bataille, dont neantmoins il s'attribuoit toute la gloire. D'ailleurs Bourbon apprehendant avec raison, que les deux rois, s'ils conferoient ensemble, ne s'accordassent à son prejudice, ne songea plus tant aux affaires du Milanois qu'aux siennes propres, & n'eut point de patience que les galeres qui avoient porté le roy ne fussent de retour, afin de monter dessus pour aller trouver l'empereur.

L'intention des princes d'Italie, en chassant les François du Milanois, n'avoit pas esté d'y introduire les Espagnols, mais d'y restablir François Sforce ; ET neantmoins l'empereur en usoit comme le Maistre absolu, & le mal-heureux Sfor-

ce n'estoit, à proprement parler, 1525.
que le tresorier qui payoit ses troupes au despens de son pauvre peuple. Hierosme Moron, son chancelier & son principal conseil, cherchoit donc à mettre son Maistre & son pays en liberté; le pape & les Venitiens offroient d'y contribuer; tous ensemble s'adviserent qu'ils se pourroient servir du mescontentement de Pescaire, & luy proposerent de le faire roy de Naples, l'occasion estant favorable tandis que Lanoy estoit en Espagne, & que les troupes estoient presque toutes débandées. Le pape seigneur souverain de ce fief, intervint en cete negociation & l'approuva. Pescaire feignoit d'y prester l'oreille, mais faisoit le scrupuleux & l'homme d'honneur, doutant s'il pouvoit servir le seigneur souverain, qui estoit le pape, au prejudice du seigneur utile qui estoit l'empereur. Il falut pour le resoudre, consulter la question sous des noms supposez à tous les plus grands Jurisconsultes de ce temps là; A la fin il fit semblant de se rendre à leurs advis, & de traitter une

1525. Ligue avec le Pape, la Regente, & les Venitiens, pour cete entreprise.

Quand il en eut appris tout le fin il la descouvrit à l'empereur, & luy confirma son rapport, par la confession mesme de Moron qui s'alla imprudemment mettre entre ses mains. Depuis il racheta sa vie pour vingt mille escus. Là-dessus Pescaire prit pretexte d'oster la duché au mal-heureux Sforce; Il luy tira par addresse ses plus fortes places, & puis l'enferma dans le chasteau de Milan avec une circonvallation. Mais il mourut au commencement de Decembre, avant que d'avoir pû recueillir le fruit de sa perfidie. C'estoit un homme sans ame & sans cœur d'un esprit vif & perçant: mais rusé malin, & qui au lieu d'honneur n'avoit que de l'arrogance.

La regente negocioit sans cess pour la liberté de son fils, Marguerite duchesse d'Alençon estant arrivé en Espagne au mois de Septembre proposa le mariage du roy avec Eleonor sœur de l'empereur: mais cet princesse avoit esté promise à Bourbon qui la demandoit instamment

& traverſoit tout le traitté par ſes interests, qui eſtoient difficiles à ajuſter. Tellement que Marguerite fut contrainte de s'en revenir ſans rien conclure, laiſſant neantmoins François de Tournon alors eveſque d'Embrun, & Gabriel de Gramon eveſque de Tarbes, tous deux depuis furent cardinaux, avec Jean de Selve premier preſident du parlement, pour continuer la negociation. 1525.

Cete princeſſe avoit tant reſpandu d'argent en ce pays là, qu'elle avoit gagné quelques-uns du conſeil de l'empereur, & la pluſpart de ceux qui gardoient le roy, ſi bien qu'elle avoit formé des intelligences avec eux pour le ſauver. L'empereur en ayant eu le vent, & au meſme temps ſceu la nouvelle de l'entrepriſe de Moron, à laquelle la regente avoit eu part, le fit reſſerrer plus étroitement qu'il n'avoit eſté. Le roy conceut tant d'ennuy de ce mauvais traittement, & de ce que depuis ſix mois qu'il eſtoit en Eſpagne, il n'avoit pû encore le voir, qu'il en tomba griévement malade. Alors l'empereur craignant de perdre ſes advantages s'il perdoit ſon priſonnier,

1526. fit une civilité de son interest, & luy alla rendre visite. Elle fut fort courte, mais pleine de paroles tendres, de consolations, & d'esperances d'une prochaine liberté; De sorte que le roy reprit courage & peu à peu recouvra sa santé.

Lors que l'empereur vit quil estoit hors de danger, il ne se hasta guere d'accomplir les promesses qu'il luy avoit faites. Par deux fois il fut sur le point de marier sa sœur Eleonor à Charles de Bourbon : neantmoins il trouva plus à propos de la garder pour en faire une alliance avec le roy s'il estoit besoin. En effet il y fut obligé lors qu'il le craignoit le moins. Car peu apres ayant eu advis d'une grande Ligue & d'un puissant armement de tous les Potentats d'Italie avec le roy d'Angleterre & la regente : il considera que le marquis de Pescaire estoit mort, le Milanois prest à se revolter, ses troupes dissipées ou mutinées; qu'il n'avoit point de capitaines en ce païs-là; qu'ainsi les Confederez en chasseroiét ses gents avant qu'il y pust donner ordre. Ces motifs le firent condes-

cendre à la paix, & à mettre ſon priſonnier en liberté : mais d'une maniere qui ſelon le ſentiment le plus commun, n'eſtoit ny juſte, ny honorable, ny utile. 1526.

Enfin les Envoyez de France, qui avoient tout pouvoir de la regente, comme elle l'avoit du roy ſon fils, ayant eu pluſieurs conferences à Madrid avec le conſeil de l'empereur, pendant leſquelles ils diſputerent de part & d'autre les droits des deux princes, particulierement celuy de l'empereur ſur la duché de Bourgonge, conclurent le traitté le treizieſme de Fevrier. Il contenoit en ſubſtance.

Que le roy eſpouſeroit Eleonor avec 200000. eſcus de dot, & qu'il feroit eſpouſer la fille de cete princeſſe au dauphin quand elle ſeroit en aage; Qu'il ſeroit conduit à Fontarabie & mis en liberté dans le 10e *de Mars, & que ſes deux fils ou du moins l'aiſné, & au lieu du ſecond, douze ſeigneurs entreroient en oſtage pour ſeureté de ce qu'il promettoit.* C'eſtoit entre autres choſes; *De payer à l'empereur* 2000000. *d'eſcus d'or de rançon pour ſa perſonne;*

1526. *De luy ceder la duché de Bourgongne avec les villes de Noyers, & Chastel-chinon, la comté de Charolois, la vicomté d'Aussonne, & la prevosté de saint Laurents en toute souveraineté; De plus luy relascha l'hommage des comtez d'Artois & de Flandres, & ses pretentions sur les Estats de Naples, Milan, Genes, Ast, Tournay, l'Isle & Hesdin; De porter Henry d'Albret à renoncer au royaume de Navarre; Et s'il ne l'y pouvoit pas obliger, de ne le point assister; De restablir dans quarante jours le duc deBourbon & tous ceux qui l'avoient suivy, dans leurs terres. Comme aussy de remettre Philbert de Chaalon en liberté & dans sa principauté d'Orange, & Michel Antoine dans le marquisat de Salusses; De ne donner aucune assistance au duc de Gueldres, & de procurer que ses villes quand il seroit mort, retournassent à l'empereur; De payer les arrerages de la pension de l'Anglois, qui montoient à 500000. escus. De prester à l'empereur quand il iroit prendre la couronne imperiale en Italie, douze galeres & quatre grands vais-*

ſeaux, & de luy payer 200000. eſcus 1526.
au lieu de l'armée de terre qu'il luy avoit promiſe.

De plus, le roy donna ſa foy que s'il ne pouvoit faire executer ces articles, il ſe remettroit volontairement en priſon, & dégageroit ſa parole au prix de ſa propre perſonne. Quelque choſe qu'il promiſt, les plus ſages des Eſpagnols, meſme ceux du conſeil de l'empereur, horſmis ceux qui avoient eſté d'avis de faire ce traitté, ne creurent jamais qu'il euſt intention de l'accomplir, & predirent deſlors, que leur prince pour tout fruit n'en recueilliroit que des reproches à l'endroit de tous les potentats chreſtiens, & une guerre immortelle avec la France. Auſſy ſon chancelier Gatinare refuſa abſolument de le ſigner, & proteſta qu'il n'abuſeroit point de la charge que l'empereur luy avoit donnée au prejudice de l'empereur meſme.

Aprés qu'à ſon refus l'empereur eut ſigné le traitté de ſa propre main, il viſita le roy à Madrid ; et depuis ce jour-là juſqu'à ſon départ, ils ſe

1526. donnerent l'un l'autre toutes les marques d'une ſincere & cordiale affection. Ils furent en meſme caroſſe viſiter l'infante Eleonor, que François fiança dés ce jour-là, mangerent enſemble, traitterent en particulier de leurs affaires, & en public furent veus pluſieurs fois, riants & deviſants familierement l'un avec l'autre.

Le dix-huictieſme de Mars Lanoy & Alarcon avec cinquante chevaux, amenerent le roy prés de Fontarabie ſur le bord de la petite riviere de Bidaſſe qui ſepare la France & l'Eſpagne. Le meſme jour Lautrec gouverneur de Guyenne, amena auſſy ſur la rive de deçà, les deux fils du roy, dont l'aiſné avoit à peine huit ans. Il y avoit un grand batteau à l'anchre dans le milieu de la riviere : en meſme temps les Eſpagnols mirent le roy dans une petite barque, & les François les fils du roy dans une autre, & les faiſant paſſer par le grand bateau, ils les eſchangeoient enſemble, & les recevoient chaſcun dans leurs barques. Si-toſt que le roy fut ſur le bord de deça, il monta

ſur un cheval Turc, & comme 1526.
s'il euſt craint quelque ſurpriſe, il piqua à toute bride juſqu'à ſainct Jean de Luz; où il trouva ſa mere & ſa ſœur. On publia depuis ſoit qu'il fuſt vray ou non, que cete diligence luy avoit eſté neceſſaire, parce qu'on avoit eu advis que le jour meſme de ſa delivrance il eſtoit venu des lettres de l'empereur, commandant de le retenir juſqu'à nouvel ordre.

Au ſortir de ſa priſon qui fut de treize mois, il tomba dans la captivité d'une belle dame, Anne de Piſſeleu, que ſa mere luy amena exprés pour le divertir de ſes longs ennuys. Il l'honora depuis du titre de ducheſſe d'Eſtampes, & l'ayma toute ſa vie.

Dés qu'il fut en France, il commença à ſe plaindre hautement de l'inhumanité de l'Empereur, & à dire; « Que les promeſſes faites en priſon « ſont nulles; Qu'un vaſſal eſt criminel « qui force ſon ſeigneur à luy donner « ſon ſerment; Que les loix du royau- « me ne luy permettoient pas d'en « démembrer aucune piece. Il en parla ainſi aux ambaſſadeurs qui ſe

1526. trouverent auprés de luy, il en escrivit de mesme au pape, au roy d'Angleterre, & aux Venitiens. L'assemblée des notables qu'il convoqua à Cognac, respondit la mesme chose, & les estats de Bourgongne refuserent absolument de changer de seigneur, quoy qu'en apparence il les en pressast de tout son pouvoir.

Alors l'empereur fremissant de despit & de honte, reconnut bien que son mauvais conseil & sa trop grande avidité l'avoient trompé. Il apprit au même temps, que toute l'Italie estoit mal disposée en son endroit : à cause dequoy il fit partir Bourbon sur ses galeres luy donnant de l'argent, & le gouvernement de Milan ; auquel il joignit l'esperance d'adjouster le titre de cette Duché, quand il en auroit entierement despouillé Sforce, qu'il disoit estre convaincu du crime de felonnie.

Il envoya aussi Hugues de Moncade vers le pape pour essayer de le satisfaire ou plustost de l'amuser, & le chargea de passer par la France, avec ordre de n'aller pas plus outre

ſi le roy luy relaſchoit la Bourgongne. 1526.
Depuis le traitté de Madrid,il y avoit tousjours eu negociation pour une ligue avec l'Anglois & les princes d'Italie, tantoſt delaiſſée, tantoſt repriſe. Quand le roy eut appris de Moncade que l'empereur vouloit abſolument avoir la duché de Bourgongne, & point d'autres conditions en eſchange,il fut contraint de la conclure , de peur qu'ils ne s'accommodaſſent avec l'empereur.

Elle fut publiée le vingt-huitiéme Juin à Cognac , entre le roy , le pape , les Venitiens , les Florentins, & Sforce , pour procurer la délivrance des enfans du roy , revendiquer le royaume de Naples au ſaint Siege , & maintenir Sforce dans la duché de Milan , le roy ne ſe reſervant en Italie que la cité de Genes. Lanoy qui l'avoit ſuivi juſques là pour ſolliciter l'execution du traitté de Madrid , voyant qu'il faiſoit tout le contraire,prit congé de luy & ſe retira, mais auparavant il le ſomma de ſe remettre en priſon ſuivant la parole qu'il en avoit donnée.

1526. Tout sembloit favoriser les Confederez en Italie, le peuple de Milan estoit revolté cõtre la cruelle & superbe avarice des Espagnols; leurs troupes estoient toutes délabrées & reduites presque à rien; & le marquis du Gast n'avoit point assez d'autorité pour les contenir. Mais de tous les membres de cette Ligue il n'y eut que les Venitiens qui firent en partie leur devoir; le pape s'y portoit lentement & ambiguëment; Sforce se laissoit amuser par les artifices des Espagnols; & le roy, n'ayant en veuë que de desgager ses enfans, ne poussoit pas les choses avec la vigueur qu'il devoit. D'ailleurs il n'agissoit presque jamais que par boutade: le plaisir des Dames & de la chasse luy faisoit oublier ses affaires; il n'y donnoit ordre que lors qu'il n'en estoit plus temps; Et quand il avoit commencé à reparer la faute avec une double despense, il se relaschoit tout d'un coup.

Ainsy son armée conduite par le marquis de Salusses, ne pût arriver qu'en Septembre, & ses galeres de

Marſeille ne joignirent point à temps 1526.
celles d'André Dorie pour regagner la ville de Genes, & pour empeſcher Bourbon de mettre pied à terre. Mais ce qu'il y avoit de pire c'eſtoit la conduite de François de la Rovere duc d'Urbin general de l'armée Venitienne. Ce Prince pour certaines jalouſies de l'advenir, & pour de vieux reſſentiments du paſſé contre la maiſon de Medicis, qui l'avoit autrefois deſpoüillé de ſa duché, & qui y gardoit encore des prétentions, ne voulant point trop advancer les affaires du pape Clement, ruinoit celles du roy.

Il luy eſtoit aiſé de ſecourir le chaſtean de Milan, les bourgeois euſſent ſecondé ce deſſein & chaſſé les Eſpagnols ſi on les euſt aſſiſtez : mais il les laiſſa expoſez à la violence de ces cruels hoſtes, qui les ſaccagerent miſerablement & les tourmenterent ſi fort, que pluſieurs pour ſe ſauver de leurs mains ſe donnerent une mort volontaire. Depuis les gents de Clement & ceux de Sforce le preſſerent de telle ſorte, qu'il ne put refuſer de s'approcher de Milan pour aſſieger

1526. la ville ou forcer la circonvallation du chasteau : mais Charles de Bourbon estant entré dans la ville avec huit cents hommes seulement, il décampa la nuict & obligea les autres chefs de le suivre. Si bien que Sforce reduit enfin à la derniere famine, rendit le chasteau le vingt-troisiesme de Juillet à Charles de Bourbon, sans renoncer pourtant à la duché, & se retenant certain revenu, & la liberté d'aller trouver l'empereur pour se justifier.

En tout le reste de cete guerre le duc d'Urbin se comporta de mesme : il recula par ses malicieux delais la reduction de la ville de Cremone qui avoit capitulé, fit perdre l'occasion de forcer Milan aprés qu'il eut receu 14000. Suisses, & cinq ou six mille François que le marquis de Salusses luy amena, & celle encore de prendre Genes; André Dorie ne luy demandoit pour cela que 1500. hommes, il ne voulut jamais les luy envoyer.

Les Colonnes ennemis de Clement, & suscitez par les imperiaux avoient pris les armes contre ce pape, il a-

voit auſſi levé des troupes pour ſe défendre d'eux ; puis s'eſtant laiſſé endormir par une paix trompeuſe, il les avoit congediées. Sur la fin d'Octobre ils s'eſtoient jettez dedans Rome avec trois ou quatre mille hommes ramaſſez ; le cardinal Pompée Colonne avoit conjuré de le tuer & d'envahir le pontificat ; ce qu'il euſt executé ſi Clement ne ſe fuſt ſauvé dans le chaſteau ſainct Ange. Aprés l'avoir manqué, ils pillerent ſon palais, & meſme l'egliſe ſainct Pierre ; aprés ils l'aſſiegerent dans le chaſteau. Hugues de Moncade qui eſtoit viſiblement le fauteur de cete conſpiration, ſe rendit le Mediateur d'un accommodement. En le faiſant il contraignit Clement de traitter avec Colonnes, de renoncer à la Ligue pour quatre mois, & de retirer ſes troupes. Cinq ſemaines aprés, ſçavoir ſur la fin de Novembre, Clement ayãt honte de ſa laſcheté, excommunia les Colonnes, & dégrada le cardinal Pompée. Cependant Lanoy qui revenoit d'Eſpagne, eut le temps de mener des troupes à Naples. 1526.

Du coſté de la Hongrie il ſurvint

1526. *une grande & fascheuse affaire à la maison d'Austriche ; Elle eust bien voulu faire croire que le roy François la luy avoit suscitée, & que c'estoit luy qui avoit attiré les armes des Infidelles de ce costé-là. Aprés que Louys eut rompu la paix avec les Turcs, Solyman estant entré dans son pays avec cent cinquante mille hommes, le jeune prince avoit pour general Paul Tomoré homme de qualité, & qui ayant long-temps porté les armes, s'estoit fait Cordelier, & puis avoit esté promû a l'Archevesché de Colacse en haute Hongrie. Ce general temeraire l'engagea à donner bataille ; ce fut le vingt-neufiesme d'Aoust, dans les plaines de Mohacs. Il y fut vaincu, & comme il s'enfuyoit, submergé dans les Marests voisins. Toute la fleur de sa Noblesse y demeura, & ensuite les Turcs coururent tout le plat pays, & l'inonderent du sang de plus de deux cents mille de ses habitants.*

Ce ne fut là que le commencement des calamitez de ce malheureux royaume. Ferdinand frere de l'empereur se fondant sur le droit d'Anne sa femme, sœur du roy Louïs, lequel avoit aussi espousé la sienne nommée Marie, & sur

certaines conventions faites par ses Pre-decesseurs avec les Rois Mathias & Vladislas, s'en fit élire roy par une partie des Hongrois, mais Jean de Zapols Vaivode de Transylvanie & comte de Scepus fut eslû par une autre brigue. Celuy-ci estant le plus foible eut recours à la protection du Turc : ce qui attira une longue suite de desolations dans la Hongrie, deschirée également par les Barbares & par ceux qui se disoient ses rois. 1526.

Dans l'incertitude où estoit l'empereur des affaires du Milanois, il avoit offert une tréve de dix mois aux Confederez ; Tandis que les allées & venuës se faisoient pour cela à Rome, à Venise, en France, il eut nouvelle que son armée navale estoit arrivée en Italie, & que quatorze mille Lansquenets, que George Baron de Fronsberg avoit levez à ses despens, venoient d'entrer dans le Milanois. C'estoit pour la troisiesme fois que ce Baron luy rendoit pareil service. Par ce moyen ses affaires estant en seureté, il ne parla plus d'accommodement.

Le pape Clement avoit rompu le

1527. traitté fait avec le viceroy de Naples; Et les autres Confederez, afin de faire diversion, attaquoient ce royaume là par mer & par terre. Le comte de Vaudemõt, lequel y avoit des pretentions comme descendu de René duc de Lorraine, qui avoit eu les droits de la maison d'Anjou, commandoit l'armée navale, & Rance de Cere les troupes de terre pour le roy. L'irresolution de Clement & son avarice ruinerent tous leurs progrez en ce pays-là : car elles l'empescherent de pourvoir aux choses necessaires pour leur subsistance; Et d'autre costé le roy manqua à fournir la pluspart des choses qu'il avoit promises. Ainsy l'armée de terre se dissipa faute de vivres, & tout ce que celle de mer avoit conquis sur les costes, se reperdit.

Là-dessus, Clement apprit que Charles de Bourbon marchoit vers Rome : il en fut si espouvanté qu'il fit une tréve de huit mois avec Lanoy viceroy de Naples, sans sçavoir si Bourbon, qui ne dépendoit point de Lanoy, la voudroit accepter.

Il avoit fait son compte que l'ar

mée de la Ligue qui eſtoit dans le Milanois, tiendroit tousjours Bourbon en eſchec, ou que s'il en ſortoit elle le ſuivroit par tout : mais comme ce prince ne ſçavoit plus de quelle ſorte ſatisfaire aux cris lamentables des peuples qu'il avoit mangez juſqu'aux os, ny à la mutinerie de ſes ſoldats, qui à toute heure ſe vouloient jetter ſur luy, il reſolut dans l'extrême deſeſpoir de toutes choſes, d'aller chercher ailleurs dequoy les faire ſubſiſter. Il paſſa donc le Pô le vingt-neufiéme de Janvier, ayant laiſſé Antoine de Leve à Milan avec huit mille hommes pour la défenſe de la Duché.

1527.

En Ianv.

Il y en eut qui crûrent que ſon deſſein eſtoit de s'emparer du royaume de Naples ; que pour cela il eſtoit d'intelligence avec le roy ; que par des agents ſecrets il s'eſtoit reconcilié avec luy ; & que de France on luy devoit fournir certaine ſomme tous les mois pour l'entretien de ſes troupes ; mais que cét argent ne venât pas aſſez-toſt, & leur inſolence s'accroiſſant d'heure en heure, il fut

1527. contraint de leur promettre le ſac de Florence ou celuy de Rome.

Il y a apparence que ce fut un coup de neceſſité, & que le duc d'Urbin n'y contribua pas peu, ayant envie de ſe vanger du pape Clement & des Florentins. Car Clement faiſoit encore porter le titre de ducheſſe d'Urbin à ſa niepce Catherine, & les Florentins luy détenoient Montfeltre & quelques autres terres que Leon X. avoit priſes ſur luy, & les leur avoit engagées. Certes, on diſoit aſſez haut, que ce duc avoit promis à Bourbon de ne s'oppoſer point à ſa marche s'il alloit de ces coſtez-là ; Et Guichardin teſmoigne que ſi Clement luy euſt voulu rendre Montfeltre, il l'euſt obligé à ſervir d'une autre maniere qu'il ne faiſoit pas.

Or Bourbon ayant ſejourné quarante jours aux environs de Plaiſance, le duc de Ferrare, qui deux mois auparavant avoit pris le party de l'empereur, l'encouragea, diſoit-on, de marcher droit à Florence ou à Rome. Clement eſtoit ſi ir-

resolu, & si facile à croire ce qu'il desiroit, qu'encore qu'il sceust qu'il estoit entré dans la Romagne : neantmoins il congedia ses troupes, & s'endormit sur les assurances que Lanoy, peut-estre trompé luy-mesme par Bourbon, luy donnoit, que ce prince ne passeroit pas plus avant. 1527.

Il esprouva bien-tost le contraire : car Bourbon estant entré dans la Toscane, & n'ayant osé attaquer Florence, parce qu'il trouva toutes les forces des Confederez à l'entour, resolut d'aller fondre sur Rome. Au bruit de sa marche, Clement se remit entierement à la conduite de Rance de Cere, lequel n'ayant pas le temps de faire de bonnes troupes, luy leva cinq à six mille hommes des Estafiers & des Palefreniers des Cardinaux, racaille plus capable de donner l'espouvante à une ville que de l'assurer.

Donc le cinquiesme de May Bourbon qui s'estoit venu camper dans la prairie proche de Rome, envoya vers Clement luy demander passage par dans la ville. N'en ayant receu qu'un refus, dés le lendemain matin il donna En May.

1527. teste baissée à une bresche qui estoit aux murs du bourg S. Pierre. Il fut repoussé par deux fois; à la troisiéme un coup de mousquet le renversa mort par terre : mais le prince d'Orange ayant couvert son corps, les soldats continuerent l'assaut & forcerent le bourg. Sur le soir ils passerent le pont du Tibre, & entrerent dans la ville, tout furieux de vengeance & de l'ardeur du pillage. Le pape au lieu de se retirer en quelque place de seureté, comme il le pouvoit, s'enferma dans le Chasteau-sainct-Ange avec treize de ses cardinaux.

La prise de Rome.

Tout ce qu'on peut s'imaginer de barbaries, d'impietez, de sacrileges, d'horribles & de cruelles actions, hormis les incendies, fut commis dans le sac de cete grande ville. Il dura deux mois entiers : pendant lesquels les Espagnols, qui se disent si bons Catholiques, surpasserent de beaucoup en cruauté les Allemands qui professoient ouvertement d'estre sectateurs de Luther, & ennemis jurez de la papauté.

Bien que l'Anglois eust esté l'un des plus ardents promoteurs de la

Ligue contre l'empereur, neantmoins parce qu'elle ne s'estoit pas concluë dans son Isle, comme il le desiroit, il n'y avoit jusques-là rien contribué, &. estoit demeuré neutre. Or le cardinal de Volsey s'estant laissé gagner par le roy François, sous la protection duquel il esperoit se mettre à couvert de la hayne generale de l'Angleterre, en cas que Henry son Maistre vinst à mourir, proposa e mariage de sa fille aisnée avec le oy, ou avec son second fils, & it convenir que, pour resoudre auquel des deux on donneroit cete princesse, les deux rois s'aboucheoient entre Boulogne & Calais. 1527.

Moyennant cete asseurance il se fit ne nouvelle Confederation entre les eux rois sur la fin d'Avril. Elle porloit, Que l'Anglois renonceroit à la ouronne de France, en luy payant « inquante mille escus de pension par « n; Qu'au mois de Juillet prochain « s commenceroient la guerre en Ita- « e, l'Anglois avec neuf mille hom- « nes de pied, & François avec quin- « e mille & de la cavalerie & artille- « En Avril.

1527. rie à proportion ; Qu'ils feroient sçavoir cete Ligue à l'empereur, & le sommeroient de rendre les enfants de France, & d'entrer dans la paix de l'Italie ; Sinon qu'un mois aprés ils luy declareroient la guerre.

Depuis cete Confederation les nouvelles de la prise du pape estant venuës, le roy en fit une autre avec les Venitiens le 25e de May. Il estoit " dit dans le traitté ; Qu'ils soudoye- " roient en commun dix mille Suisses, & " les payeroient par mois alternative- " ment ; Que le roy envoyeroit 1000. " hommes de pied delà les Monts sous " la conduite de Pierre de Navarre, & " que les Venitiens y entretiendroient " pareil nombre d'infanterie Italien- " ne.

L'armée Imperiale estoit de prés de trente mille hommes, Hugues de Moncade & Dugast y ayant amené toutes les troupes de Naples. S'il se fust trouvé un chef capable d'employer de si grandes forces, elles eussent donné la loy à toute l'Italie ; mais ce n'estoit que mutinerie & confusion, & elles s'estoient telle-

ment acharnées ſur la ville de Rome qu'il eſtoit impoſſible de les en tirer. Le viceroy & le marquis Dugaſt craignant que les gents de pied ne ſe jettaſſent ſur eux, s'enfuirent la nuict : le prince d Orange y demeura avec le titre de General, mais ſans aucun pouvoir ; l'armée ne prenoit les ordres que d'elle-meſme. 1527.

En Iuin.

Ainſy le duc d'Urbin avoit l'occaſion favorable de venir délivrer le ſainct Pere ; Et toutefois il y apporta tant de retardements, prenant tantoſt une excuſe, tantoſt une autre, advançant, reculant, tournoyant, que le pape reduit à l'extremité ſe rendit le ſixieſme de Juin ; Et parce que ce fut à des conditions qu'il luy eſtoit impoſſible d'executer, entre autres de payer comptant 400000. ducats, & de livrer des places qui n'eſtoient pas en ſa diſpoſition, il demeura priſonnier ſix mois entiers & en grande miſere ſous la garde du capitaine Alarcon Eſpagnol, qui avoit desja eu celle du roy François.

Pendant ce temps tous ſes Eſtats n'eſtant gardez que par les peuples, autant qu'ils y eſtoient intereſſez, les

1527. Venitiens quoy que ſes alliez, ſe ſaiſirent de Ravenne & de Cervie avec les Salines, Sigiſmond Malateſte de Rimini, le duc de Ferrare, de Rege & de Modene, & la cité de Florence qui eſtoit preſque reduite ſous le joug des Medicis, le ſecoüa & ſe remit en eſtat populaire.

Au bout de cinq ſemaines les desbauches des ſoldats, la ſaleté des Allemands, & les grandes chaleurs, avoient engendré la peſte dans Rome, de ſorte que ces pillards y mourant par monceaux, une partie ſortit à la campagne pour prendre l'air. L'armée de la Ligue ſe diminuoit auſſi bien fort, & s'eſtoit retiré aux environs d'Orviette, puis de là ſur les rives du Lac dePerouſe qu'on nommoit autrefois le Lac Traſimene.

Le ſainct pere cependant ſe voyoit en grand danger, tant à cauſe que la peſte eſtoit entrée dans le chaſteau ſainct Ange, & avoit fait mourir quelques-uns de ſes plus proches domeſtiques, que parce que les capitaines Eſpagnols le vouloient emmener à Caiete avec ſes treize Cardinaux

naux, & qu'il craignoit d'eſtre trans- 1527.
feré delà en Eſpagne. L'empereur le
deſiroit avec paſſion, & de fait on
l'y euſt mené ſi les prelats & ſei-
gneur Eſpagnols ne luy euſſent teſ-
moigné qu'ils trouvoient indigne de
la pieté Chreſtienne, de tenir ainſy
empriſonné & de traduire comme
un forçat le chef de toute la Chreſ-
tienté. Je ne ſçay au reſte ce qu'ils
pouvoient juger du procedé de leur
prince, qui faiſoit faire des proceſ-
ſions publiques en Eſpagne pour de-
mander à Dieu la délivrance du pa-
pe, comme ſi luy-meſme euſt eſté
deux differentes perſonnes, ſçavoir
en Italie un barbare perſecuteur, &
en Eſpagne un zelé ſerviteur du S.
Siege.

La liaiſon d'entre les rois de Fran-
ce & d'Angleterre devenant plus eſ-
troite, & l'empereur leur ayant re-
fuſé de rendre le pape & les enfants
de France, ils reſolurent de porter
la guerre en Italie de toutes leurs
forces. L'Anglois devoit fournir
0000. eſcus d'or tous les mois
pour la ſolde de dix mille Lanſque-

1527. nets, fort bonnes troupes que commandoit Loüis de Lorraine comte de Vaudemont; Et le cardinal Volsey estant venu conferer avec le roy à Boulogne, apporta trois cents mille escus pour luy prester, s'il en avoit besoin.

En Sept. Le 17e de Sept. le roy François ayant convoqué une assemblée des plus notables personnes des trois estàts de son royaume, pour leur demander advis de ce qu'il devoit faire touchant la délivrance de ses enfants, protesta qu'il estoit prest de retourner en prison, comme il l'avoit promis, si on jugeoit qu'il y fust obligé, plustost que de faire rien de prejudiciable à l'estat. Le 27e du mois chacun des trois Ordres separément, respondit; Que sa personne appartenoit au royaume, non pas à luy; Que la Bourgongne étoit membre de la couronne, & qu'il n'estoit qu'usufruitier de l'un & de l'autre; Qu'ainsy il n'en pouvoit pas disposer. Au reste, ce qui estoit le vray motif de cete assemblée, ils luy offrirent deux millions d'or pour la rançon de ses fils, & l'assurerent que

s'il en faloit venir à la guerre, ils n'y esfpargneroient ny leurs biens ny leurs vies. 1527.

Lautrec avoit esté nommé general des armées de la Ligue selon le desir de l'Anglois, mais contre sa propre volonté, prévoyant bien par l'experience du passé, que lors qu'on l'auroit embarqué en cét employ & qu'il seroit éloigné, on ne luy fourniroit rien à temps, ny suffisamment. Il passa les Monts au commencement du mois d'Aoust avec une partie de l'armée. En attendant e reste il assiegea le chasteau de Bosco dans le pays Alexandrin; où l y avoit mille hommes de guere, qu'il força de se rendre à discretion. Delà il fut devant Alexanlrie, qu'il contraignit aussi de capiuler; puis à Pavie, qui ne l'ayant as-fait d'assez bonne heure, fut prie d'assaut & saccagée, & son gouerneur retenu prisonnier. C'estoit ouïs de Balbiane, qu'on nommoit comte de Beljoyeuse.

Au mesme temps André Dorie Genois, mais general des galeres e France, & Cesar Fregose avec

des troupes Françoiſes remirent Genes dans l'obeïſſance du roy; Et Alfonſe duc de Ferrare quittant l'alliance de l'empereur prit celle de France, pour ne la plus quitter. Il y fut attaché entierement par l'honneur que le roy luy fit, de promettre Renée ſœur de la feuë reyne Claude à ſon fils Hercule, qui pourtant ne l'eſpouſa que dix mois aprés, ſçavoir en
1527. Juillet 1528.
& 28. On ne laiſſoit pas cependant de traitter de paix avec l'empereur. Les ambaſſadeurs de France, d'Angleterre, de Veniſe, & du duc Sforce, eſtoient à Burgos pour cela. Ne l'ayant pû porter à la raiſon, ils luy demanderent leur congé, & auſſi-toſt aprés les Herauts des deux Rois luy declarerent la guerre. L'empereur ayant fait éloigner ces ambaſſadeurs à vingt lieuës de ſa cour, leur donna des gardes: mais quelque-temps aprés il les relaſcha & les fit conduire à Bayonne. Le roy traitta ſon ambaſſadeur de meſme, il le fit arreſter dans la priſon du Chaſtelet, & le relaſcha peu de jours aprés. Ces procedez de l'un & de l'autre ſem

blerent choquer le droit des gents : mais celuy de l'empereur vers les fils de France choquoit tout-à-fait l'humanité, & ressentoit une vengeance de femme. Car il les tenoit enfermez dans un chasteau en des chambres fort obscures, & ne leur accordoit aucun divertissement. Il fut mesme si barbare que de leur oster leurs plus fidelles domestiques, & de les faire enchaisner dans ses Galeres. 1528.

Or en faisant la response au heraut du roy, il avoit mis en avant que ce prince avoit manqué à sa foy ; & de plus il s'estoit vanté d'avoir dit deux ans auparavant à l'ambassadeur de France, qu'il eust esté plus expedient de vuider leurs differends par le combat singulier de leurs personnes, que de troubler toute la Chrestienté, & de respandre le sang de tant d'innocents qui n'avoient que faire de leurs querelles. Le heraut en ayant fait rapport au roy, il fut tres-sensiblement touché de ces deux reproches de perfidie & de lascheté, & voulut s'en justifier par un acte public, & qui esclatast dans toute l'Europe.

1528. Il fit donc dresser un eschaffaut dans la grand'sale du Palais, sur lequel estant assis vestu de ses habits royaux, accompagné de ses Princes & en presence de tous les ambassadeurs qui estoient à sa cour, il manda celuy d'Espagne, c'estoit Nicolas Perrenot de Granvelle, natif de bas lieu en Franche-Comté, mais homme de cervelle, & fit lire devant luy un cartel qui donnoit le démenty à l'empereur, & demandoit qu'il luy assignast le lieu du combat & qu'il y porteroit les armes. L'ambassadeur s'estant excusé de se charger de ce deffy, il l'envoya signifier à l'empereur par un heraut, & le roy d'Angleterre au mesme temps luy en fit porter un tout semblable par un autre.

Quelque-temps aprés l'empereur en renvoya un au roy avec la response. Le roy se mit en mesme appareil que la premiere fois pour le recevoir mais ayant appris que l'empereur ne declareroit point le lieu du combat qu'aprés que le roy auroit dégagé sa parole & ses enfants, il luy défendit de parler, & ainsy tous ce

deffis ne furent que de belles pieces de theatre. 1528.

Il avoit esté convenu entre le roy François & le roy Henry, que ce dernier attaqueroit l'empereur par les Pays-Bas : mais ses sujets ayant aversion de la guerre contre les Flamands, parce qu'elle ruinoit leur commerce, il aima mieux prester au roy 30000. escus par mois, & negotia une tréve marchande entre les Pays-Bas, la France, & l'Angleterre, pour un an.

Sur la nouvelle que Lautrec passoit en Italie, l'empereur avoit envoyé ordre de mettre le pape en liberté, mais d'essayer auparavant d'en tirer certaines conditions qui estoient fort fascheuses. Le traitté de sa délivrance estant conclu avec Moncade, que l'empereur avoit par provision fait viceroy de Naples, en la place de Lanoy qui estoit mort depuis peu, il ne voulut point attendre au lendemain à sortir, mais dés le soir mesme il se sauva desguisé en marchand, ayant auparavant fait évader ses ostages qui eussent couru grand' risque.

1528. Lautrec avoit reconquis presque tout le Milanois, & eust pû dans fort peu de temps regagner Milan, si les ordres exprés du roy ne l'eussent obligé à rendre toutes les places à Sforce, & d'aller à Rome délivrer le sainct Pere. Comme il entroit dans la Romagne il apprit qu'il s'estoit sauvé luy-mesme, & que l'armée Imperiale au bruit de sa marche avoit quitté Rome pour aller défendre le royaum de Naples. La peste avoit consum plus des deux tiers de cete armée sacrilege ; Et l'on remarqua que dan l'an ils ressentirent tous la vengeanc divine en diverses manieres ; n'en e tant pas resté 200. de plus de 30000

Il poursuivit ces pillards à gran des journées, & les ayant attein dans l'Abbruzze leur presenta la ba taille. N'estant pas en estat de l'ac cepter ils deslogerent la nuit ave grand desordre & se retirerent dan Naples. On disoit que s'il les eu talonnez de prés il pouvoit tout e perer de leur espouvante : mais il s' musa à prendre des places, puis, lo qu'il n'estoit plus temps, il mit siege devant Naples.

Les Confederez devoient en meſme temps qu'il entroit dans le royaume, attaquer la Sicile avec leur armée de mer, qui s'eſtoit aſſemblée à Ligourne. Cete entrepriſe manqua par une tempeſte qui mal-mena ſi fort les douze galeres que les Venitiens avoient équipées, qu'elles furent obligées de ſe retirer à Corfou pour ſe radouber. Rance de Cere & André Dorie avec celles du roy & quelques vaiſſeaux ronds, firent une deſcente en Sardaigne, mirent en deſroute le viceroy de cete Iſle, quoy que plus fort qu'eux de la moitié, & entrerent peſle meſle avec luy dans la ville de Saſſary, qu'ils ſaccagerent. 1528.

Ce bonheur fut cauſe de beaucoup de malheurs : car leurs troupes s'eſtant trop gorgées de manger, perirent preſque toutes de dyſenterie ; le roy plongé dans les plaiſirs en devint plus negligent d'envoyer du rafraiſchiſſement à Lautrec ; Et André Dorie fut mis mal dans l'eſprit de ce prince. Il l'avoit toûjours eu en grande eſtime pour ſa capacité & pour ſes ſervices ; mais cela meſme

1528. le perdit à la cour, parce que se fiant trop sur sō merite, il ne déferoit point assez à ceux qui gouvernoient dans le cabinet. Ils luy causoient à toute heure diverses fascheries, faisoient manquer toutes les choses dont il avoit besoin pour servir, rebutter tous ses advis & toutes ses demandes, comme des importunitez, & passer ses justes plaintes pour des menaces. Il arriva entre autres choses, que s'estant broüillé avec Rance de Cere fort estimé pour avoir défendu Marseille, ce dernier trouva plus de faveur que luy à la Cour. Ce desplaisir resveilla & aggrava dans son cœur les autres mescontentements qu'il avoit desja de la France.

Il s'estoit mis dans l'esprit, comme il parut depuis, le genereux desir de rendre la liberté à sa patrie; Pour cela il offroit deux cents mille escus d'or au roy, afin qu'il luy en laissast le gouvernement, non pour le retenir, mais pour le regler; & il faisoit grande instance que les François rendissent la ville de Savonne à cete Republique, dautant que le port en estant meilleur, eust ruiné

celuy de Genes, & rendu cete ville 1528.
deserte : mais le roy luy refusoit absolument l'un & l'autre. Estant donc picqué dans son ame de ce refus, du mespris qu'on faisoit de luy, & de ce qu'on ne luy payoit pas la rançon du prince d'Orange, il remena les galeres du roy à Genes, sous couleur qu'ayant esté battuës de la tempeste, elles avoient besoin de se raccõmoder.

L'armée Françoise estoit campée devant Naples dés la my-Avril, Lautrec pensoit l'avoir par famine, & pour cete fin il fit tant d'instances envers André Dorie son amy, qu'il luy envoya les huit galeres du roy, & huit autres qui estoient à luy en propre, toutes sous le commandement de son frere Philippin. En arrivant elles prirent trois grands navires chargez de bled qu'ils portoient dans la ville. On tient que si l'armée des Venitiens fust arrivée à propos, & qu'elle ne se fust pas employée, comme elle fit, à recouvrer les villes du Golfe, que la seigneurie avoit perduës du temps de Louïs XII. Philippin & eux eussent pû conjointement boucler le port, de

1528. telle ſorte qu'il ne fuſt point entré de vivres dans Naples, qui commençoit à en manquer.

Les Eſpagnols ne trouverent pourtant pas leur compte à ſe haſter comme ils firent de combattre celle de Philippin avant que les Venitiens l'euſſent jointe. Hugues de Moncade viceroy de Sicile, avoit mis ſur ſes vaiſſeaux mille Arquebuſiers choiſis, dont il attendoit un grand effet: neantmoins Philippin remporta la victoire, & Moncade y fut tué avec plus de douze cents de ſes plus braves hommes.

Un ſi grand advantage augmentant fort les eſperances de Lautrec, augmenta ſa negligence; il manquoit desja beaucoup de choſes à ſon armée, premierement de l'eau pour boire, les ennemis ayant empoiſonné ſi peu qu'il y en avoit de bonne: en ſecond lieu du fourage pour ſes chevaux; d'où s'enſuivit un troiſieſme defaut, c'eſt qu'avant renvoyé ſa cavalerïe dans les villes voiſines, celle des aſſiegez ſe trouvoit la plus forte, & emmenoit pluſieurs petits convois dans Naples, & meſme re-

tranchoit les vivres à ſon camp. Outre cela ils y firent couler la peſte par le moyen de quelque gents qui y porterent des hardes infectées ; et à toutes ces incommoditez s'adjouſta la défection manifeſte d'André Dorie, & de tous ceux de ſa maiſon. 1528.

Lautrec prevoyant bien que ſon meſcontentement eſclateroit avec quelque grand fracas, depeſcha Guillaume du Bellay Langeay au roy, luy remonſtrer que ſes affaires requeroient abſolument qu'il contentaſt un homme ſi neceſſaire. Langeay paſſa par Genes, eſcouta les plaintes & les demandes de Dorie, & les rapporta au roy. On l'euſt appaiſé ſur toutes choſes ſi on euſt rendu Savonne aux Genois : mais comme le mareſchal de Montmorency qui eſtoit en faveur, s'y trouvoit intereſſé, car les impoſts qui ſe levoient au port de Savonne eſtoient à luy : il arriva que lors qu'on mit l'affaire en deliberation au Conſeil, le Chancelier Duprat qui flatoit ce mareſchal, rejetta la propoſition com-

1528. me extravagante, traitta Dorie de ſuperbe & d'inſolent, & fit reſoudre qu'on ſe ſaiſiroit de ſa perſonne.

L'ordre en fut donné à Barbeſieux de la maiſon de la Roche-Foucaud avec le titre d'Admiral des Mers du Levant, & le commandement de quinze galeres & de quelques vaiſſeaux, où l'on embarqua cinq à ſix mille hommes pour le ſiege de Naples. Mais l'affaire ne fut pas conduite ſi ſecrettement que Dorie n'en euſt le vent; il ſe retira de Savonne où il eſtoit, dans la ville de Genes. Barbeſieux y alla, confera avec luy & luy fit ſçavoir le commandement qu'il avoit. Dorie reſpondit qu'il avoit mis bon ordre qu'il ne le puſt executer, & promit de rendre les galeres du roy : mais il les fit laſchement deſrober par Antoine Dorie, & s'eſtant retiré à Portofin il acheva ſon traitté avec l'empereur à des conditions fort advantageuſes.

Barbeſieux fut contraint par ce changement de reſter quelque-temps dans la riviere de Genes, & de laiſſer prés de trois mille hommes de

ſes gents pour retenir cete ville. Il fut encore arreſté prés de trois ſemaines par le pape pour aſſieger Civita-Vecchia ; Et cependant Philippin qui eſtoit devant Naples avec les galeres du roy, ayant receu les ordres de ſon frere, quitta les François, & avant que de ſe retirer jetta des vivres dans la ville ; ce qu'il n'euſt pû faire ſi Barbeſieux euſt eſté là. 1528.

Le ſecours qu'il mit à terre n'eſtoit que de huit à neuf cents hommes commandez par Pierre de Navarre. Desja plus des deux tiers de l'armée de Lautrec avoient pery de maladie, qui n'eſpargnant non plus les chefs que les ſimples ſoldats, avoit emporté le comte de Vaudemont, Charles frere baſtard du roy de Navarre, & pluſieurs autres perſonnes de marque. Quelque-temps auparavant elle avoit auſſy attaqué Lautrec ; ſes capitaines luy conſeilloient de ſe retirer à Capouë, & luy faiſoient voir que Naples tomberoit d'elle-meſme, n'ayant aucunes places en terre qui la ſouſtinſſent : mais il avoit juré de la pren-

1528. dre, ou d'en mourir en la peine. Son opiniaſtreté rendit le dernier veritable : car ſon mal s'augmentant de plus en plus, finit ſa vie & ſon entrepriſe le 16e jour du mois d'Aouſt.

Aprés ſa mort, le marquis de Saluſſes prit le commandement de ces troupes languiſſantes, & continua le ſiege quelques jours, non pas dans l'eſperance de prendre la ville, mais pour attendre Rance de Cere & le prince de Melſe, afin de pouvoir faire retraite vers Capouë. Cete ville ayant eſté priſe par les ennemis, il ſe retira dans Averſe. Ils le pourſuivirent ſans relaſche, & luy ayant deffait une partie de ſes gents ſur la retraitte, & fait quantité d'illuſtres priſonniers, entre-autres Pierre de Navarre, ils l'inveſtirent luy & le reſte dans la place. Quelques jours aprés y ayant eſté bleſſé d'un coup de coulevrine au genou, il capitula, promettant de ſa part de procurer de tout ſon pouvoir, la reddition des places que les François tenoient au pays. Moyennant quoy il eut la vie ſauve & la liberté de ſe retirer : mais ce fut pour ſa garniſon, & non pas pour luy ; car

il demeura prisonnier de guerre & mourut peu aprés en cete captivité ; aussy bien que quinze ou vingt seigneurs de marque, & plus de quatre cents Officiers ou Gentils-hommes. Le prince de Melfe qui avoit pris le party de France, & Rance de Cere baron Romain, garderent Barlete & quelques autres places maritimes jusqu'au traitté de Cambray. 1528.

Peu avant la mort de Lautrec, le duc de Brunswic avoit entrepris de mener douze mille Lansquenets & six cents chevaux au secours de Naples ; Et le roy avoit donné cinq cents hommes d'armes, autant de chevaux legers, & six mille fantassins au comte de sainct Pol pour s'opposer à son passage. Le comte ayant sceu que Brunswic, faute de payement, s'en estoit retourné, s'arresta au Milanois, & s'estant joint à l'armée des Confederez reprit quelques places : mais la pluspart de ses troupes se débandant pour la mesme cause que celles du duc de Brunswic, il ne fit pas de grands exploits.

1528. Cependant André Dorie sçachant que la garnison Françoise de Genes, reduite à un petit nombre, s'estoit logée dans le chasteau à cause de la peste qui avoit rendu la ville presque deserte, s'approcha delà avec ses galeres, & ayant fait descendre seulement six cents hommes, se rendit maistre de la ville. L'armée navale de France craignant d'estre enclose dans le port, le quitta avec precipitation, & se retira à Savonne. Le Chastelet tint encore quelques mois, & ne se rendit que l'année suivante.

Lors qu' André Dorie, par son traitté avec l'empereur eut toute l'autorité dans Genes, il s'en servit fort genereusement pour luy rendre la liberté ; Et sans vouloir se faire Souverain de sa patrie, il y establit la forme de gouvernement, telle à peu prés qu'elle y est encore aujourd'huy. Il estima plus seur pour sa gloire & pour l'advantage de sa maison, de faire une action d'éminente vertu, sur qui la revolution du temps & de la fortune n'eust point de pouvoir, que d'acquerir avec injus-

tice une petite ſouveraineté, qui à toute heure euſt couru riſque d'eſtre renversée, & qu'il n'euſt ſceu garder qu'avec des perils & des chagrins continuels. 1528.

Les Luthériens & les Sacramentaires gagnoient les esprits amateurs des nouveautez, par leurs Livres & par leurs emiſſaires, qui ſe gliſſoient dans les Univerſitez & parmy les curieux. Le chancelier Duprat, depuis peu fait cardinal & archeveſque de Sens, aſſembla un concile Provincial de ſes ſept ſuffragants dans le convent des Auguſtins de Paris, où il fit pluſieurs beaux decrets pour arreſter le cours de ces opinions, & pour reformer le clergé, dont la diſſolution avoit donné lieu à ces ſcandales. L'année d'aprés Loüis Berquin Arteſien qui preſchoit les erreurs de Luther, fut bruſlé à Paris le vingt-deuxieſme de Mars.

Cete meſme année 1528. furent jettées les ſemences du Schiſme d'Angleterre. Le cardinal de Volſey pour ſe vanger de l'empereur qui l'avoit trompé & qui le meſpriſoit, comme auſſy pour obliger le roy François qui flatoit ſon ambition & ſon avarice, avoit mis

1528. *dans l'esprit de son Maistre que son mariage avec Catherine d'Arragon ne valoit rien, estant contre la loy divine qu'une fille espousast les deux freres, car lors que Henry l'espousa elle estoit veuve d'Artur son frere aisné; Qu'il falloit donc que le pape le declarast nul, & qu'aprés il se marieroit avec Marguerite sœur du roy, & veuve du duc d'Alençon. En effet on en mit les fers au feu, & le pape dans la disposition où il estoit envers l'empereur, y entendit volontiers, & commit deux cardinaux, Campege & Volsey, pour estre juges de cete affaire sur les lieux. Il envoya mesme une Bulle à Campege pour dissoudre ce mariage, avec ordre neantmoins de ne la point délivrer, & de ne la laisser voir que comme un secret: mais ayant sceu que les affaires de l'empereur alloient mieux que les siennes, & qu'il l'en feroit repentir, il manda à Campege de la brusler, & de tirer la chose en longueur. Ensuite de cela Catherine refusant de reconnoistre ces deux cardinaux pour juges, & en appellant au sainct Siege, pardevant lequel les ambassadeurs de l'empereur & de l'archiduc Ferdinand protestoient*

aussy de nullité de tout ce qu'ils pourroient juger, le saint Pere évoqua la cause à soy; Ce qui irrita le roy d'Angleterre plus qu'on ne le sçauroit dire. 1528.

Cependant Volsey se repentit d'avoir poussé l'affaire si avant, pource qu'il reconnut que Henry qui souhaittoit si ardemment le divorce, n'avoit nulle envie d'espouser Marguerite de France, mais une damoiselle de la reyne sa femme, dont il estoit furieusement espris. Elle s'appelloit Anne de Boullen, qui estoit imbuë des opinions de Luther, d'ailleurs trop galante, & qui sçavoit trop bien chanter & trop bien danser pour estre sage. Henry s'estant donc apperceu qu'il retardoit l'affaire au lieu de l'advancer, le disgracia; Et à l'heure tout le monde luy donna à dos. Ce superbe cardinal, qui disoit d'ordinaire le roy & moy, *se vit en un moment delaissé de tous ses amis, destitué de la charge de chancelier, puis relegué en son evesché, ensuite arresté prisonnier, persecuté en toutes manieres, & reduit a la derniere misere. Enfin l'année suivante comme on le ramenoit d'York à Londres pour respondre sur des crimes de leze-*

majesté qu'on luy imputoit, il mourut comme l'on a toûjours souhaité que meurent les orgueilleux qui abusent de l'authorité de leur Maistre.

1529. Depuis la ruine de l'armée Françoise au royaume de Naples, les Espagnols en reduisirent les places sans beaucoup de difficulté. Dans le Milanois l'armée des Confederez commandée par le duc d'Urbin reconquit Pavie que Duguast avoit prise: mais le comte de S. Pol fut surpris à Landriane par Antoine de Leve qui estoit sorty de Milan, lequel n'en est qu'à cinq lieuës. Dans le peril ses Lansquenets luy tournerent casaque, ses Italiens l'abandonnerent, il fut accablé & fait prisonnier. Toute sa cavalerie & son avant-garde se sauverent à Pavie.

Aprés cete défaite il y eut comme une tréve tacite entre les Princes. Tous vouloient la paix, le roy par le desir de retirer ses enfants, le pape par la crainte que luy donnoit le souvenir de ses longues miseres, & l'empereur parce qu'il avoit ce qu'il souhaitoit.

Vers la fin du mois de Juin elle fut premierement concluë à Barcelonne entre le pape & l'empereur, assez advantageuse pour le premier, parce que l'autre brusloit du desir d'aller à Rome prendre la couronne Imperiale. Les principales conditions furent que l'empereur donneroit sa fille bastarde à Alexandre de Medicis ; Qu'il restabliroit cete maison dans Florence avec la mesme autorité qu'elle y avoit eue avant que d'en estre chassée ; Et qu'il feroit rendre les villes & places qui appartenoient à l'eglise. D'autre part le pape le recevoit à l'hommage du royaume de Naples pour un cheval blanc par chacun an, & luy donnoit pouvoir de nommer aux vingt-quatre Eglises Cathedrales qui estoient en contestation ; Avec cela il luy accordoit la quatriesme partie des fruits & revenus des biens d'Eglise, tant dans ses terres, que dans celles de l'Archiduc Ferdinand, pour estre employée à faire la guerre contre le Turc. 1529.

Au mois de Juillet ensuivant Marguerite tante de l'empereur & Louïse

1529. mere du roy, s'estant renduës à Cambray pour traitter la paix entre les deux couronnes, elles la conclurent en presence des ambassadeurs du pape, d'Angleterre, & de Venise. Elle fut publiée le cinquiesme du mois d'Aoust. Les articles estoient presque les mesmes que ceux de Madrid, hormis que le roy retenoit la duché de Bourgongne, sur laquelle l'empereur se reservoit ses droits & actions pour les poursuivre par les voye de douceur. Il fut dit aussi qu'il revoqueroit l'Arrest de condamnation donné contre Bourbon, & qu'il rendroit tous ses biens, meubles & immeubles à ses heritiers; ce qui pourtant ne fut executé qu'à demy, par petites parcelles, & avec de grandes longueurs. Et quant à sa rançon, qu'il payeroit deux millions d'escus d'or à l'empereur ou à sa descharge, sçavoir 1200000 escus comptant en retirant ses enfans, 400000. au roy d'Angleterre à son acquit, & pour les 400000 restants, qu'il bailleroit en engagement les terres que Marie de Luxembourg avoit euës en Flandres

Brabant

Brabant, & Haynault, & qu'elle avoit apportées à la maison de Bourbon en espousant François comte de Vendosme. De plus qu'il racheteroit la Fleur de Lys, c'estoit un joyau de grand prix que Philippe le Bon duc de Bourgogne avoit engagé à l'Anglois; envers lequel il acquitteroit aussy l'empereur de 500000. escus d'or, à quoy il s'estoit soûmis, en cas qu'il n'espousast pas la fille de ce roy. Quant aux Venitiens & aux Florentins alliez de la France, ils furent compris dans le traitté, mais d'une telle sorte qu'on les abandonnoit à la discretion de l'empereur. 1529.

Quoy que l'Anglois fust mal satisfait de ce qu'il s'estoit conclu sans sa participation : neantmoins parce qu'il avoit besoin du roy pour la dissolution de son mariage, il luy ceda les 500000. escus du dédit de l'empereur, & gratifia son fils Henry qui estoit son filleul, du rachapt de la Fleur de Lys. En revanche le roy fit en sorte que les docteurs de ses Universitez & de celles d'Italie donnerent des consultations favorables pour ce divorce.

1529. Durant que le traitté se faisoit, l'empereur party d'Espagne, descendit à Genes le douziesme d'Aoust avec une grande flote qui portoit 10000. hommes; Et au mesme temps Felix de Wirtemberg entra par terre dans le Milanois avec pareil nombre de gents de guerre. Les potentats d'Italie ployerent tous sous sa puissance: & le pape mesme se rendit à Boulogne vers la my-Novembre pour le recevoir. Mais l'empereur ayant appris l'irruption de Solyman dans la Hongrie, n'osa pas user de toute sa puissance pour les opprimer; au contraire déferant à leurs prieres, il restablit François Sforce dans la duché de Milan, & s'accommoda avec tous les autres, dont il tira de grandes sommes d'argent.

Il n'y eut que les mal-heureux Florentins qui demeurerent exposés au ressentiment du pape, parce qu'ils refusoient de se sousmettre aux Medicis, qui bien que tres-puissants, n'estoient que simples Citoyens non plus que les autres. L'empereur luy presta ses troupes pour assieger leur ville; elle se d-

fendit onze mois, implorant vainement le ſecours de la France & de ſes anciens Confederez. Reduite à la derniere extremité, elle ſe rendit à compoſition le 5e. d'Aouſt de l'année ſuivante; et incontinent aprés elle fut reduite ſous la domination des Medicis, quoy que par le traitté il fuſt dit que Clement n'y eſtabliroit point de Gouvernement qui fuſt contraire à la liberté. 1529. & 30.

Durant ces broüilleries d'entre les deux principales puiſſances de la Chreſtienté, Solyman enleva la meilleure partie de la Hongrie. Le pretendu roy Jean l'avoit appellé à ſon ſecours, ſe rendant ſon homme & ſon tributaire : mais le tyran au lieu de le mettre en poſſeſſion du royaume, prit pour luy-meſme les villes de Cinq-Egliſes, d'Albe Royale où eſtoient les tombeaux des Rois, de Bude, de Strigonie, & d'Altembourg. Aprés ces conqueſtes il mit le ſiege devant Vienne : mais au bout d'un mois la brave deffenſe des aſſiegez, la diſette des vivres & les approches de l'hyver le firent décamper. Il leva le piquet le quatorzieſme d'Octobre aprés y avoir perdu prés de 60000.

1529. *hommes, & reprit le chemin de Constantinople, menaçant de revenir bientost avec un plus grand appareil.*

Ceux qui suivoient la doctrine de Luther acquirent cete année le surnom DE PROTESTANTS, *parce qu'ayant esté fait un decret par l'Archiduc Ferdinand & autres princes catholiques dans la diete de Spire en faveur de l'ancienne religion, & pou arrester le progrés de la leur, ils* protesterent *contre, & en appellerent à l'empereur, & à un Concile ou gene ral ou national.*

L'année suivante parut leur Con fession de foy, que l'on appella la Con fession d'Ausbourg, *parce qu'ils presenterent à l'empereur dans l'Assen blée qui se tenoit en cete ville-là, po essayer de pacifier les differends de Religion. Luther l'avoit composée dix-sept articles, Melancthon les e pliqua & les estendit.*

Les affaires de la Hongrie & l'Allemagne ne permettant pas à l'en pereur de s'esloigner davantage, le p pe luy donna la couronne imperi dans la ville de Boulogne avec mesmes ceremonies que s'il eust esté

Rome. L'empereur affecta pour cete grande action le vingt-quatriesme jour de Février, parce que c'estoit le jour de sa naissance, & celuy encore de la prise du roy François devant Pavie. Ayant sejourné-là jusqu'au vingt-deuxiesme de Mars, il retourna en Allemagne. Avant que sortir d'Italie il erigea le marquisat de Mantouë en duché, en faveur de Federic de Gonzague, qui meritoit un plus grand titre, si sa terre l'eust pû porter. 1530.

On eut bien de la peine en France à faire les 1200000. escus promis par le traitté de Cambray, pour la délivrance des enfants du roy. Le mareschal de Montmorency les porta à Endaye, & le premier jour de Juin les eschangea avec les deux princes, au mesme endroit & de la mesme sorte qu'ils l'avoient esté avec leur pere. Le roy alla au devant d'eux jusqu'à Verin, qui est une Abbaye de filles dans les Landes de Bourdeaux prés du mont de Marsan.

En ce mesme endroit il espousa Eleonor sœur de l'empereur, qui

1530. la luy avoit envoyée avec ſes fils. L'année ſuivante au mois de Mars elle fut couronnée à ſainct Denis, & la ville de Paris l'honora d'une magnifique entrée. Cete princeſſe aagée de trente ans & plus laide que belle, ne poſſeda jamais le cœur de ſon mary : mais afin d'eſtre conſiderée, elle s'attira les reſpects du mareſchal de Montmorency, qui pour lors gouvernoit le roy & le royaume.

Les Catholiques & les Proteſtants eſtoient demeurez d'accord dans l'aſſemblée d'Ausbourg d'aſſembler un concile pour terminer leurs differends, & l'empereur y avoit donné les mains, parce qu'il ſe vouloit ſervir de cete propoſition pour donner de la crainte au pape. En effet il en fut ſi alarmé qu'il eſcrivit aux rois de France & d'Angleterre, qu'il feroit tout ce qu'ils deſireroient, pourveu qu'ils empeſchaſſent la tenuë du concile. Cependant les Catholiques d'Allemagne voyant bien que la Religion periclitoit, s'aſſemblerent vers la my-Novembre, & firent une Ligue entre-eux pour ſe défendre. Ce qui donna

sujet aux Protestants d'en former une de mesme à Smalcalde sur la fin du mois suivant. 1531.

Le premier effet de celle des Catholiques fut que par son appuy l'empereur fit eslire son frere Ferdinand roy des Romains, qui l'estoit desja de Hongrie & de Boheme ; sans avoir esgard aux oppositions de Jean duc de Saxe, & aux remonstrances des autres princes protestants. Cete élection se fit le cinquiesme de Janvier dans la ville de Cologne. Les protestants en estant encore plus alarmez, dépescherent vers les rois de France & d'Angleterre pour implorer leur assistance. Ils la leur accorderent assez facilement, & entrerent avec eux en une Ligue, mais seulement pour défendre leurs terres, & les droits & libertez de l'empire. L'Anglois promit de leur fournir 50000. escus par mois, s'ils estoient attaquez, & le roy François déposa 100000. escus entre les mains des princes Bavarois pour lever des troupes, en cas qu'ils fussent pressez.

Durant le calme de la paix, il joi-

gnit à l'amour des Dames celuy des
1531. belles lettres, bien plus noble & plus digne d'une grand' ame. Le bon roy Louïs XII. l'avoit fait élever aux estudes dans le College de Navarre; Et bien qu'il n'y eust pris qu'une fort mediocre teinture de la Langue Latine: neantmoins si peu qu'il en sçavoit luy donnoit un grand goust des sciences; particulierement de l'Astronomie, de la Physique, de l'Histoire Naturelle, & de la Jurisprudence. Il avoit auprés de luy les plus habiles gents de son royaume, qui s'estudioient à luy faire des discours methodiques & agreables de ces belles connoissances, le plus souvent durant son disner, quelquefois à la promenade ou dans son cabinet; Et il profita si bien de leurs entretiens, qu'il devint aussi habile que les maistres.

En reconnoissance de ces biens inestimables, il en éleva plusieurs aux grandes charges, & combla les autres de presents & de pensions. Aussy n'advancerent-ils pas peu ses affaires par leurs services, & esblouïrent toute la terre de l'éclat de son nom par

leurs beaux ouvrages ; De ſorte que 1531.
malgré la fortune il remportoit toute la gloire, quoy que ſon rival euſt preſque tous les bons ſuccez. Il inſtitua douze Profeſſeurs royaux à Paris pour les ſciences & pour les Langues. Il avoit auſſi deſſein de baſtir un College royal, & d'y affecter un fonds de 60000. eſcus de rente pour y élever & entretenir ſix cents gentilshommes. Il amaſſa une tres-grande quantité de manuſcripts des anciens Auteurs, dont s'eſt faite cete riche Bibliotheque, qui eſtoit peu de choſe avant luy, & qui eſt maintenant le plus rare treſor des rois de France. En un mot il merita le glorieux ſurnom *de Pere & de Reſtaurateur des Lettres & des Sciences.*

Les longues guerres & ſa priſon avoient accouſtumé la nobleſſe à toute ſorte de violences & de crimes : il fit tenir les grands jours à Poitiers, c'eſt un tribunal extraordinaire de Juges commis à certain temps & tirez du Parlement, pour chaſtier les plus coupables. Il s'en tint encore d'autres ſous ſon regne, à Rion en Auvergne l'an 1545.

1531. Presque tout du long de l'année Louyse de Savoye mere du roy avoit esté malade à Fontaine-Bleau: comme elle croyoit estre guerie, & qu'elle se faisoit porter à Romorentin en Berry, elle retomba, & mourut à Grez en Gastinois le vingt-deuxiesme de Septembre. Le respect qu'on devoit au roy son fils plustost qu'aucune affection qu'on eust pour elle, empescha qu'on ne repassast sur sa vie & sur sa conduite. En effet tous les foibles du sexe, l'amour, la vengeance & la vanité y avoient eu bonne part; mais si quelques-uns avoient à se plaindre d'elle, le roy son fils devoit bien s'en loüer & excuser ses defauts, parce qu'elle l'avoit mis deux fois au monde, l'une en le faisant naistre, l'autre en le retirant de captivité par ses soins; sans lesquels peut-estre les grands de son Estat, le Parlement, & ses enfans mesme s'ils fussent venus en aage l'y eussent laissé long-temps.

Sur la fin de Juillet on observa dans le Ciel une Comete cheveluë qui parut durant tout le mois d'Aoust. Le vulgaire crût qu'elle avoit

prédit la mort de cete princesse: mais 1531.
bien plus vray semblablement, elle causa une secheresse extrême ; car comme si elle eust espuisé toutes les vapeurs de ce bas monde, il se passa 3. mois sans pleuvoir une seule goutte. Cete grande aridité ayant tellement endurcy les terres que la charuë ne les pouvoit entamer, donna commencement à une longue disette; mais fournit le moyen en dessechant les lieux plus marescageux à executer une entreprise qui autrement eust esté impossible : c'estoit de creuser un canal droit de la riviere d'Orne depuis la ville de Caën jusqu'à la mer, & par ce moyen d'abreger son cours d'une lieuë & demie, si bien que maintenant il n'a plus que 2. lieuës & emmene les vaisseaux avec le flux jusqu'au pied des murailles de la ville.

Vers le temps de Pasques de cete année le seigneur de Laval gouverneur de Bretagne fort chery du roy, chassât aprés une beste fauve prés de sa ville de Laval, se blessa à la cuisse, dont il mourut dans quelques jours, par la

1531. faute de ses Medecins & Chirurgiens, *qui souvent se disent grands maistres en leurs sentences ; mais d'aucunes fois le sens leur defaut au besoin ; Et partant s'y fie qui voudra.* Ce sont les termes de la Chronique de Bretagne.

Depuis la fin de l'an 1528. *jusqu'au commencement de l'an* 1534. *le Ciel fut si en colere contre la France, qu'il y eut un perpetuel déreglement des Saisons, ou pour mieux dire l'Esté seul occupa la place de toutes les trois autres. Tellement qu'en cinq ans on ne vit point deux jours de gelée tout de suite. Cete chaleur importune énervoit, pour ainsy dire, la Nature, & la rendoit impuissante. Elle n'amenoit rien à maturité ; les arbres poussoient des fleurs & incontinent aprés le fruit ; les bleds ne multiplioient point en terre ; & faute d'hyver il y avoit si grande quantité de vermine qui en rongeoit le germe, que la recolte ne fournissoit pas de la semence pour l'année suivante. Cete disette causa une famine generale & fort cruelle ; aprés il vint une maladie qu'on nomma Trousse-galand ; puis une*

furieuse peste, si bien que ces trois fleaux se suivant l'un l'autre, emporterent plus de la quatriesme partie des personnes.

L'année 1532. le roy fit un voyage en Bretagne ; Et là ensuite d'une déliberation qu'il en fit faire, non sans peine, par les Estats du pays assemblez à Vannes, il unit cete province à la couronne, & voulut que son fils aisné en fust couronné duc à Rennes, & en portast les armes avec celles de France & de Dauphiné. Les Lettres d'union sont dattées de Nantes au mois d'Aoust de cete année 1532. 1532.

Pendant les six années de paix, l'empereur travailloit à accommoder les affaires d'Allemagne, fort broüillée par les differentes Sectes ; à s'opposer aux desseins de Solyman ; & plus encore à ourdir des trames pour ruiner les affaires ou du moins la reputation du roy François. Cete année il se trouva à la diete de Ratisbonne ; où à la requeste des princes de l'empire il reforma la chambre imperiale, & obtint d'eux & des villes un tres-

1532. grand secours contre le Turc, qui s'apprestoit de fondre en Hongrie avec des forces innombrables par terre, & en Italie avec une grande armée navale.

Il se servit de cete occasion pour envoyer demander au roy qu'il luy prestast de l'argent & sa gentdarmerie. Le roy respondit, quant à l'argent, qu'il n'estoit point Banquier, & pour sa gentdarmerie, que c'estoit la force de son Estat, qu'il ne la prestoit non plus que son espée, & qu'il vouloit combattre à la teste de sa noblesse pour avoir sa part à l'honneur ou au peril.

Au reste parce que les Imperiaux publioient que c'estoit une honte à luy & au roy d'Angleterre, de demeurer les bras croisez dans le danger de toute la Chrestienté, ces deux rois firent une Ligue, par laquelle ils s'obligeoient de mettre ensemble quatre-vingt mille hommes sur pied, avec un équipage convenable pour attaquer l'ennemy commun; et le roy en son particulier offrit de défendre l'Italie que l'empereur avoit

denuée de toutes ses forces, en cas 1532.
que l'armée navale des Turcs y fist
descente.

L'année estoit fort advancée quand Solyman parut sur les frontieres de la Hongrie avec 200000. hommes. La Germanie nonobstant ses divisions fit un plus grand effort qu'elle n'avoit jamais fait; elle luy opposa une armée de 90000. hommes de pied & de 30000. chevaux, troupes reglées. L'empereur estoit à la teste, & c'estoit sa premiere expedition, qui luy ayant bien reussy, luy fit prendre goust au mestier. Une bataille eust decidé du sort des deux empires : mais ny l'un ny l'autre n'osa hazarder un si grand coup; l y eut seulement quelques combats entre des corps destachez. Soyman se retira le premier, Chares V. aprés, & avec tant de haste, qu'il ne se donna pas le loisir de chasser le pretendu roy Jean de la Hongrie, comme il l'eust pû assez facilenent Avant que de s'en retourner en Espagne il passa par Boulogne, où il onfera une seconde fois avec le pape.

L'union paroissoit tres-estroite

entre le roy François & le roy Hen-
1532. ry. Ces princes desirant conferer ensemble de leurs affaires, s'abboucherent au mois d'Octobre à saint Joquelvert, entre Bologne & Calais, suivant qu'ils en estoient convenus l'an passé. Henry vint à Boulogne voir François, qui luy rendit sa visite dans Calais. L'un & l'autre estoient fort mal-contents du pape Clement, particulierement Henry, à cause qu'il refusoit de luy donner des Juges sur les lieux pour connoistre de son divorce. Ils traitterent donc une ligue défensive envers & contre tous, & projetterent de demander au pape, l'un son assistance pour recouvrer la duché de Milan, l'autre une bulle pour la dissolution de son mariage; autrement qu'ils soustrairoient leurs royaumes à son obeïssance jusqu'à un Concile general; dont ils sçavoient bien que le seul nom le faisoit trembler de frayeur. Mais la nouvelle qu'ils eurent de la retraitte de Solyman, adoucit un peu ces propositions, & délivra l'Italie de la guerre prochaine dont ils la menaçoient.

Le pape & l'empereur se virent aussi 1532.
à Boulogne avec les mesmes demonstrations d'amitié que la premiere fois, mais avec des sentiments fort differents. L'empereur pressa le pape de convoquer un Concile, parce qu'il l'avoit promis aux Allemands, de renouveller une Confederation avec tous les princes d'Italie, pour leur défense commune contre les François, & de donner sa niepce Catherine à François Sforce. Il fit encore instance, qu'il lançast les foudres de l'eglise sur l'Anglois pour avoir fait divorce avec sa tante Catherine.

Pour le Concile, le pape ne se trouvant pas irreprochable, mais fort hay des princes Italiens, à cause qu'il avoit opprimé la cité de Florence qui estoit sa patrie, ne pût estre induit à l'accorder; il respondit seulement en termes generaux, qu'il en faloit communiquer avec les autres princes de la Chrestienté. Quant au second poinct, il y donna les mains, & fit une ligue pour quelques mois avec l'empereur. Pour le 3e. il s'en excusa,

1532. parce qu'il avoit esperance de marier sa niepce au second fils du roy, qui estoit un party bien plus advantageux que non pas Sforce. Les cardinaux de Tournon, & de Gramont estoient auprés de luy pour negocier cete alliance. L'empereur ne pouvoit croire que le roy pust abbaisser le plus noble sang du monde à une alliance si inegale ; il fut bien estonné quand les deux cardinaux eurent monstré le pouvoir qu'ils en avoient. Alors il se separa fort mal satisfait d'avec le S. Pere, quoy que pour l'appaiser il luy promist de luy donner contentement sur l'affaire d'Angleterre ; au partir delà il alla s'embarquer à Genes sur la fin de Février, & passa en Espagne.

Henry faisoit toûjours une vehemente instance envers François qu'il impetrast du pape, qu'on luy donnast des Juges sur les lieux. Les deux cardinaux que nous avons dit estant arrivez à Boulogne le quatriesme de Janvier de l'an 1533. obtinrent de sa sainćteté qu'il differeroit le jugement de cete affaire, jusqu'à ce qu

le roy & luy se fussent veus au lieu qui 1532.
seroit nommé pour cela. Il estoient convenus de la ville de Nice : mais le duc de Savoye y apportant trop de difficultez, le pape consentit, non sans beaucoup de repugnance, que ce fust à Marseille, & qu'ils s'y rendroient dans le mois d'Octobre.

L'amoureuse impatience de Henry ne pût pas attendre jusques-là, il fit dissoudre son mariage avec Catherine par l'Archevesque de Cantorbery, & espousa Anne de Boullen, en presence de quatre ou cinq tesmoins seulement. Il estoit enhardy à cela par les trois Thomas qui le gouvernoient, sçavoir Crammer archevesque de Cantorbery, Cromwel grand Chambellan & Prive-sel, & Audley grand Chancelier. L'affaire faite il en donna advis au roy François, le priant de l'assister dans la demande qu'il faisoit au pape, & de vouloir tenir la chose secrete.

Elle ne le put pas estre tellement, que dans un mois le pape & l'empereur n'en eussent connoissance. Tous deux en furent outrez à l'extremité, de sorte que le pape lascha le coup

1533. de foudre, & prononça la sentence d'excommunication contre Henry. Il differa neantmoins de la publier à la priere du roy; lequel d'un costé estant obligé à l'Anglois, & de l'autre desirant demeurer fermement attaché au sainct Siege, cherchoit des moyens d'accommodement. Il ne promit pourtant rien à Henry, sinon qu'il luy rendroit tous les offices qu'il pourroit, sans blesser sa religion & sa conscience. Aussi le pape de sa part luy fi sçavoir, qu'il le prioit de ne le poin presser sur cete affaire au delà d son devoir & des termes de la Jus tice. Cependant Anne de Boule accoucha d'une fille qui fut nom mée Elisabeth. Ce fut au mois d Septembre de cete année 1533.

Le dixiesme d'Octobre le pape ar riva à Marseille sur les galeres du roy qui le prirent au port de Pise. Quel ques jours auparavant Jean Stuar duc d'Albanie y avoit amené Ca therine de Medicis, dont il avoit e pousé la tante maternelle. Jean d Bellay evesque de Paris & depu cardinal, harangua sa sainctcté e

Latin tres-elegant. Le lendemain du jour qu'il fit ſon entrée dans la ville, le roy y fit la ſienne avec la reyne. Les nopces de Henry & de Catherine ſe celebrerent le vingt-ſeptiéme du mois avec autant de réjouïſſance, que de ſomptuoſité. Le pape & le roy paſſerent pluſieurs jours enſemble, eſtant logez en deux maiſons qui eſtoient vis à vis, la ruë entre deux, mais jointes par une galerie de bois, de ſorte qu'ils paſſoient de l'une dans l'autre ſans eſtre veus, & pouvoient traitter de leurs affaires dans le dernier ſecret. 1533.

En cette occaſion le roy n'oublia pas ſa magnificence ordinaire, & meſme la ſurpaſſa de beaucoup. Il combla de dons pretieux & de grandes penſions tous les cardinaux qui eſtoient avec le ſaint pere : mais il fit encore plus eſclater la beauté de ſon eſprit & de ſon eloquence que celle de ſes preſents, & toute cete cour-là demeura perſuadée que s'il pouvoit y avoir au monde un prince plus riche, il n'y en avoit pourtant point qui uſaſt plus genereuſe-

1533. ment de ſes richeſſes, ny qui accompagnaſt ſes bienfaits de tant d'eſprit & de tant de grace que luy.

Le vingtdeuxiéme de Novembre le pape & luy ſe ſeparerent fort contents de leur negociation, horſmis que le roy avoit extorqué du pape quatre chapeaux de cardinal pour quatre parents de ſes favorits. C'eſtoient Jean le Veneur eveſque de Liſieux grand aumoſnier de France, Claude de Gyvri oncle paternel de la femme de Brion, Odet de Colligny aagé ſeulement de treize ans, fils de la ſœur de Montmorency, & Philippe de la Chambre frere uterin de Jean duc d'Albanie. Ce dernier ſe fit nommer le cardinal de Boulogne, parce qu'il eſtoit iſſu de cette maiſon du coſté de ſa mere.

Du reſte il ne fut fait aucune nouvelle Ligue entre le pape & le roy, contre ce que tout le monde avoit penſé. Le pape promit ſeulement de favoriſer tant qu'il pourroit le prince Henry ſon ſecond fils qu'on appelloit alors duc d'Orleans, pour luy obtenir de l'empereur la Duché

de Milan. Et quant à l'affaire de 1533.
l'Anglois, le roy ne pût point obliger le pape de revoquer l'excommunication, mais seulement de ne la point publier qu'il n'euſt auparavant employé toutes ſes perſuaſions auprés de ce prince pour le ramener à la raiſon. Pour cét effet il deſpeſcha dés l'heure meſme en Angleterre Jean du Bellay eveſque de Paris, pour l'exhorter à ne ſe point ſeparer de la Communion de l'egliſe Romaine.

Ce ſage & habile prelat ayant obligé le roy Henry de luy prometre ce poinct, pourveu que le pape de ſon coſté differaſt de publier l'excommunication, courut en poſte à Rome porter cette bonne nouvelle & demander du temps, afin de reduire cét eſprit variable & difficile. Les Imperiaux ne ſceurent empeſcher qu'on ne luy accordaſt un delay, mais ils le firent limiter à un eſpace bien plus court qu'l n'eſtoit neceſſaire. Du Bellay donc renvoya un Courrier en Angleterre, avec ordre de revenir dans certain jour ; ce jour eſtant venu, & le Courrier n'eſtant

1533. point de retour, les Imperiaux pressérent si fort l'affaire, qu'encore que du Bellay representast que les glaces & les autres incommoditez du chemin l'avoient pû retarder, & qu'il demandast un autre delay seulement de six jours: neanmoins le pape le refusa & faisant en une assemblée ce qui n'eust dû se faire qu'en trois, il prononça la Sentence & la fit afficher dans les places accoustumées.

Deux jours aprés le Courrier arriva apportant des pouvoirs tres-amples, par lesquels le roy Henry se sousmettoit au Jugement du saint Siege, pourveu que certains cardinaux qui luy estoient suspects s'abstinssent d'estre ses Juges, & qu'on envoyast des commissaires à Cambray pour faire les informations, & pour recevoir les preuves qu'il vouloit administrer. Le S. pere reconnut alors la faute qu'il avoit fait d'avoir precipité une affaire si importante; il eust bien desiré y apporter quelque remede: mais il n'estoit plus temps, le coup estoit laché; malheureux coup qui causa une horrible playe & qui a retranché l'Angleterre

gleterre de la Communion de l'Eglise Romaine. Car Henry transporté de fureur de ce qu'on l'avoit placardé à Rome, acheva de se soustraire entierement de l'obeïssance du pape, se declara chef de l'eglise Anglicane, & se mit à persecuter avec d'extremes cruautez tous ceux qui s'opposerent à ce changement. 1533.

On remarque que si le pape eust differé ce Jugement de dix moix, la mort l'eust tiré de cét embarras, & tranché ce nœud, en ostant Catherine hors du monde, comme elle fit au mois de Janvier de l'année suivante.

La fermeté du roy pour la Foy Catholique, pensa alors estre fort ébranslée par deux puissantes tentations; l'une fut la semonce de l'Anglois qui le sollicitoit de rompre aussi avec le pape pour satisfaire à l'estroite liaison qui estoit entre eux; l'autre l'induction de sa chere sœur Marguerite, qui luy vouloit persuader d'appeller Philippe Melancthon, & de luy donner audience sur les moyens qu'il avoit à proposer pour 1533. & 34.

1534. accommoder les differents de la Religion. Mais pour le premier, il respondit en substance à l'Anglois, *Amy jusqu'à l'Autel.* Pour le second le cardinal de Tournon rompit habilement un si dangereux coup, & fortifia si bien l'esprit du roy, qu'oncque depuis il ne voulut prester l'oreille à aucun de ces reformateurs; Et mesme avec le temps il guerit en quelque façon sa sœur de l'amour qu'elle avoit pour ces nouveautez.

Il s'accumuloit de jour en jour de nouvelles causes de guerre entre luy & l'empereur. Celuy-cy avoit grande jalousie de l'entreveue de Marseille, & du mariage qui s'y estoit fait; Il se tenoit aussi fort offensé de ce que le roy estoit entré dans la Ligue des princes Germains confederez à Smalcalde ; il ne l'estoit pas moins de ce qu'il assistoit les ducs de Wirtemberg dans la Diete d'Ausbourg où se jugeoit leur cause contre Ferdinand son frere, qui detenoit leurs terres ; Et il fremissoit de colere de ce que Guillaume du Bellay-Langeay par ses pratiques & pa

la force de ſon eloquence, avoit fait 1534.
rompre la ligue de Suaube, qui avoit duré 70. ans au grand advantage de la maiſon d'Auſtriche.

De ſon coſté le roy François ſe plaignoit d'une tres-ſanglante injure; voicy ce que c'eſtoit. Il avoit au nombre de ſes eſcuyers un gentilhomme Milanois nommé François de Merveille qui avoit acquis de grands biens auprés de luy. Comme il connoiſſoit qu'il ſeroit bien aiſe d'en faire parade en ſon pays, il l'envoya à Milan en qualité d'ambaſſadeur ſecret; Merveille fut aſſez vain pour ne pas celer ſon employ; l'empereur le ſceut & s'en plaignit avec menaces à Sforce, qui promit de le contenter. Or il arriva par hazard, ou autrement, que quelques gents du pays firent querelle à Merveille, & qu'il y en eut un de tué. Le duc ne manqua pas d'embraſſer cete occaſion pour ſatisfaire l'empereur; il luy fit couper la teſte ſous couleur de Juſtice, mais ſans aucune formalité, de nuict & en priſon. Cela arriva un peu avant le voyage du roy à Marſeille.

En ſuite de la Ligue du roy avec

1534. *les confederez de Smacalde, Philippe Landgrave de Hesse prit la querelle des ducs de Vvirtemberg, qui afin d'avoir de l'argent pour cette poursuite, avoient engagé Montbeliard au roy, & declara la guerre à Ferdinand. Sur l'armée duquel ayant remporté une grande victoire, il les restablit dans leur pays, & obligea Ferdinand d'accorder toute liberté aux protestans, non compri. sous ce nom les Sacramentaires & le Anabaptistes moyennant cete grace ils le reconnurent roy des Romains.*

Le Landgrave avoit promis à Fran çois de passer en Italie, ce qu'il n fit pas neantmoins; Et ce Roy dan le dessein de renouveller la guerr dressoit de la milice dans ses Provin ces, laquelle il distribua en sept corp de six mille hommes chacun; on l nommoit Legions. Cette institutio ne dura pas longtemps, elle eu rendu l'Estat trop puissant & la d mination trop foible.

Le 24e de Septembre mourut le p pe Clement à Rome. Deux jours apr les cardinaux assemblez en Concla eslurent le cardinal Alexandre Farn se qui voulut estre nommé Paul III

En ce temps Jean Cauvin ou Calvin, aagé de 24. à 25. ans, commença à debiter sa Doctrine, plus conforme à celle des Sacramentaires qu'à celle de Luther, & qui alloit bien plus avant que l'une & l'autre. Car elle ne touchoit pas seulement à la croyance interieure, mais renversoit tout l'exterieur & toutes les ceremonies. Il estoit natif de Noyon fils de Gerard secretaire de l'evesque; homme fort studieux & sobre, d'un esprit aigu & penetrant, d'un temperament melancolique & mal sain, d'une humeur aigre & chagrine, qui avoit la langue peu diserte, mais la plume eloquente & feconde, & auquel on reprocha qu'il couvroit une violente ambition & une extreme opiniastreté, d'une grande modestie. 1534.

Il s'estoit imbu de ces nouvelles Doctrines comme il estudioit en droit à Bourges, en ayant pris la premiere teinture d'un certain Allemand nommé Melchior Volmar qui enseignoit la Langue Grecque, & estoit entretenu par Marguerite reyne de Navarre, sœur du roy François; princesse fort genereuse, qui ayant beaucoup d'amour pour les lettres, s'estoit

1534. *laissée gagner l'esprit à ces Docteurs de Nouveautez. On tient qu'il jetta le: premiers fondements de sa Secte à Poitiers, & qu'il y institua la forme de l Cene ou manducation; que delà il en voya trois de ses compagnons en diver quartiers semer ses dogmes; & qu'il s retira à Nerac auprés de Geran Roussel & de Iacques le Fevre d'Estaples, qui se tenoient là sous la protectio: de la reyne Marguerite, Ils avoien desja estably secrettement dans cette pe tite Cour-là, une forme d'Eglise pres que pareille à celle qu'il vouloit enfante:*

Il ne demeura que peu de mois Nerac, & passa en Italie pour y vo: Renée de France duchesse de Ferrar qui estoit dans les mesmes sentimen que Marguerite. Puis quand Gene eut chassé son evesque & banny la Rel gion Catholique, il y establit le siege sa residence. Delà il envoyoit ses disc ples prescher sa doctrine par toute France & par les Pays-bas, les exp sant à toutes sortes de supplices, tand qu'il se tenoit loin du peril, & qu'il hazardoit que du papier & de l'anc

Cette mesme année 1534. & la su

vante se joüa la sanglante & horrible tragedie des Anabaptistes dans la ville de Munster. Ces Fanatiques pensant establir leurs resveries par la subversion des Puissances legitimes, y avoient eslû pour roy un tailleur nommé Iean de Leyden. Leur evesque les assiega & les reduisit à l'extréme famine. Comme ils s'opiniastroient à perir plustost que de se rendre, un des compagnons de ce faux roy l'introduisit dans la place, quand il y fut il le prit luy & les principaux ministres de sa fureur, & les ayant promenez quelque temps dans les pays circonvoisins pour servit de joüet, il les fit mourir par de tres-rigoureux supplices. 1534.

Sur la fin de l'année 1534. les Sacramentaires publierent des libelles & afficherent des placards contre le divin Mystere du S. Sacrement de l'Autel. Pour reparation des ces injures, le roy François au commencement de l'an 1535. fit faire une Procession generale à Paris, où il assista en grande devotion, tenant une torche à la main, avec la reyne & avec ses enfants. Ensuite on rechercha soigneusement, les Auteurs de ces scandales ; il en fut descouvert & pris plu- 1535.

1535. sieurs, dont il y en eut six de bruslez à Paris, & plus de deux fois autant en divers autres endroits:mais pour deux qu'on faisoit mourir il en renaissoit cent autres de leurs cendres.

Ce traittement ne pouvoit plaire aux princes protestans ses bons amis; ainsy l'empereur ne manqua pas de les picquer de ressentiment contre luy, de l'accuser de cruauté parce qu'il faisoit brusler leurs freres, & d'impieté sur ce qu'au mesme temps qu'il traittoit ainsy ceux qui professoient une nouvelle reforme du Christianisme, il avoit des ambassadeurs du Turc en sa cour. Aussi eut-il bien de la peine à se justifier en leur endroit, & de toute cette année il ne pût rien obtenir d'eux.

La mort de Merveille luy estoit ou un pretexte ou un vray sujet de faire la guerre au duc Sforce pour remettre le pied dans le Milanois. Charles duc de Savoye luy refusant passage par ses pays, attira cét orage sur sa teste; si peut-estre ce n'estoit le premier dessein du roy de l'attaquer, car il avoit plusieurs autres sujets de ressentiment contre luy

Il se plaignoit que Beatrix de Portugal sa femme & sœur de l'imperatrice, le portoit à plus considerer l'empereur son beau-frere, que luy qui estoit son neveu; Qu'il avoit osé prendre de ce prince l'investiture de la comté d'Ast qui estoit du patrimoine de la maison d'Orleans; Qu'il avoit envoyé en Espagne, Louïs prince de Piedmont son fils aisné, comme pour gage de sa foy, & que cependant il avoit refusé de prendre de luy qui estoit son neveu, l'ordre de saint Michel & une compagnie d'ordonnance avec 12000. escus de pension; ce qu'il ne devoit pas refuser; ses predecesseurs ayant accoustumé d'en toucher de bien moindres des rois de France; Comme aussy qu'il n'avoit pas voulu prester au pape la ville de Nice pour l'entreveuë, qui à son refus, se fit à Marseille; Qu'il avoit occupé quelques terres du marquisat de Saluces qui estoit fief mouvant du Dauphiné; Qu'il luy refusoit l'hommage de Foucigny; Qu'il s'estoit resjoüy par lettres avec l'empereur de sa prise devant Pavie; Et qu'il avoit presté de 3535.

1535. l'argent au duc de Bourbon depuis sa revolte.

Mais pardessus tout cela il y avoit le droit de bienseance, qui vouloit que le roy s'emparast de ses terres pour conquerir plus facilement le Milanois, & pour empescher qu'il ne les eschangeast avec l'empereur pour d'autres plus avant en Italie; Car les ennemis du duc publioient que le marché en estoit sur le tapis. Aussy luy fit-il demander sous-main ses places de Montmeillan, Veillane, Chivas & Verceil, offrant en eschange de luy donner des terres en France & d'accomplir le mariage de sa fille Marguerite avec Louïs fils aisné du Duc, selon qu'ils en estoient convenus huit ans auparavant.

Or quoy que toutes ces choses fussent de grands sujets d'offense pour le roy, neantmoins il ne prit point d'autre pretexte pour le quereller que celuy qu'il avoit desja voulu prendre l'an 1518. C'estoit de luy demander qu'il eust à luy faire raison de la succession de Louïse sa mere, qui estoir sœur de ce duc &

de feu Philbert son predecesseur. 1535.
Tandis que cette Princesse avoit vescu il n'avoit point voulu poursuivre cete affaire que par des voyes de negociation ; Et il est à croire qu'il l'eust laissée dormir , si les autres raisons que nous avons touchées ne l'eussent pas porté a la resveiller.

Il envoya donc Guillaume Poyet president au parlement de Paris, vers le duc luy faire demande du passage & de ses droits. Pour le passage, le duc se monstra tout prest,au moins en appparence , de le livrer & de luy fournir des vivres en payant ; Et pour l'autre point, il offrit d'en convenir à l'amiable , & de mettre les pretentions du roy & ses deffenses pardevant des arbitres. Le roy prenant cette responce pour refus , luy declara la guerre au mois de Fevrier de l'an 1535.

Il avoit desja commencé à luy faire sentir son indignation , en ordonnant sous-main aux officiers & magistrats de Dauphiné , de faire des entreprises sur ses terres , en obligeant le sainct pere de supprimer l'evesché de Bourg qui avoit esté nou-

1535. vellement erigé en ſa faveur, & en aſſiſtant ceux de Geneve contre luy. Les habitants de cete ville pretendant relever de l'empire, cherchoient depuis longtemps à ſe liberer de la ſeigneurie de leur eveſque; ET pour cela ils s'eſtoient aydez deux ou trois fois de la protection des cantons de Berne & de Fribourg, qui les avoient faits leurs bourgeois. Enfin ils ſe revolterent entierement, & le chaſſerent; il s'appelloit Pierre de la Baulme.

Le duc les ayant aſſiegez, le roy leur envoya pluſieurs petits ſecours, mais qui furent tous défaits; ET toutefois la crainte qu'il eut des Bernois luy fit lever le ſiege. Dés lors la ville, à l'inſtigation principalement de deux miniſtres Sacramentoires, ſçavoir Farel & Viret, changea ſon gouvernement & ſa Religion, & ſe mit en l'eſtat à peu prés qu'elle eſt encore aujourd'huy. L'eveſque tranſporta ſon ſiege à Anecy,

Aprés ces eſclairs le grand coup de foudre eſclata: l'admiral Brion entra dans ſes pays avec l'armée qui

avoit esté levée pour attaquer le Milanois. Au seul bruit de sa marche toutes les places de la Bresse, & celles de la Savoye deça de Mont Cenis, ouvrirent leurs portes aux François sans aucune resistance. Le duc estoit entierement dénué de forces; il ne pouvoit faire autre chose en attendant le retour de l'empereur que de temporiser, & cependant il ne se deffendoit que par des sousmissions & par des respects, qui sont des foibles armes contre un prince puissant & irrité, quand il veut tirer advantage de sa colere. 1535.

*Le huitiesme de Iuillet de cette année 1535. Antoine Duprat cardinal archevesque de Sens, legat en France & chancelier, mourut d'une * Phtiriase en son chasteau de Nautoüillet; fort tourmenté des remords de sa conscience, comme ses soupirs & ses paroles le firent connoistre, pour n'avoir point observé d'autres loix (luy qui estoit si grand Iurisconsulte) que ses interests propres, & la passion du souverain. C'est luy qui a osté les eslections des benefices & les Privileges à plusieurs eglises, qui a introduit*

Maladie des poux

1535. *la venalité des charges de Iudicature, qui a appris en France à faire hardiment toutes ſortes d'impoſitions, qui a diviſé l'intereſt du roy d'avec le bien public, qui a mis la diſcorde entre le Conſei & le Parlement & qui a eſtably cette maxime ſi fauſſe & ſi contraire à la libert naturelle;* Qu'il n'eſt point de terre ſan ſeigneur. *Sa charge de chancelier fu donnée à Antoine du Bourg qui eſto auſſy natif d'Auvergne, & preſident e Parlement.*

Quant à l'empereur, comme avoit preveu qu'il ſe formoit ur grande tempeſte de tous coſtez cor tre luy par le roy, l'Anglois, l princes d'Italie & ceux d'Allemagn il s'adviſa, afin d'avoir auſſy que que ſujet d'armer puiſſamment, d'a ler faire la guerre au fameux Chair din ſurnommé Barberouſſe, qui i feſtoit toutes les coſtes de ſes Roya mes de Naples & de Sicile.

Ce pirate eſtoit natif de Meteli il avoit eu un frere nommé Horu leur pere eſtoit Chreſtien renegat pauvre. Dés leur jeuneſſe ces de freres avoient exercé la pirateri

n'ayant qu'un brigantin à eux deux. 1535.
Avec le temps s'estant accrus en vais-
seaux, en hommes & en argent, ils a-
voient passé en Mauritanie; où s'estant
meslez dans la guerre que se faisoient
deux freres pour le Royaume d'Al-
ger, ils avoient feint d'en secourir un,
& sous ce pretexte ils s'estoient ren-
dus les maistres de la ville & du pays.
Horuc estant l'aisné en porta le titre
de roy; il conquit encore Circelle &
Bugie, & despouïlla le roy de Tre-
misen : mais ensuite il fut vaincu, &
tué dans la desroute par les gents du
ɔays, joints avec les Espagnols dont
ce roy estoit allié.

Chairadin Barberousse son frere,
uy succeda, & se rendit fort redou-
able sur les mers du levant; en sor-
e que le Sultan Solyman luy don-
a le commandement de ses armées
avales. Il y avoit à Tunis deux freres
ils du roy Mahomet qui disputoient
ı royauté entre eux, sçavoir Araxide
 Muley-Assan, le dernier, quoy
ue le plus jeune avoit pris le scep-
e par la disposition du pere : l'au-
e fuyant sa cruauté, s'estoit refu-
ié à Constantinople pour implorer

1535. la protection du grand seigneur. Barberousse se servant adroitement de cete occasion, se presenta devant Tunis, feignant qu'il l'avoit ramené avec luy pour le restablir, quoy qu'il l'eust laissé en prison à Constantinople. Avec cette ruse il trompa si bien le peuple qu'il fut receu dans la ville & en chassa Muley-Assan. Celuy-cy eut recours à la protection de l'empereur Charles V. lequel entreprit de le restablir.

Charles descendit donc en Afrique avec une armée de plus de 50000. hommes, prit le fort de la Goulete qu'il garda pour luy, restablit Muley-Assan dans Tunis, battit Barberousse par terre, luy donna la chasse par mer, & délivra 20000 Esclaves Chrestiens. Puis le quatorziéme d'Aoust il leva l'anchre & fit voile en Sicile, où il arriva dans peu de jours. Aprés qu'il y eut sejourné prés de trois mois, il passa à Naples sur la fin de Novembre.

1536. Delà il escrivit au duc de Savoye son beau-frere, pour les consoler des pertes que les François luy avoient causées, & de celles qu'il avoit faites

de Louïs son fils aisné qui estoit mort en Espagne. C'estoit un foible soulagement que des paroles contre des maux qui empiroient tous les jours. Car les Bernois ayant declaré la guerre a ce duc en Janvier 1536. chasserent l'evesque de Lausanne, s'empa- 1536.
rerent de cette ville, du pays de Vaud, de celuy de Gex, du Genevois, & du Chablais jusqu'à la Drance. Les Valesans de leur costé envahirent le reste du Chablais depuis cete riviere en haut; Ceux de Fribourg se saisirent de la comté de Romont; Et l'armée de France marchoit en mesme temps pour entrer dans le Piedmont. Jean de Medequin capitaine du chasteau de Muz depuis marquis de Marignan, & quelques autres capitaines de l'empereur que le duc avoit envoyez pour garder le pas de Suze y arriverent trop tard. Antoine de Leve ayant visité Turin & trouvé qu'il n'estoit pas encore en deffense, ne fut pas d'avis que le duc y attendist les François. Il en sortit donc le vingt-septiéme de Mars avec sa femme & son fils, & ayant fait em-

1527. barquer ses plus riches meubles & son artillerie sur le Pô, se retira à Verceil. Turin se rendit le treiziesme d'Avril.

Lors que l'empereur estoit encore en Sicile, il eut nouvelles de la mort du duc François Sforce, qui estoit advenuë au mois d'Octobre, sans avoir laissé aucuns enfants de sa femme, qui estoit fille d'Elizabeth sa sœur & de * Christierne II. roy de Dannemarc. Or la duché de Milan estant en sa disposition, comme il connoissoit la passion que le roy avoit pour une si belle piece, il sceut bien s'en servir comme d'un leurre, pour l'amuser, & pour le mener, s'il faut ainsy dire, en lesse presque tout le reste de sa vie.

* Ce roy fut chassé de son Royaume, & ne s'y pust restablir.

Gravelle son chancelier avoit tesmoigné à Vely Ambassadeur du roy, que son maistre ne disposeroit point de cette duché qu'il n'eust eu nouvelles de luy, pour sçavoir comme il entendroit se comporter sur ces trois chefs ; le premier estoit la guerre du Turc, le second la reduction de tous les princes Chrestiens

à la Religion Catholique; & le troisiesme l'affermissement de la paix dans toute la Chrestienté. Il adjoustoit que le desir de l'empereur estoit de donner cette Duché plustost au troisiesme fils du roy qu'au second, & demandoit que le second l'accompagnast au siege d'Alger. 1536.

Ces deux dernieres conditions ne plurent pas au roy; Sur les trois autres poincts, il fit des responses qui dûrent satisfaire l'empereur. Il demandoit la duché pour Henry duc d'Orleans son second fils, & offroit de donner 400000. escus d'or pour l'investiture. Sur ce pied-là il manda à Vely qu'il pressast la resolution de l'Empereur: mais ce Prince ne donnoit que des paroles generales, & cependant mettoit bon ordre à ses affaires, car il faisoit les nopces de sa bastarde avec Alexandre de Medicis qui l'estoit aussy, & il le confirma dans la domination de Florence. Il lia une nouvelle confederation avec les Venitiens, induits à cela par l'esclat de ses victoires d'Afrique, & par les persuasions du duc d'Urbin general de leurs armées; il manda à

1536. ſa ſœur Marie veuve de Loüis roy de Hongrie, à laquelle il avoit donné le Gouvernement des Pays-bas aprés la mort de Marguerite veuve de Savoye ſa tante, comme auſſy à ceux à qui il avoit laiſſé celuy d'Eſpagne, de luy faire les plus grandes levées qu'ils pourroient d'hommes & d'argent; Et luy de ſon coſté travailloit à amaſſer des deniers en Sicile & à Naples, & à renforcer les troupes qu'il avoit amenées d'Afrique.

Cependant, avec de belles eſperances il mena touſjours Vely & les envoyez du roy juſqu'à Rome. Au mois d'Avril il y fit ſon entrée triomphante & y ſejourna treize jours. Ce fut-là que l'on connut les mauvaiſes diſpoſitions qu'il avoit pour le roy: car aprés que le pape & luy eurent conferé de leurs affaires, il le pria d'aſſembler les cardinaux, & devant eux le chapeau à la main, il prononça une longue harangue remplie d'invectives, de plaintes & de menaces contre le roy François; Et voulant leur rendre compte de tous leurs démeſlez à commencer dés le regne de Loüis XII. il l'accuſa d'avoir

tousjours enfraint la paix, manqué 1536.
à sa parole, troublé l'Italie & l'Allemagne, & despouïllé injustement le duc de Savoye. Il finit par dire, Que le roy eust à choisir de trois choses l'une ; Ou de prendre la duché de Milan pour Charles son troisiesme fils à certaines conditions, dont l'une estoit, qu'auparavant il rendist les terres au duc de Savoye ; Ou d'accepter un combat singulier de sa personne contre la sienne avec telles armes qu'il voudroit, sur un pont, dans une isle, dans un batteau, à la charge que le vainqueur employeroit ses forces selon les ordres du S. pere, pour reduire les heretiques & combattre les infidelles ; Ou de se resoudre à la guerre qui seroit si sanglante qu'elle ruineroit l'un des deux.

Le roy François mesprisa ces superbes fanfares, mais respondit aux accusations par une Lettre Apologetique, qu'il addressoit au sainct pere & aux cardinaux, & qui en termes tres-modestes, mais fort serrez & energiques, satisfaisoit nettement à tous les poincts que l'empereur a-

1536. voit touchez, & rejettoit tout le blaſme ſur luy.

Il ſe faiſoit cependant pluſieurs ouvertures entre le pape, l'empereur, & les ambaſſadeurs, pour empeſcher les deux princes d'en venir à une entiere rupture. L'admiral de Brion avoit conquis tout le Piedmont juſqu'à la Douëre, & ſe voyoit en eſtat de conquerir tout le reſte, l'eſpouvante eſtant dans tout le pays, & Antoine de Leve qui s'eſtoit mis en campagne & avoit joint le duc à Verceil, n'ayant pas encore toutes ſes forces preſtes. Le conſeil de guerre vouloit que Brion aſſiegeaſt cete place; c'eſtoit un grand coup à faire il y euſt pris le duc & Antoine de Leve s'ils ſe fuſſent opiniaſtrez à y demeurer, ou il les euſt contraint de fuïr, & par ce moyen decredité leurs armes. Mais il n'avoit pas encore un ordre exprés de rompre avec l'empereur, & Leve luy envoya ſignifier que cete place eſtoit du duché de Milan, & n'appartenoit aux ducs de Savoye que par un engagement que ceux de Mi

ın leur en avoient fait, & qu'- 1536.
insy, s'il y touchoit il luy declaroit
ue l'empereur prendroit cela pour
ne rupture. Brion se laissa arrester
ar cete consideration, ou comme
ıy reprocherent ses ennemis par la
rainte qu'il eut d'une bataille con-
e ce fameux Antoine de Leve. Le
y luy en sceut fort mauvais gré,
le receut tres-froidement à son re-
ur, & depuis sa faveur ne fit plus
ue languir.

Cependant le roy, sur ce que Vely
y avoit escrit que l'empereur (c'es-
it auparavant sa harangue) luy
oit fait dire par Gravelle qu'il
nneroit le Milanois à son second
s, avoit envoyé le cardinal de Lor-
ine en Italie pour achever cete af-
ire, qu'il croyoit fort advancée.

Le cardinal laissa ordre de la part
ı roy à Brion de ne point passer
Doire, & fit aussi promettre à An-
ine de Leve qu'il ne passeroit point
Sesia. Et quoy que depuis il eust
pris de Vely qu'il trouva à Sien-
, où il avoit suivy l'empereur, ce
ıi s'estoit passé à Rome, il ne lais-

1536. ſa pas, comme il eſtoit hardy, &
qu'il ne trouvoit rien de difficile,
d'en parler encore à l'empereur, &
de le faire ſouvenir de ſa premiere
parole. L'empereur advoüa qu'en ef
fet il l'avoit donnée, mais dit que le
roy ayant continué de faire la guer-
re au duc de Savoye, il n'eſtoit plu
obligé de la tenir.

Aprés cete reſponſe le cardinal man
da au roy qu'il ne voyoit plus d'eſ
perance de paix, qu'ainſy il devoit pen
ſer à ſe bien défendre. Neantmoin
le pape, qui deſiroit ardemment d
reconcilier les deux rois, ne ſe rebu
toit point, & faiſoit repreſenter
chacun des deux les forces de ſo
ennemy beaucoup plus grandes qu
elles n'eſtoient, afin de les porter
la paix. Ce fut pour cela que le ro
ne voulant pas eſtre l'auteur de
rupture, commanda à Brion de r
rien entreprendre ; mais de retir
ſes troupes en dauphiné, aprés tou
tefois qu'il auroit muny les place
ſi ce n'eſtoit qu'Antoine de Le
paſſaſt la Seſia.

Au contraire l'empereur, non ſe
leme

lement se preparoit à la guerre; mais 1536.
encore taschoit de susciter toute la Chrestienté contre François. Il dépescha en Angleterre un Envoyé pour redemander l'amitié du roy Henry, & luy protester que tout son ressentiment s'estoit esteint avec la vie de Catherine d'Arragon, qui estoit decedée au mois de Janvier de cete année. Et quoy que Henry luy eust respondu fort froidement, il se promettoit neantmoins de l'instabilité de son esprit, que s'il voyoit une fois la France entamée, il ne manqueroit pas d'y donner atteinte en vertu de ses anciennes pretentions.

Il avoit aussy employé toutes sortes d'accusations & de faux bruits à l'endroit des Allemands, pour leur rendre le roy fort odieux. Il leur faisoit croire qu'ils estoient mortellement hays en France, qu'on les persecutoit, qu'on les y brusloit tout vifs, & que le roy s'efforçoit non seulement d'allumer la discorde parmy eux, afin que durant qu'ils s'entrebattroient, Solyman son fidel-

1536. le Allié envahiſt l'empire Germanique : mais qu'encore il entretenoit des boutefeux en Allemagne, qui embraſoient les bourgs & les villes.

En effet il ſe trouva cete année certaines gents, on ne ſçait par qui ny pourquoy ſuſcitez, qui en brûlerent pluſieurs, mais en France auſſi bien qu'en Allemagne, & ſpecialement la ville de Troyes en Champagne. Guillaume du Bellay-Langey homme de qualité & bon Capitaine, mais dont l'eloquence rendit de bien plus grands ſervices que la valeur, compoſa un excellent eſcrit en Latin & en Allemand, qu'il fit publier dans tout ce pays-là ; Et tant par ce moyen que par celuy des marchands Allemands, qui rendoient teſmoignage d'avoir eſté bien traittez en France il deſabuſa une partie des eſprits: mais ce ne fut pas ſans beaucoup de peine.

Depuis que l'empereur s'eſtoit veu à la teſte de deux grandes armées faire reculer Solyman, & fuir Barberouſſe, il ne reſpiroit plus que la guerre. Les flateurs qui perdent l'eſprit des princes les plus ſages pa

leurs loüanges exceſſives, ne luy promettoient pas moins que l'empire de toute l'Europe; les Poëtes & les Panegyriſtes, gents qui ſe repaiſſent de vent, & qui en veulent enfler les grands, l'en aſſuroient effrontément; & les devins & les Aſtrologues, qui ne ſont pas moins hardis menteurs, avoient tellement reſpandu cete croyance par leurs Prédictions, qu'ils avoient fait impreſſion ſur les eſprits foibles. 1536.

De ceux-là fut le marquis de Saluſſes, lequel penſant prevenir la deſtinée, afin que l'empereur luy euſt obligation d'avoir fait de ſon bon gré ce qu'il croyoit que la neceſſité le forceroit de faire, paſſa ſecrettement à ſon ſervice: mais eſtant auſſi traiſtre que foible, il demeura encore quelque-temps avec les François pour trouver l'occaſion de ruiner leurs affaires. Quelques-uns ont dit que l'eſperance que l'empereur luy donnoit de luy adjuger le marquiſat de Montferrat, qui eſtoit litigieux entre luy, le duc de Savoye, & le duc de Mantouë, le porta à cete infame laſcheté.

1536. Le duc de Savoye s'attendoit que l'empereur employeroit ses forces à le restablir ; Et desja il sembloit que ses affaires commençoient à se remettre. Car Jean de Medequin marquis de Marignan, & Antoine de Leve, avoient assiegé Turin, & le roy avoit mandé à ses generaux d'abandonner toutes leurs conquestes de ces pays-là, horsmis Turin, Fossan & Cony. Il avoit esté ordonné au conseil de guerre que l'on fortifieroit Fossan : le marquis de Saluſ- ses qui en avoit la conduite, bier loin de haster l'ouvrage, le retarda tant qu'il pût. Il destourna les pionniers, les vivres, les poudres & l(canon ; Puis comme il vit que s trahison commençoit à paroistre, i se retira dans son chasteau de Ravel pretextant sa retraitte de la desobeïſ- sance des capitaines François.

Delà il donna advis du mauvai estat de la place à Antoine de Leve qui laissant dix-mille hommes d(pied & quelque cavalerie devant Turin, sous le commandement de Jacques de Scaleng, y vint mettre l siege. Il n'en eut pourtant pas l

bon marché qu'il penſoit : aprés 1536.
avoir eſprouvé à ſon dommage, la vaillance des aſſiegez, il leur accorda de tenir la place un mois, au bout duquel ils la rendroient s'ils n'eſtoient pas ſecourus.

En attendant le jour de la reddition il tenta Roques-Parvieres, & Chaſteau-Dauphin : mais ce fut inutilement. Quelques jours avant qu'elle ſe fiſt, l'empereur arriva à Savillan, où le marquis ayant entierement levé le maſque, s'alla rendre auprés de luy. Il le fit ſon lieutenant delà les Monts.

Ce fut-là que l'empereur, de ſa ſeule teſte, & malgré les advis de ſes plus vieux capitaines, entre autres d'Antoine de Leve, qui ſe mit à genoux devant luy pour l'en diſſuader, reſolut d'entrer en Provence. Il n'avoit guere moins de dix-mille chevaux & plus de quarante mille hommes de pied des meilleures troupes de ce temps-là. Donc le vingt-cinquieſme de Juillet qui eſtoit la feſte de l'Apoſtre ſainct Jacques Patron d'Eſpagne, & le meſme jour

1536. qu'il estoit descendu à Tunis, cete grande armée passa la riviere du Var qui separe la France de la Savoye, & se logea à sainct Laurent premier bourg de Provence. Quelque-temps aprés elle fut suivie d'une armée navale conduite par André Dorie, qui luy fournissoit de munitions & de vivres.

L'empereur se vantoit d'estre le seigneur legitime de la Provence, tant par la cession qu'il disoit en avoir euë de Charles de Bourbon, que par d'autres droits. Il croyoit y trouver des intelligences, (au moins il feignoit d'y en avoir) des peuples estonnez, & des places si foibles qu'il s'en rendroit aisément le maistre, ou qu'il forceroit le roy s'il se presentoit pour les défendre de luy donner bataille.

Mais le roy n'avoit garde de rien hazarder en son pays : il fortifia en diligence les places qui le pouvoient estre, comme Arles, Marseille, Tarascon & Beaucaire, fit sortir les habitants de celles qu'on ne pouvoit défendre, comme d'Aix &

d'Antibes, fit faire le degaſt dans 1536.
tout le pays, bruſler les moulins, abattre les fours, gaſter les bleds & les vins, & bruſler les fourages qu'on ne pût tranſporter.

Cela fait il diviſa ſes troupes en deux corps; Il en logea un dans un camp bien retranché, & qui dans quinze jours fut en eſtat de deffenſe. L'aſſiette en fut choiſie prés de Cavaillon, dans une large prairie entre le Rhoſne & la Durance, & il en donna le commandement general au mareſchal de Montmorency. Avec l'autre corps il ſe logea luy-meſme à Valence au deſſus d'Avignon, pour ſouſtenir le premier, & donner une ſeconde bataille, s'il en eſtoit beſoin.

Aprés que l'empereur eut ſaccagé la ville d'Aix, il fut reſolu en ſon conſeil d'attaquer Marſeille, & il y mit le ſiege le vingt-cinquieſme d'Aouſt. Son avant-garde y allant enveloppa prés de Brignoles un party de cinq à ſix cents hommes que Montejan & Boiſy chevaliers de l'Ordre avoient fait avancer avec trop de temerité, penſant ſurpren-

1536. dre les ennemis. Il fut taillé en pieces & les deux chefs faits prisonniers. Tous les exploits de cete grande armée se reduisirent à celuy-là, & à forcer une tour défenduë par quelques paysans qui furent pendus.

La nouvelle de cete défaite portée au roy qui estoit à Valence, fut suivie d'une autre plus fascheuse, je veux dire la perte de Guise, dont nous parlerons tout à cete heure: mais la douleur de l'une & de l'autre fut estouffée par une troisiesme incomparablement plus sensible. C'estoit la mort de François son fils aisné, brave & genereux prince aagé de 19. ans, qui estant tombé malade à Valence, & ne laissant pas de se faire porter par eau pour aller trouver le roy son pere, mourut à Tournon le douziesme d'Aoust.

On accusa le comte Sebastien de Montecuculi Ferrarois, de luy avoir donné du poison dans une tasse d'eau fraische comme il joüoit à la paume dans Valence. Cét Italien ayant esté pris pour cela & mis à la question, confessa le crime, & declara, soit par la force de la verité, soit par

a douleur de la torture, qu'Antoine de Leve & Ferdinand de Gonzague l'avoient porté à le commettre, non sans en accuser l'empereur mesme indirectement. Mais les Imperiaux rejettoient avec indignation un acte si noir sur Catherine de Medicis, disant qu'elle avoit voulu oster cét aisné de devant son mary, afin d'estre reyne de France ; Et plusieurs le crûrent ainsy. Quoy qu'il en soit, le roy estant à Lyon fit faire le procés à Montecuculi, qui fut tiré à quatre chevaux. Henry second fils du roy prit le titre de dauphin, & laissa celuy de duc d'Orleans à Charles son autre frere, qui auparavant portoit celuy de duc d'Angoulesme. 1536.

Il y avoit sept mille hommes dans Marseille, & treize galeres au port, qui firent voir à l'empereur en deux ou trois tentatives qu'il n'y avoit que les coups à gagner pour luy. Pareillement Arles se trouva fort bien remparée aux endroits que ses plans luy avoient representez les plus foibles. Cependant les vivres luy manquoient, les paysans & les monta-

1524. gnards couroient ſus à ceux qui s'e
cartoient de ſes troupes; l'armée d
roy envoyoit des partis qui luy coup
poient le fourrage, & enlevoient le
convois de biſcuit qu'on luy ame
noit de Toulon; Et ſes Allemands ſ
crevoient de fruits & de raiſins. S
bien que la miſere, les fatigues, &
les maladies, les diminuerent de plu
d'un tiers dans un mois, & miren
au cercueil Antoine de Leve le meil
leur de ſes chefs, qui mourut d
langueur & de deſplaiſir. Au contrai
re l'armée du roy groſſiſſoit tous le
jours, y eſtant arrivé prés de ving
mille Suiſſes & ſix mille Allemands.

Au meſme temps que l'empereur en
tra en Provence, le comte de Naſſaw
entra en Picardie avec une armée d
30000. hommes, & emporta d'inſulte
la ville de Guiſe. Le chaſteau qui
pouvoit tenir quelques jours, ſe rendit
laſchement, à cauſe dequoy les capi-
taines qui en avoient la garde, furent
notez d'infamie. Mais Peronne ayant
eſté aſſiegée le 10e d'Aouſt, ſouſtint de
tres-rudes attaques & d'effroyables
batteries, genereuſemēt défenduë par

la valeur du mareſchal de Florenges, 1536.
du comte de Dammartin, & de grand nombre de gentilshommes des environs. Comme elle eſtoit preſte de ſuccomber, le duc de Guiſe la rafraiſchit d'hommes & de poudres qu'il jetta dedans par le mareſcs. Les aſſiegeants ne laiſſerent pas de tenter encore deux furieux aſſauts; mais ils furent ſi vigoureuſement repouſſez, qu'ils y laiſſerent leurs eſchelles & grand nombre de leurs plus braves hommes dans le foſſé. Apres cela ils ſe retirerent le dixieſme de Septembre, qui eſtoit le meſme jour ou le lendemain que l'empereur ploya bagage pour ſortir de Provence.

Le ſiege de Peronne, dont la priſe ſembloit fort prochaine, alarma eſtrangement les bourgeois de Paris. Les grands ſoins, & le courage du cardinal du Bellay leur eveſque, & à qui le roy avoit donné le titre de lieutenant general dans leur ville & dans l'Iſle de France, les raſſura de la peur qu'ils avoient de l'attaque des ennemis, & de la famine; Car il

1536. y fit apporter tous les bleds & les vins de ſix lieuës à la ronde, qui ſe trouverent en ſi grande abondance, qu'il y en avoit aſſez pour fournir cete innombrable multitude de peuple, & plus de trente mille hommes de guerre un an durant. Ce qui fait ☞ voir que Paris, s'il n'eſt ſurpris, n'eſt pas ſi aiſé à affamer que l'on penſe. En revanche les Pariſiens luy firent offre d'une fonte d'artillerie, & d'entretenir dix mille hommes pour autant de temps que les ennemis ſeroient ſur la frontiere.

Il n'y eut jamais de plus pitoyable ſpectacle que la retraite de l'armée de l'empereur, miſerablement défaite ſans avoir pû combattre celle de France. Les chemins depuis Aix juſqu'à Frejus eſtoient jonchez d'armes, de chevaux, de bagage, de morts, & de mourants : les François ſauverent avec grande humanité plus de trois mille Lanſquenets qui ne pouvoient marcher, de la furie des payſans. On blaſma fort Montmorency de ne l'avoir pas pourſuivie. Ceux qui l'excuſent, diſent que ſur

ces entrefaites le roy receut des nouvelles de l'extrême peril où eſtoit Peronne, qui l'obligerent à diſpoſer une partie de ſes troupes pour y aller porter du ſecours. Toutefois quatre ou cinq jours aprés il ſceut au vray que les ennemis avoient repris le chemin de Flandres ; Et la choſe ayant eſté miſe en deliberation une ſeconde fois, parce que l'empereur s'eſtoit arreſté à Frejus pour quelques jours, il fut encore dit qu'il ne faloit point contraindre le Lion qui s'enfuyoit, à tourner teſte, & à faire un coup de deſeſpoir. 1536.

Sa retraitte par les Alpes fut fort difficile & meurtriere, la cavalerie legere du dauphin le harcelant continuellement ſur les chemins. Il arriva enfin à Genes le deuxieſme d'Octobre, & ſon armée paſſa au Milanois, commandée par le marquis du Guaſt Gouverneur de ce pays-là ; qui en chemin faiſant mit garniſon dans le reſte des places du duc de Savoye. Ainſy ce prince infortuné vit ſes eſtats partagez entre ſes amis & ſes ennemis, n'ayant preſque plus

1536. à luy que la ville & le chasteau de Nice où il faisoit sa retraite.

Aprés que l'empereur eut demeuré quinze jours à Genes, il monta sur ses galeres le dix-huictiesme de Novembre pour singler en Espagne Il ne fut pas plus heureux sur la me que sur la terre. Cét élement muti le battit à son tour d'une furieuse tempeste, & luy coula à fond six galere & deux grands vaisseaux, dont l'u portoit son buffet & l'autre son es curie. Aprés quoy sans doute, il eu plus besoin de consolation que d panegyriques.

La crainte qu'on avoit euë e Italie qu'il ne subjuguast la Franc avoit armé dés qu'il en estoit sorty plusieurs petits princes & Seigneur que les grands estats, qui n'osoien se declarer ouvertement, soust noient & animoient sous-main. I roy leur donna pour general Gu comte de Rangon; leur lieu d'asser blée fut la Mirandole. Ils mirent s pied dix mille hommes, avec que ils tenterent Genes : un secours huit cents hommes qui arriva d

rant l'attaque, leur fit manquer leur coup. Comme ils marchoient vers Aſt les Eſpagnols leverent le ſiege de Turin, & leur laiſſerent prendre Carignan, Raconis, Carmagnoles, & preſque tout le Marquiſat de Saluſſes. 1536.

D'autre coſté le comte de ſainct Pol avec ſix mille Lanſquenets que le roy luy laiſſa de ſon armée, ruina le pays de Tarentaiſe & reprit Chamberry que les habitants de cete vallée avoient ſurpris. Mais Burie que le roy avoit fait Gouverneur au delà des Monts en la place de Brion, fut enveloppé & pris avec douze cents hommes, par le marquis du Guaſt, dans Caſal qu'il venoit de ſurprendre. On envoya Humieres pour commander en ſa place avec dix mille Lanſquenets de renfort; dont Chriſtophe duc de Wirtemberg eſtoit le general.

Sur le bruit qui courut que l'empereur alloit engloutir la France, Jacques V. roy d'Eſcoſſe ſe ſouvenant des anciennes alliances que ſa nation & ſes predeceſſeurs avoient toûjours entre-

1536. tenuës avec elle, s'embarqua avec seize mille hommes pour venir à son secours sans en estre prié. Le vent le rejetta par trois fois sur les costes de son pays : il aborda enfin avec quelques vaisseaux à Diepe ; d'où il prit la poste pour aller trouver le roy, mais il le rencontra au deçà de Lyon qui s'en revenoit. En reconnoissance d'un secours de si bonne grace, le roy ne luy put refuser Magdelaine sa fille aisnée ; quoy que ce prince eust desja fiancé une fille du duc de Vendosme.

Les nopces en furent celebrées à Paris le premier jour de l'an 1537. mais elle mourut d'une fiévre hectique dans l'année mesme, & Jacques estant veuf épousa Marie fille de Claude duc de Guise, & veuve de Loüis duc de Longueville. Le roy d'Angleterre ne pût trouver bon qu'il redoublast ses attachements à la France par ces deux mariages consecutifs : ce fut une des causes qui l'aliena encore du roy François, & qui le rejoignit avec l'empereur ; d'autant plus facilement que Catherine d'Arragon sa repu-

diée estoit morte, & qu'il avoit fait 1536.
trencher la teste à Anne de Boulen
à l'entrée de la Tour de Londres,
pour crime d'adultere, fust veritable
ou supposé.

Peut-estre mesme que deslors il
luy eust fait ressentir sa colere, n'eust
esté qu'il se trouvoit embarras-
sé chez luy-mesme. Car quelques
grands & quelques Prelats d'An-
gleterre, poussez du zele d'empes-
cher le Schisme, & d'ailleurs crai-
gnant pour leurs propres personnes,
aprés les tragiques exemples de son
Chancelier Thomas Morus, & de
Jean Fisher evesque de Rochestre
ausquels il avoit fait couper la teste:
avoient fait une saincte ligue & pris
les armes contre luy, pour défendre
leur religion & leur liberté. Et bien
qu'il eust trouvé moyen de separer
leurs troupes & de les renvoyer
chez eux, en leur accordant des con-
ditions advantageuses: neantmoins il
apprehendoit qu'ils ne se rassemblas-
sent une autre fois, & il travailloit
sous-main à surprendre leurs chefs;
qui certes eurent sujet de se repen-

1536. tir (comme il arrive presque tous jours en de semblables accords) d n'avoir pas sceu perir l'espée à l main.

Il tomba si peu de pluye, & il fit d si grandes chaleurs durant tout le prin temps & tout l'esté de cete année 153 qu'elles causerent une prodigieuse se cheresse. Elle tarit la pluspart des fo taines & des puits, dessecha les mares & les estangs, & des plus grosses rivi res fit de foibles ruisseaux, qui traisna à peine leurs eaux languissantes, laissoient par tout passer a gué, & plusieurs endroits presque à pied sec.

Au mois de Janvier le roy trou bon par l'advis de son conseil faire quelque acte qui rabattist la va nité de l'empereur, & qui de pl fist voir l'injustice & la nullité d traittez de Madrid & de Cambra Pour cét effet seant en son parl ment accompagné de princes & pairs, aprés avoir oüy Jacques Cap son advocat general, qui remonst que les provinces de la couron estant inalienables, il n'avoit pû c der la souveraineté de la Flandre

le l'Artois, & que Charles d'Auſ- 1537.
riche (on ne luy donna que ce
nom) eſtant tousjours vaſſal du roy
pour ces comtez & pour celle de
Charolois, avoit encouru le crime
le felonnie & commis ſes fiefs:
l fut ordonné : *Qu'il ſeroit ap-
ellé par un ſeul Edit peremptoire
pour tous, és plus prochains lieux de
leur accés, pour reſpondre au procu-
eur general ſur ſes concluſions, voir
uger la commiſe, reverſion & reü-
ion de ces trois comtez; Et que cepen-
dant la cour declaroit tous les vaſſaux
de ces terres-là quittes & deſchargez
envers luy du ſerment, foy & homma-
e, & leur enjoignoit de ſervir le roy
ur peine de perdre leurs fiefs, & d'eſtre
eclarez rebelles, dont les publications
eroient faites ſur les frontieres.*
Les herauts y furent donc adjourner
Charles par affiches & publications
olemnelles. Il reſpondit tout fumant
e colere, que puiſqu'on le rappel-
oit en France, il y reviendroit avec
e ſi puiſſantes juſtifications qu'il fe-
oit bien obſerver les traittez ; ET
ependant pour comparution, A-
rian de Croüy comte de Rœux,

1537. ayant aſſemblé les Communes de Pays-bas, vint ravager les frontie res de Picardie.

On parla diverſement de cete pro cedure du roy : mais perſonne ne pû approuver ſon alliance avec Solyma ennemy juré de la Chreſtienté. l la fit, tant pour ſe défendre contr l'empereur, qu'en hayne des Veni tiens, contre leſquels il eſtoit extré mement offenſé de ce qu'ils avoien meſpriſé ſon amitié & l'offre qu' leur faiſoit de partager le Milanoi avec eux.

On pouvoit neantmoins en quel que façon excuſer cete ligue d'u roy Chreſtien avec l'infidelle, no ſeulement par l'exemple des roi d'Eſpagne ayeuls de l'empereur, q en avoient contracté de pareilles a vec les rois Mahometans ; mais auſ par celuy de l'empereur meſme, qu avoit recherché celle de Solyma avec de grands empreſſements ; D ſorte qu'il n'eſtoit pas moins crimine de ce coſté-là, mais moins adroi ou moins heureux que François.

Les efforts du roy ne reſpondi rent point à ce grand Arreſt de ſo

parlement. Il prit ſeulement Heſdin 1537.
& ſainct Pol, & aprés avoir jetté
ſon premier feu, il s'en revint dés la
fin de May à Paris, laiſſant ſon ar-
mée au comte de ſainct Pol, &
ordre de fortifier la ville de ce meſ-
me nom, où l'on mit trois mille
hommes de garniſon.

Dés qu'il ſe fut retiré les enne-
mis s'eſtant aſſemblez, forcerent ce-
te ville, & receurent celle de Monſ-
treüil à compoſition : mais ils ne
purent rien gagner à Teroüenne, le
Dauphin & Montmorency ayant aſ-
ſemblé leurs troupes aſſez à temps
pour la ſecourir, comme ils firent.
Durant ce ſiege il ſe tint une con-
ference au village de Bommy, * a la
pourſuite des deux Reynes, Eleonor
de France & Marie de Hongrie.
Les deputez y convinrent d'une
ſurſeance d'armes de 3. mois pour les
Pays-bas, afin de travailler à la paix.

* Il eſt du comté de S. Pol à 2. lieuës de Teroüenne.

Quelques-uns crûrent que le roy
l'accepta pour tranſporter toutes ſes
forces en Italie, ſuivant le traitté
qu'il en avoit fait avec les Turcs,
qui devoient au meſme temps deſ-

1537. cendre dans le royaume de Naples
En effet le Sultan Solyman avoi
amené luy-mesme une armée de cen
mille hommes dans l'Albanie ; e
delà il avoit envoyé Lusti-Bacha &
Barberousse faire des courses sur ce
costes-là & reconnoistre le pays, r
solu de les suivre si-tost qu'ils y au
roient gagné quelque port : ma
comme il sceut que le roy faiso
la guerre en Flandres, il s'en retou
na, fort indigné de ce qu'il luy avo
manqué de parole.

Quant à Barberousse, n'aya
point de nouvelles certaines du ro
il s'estoit jetté dans l'Isle de Corf
appartenant aux Venitiens. Il pens
s'en emparer: mais comme il y tro
va les places trop bien munies,
desola le plat-pays & emmena se
mille ames en captivité. Le mesme e
le roy Ferdinand receut deux gran
eschecs des Turcs, l'un à Belgra
en Hongrie, l'autre devant Elisse v
le de Dalmatie ; ses deux armé
qui avoient assiegé ces places fure
honteusement défaites.

Il arriva cependant qu'en Pie

nont, tant par le peu d'estime que 1537.
es troupes avoient pour Humieres, ue par les querelles particulieres 'entre ses capitaines, & par les mutineries des Lansquenets, les troupes rançoises s'estoient dissipées ; qu'Humieres s'estoit retiré dans Pignerol pour attendre du secours de France, & qu'il avoit abandonné la campagne à du Guast, qui avoit repris pluseurs villes, & presque tout le pays de aluſses. Le marquis que vous avez eu avoir laschement quitté le party e France, fut tué d'un coup de uconneau en assiegeant Carmanoles. Sa mort enflamma tellement rdeur de ses soldats qu'ils forcent la place ; et du Guast encore ; our venger sa mort, fit pendre le pitaine qui y commandoit.

L'amour de la liberté ne se pût pas tost effacer du cœur des Florentins. n parent du nouveau duc Alexandre mmé Laurent de Medicis, le tua ns sa chambre où il l'avoit attiré r l'espoir d'y rencontrer une certaine me dont il estoit passionné : mais s'esnt enfuy aussi-tost qu'il eut fait le up, le cardinal Innocent Cibo fils d'une

1537. *sœur de Leon X. qui se trouva pou lors à Florence, & Alexandre Vitell capitaine de la garde de la ville, mi. rent un jeune homme de la maison d Medicis en la place d'Alexandre, o il se maintint malgré Stroſſy & les au tres zelateurs de la liberté. Il s'appel loit Cosme, & estoit descendu d'u Laurent frere du grand Cosme. Pou gagner le peuple toûjours facile à trom per, il luy promit d'abord qu'il ne pre droit sur la cité que douze mille esc pour son entretien : mais quand il fi bien estably, il en leva douze cent mi le. Quant à Laurent, aprés avoir er en divers lieux, parce que Cosme av mis sa teste à prix, il fut enfin poigna dé à Venise par deux assassins.*

Cete année 1537. Christierne III. r de Dannemark establit le Lutherani me dans son royaume, ayant subjug les villes qui refusoient de le professe & en chassa tous les evesques, m conserva les Chanoines, afin d'avoir a Prebendes à donner. Il en usa de me me dans la Norvege qu'il avoit co quise. Quelques années auparavant roy Gustave Eric-son avoit fait un p reil changemene dans la Suede.

]

Le roy adverty que ses affaires al-
loient fort mal en ces pays-là, que 1537.
du Guast assiegeoit Humieres dans
Pignerol, & qu'avant la fin de l'année
il auroit chassé les François de tout le
Piedmont, se resolut d'y aller en per-
sonne, pour y remedier, & aussy
pour satisfaire en quelque façon So-
lyman; A Lyon estant tombé mala-
de d'une legere fiévre, il donna or-
dre au dauphin son fils & au mares-
chal de Montmorency, de passer de-
vant avec les troupes. D'abord ils
forcerent le pas de Suse gardé par
six mille hommes, memorable ex-
ploit de guerre; pousserent du Guast
jusqu'à Quiers, & eurent divers ad-
vantages; lesquels y attirerent aussy le
roy mesme, dans une grande espe-
rance de recouvrer le Milanois.

Son armée se trouva de plus de
40000. hommes; les François es-
toient en cœur, les ennemis espou-
vantez, & leurs places mal garnies:
mais on estoit à la fin d'Octobre, il
craignoit les incommoditez de la sai-
son, la longueur de quelque siege,
les irruptions des Flamands, & l'in-

1537. constance de la Fortune qu'il avoit si funestement esprouvée devant Pavie. Tellement que prenant pour specieux pretexte la parole qu'il avoit donnée à la reyne de Hongrie de ne s'esloigner jamais de la paix, il accorda par l'entremise du pape & des Venitiens, une tréve de trois mois pour les pays de delà les Monts, & continua celle des Pays-bas pour autant de temps. Elle fut publiée à Carmagnoles luy present, le vingthuitiéme de Novembre. Tous les deux princes y gagnoient, aux despens de l'infortuné duc de Savoye, parce que chacun demeuroit en possession des terres dont il se trouvoit saisy. Le roy establit Montejan son lieutenant general en ce pays là, & Guillaume du Bellay gouverneur à Turin.

La Faveur de Montmorency estoit en si haut point qu'il avoit tous les pouvoirs de la royauté : car lors qu'il fut de retour en France, le roy outre la charge de grand maistre qu'il avoit desja, luy donna non-seulement celle de connestable, mais encore luy commit la souveraine dis

position de ses finances, Ce qu'il fit 1537.
le 10. jour de Fevrier avec une magnificence indicible en presence de tous les princes & grands de son estat. Il éleva aussy Annebaut & Montejan, aux charges de mareschal de France; il y en avoit deux de vacantes, l'une par la promotion de Montmorency à celle de connestable, l'autre par la mort du mareschal de Florenges qui avoit finy ses jours peu aprés le siege de sainct Quentin. Alors il n'y avoit que quatre mareschaux de France ; mais le Royaume s'aggrandissant, & le nombre des braves capitaines s'accroissant tous les jours, celuy de ces charges s'est aussy accreu trois ou quatre fois davantage.

La mesme année le chancelier Anne de Bourg perdit la vie par un estrange accident : comme il estoit avec le roy qui faisoit son entrée à Lyon, il y eut si grande presse, qu'il fut renversé de dessus sa mule, & foulé aux pieds des chevaux, dont il mourut sur l'heure. Sa charge fut donnée à Guillaume Poyet fils d'un ad-

1537. vocat d'Angers, & alors president au Parlement.

Il y eut une seconde conference à Locate pour traiter une paix finale. Les deputez ne purent demeurer d'accord que d'une prolongation de la tréve pour six mois. Le pape n'en estoit pas satisfait : comme il desiroit ardemment accorder les deux princes, de peur que leur division n'empeschast les effets d'une grande ligue, que luy, l'empereur, & les Venitiens, avoient concluë au commencement de l'année contre le Turc, il despescha deux legats vers eux, & les sollicita si instamment, que l'un & l'autre se resolurent de se rendre à Nice, & d'y recevoir les offices de la mediation qu'il leur offroit. Il y arriva le premier sur la fin de May, l'empereur presque au mesme temps se rendit au port de Ville-Franche, & François avec la reyne sa femme à Ville-Neuve quelques jours aprés. Le duc de Savoye se trouva fort embarrassé, le pape desiroit loger au chasteau, & qu'il en fist sortir sa garnison; l'empereur le vouloit ainsy : mais le

roy fousmain faifoit entendre au duc 1537.
qu'il s'en donnaft bien de garde, autrement qu'il le defobligeroit. Il defera aux volontez du roy, & l'alla vifiter le troifiefme du mois. L'empereur en prit jaloufie; et toutefois de peur de le perdre, il le traita mieux en apparence.

Le pape logea donc dans la ville, l'empereur eut conference avec luy dans un pavillon tendu au deffous du chafteau. Le roy le falüa feparément, mais les princes ne fe virent point; et le pape feul fit les negociations entre les deux. Eft-ce que le pape defirant traitter en cachetes le mariage de fon neveu Octave Farnefe avec Marguerite baftarde de l'empereur, & celuy de fa niepce Victoria avec Antoine fils aifné de Charles duc de Vendofme, il les tenoit ainfy feparez, de peur que l'un ne fceuft ce qu'il negocioit avec l'autre: ou bien fi c'eft que l'empereur craignoit que s'il voyoit le roy il ne fuft obligé de luy promettre la duché de Milan, en paroles expreffes, & que le pape le fçachant ne fift connoiftre au roy qu'il l'amufoit? Quoy qu'il

1537. en ſoit, il ne reüſſit de cette entreveuë qu'une prolongation de la tréve pour neuf ans : mais l'empereur promit au roy de le voir à Aigues-mortes en Languedoc avant que de repaſſer en Eſpagne.

Ce fut la reyne Eleonor qui moyenna cette entreueuë. L'empereur tint ſa parole, & vint diſner au logis du roy. Le lendemain le roy l'alla viſiter dans ſa galere où il fut regalé de meſme. On ne ſceut point le ſujet de leur entretien : mais on les vit s'embraſſer ſi affectueuſement & ſe teſmoigner tant d'amitié durant les deux jours qu'ils furent enſemble, que les plus clairvoyants y furent trompez, & s'imaginerent qu'ils agiſſoient tout de bon.

Au retour de ce voyage, le roy, à qui l'eſtude de la phyſique avoit donné la curioſité de rechercher les choſes rares & extraordinaires, fut touché du deſir d'entrer dans un lac ſouſterrain qui eſt ſur le chemin de Grenoble à Lyon auprés du lieu qu'on nomme Noſtre-Dame de la * Baulme, lequel eſt auſſy une des merveilles du Dauphiné. Il fit exprés

*Baulme veut dire grotte caverne.

conſtruire un bateau plat dont les de- 1538.
bris ſe voyoient, il n'y a pas encore longtemps, dans la caverne par où l'on entre dans ce lac. Autour de ce bateau il fit attacher plusieurs planches, & ſur ces planches grand nombre de flambeaux, & il n'oublia pas de faire porter des meſches & des fuſils, & de choiſir des bateliers qui ſçavoient bien manier le croc & l'aviron. Aprés qu'ils eurent navigé quelque temps dans ce lac, ils reconnurent qu'il avoit environ une lieuë de large. Comme ils furent prés de deux lieuës avant, ils entendirent un grand bruit, qui devenoit plus eſpouventable à meſure qu'ils en approchoient, & ils ſentirent que l'eau couroit avec une extréme rapidité. Ils s'imaginerent alors qu'il pouvoit y avoir quelque gouffre la auprés ; Pour deſcouvrir ce qui en eſtoit, ils deſtacherent une des planches où il y avoit des flambeaux, laquelle ayant eſté emportée avec roideur, puis renverſée ou abyſmée, ils eurent frayeur & ramenerent le roy vers l'entrée. Il prit auſſi un plaiſir ſingulier à ſe faire entrete-

1538. nir des merveilles de ce pays-là; De la *Tour sans venin*; ainsy nommée parce qu'elle ne peut souffrir aucunes bestes venimeuses ny lesards, ny crapaux, ny araignées, & que par une vertu inconnuë elle fait mourir toutes celles qu'on y apporte; De *la fontaine qui brusle*, poussant des flâmes ardentes au travers de l'humide fraischeur de ses eaux; *Des deux cuves de Sassenage*, taillées dans le roc, qui estant vuides toute l'année se remplissent d'eau miraculeusement le sixiéme jour de Janvier, & presagent, selon qu'il y en a plus ou moins, l'abondance ou la disette, l'une des bleds & l'autre des vins dans les contrées voisines; De la haute montagne qu'ils nommerent *l'aiguille*, escarpée tout droit en forme de pyramide; De *la manne* qu'on cueille au mois d'Aoust sur les feuilles des arbres qu'on appelle Meleses; *Des vents* particuliers à certaines vallées & à certaines rivieres; Des lacs d'une immense profondeur, qu'on voit sur le sommets des plus hautes montagnes; Et de plusieurs autres raretez presque incroyables, que l'on trouvera elegamment descrites dans

l'hiſtoire de Dauphiné, compoſée par M. Chorier ; & que la nature a eſpandues dans tout ce pays-là, ſe joüant, ſi je l'oſe dire, avec elle-meſme dans ces lieux eſcartez & ſe divertiſſant à jetter les hommes dans un profond eſtonnement, afin d'exciter leur curioſité & de leur donner plus d'envie de la rechercher. 1538.

Trois mois aprés le roy fut griévement malade d'un faſcheux ulcere, qui luy vint à la partie que les medecins nomment le perinée. Ce mal, diſoit-on, eſtoit un effet d'une mauvaiſe adventure qu'il avoit euë avec la femme d'un marchand de fer, que l'on nommoit la belle Ferronniere l'une de ſes maiſtreſſes. Le mary de cete femme, deſeſperé d'un outrage que les gents de cour n'appellent que galanterie, s'adviſa meſchamment d'aller en un mauvais lieu s'infecter luy-meſme pour la gaſter & ainſy faire paſſer ſa vengeance juſqu'à celuy qui luy avoit oſté l'honneur. La malheureuſe en mourut ; le mary s'en guerit par de prompts remedes ; le roy en eut tous les faſcheux ſymptomes. Et comme

ses medecins le traitterent plustost selon sa qualité que selon son mal, il luy en resta toute sa vie quelques accidens, dont la malignité altera fort la douceur de son temperament, & le rendit chagrin, soupçonneux & difficile : mais à dire vray, plus exact, plus mesnager, & plus attaché à ses affaires.

1539. *Le reste de cete année il fit plusieurs belles ordonnances, entre autres; Que les curez tiendroient des registres Baptisteres, & que desormais les expeditions des Arrests & autres actes de Iustice, ne se feroient plus en Latin mais en François.*

Si l'empereur s'efforçoit de plus en plus de donner ses marques d'affection au roy, ce n'estoit que pour l'empescher d'embrasser la protection des Gandois. Ils s'estoient revoltez à cause de quelques nouveaux imposts, dont la reyne Marie Gouvernante des Pays-Bas les avoit chargez, particulierement sur le vin, & avoient massacré quelques-uns de ses officiers. Ainsi n'esperant point de pardon, ils s'estoient portez à telle extremité, que cette année ils avoient deputé

vers le roy pour le ſupplier de les recevoir comme leur ſouverain ſeigneur ; Et ils luy promettoient, pourveu ſeulement qu'il les en advoüaſt, de riſquer une bataille avec 50000. hommes contre l'empereur. Mais ce meſme roy, qui venoit de faire confiſquer avec tant d'appareil, la Flandre & l'Artois, non ſeulement n'accepta pas leur ſouſmiſſion de peur de violer la tréve, mais encore par un excés de generoſité en donna advis à l'empereur. 1539.

La rebellion ſe fortifiant de jour en jour, il eſtoit à craindre que toute la Flandre ne ſuiviſt les Gandois, & que l'Anglois ne les receuſt au refus de la France. La ſeule preſence de l'empereur eſtoit capable d'appaiſer cét embraſement : mais la riſque eſtoit trop grande pour luy d'y paſſer par l'Allemagne, car les princes proteſtants l'euſſent pû arreſter ; Et elle ne l'eſtoit pas moins d'y aller par la Mer. Il pria donc le roy de luy accorder paſſage par la France, & afin de l'obtenir il recommença de le leurrer de la duché de Milan en termes plus exprés qu'auparavant. Dans

1539. le Conseil du roy tout le monde fut d'avis de luy accorder le passage, mais non autrement qu'en prenant un escrit de luy, & de bonnes seuretez. Le connestable de Montmorency, on ne sçait par quel motif, si ce n'estoit peut-estre par les persuasions de la reyne Eleonor sœur de l'empereur, de laquelle il estoit aymé, ne fut pas de cét advis, & opina qu'il ne faloit point le lier par aucune condition. Ce sentiment paroissant plein de generosité, plût fort au roy, qui estoit le plus genereux prince du monde, ainsy il fut entierement suivy.

Les deux fils de France & le connestable allerent au devant de l'empereur jusqu'à Bayonne, & s'offrirent de passer en Espagne pour ostages; mais il refusa genereusement leur offre & leur dit que la parole du roy estoit les plus grande seureté qu'il pust prendre. Le roy mesme, quoy qu'indisposé, s'advança jusqu'à Chastelleraud, où ils s'embrasserent estroitement, il le fit recevoir dans toutes ses villes avec les mesmes honneurs que luy-mesme, & luy permit d'y exercer pareille authori-

té. Car il voulut bien qu'il tinſt le chapitre de ſon ordre le jour de ſaint André à Bourdeaux, qu'il donnaſt des graces, & qu'il vuidaſt les priſons en pluſieurs endroits. 1540.

Il fit ſon entrée à Paris le 1. jour de Janvier, le Parlement alla en corps le complimenter, les eſchevins luy porterent le poile, les deux fils de France eſtant à ſes deux coſtez; le conneſtable marcha devant luy l'eſpée nuë à la main, il delivra tous les priſonniers, & la ville luy fit preſent d'un Hercule tout d'argent de grandeur naturelle. Au ſortir de Paris le Roy l'accompagna juſqu'à ſainct Quentin, & ſes deux fils juſqu'à Valenciennes. Il luy promit de l'aller voir en Flandres; Et de plus il luy accorda le paſſage & des vivres pour mille hommes des troupes d'Italie qu'il faiſoit venir aux Pays-bas.

La ville de Gand malheureuſement abandonnée par le roy ſon Souverain Seigneur, à la colere de Charles V. fut ſi rigoureuſement chaſtiée, qu'elle eut lieu de ſe repentir * de luy avoir donné naiſſance. Son armée eſtant entrée dedans comme d'aſſaut,

* On l'appelloit Charles de Gãd.

1540. il fit executer à mort 25. ou 30. des principaux bourgeois, en proſcrivit un bien plus grand nombre, confiſqua tous les edifices publics, leur oſta leur artillerie, leurs armes, leurs privileges, les condamna à plus de 1200000. eſcus d'amende ; Et afin qu'ils ne puſſent jamais s'en relever, il leur mit ſur la teſte une citadelle & une garniſon, qui de la plus grande ville de l'Europe ont faït une vaſte ſolitude.

Juſques-là l'empereur avoit amuſé le roy par de belles eſperances, de ſorte que par une derniere complaiſance, il eſtoit demeuré ſur les frontieres de Picardie tandis qu'il opprimoit les Gandois. Mais quand il n'eut plus rien à craindre il commença à biaiſer, & apporta des conditions & des reſtrictions à ſa promeſſe. Le roy voyant qu'il luy opposoit des difficultez du coſté des princes d'Italie, parce qu'en effet ils deſiroient un duc de Milan qui fuſt de leur Nation, conſentoit qu'il retinſt cete duché, pourveu qu'il donnaſt les Pays-bas & les comtez de Bourgongne & de Charolois en dot

à sa fille, qui espouseroit le duc 1540.
d'Orleans. L'empereur de son costé demandoit qu'avant toutes choses il restituast les terres au duc de Savoye, qu'il se declarast amy de ses amis, & ennemy de ses ennemis.

Alors le roy se voyant trompé, entra en grand soupçon de la fidelité & de la sincerité de tous ceux qui le gouvernoient. Ils avoient tousjours eu l'addresse de luy faire passer legerement une image de toutes les affaires devant les yeux, pour luy persuader qu'il disposoit de toutes les choses qu'ils trouvoient moyen de luy rendre agreables, ou qu'ils luy presentoient par des organes qui estoient à eux. Mais enfin estant prince penetrant, & le chagrin de son mal le retirant des enchantements de la volupté, il ouvrit les yeux, & vit qu'en effet il ne gouvernoit point, & qu'il n'y avoit que son nom qui agissoit. Alors faisant un effort sur son esprit, il resolut de se developper peu à peu de leurs filets; Comme on le vit dans cete humeur, on ne manqua pas de luy donner de tous costez des advis secrets contre leur con-

1540. duite ; Et elle luy parut toute autre, quand il s'en fut laiſſé informer, qu'elle n'avoit fait.

Le premier qui en patit fut l'admiral de Brion. Trois hommes avoient pour lors toute la faveur du roy : le conneſtable, le cardinal de Lorraine, & Brion. Le premier eſtoit ſi puiſſant que tout s'addreſſoit à luy, les gouverneurs, les ambaſſadeurs, les villes, le parlement meſme, qui l'appelloit *Monſeigneur*. Le ſecond eſtoit aymé du roy pour ſa generoſité & pour le credit qu'il avoit à Rome, c'eſtoit un vray cœur de prince, & le ſeul en France qui traittoit le conneſtable * de haut en bas, & comme un grand ſeigneur traitte un ſimple gentilhomme. Le troiſieſme s'eſtoit rendu fort agreable, & de plus eſtoit favoriſé des Dames, particulierement de la ducheſſe d'Eſtampes, qui le mettoient en paſſe de prendre bien-toſt le devant ſur les deux autres. Ainſy quoy que les deux premiers ſe hayſſent au dernier poinct, ils s'unirent neantmoins enſemble pour le debuſquer, & ſuſciterent contre luy une accuſation ſe-

* Il luy eſcrivoit *monſieur & le conneſtable. Monſeigneur.*

crette d'avoir mal conduit les affaires du roy en Piedmont. 1540.

Brion, au lieu de ſe juſtifier par des paroles humbles & ſouſmiſes, parla arrogamment au roy, & dit que ſon innocence ne craignoit point les recherches. Le roy encore plus irrité de cete bravade qu'il prit pour un deffy, le fit empriſonner au Bois de Vincennes, & luy donna 24. Commiſſaires choiſis de divers Parlements pour luy faire ſon procés. Ils travailloient à Melun, la Cour eſtant à Fontainebleau. Le chancelier Poyet ſe fit de feſte, & y voulut preſider par une complaiſance intereſſée; Il aymoit mieux faire du mal que de ne faire rien, & de ne ſe pas rendre neceſſaire. Auſſy il s'y porta pluſtoſt en partie qu'en juge, interpoſant à toute heure des ordres & meſmes des menaces du roy, pour tourner les juges & les procedures à ſon but. Tellement que Brion, encore qu'il ne ſe trouvaſt coupable que de quelques legeres exactions faites ſur des batteaux de peſche, fut deſtitué de ſes charges, & declaré indigne d'en tenir aucune à

1540. l'advenir, condamné à 70000. escus d'amende, & par l'autorité absoluë du roy enfermé dans la Bastille.

Quelques mois aprés, l'intercession d'Anne de Pisseleu duchesse d'Estampes sa proche parente, obtint du roy que son procés fust reveu par le parlement de Paris; leque par un Arrest du quatorziesme de Mars 1542. le declara absous des crimes de peculat & d'exaction, pa consequent quitté de l'amende: mai comme il avoit le courage fier, l'outrage qu'on luy avoit fait le * piqua fort, qu'oncques puis il ne s'en porta bien & mourut d'ennuy l'an 1543 Annebaut eut sa charge d'Admiral

* Il portoit pour devise un balon avec ces mots; *concussus, surgo.*

1541. L'année d'aprés la condamnation de Brion, Poyet eut son tour. Jean de Bary la Renaudie gentilhomme Perigourdin, avoit un grand procés contre du Tillet greffier civil du Parlement de Paris; l'affaire avoit esté portée en divers Parlemens: cete fois la Renaudie demandoit des lettres d'evocation, la duchesse d'Estampes pressoit le chancelier de les sceller, & y interposoit l'autorité du roy: mais soit qu'il ne les crust pas de justice, ou qu'il fust

porté à les empeſcher par l'intrigue 1540.
contraire à cete dame, il les refuſa.
Le roy trouva fort mauvais qu'il n'euſt pas obey à ſes ordres; ceux qui l'avoient engagé à ce refus ne le ſouſtindrent pas, & la ducheſſe ſuſcita tant de plaintes contre luy de tous coſtez, & anima le prince de telle ſorte, qu'il le fit empriſonner à la Baſtille le 2. jour d'Aouſt, & ordonna qu'on luy fiſt ſon procés.
Il fut tiré pour cela de divers Parlements un certain nombre de Juges, leſquels il conſentit luy-meſme. Les procedures furent fort longues & ſouvent interrompuës; elles durerent juſqu'en l'an 1545. que par Ar- « reſt du vingt troiſieſme Avril, il fut « privé de la charge de chancelier, de- « claré inhabile de tenir aucun Office « royal, condamné en 100000. livres « d'amende, & à eſtre confiné pour « cinq ans en tel lieu qu'il plairoit au « roy. L'Arreſt fut prononcé en l'audience de la grand' chambre à huis ouverts, luy preſent & nuë teſte. Cela fait il fut enfermé dans la groſſe Tour de Bourges, d'où il ne ſortit

1541. qu'aprés avoir cedé presque tous se
biens pour l'amende. Enfin il mourut dans la ville de Paris accablé de pauvreté, d'ignominie & d'années Si malheureux, que mesme en ce pitoyable estat, il ne faisoit pitié à personne.

Lors qu'il fut arresté, le roy donna les sceaux à François de Montholon president au parlement, personnage d'une probité que l'on peut appeller rare, & qui a tousjours est hereditaire dans sa famille.

La faveur du connestable ne dur pas long-temps aprés la perte d Poyet; le roy luy donna son cong l'an 1542. & ne voulut jamais l rappeller tant qu'il vescut. Ce fu durant cete retraitte qu'il bastit l chasteau d'Escoüan à deux lieuës pa delà sainct Denys.

La commune opinion attribuë l cause de sa disgrace au conseil qu' avoit donné de faire passer l'empereur par la France, dont le roy s'e toit fort mal trouvé. Peut-estre qu le Cardinal de Lorraine & ses autre ennemis se servirent de ce reproch

pour le ruiner dans l'esprit de son 1540.
Maistre : mais peut-estre aussi que le
oy avoit pris jalousie de ce qu'il se
artageoit trop entre luy & le dau-
hin, & qu'embrassant les interests
e ce jeune prince, il s'opposoit à
aggrandissement du duc d'Orleans,
 par des voyes secretes, empes-
hoit l'empereur de luy donner sa
lle & le Milanois. Ce qu'il ne pou-
oit pas faire sans entretenir des in-
elligences avec les Estrangers : aussi
isoit-on qu'il faisoit passer clandes-
nement des couriers de ce Prince
u travers de la France. Il y en a qui
djoustent que le roy s'apperceut
u'il faisoit la cour avec trop d'assi-
uité & trop d'attachement à la reyne
leonor. Quelque raison qu'il en eust,
se mit dans l'esprit qu'il estoit dan-
ereux d'avoir un trop habile homme
ans l'administration de ses affaires,
 il la commit au cardinal de Tour-
on & à l'admiral d'Annebaut; des-
uels le genie n'estoit pas fort éle-
é, mais l'affection moins interessée
 toute pour luy.

Lorsque l'empereur estoit à Gand, 1540. & 41.
lartin duc de Cleves vint luy de-

1541. mander l'inveſtiture du duché d
Gueldres. Vous ſçaurez que Char
les dernier duc de Gueldres eſtoi
mort l'an 1537. & que Guillaum
duc de Cleves & Antoine de Lor
raine, comme parents du deffunct
avoient pretention à cete duché. L
Lorrain eſtoit plus proche, eſtār
fils d'une fille, neantmoins les eſtat
du pays appellerent Guillaume pou
eſtre leur Mainbourg. Il mourut u
an apres, & Martin ſon fils prit l'adm
niſtration apres luy. Or l'empereur q
deſiroit joindre cete piece aux Pay
bas, luy en ayant refuſé l'inveſtit
re, il paſſa en France & ſe jetta ſo
la protection du roy ; qui po
l'engager davantage, luy fit eſpouſ
la Princeſſe Jeanne fille de Hen
d'Albret roy de Navarre.

Les nopces s'en firent l'année ſu
vante à Chaſtelleraud, elles fure
celebrées avec une profuſion q
l'on fit bien payer au pauvre peupl
par l'augmentation de la Gabell
auſſi les nomma-on *les nopces ſalée*
Mais comme la fille n'avoit qu'onz
ans, le mariage ne fut pas conſon
mé, & les affaires venant à change

es pere & mere qui n'y avoient
point consenty, le firent dissoudre.

Ces années 1540. & 1541. se pas- 1541.
serent presque toutes en intrigues
& en negociations. Depuis la tréve
de Nice l'Anglois se remuoit fort:
il avoit peur que par la mediation
du pape, les deux rois ne s'accor-
dassent ensemble pour se jetter sur
luy. Il le devoit d'autant plus ap-
prehender, que ses cruautez luy a-
voient attiré la hayne de la plusspart
de ses sujets. Car il avoit rompu les
Cloistres, mesme ceux des filles, ce
qui irritoit fort les parents qui en
demeuroient chargez; il avoit pris
tous les biens des Abbayes & des
Convents; aboly l'Ordre de Malte;
fait faire le procés à la memoire
de sainct Thomas de Cantorbery,
bruslé ses os sacrez, comme d'un
rebelle à son roy, & coupable de
haute trahison. Ayant donc jus-
te sujet de craindre, il recherchoit
en mesme temps l'empereur & le
roy par divers moyens. Il offroit
au premier d'espouser sa niepce veu-
ve de Sforce duc de Milan; A l'au-

1541. tre il propofoit de l'affifter au recouvrement de cete duché, & promettoit de fe declarer toutesfois & quantes qu'il le defireroit. Une autre fois il offroit à l'empereur de donner fa fille aifnée, au frere du roy de Portugal ; elle fe nommoit Marie. Mais il ne la vouloit pas marier comme legitime. s'il l'euft donnée pour telle, le roy l'euft bien voulue pour fon fecond fils.

Quant à l'empereur, il employoit toutes fes intrigues à trois fins : l'une eftoit de regagner l'efprit des princes proteftants, l'autre de faire croire au Turc qu'il y avoit une parfaite correfpondance entre luy, le roy de France & celuy d'Angleterre & la troifiefme d'amufer le roy par de nouvelles offres qu'il luy faifoit de donner les Pays-bas, fous le titre de royaume de la Belgique, à Charles duc d'Orleans, qu'il appelloit fon cher fillol. Le roy n'adjoufta aucune foy à cete propofition, & refpondit, qu'il ne luy demandoit point fes pays hereditaires, & qu'il fe contenteroit de ravoir fon bien.

Ma

Mais Solyman fut si alarmé de 1541.
cete pretenduë union des trois rois, qu'il s'emporta contre François d'une estrange sorte, le traitta d'ingrat & de cervelle legere, & pensa faire mourir Rincon son Ambassadeur.

Si l'empereur avoit bien de l'occupation avec les Protestants d'Allemagne, son frere Ferdinand en avoit encore plus contre le Turc dans la Hongrie. Jean comte de Sepus s'estoit accordé avec Ferdinand l'an 1536. à condition que la partie du royaume qu'il possedoit, luy demeureroit, seulement sa vie durant avec le titre de roy, & qu'aprés sa mort elle seroit reünie à l'autre : mais contre sa parole il s'estoit marié à Jeanne fille de Sigismond roy de Pologne, & il en avoit un fils quand il mourut. Aprés sa mort qui arriva l'an 1540. Ferdinand voulut se resaisir de cete partie : la veuve pour maintenir son fils eut recours au Turc ; Ainsy la guerre recommença & acheva de ruiner la Hongrie. L'an 1541. Roquandolf general de Ferdinand, perdit une grande ba-

1541. taille prés de Bude, contre le Baſſa Mahomet ; Puis Solyman luy-meſme ſurvenant avec une effroyable armée, ſe ſaiſit traiſtreuſement de la veuve & de l'orphelin, & de la ville de Bude qu'ils tenoient. Tel eſt le fruict des alliances d'un foible avec un plus fort.

On croit que ſi l'empereur euſt d'abord joint ſes forces à celles de ſon frere, il euſt pû ſauver la Hongrie : mais il travailloit à s'accommoder avec les Proteſtants: auſquels, aprés pluſieurs conferences, il accorda un ſecond *Interim*, & reciproquement, leur ayant donné de tres-mauvaiſes impreſſions du roy François, il obtint d'eux tout ce qu'i deſiroit. La diete luy promit un grand ſecours contre les Turcs, declara le duc de Cleves ennemy de l'empire, s'engagea de contribuer au reſtabliſſement du duc de Savoye, & fit deffenſe à tous les ſujets de l'empire de s'enrôller au ſervice du roy.

Avec tout cela, au lieu de marcher vers la Hongrie pour tenir teſte à Solyman, il porta ſes armes e

Afrique contre le Pirate Barberouſ- 1541.
ſe; ce que pluſieurs appellerent une
fuite pluſtoſt qu'une attaque. Eſtant
deſcendu à terre il mit le ſiege devant
Alger le vingt-deuxieſme d'Octobre.
Mais les vents, les orages & les
pluyes, comme s'ils euſſent conju-
ré avec les Infidelles, rompirent
ſon entrepriſe, & luy firent bien
plus cruelle guerre que les hommes
n'euſſent ſceu faire. La tempeſte luy
coula à fond ou fit eſchouër 100.
navires & quinze galeres, & en jetta
tous les ſoldats & les matelots ou
dans les gouffres de la mer, ou en-
tre les mains des Barbares, qui les
aſſommerent ſans miſericorde. Outre
cela elle penſa faire mourir tous les
autres d'une cruelle faim, ayant a-
biſmé, eſcarté au loin, ou gaſté
toutes les victuailles; en un mot elle
le traitta ſi horriblement mal, qu'il
n'eſt point de memoire que jamais
aucune armée de mer ait tant ſouffert,
ni ait eſté ſi miſerablement défaite
que celle-là. De vingt-quatre mille
hommes qu'il avoit embarquez il
n'en ramena pas dix-mille en Eſpa-

gne ; encore estoient-ils plus de demy morts de famine & de misere.

1541. & 42. Avec cete conjoncture si favorable, le roy avoit un beau sujet d rupture ; c'estoit le meurtre de se deux ambassadeurs, Cesar Fregos & Antoine de Rincon, qui fut commis par les Espagnols. Il envoyoit l premier des deux à Constantinopl pour entretenir amitié avec Solymar auprés duquel l'empereur employo toutes sortes d'artifices pour le me tre mal ; L'autre à Venise, pour e sayer de détacher cete seigneurie e tierement de luy, & de la faire re trer en ligue avec la France. L'ı & l'autre poinct estoit fort prejud ciable aux Imperiaux : le marquis (Guast homme sans foy, sçacha que ces deux Ambassadeurs desce doient dans une barque sur le I pour aller à Venise, les fit guett par des soldats Espagnols, qui s'e tant cachez au bord du fleuve dans petites nacelles, les tuerent tous deı & prirent leurs bateliers & qu ques-uns de leurs suite ; Lesquels

Guaſt fit enfermer dans une priſon à Pavie. Mais ceux de leur train qui eſtoient dans une autre barque, donnerent à terre & ſe ſauverent ; De cete ſorte l'aſſaſſinat qu'il penſoit tenir caché, fut deſcouvert. 1542.

Langey gouverneur de Piedmont l'apprit par le moyen de ces gents-là, & le verifia clairement par le teſmoignage des bateliers qu'il tira adroitement de priſon, & meſme par des gents que du Guaſt avoit employez à cete action. Tous les princes de la Chreſtienté furent informez de cete action, & l'eurent en horreur. Le roy en demanda reparation à l'empereur ; il biaiſa, & ne reſpondit que par des recriminations. C'eſtoit un juſte & neceſſaire ſujet de rupture ; d'ailleurs on ſçavoit que les Eſpagnols avoient aſſaſſiné pluſieurs autres des gents & des envoyez du roy en divers endroits, & qu'ils pratiquoient à toute heure des intelligences pour ſurprendre ſes places. De ſorte que la guerre n'eſtant pas plus perilleuſe ny de plus grande deſpenſe pour le roy, qu'une paix

1542. meurtriere & insidieuse, il resolut de la declarer à l'empereur, s'il ne luy faisoit raison dans certain temps.

Et toutefois tandis qu'il le sceut au voyage d'Alger, il eut assez de generosité pour ne rien entreprendre contre luy : mais l'année d'aprés il l'envoya défier avec de sanglantes reproches, & des termes outrageux : ayant auparavant ordonné des prieres publiques, & une procession generale, pour appaiser la colere de Dieu, & implorer son assistance.

Aprés la mort de Rincon, Paulin Iscalin, depuis appellé le Baron de la Garde, alors simple capitaine d'infanterie, homme de fortune, mais d'esprit, & de cœur, estoit allé de la part du roy vers Solyman pour le prier d'envoyer son armée navale sur la coste de Provence, & d'obliger les Venitiens à entrer avec eux dans la Ligue qu'ils avoient faite contre Charles V. Paulin à son retour, en sollicita aussi le Senat à Venise ; duquel n'ayant pû rien obtenir, il retourna une seconde fois à Constantinople, & fit si grande ins-

tance, qu'il eut audience de Soly- 1542.
man mesme. Il luy respondit que l'année estoit trop avancée, mais que la suivante il ne manqueroit point au desirs du roy son frere.

Ensuite de la declaration de la guerre, le roy mit cinq armées sur pied, pour attaquer son ennemy par cinq differents endroits, une du costé de Luxembourg commandée par le duc d'Orleans son second fils, avec la conduite de Claude duc de Guise; une du costé de Perpignan par le Dauphin, à qui il donna Annebaut & Antoine Desprez-Montpesat pour conseil; une autre que Longueval & Martin Van Rossen mareschal de Gueldres menerent dans le Brabant; une quatriesme avec laquelle Charles duc de Vendosme devoit courir les frontieres de Flandre; et une cinquiesme en Piedmont, où elle fut menée par le mareschal d'Annebaut. Celle-cy ayant esté tenuë inutile plus de deux mois, eut ordre de venir en Roussillon pour grossir celle du Daupbin, qui se trouva de quarante cinq mille hom-

1542. mes, & de toute la fleur de la noblesse Françoise.

On faisoit la prise de Perpignan fort aisée, parce qu'en effet les murailles n'en valoient rien, & que les tours ne flanquoient point; Et le roy s'estoit imaginé que s'il ne l'emportoit d'abord, l'empereur viendroit au secours & s'engageroit à une bataille. Mais l'entreprise ayant esté éventée, l'empereur munit si bien la place de garnison & d'artillerie, qu'elle se défendit assez d'elle-mesme, sans qu'il y vinst. Cependant la desunion se mit parmy les chefs de l'armée Françoise, la dysenterie l'attaqua, & les torrents qui roulent des montagnes aux premieres pluyes de l'Automne, menaçoient de la noyer si elle demeuroit là plus long-temps. Toutes ces causes ensemble obligerent le roy de mander au dauphin qu'il décampast au commencement d'Octobre. Il obeït avec beaucoup de regret.

Le duc d'Orleans reüssit mieux que son frere: il signala ses premieres armes par la prise de Danvilliers, d'Yvoy, d'Arlon, de Montmedy &

de Luxembourg meſme : mais comme s'il ſe fuſt laſſé de ſa bonne fortune, il quitta ſon armée au mois de Septembre, je ne ſçay par quel motif, & s'en alla trouver le roy ſon pere qui eſtoit à Montpellier. Aprés ſon départ, les ennemis reprirent Luxembourg & Montmedy : mais le duc de Guiſe ayant raſſemblé quelques troupes, leur oſta la derniere de ces places. 1541.

La guerre s'eſtoit rallumée entre les Anglois & les Eſcoſſois, au ſujet de leurs confins. Ceux-cy gagnerent d'abord une bataille, puis en perdirent une autre plus grande ; aprés quoy Iacques V. leur roy, tomba malade & en mourut le treizieſme de Decembre. La tutelle de Marie ſa fille unique qu'il avoit eüe de Marie de Lorraine, fut en diſpute entre Jacques d'Amilton comte d'Araigne, qui favoriſoit les Anglois & les nouvelles opinions, & David Beton cardinal de ſainct André, qui tenoit pour la Foy Catholique & pour les François. Celui cy diſoit que le roy par ſon Teſtament l'avoit laiſſée à quatre Adminiſtrateurs, dont il en

1542. *estoit vn ; mais Amilton se saisit de la pupille, & la fiança au prince Edoüard fils du roy Henry. Toutefois les Escossois ne purent souffrir que l'on la menast en Angletere.*

Les habitants de la Rochelle, de Marennes, & des Isles, s'estoient revoltez à cause qu'on vouloit establir la Gabelle en ces pays-là. Le roy y passa au retour de Languedoc pour remedier à cete esmotion. Sur la fin de Decembre il entra avec ses troupes dans la Rochelle, & y fit amener grand nombre de seditieux des Isles, liez & garotez. Aprés avoir jetté ce peuple dans une extrême consternation, il se laissa toucher à la pitié: Estant monté sur un eschaffaut, où il s'assit entouré des grands de sa Cour, il escouta la treshumble Requeste qu'ils luy firent faire par leur Advocat, & qu'ils accompagnoient de pitoyables cris de misericorde; Et lors qu'il leur eut fait connoistre leur faute par un discours également tendre, majestueux & éloquent, il la leur pardonna entierement, fit délivrer tous les pri-

ſonniers, & ſortir tous les gents de 1543.
guerre de la ville ; Il voulut meſme eſtre gardé ce jour-là, & ſervy à table par les bourgeois. Ses bontez incroyables les couvrirent de confuſion, & leur laiſſerent dans le cœur un cuiſant & mortel regret de l'avoir offenſé. C'eſtoit les chaſtier d'une noble & royale maniere.

Les princes d'Allemagne & l'empereur avoient ſi ſouvent demandé un Concile que l'an 1536. *le pape Paul III. en avoit indit un à Mantouë pour le vingt-deuxieſme de May de l'année ſuivante. De celle-là il l'avoit remis en* 1538. *puis en* 1539 *à Vicence : mais il en avoit encore ſuſpendu la celebration pour autant de temps qu'il trouveroit à propos. En l'année* 1542. *il fut obligé par les vehementes pourſuites de l'empereur, qui l'en preſſoit parce qu'il en eſtoit preſſé par les princes de l'empire, d'en aſſigner un dans la ville de Trente ; ce qu'il fit par ſa bulle du vingt-unieſme de May. Il croyoit que cete conſideration pourroit porter les deux rois à la paix : mais la guerre s'eſchauffant plus fort entre-eux, il y eut ſi peu d'eveſques qui*

1543. *voulussent aller à Trente, qu'il fut contraint cete année* 1543. *de revoquer les Legats qu'il y avoit envoyez, & de remettre la celebration du Concile à un temps plus pacifique.*

En France & en Espagne il se dressoit de plus grands preparatifs de guerre que jamais. Les Espagnols fournissoient à l'empereur plus de quatre millions d'or ; Le roy Jean de Portugal qui marioit sa fille Marie avec Philippe son fils unique, luy donnoit de fort grandes sommes, & l'Anglois ne luy en promettoit pas de moindres.

Ce prince inconstant, & qui ne pouvoit pas demeurer long-temps d'accord avec luy-mesme, s'estant offensé de ce que François n'avoit pas voulu renoncer à l'obeïssance du pape, & qu'il se mesloit trop avant des affaires d'Escosse, s'estoit ligué de nouveau avec l'empereur ; qui ne faisoit point de scrupule d'avoir pour allié un prince noircy des foudres de l'Eglise, ennemy mortel du sainct Siege, & qui avoit traitté si outrageusement sa tante.

Afin de pouvoir soustenir un si

puissant choc, le roy fit un impost *sur* 1543.
les villes closes, pour l'entretien de 50000. hommes. Il avoit promis de l'oster aprés la guerre; mais il ne fut revoqué que sous le regne de François II.

L'empereur allant en Allemagne passa par mer en Italie, où il fit mener aussy dix mille Espagnols sur ses galeres & sur quelques grands vaisseaux. Il ne pût refuser aux instantes prieres du pape, de s'aboucher avec luy; ils se virent à Busset entre Parme & Plaisance. Le sainct pere tascha de luy persuader de rendre ces deux villes au sainct Siege, & d'investir son petit fils Octave Farnese de la duché de Milan, puisque les potentats Italiens ne consentiroient jamais qu'il la retinst pour luy. L'empereur ne luy donna que des paroles generales, & abregea ces conferences, de peur de donner du soupçon à l'Anglois, qui en prenoit fort facilement.

Ce Muley-Assan qu'il avoit restably dans le Royaume de Tunis, estant fort pressé de tous costez par les Turcs qui luy avoient pris plusieurs de ses places, vin à Genes pour le saluër, & luy deman-

der de l'assistance. Tandis que ce barbar
1543. *estoit absent, l'un de ses fils nommé Amida, s'empara du Royaume. Le malheureux pere luy ayant donné combat avec quelques troupes ramassées, fut vaincu & pris luy & deux autres de ses fils. Le rebelle luy fit crever les yeux, luy reprochant qu'il avoit ainsy traitté ses propres freres. Depuis, comme ce parricide eut esté chassé du Royaume par le gouverneur de la Goulete (où pourtant il se restablit quelque temps aprés) Muley-Assan se sauva de prison & se refugia chez les Espagnols.*

1544. Au printemps, le roy donna charge à Antoine, devenu duc de Vendosme par la mort de Charles son pere, de ravictailler Teroüenne. Aprés cela il porta ses plus grandes forces du costé des Pays-bas, où il pensoit faire des progrez considerables, tandis que le duc de Gueldres tiendroit celles de l'empereur occupées.

Ainsy sur la fin de May, quoy qu'il fust indisposé, il se mit à la teste de son armée, qui joignit les troupes d'Antoine duc de Vendosme. Il roula quelques semaines dans tout

le pays d'Artois, & ayant ſouvent 1544.
changé d'avis, tantoſt de fortifier l'Illers & S. Venant, une autre fois d'aſſieger Avenes, il s'attacha enfin à fortifier Landrecy ſur l'autre bord de la Sambre. Quand il y eut donné les ordres neceſſaires, il vint camper à Maroles, puis ſe repoſer à Reims, où il avoit fait venir les dames pour ſe divertir.

Tandis qu'il eſtoit à Maroles, le dauphin occupa une partie de l'armée à prendre le chaſteau d'Emery, qui eſt dans une Iſle de la Sambre, & la ville de Maubeuge ſituée ſur la même riviere: mais quelque temps aprés il les abandonna. Le duc d'Orleans pareillement entra dans le Luxembourg, recõquit tout le pays que les Françoie avoient reperdu depuis qu'il en eſtoit ſorty, & entre autres la ville capitale qui a donné ſon nom à cete duché. Le roy y fut en perſonne, viſita la place, & malgré ſon grand circuit & ſon aſſiette bizarre, voulut qu'on la fortifiaſt. Tous les gents du meſtier n'eſtoient point de cét advis: mais parce qu'il y avoit bien de la deſpenſe à faire, & par conſequent beaucoup a gagner,

1544. il se trouva un Ingenieur qui le conseilla & qui l'entreprit.

Cependant l'empereur ayant passé d'Italie en Allemagne, vint d'abord attaquer le duc de Cleves, & par la prise de sa ville de Duren qu'il saccagea, peut-estre aussy par le moyen de ses gents qu'il avoit gagnez, l'espouventa tellement luy & tout le reste du pays, qu'il luy vint demander pardon, & promit de quitter l'alliance des François, & le titre de duc de Gueldres, se contentant de celuy d'Administrateur. Le traitté se fit si promptement que ce prince ne pût pas attendre le secours qu'on luy envoyoit de France.

Solyman ne manqua pas à l'assistance qu'il avoit promise au roy François: il attaqua la Hongrie par terre, & enleva à Ferdinand les villes de Strigonie & d'Albe; et par mer il envoya cent trente galeres au roy, commandées par Barberousse. En faisant sa route, ce Pirate remplit de frayeur la ville d'Ostie & toutes les costes des terres du pape; mais pourtant il ne leur fit aucun mal, parce que le capitaine Paulin qui es-

toit avec luy, les mit ſous la protec- 1544.
tion du roy; puis il aborda de celles de Provence le cinquiéme de Juillet. Il fut receu a Marſeille avec des honneurs plus dignes d'un roy que d'un corſaire; François de Bourbon comte d'Enguien, le joignit avec vingt-deux galeres, & tous deux conjointement allerent devant Nice ville maritime, & la ſeule qui reſtoit au duc de Savoye, & l'aſſiegerent le cinquiéme jour d'Aouſt.

La ville ayant eſté battuë depuis le dixiéme du mois juſqu'au vingtieſme, le gouverneur, il ſe nommoit André de Montfort, l'abandonna & ſe retira tout au chaſteau, qui eſtant bâty ſur un roc eſcarpé, ne craignoit ny la mine ny le canon. D'ailleurs les François avoient donné ſi mauvais ordre à ſe pourvoir de munitions de bouche & de guerre, qu'ils en manquerent bientoſt, & furent contraints d'emprunter des poudres & des boulets aux Turcs.

Quand Barberouſſe vit donc qu'il perdoit ſa reputation & ſes troupes devant cette place, & que d'ailleurs

1544. André Doric & le duc de Savoye venoient au ſecours, il leva le ſiege & ſe retira ſur les coſtes de Provence. Il y demeura tout du long de l'hyver, non ſans y commettre beaucoup de barbaries ſur les François meſme. Il les avoit à grand meſpris pour leur extréme nonchalance; juſques là qu'il traittoit le comte * d'Enguien de jeunet & de petit mignon Au printemps il demanda ſon congé au roy, qui ne ſe fit pas beaucoup prier de le laiſſer aller, tous deux eſtant fort mal ſatisfaits l'un de l'autre.

* Il n'avoit que 20, ans.

Le ſiege levé, Enguien ramena ſes troupes de terre deça le Var, & prit la poſte pour venir trouver le roy, ſur le bruit qui couroit qu'il y auroit bataille, pour rafraiſchir Landrecy. Aprés ſon depart le duc de Savoye & le marquis du Guaſt employerent leur armée à prendre Montdevis & à fortifier Carignan. Il n'y avoit qu'une garniſon de Suiſſes dans Montdevis; elle capitula: mais du Guaſt brutal & perfide la paſſa toute au fil de l'eſpée.

Boutieres avoit abandonné Carignan, & commencé d'en desmolir les fortifications : du Guast se saisit de la place, la repara, & mit dedans une garnison de 4000. hommes, & trois mille autres à Quiers pour la secourir en cas de besoin. Le roy n'estant pas satisfait de la conduite de Boutieres, qui avoit delaissé une place dont les environs commandoient à une partie du pays, & à la plaine jusqu'à Suse, le rappella & donna le commandement de delà les Monts au comte d'Enguien. 1544.

Quand ce prince arriva, Boutieres assiegeoit Yvrée & estoit sur le poinct de le prendre : il luy faschoit fort qu'un autre luy ravist l'honneur d'une conqueste si prochaine; tellement que le prince luy ayant mandé de luy envoyer quelques troupes pour l'escorter, il alla au devant de luy avec toute l'armée, aymant mieux, s'il faut ainsy dire, laisser eschaper le gibier que de le voir prendre à un autre.

Aprés que l'empereur eut dompté le duc de Cleves, qu'il eut receu un gros de douze mille Anglois, &

1544. renforcé son armée jusqu'à 50000. combatants, il vint metrre le siege devant Landrecy. Le roy avoit mis dedans le capitaine la Lande avec 200. chevaux & 3000. hommes de pied, & luy avoit adjoint le seigneur Dessé pour le seconder : mais les fortifications en estoient nouvelles & faciles à esbouler, & les gelées entremeslées de pluyes froides incommodoient également les assiegeants & les assiegez ; ils estoient tous dans la bouë jusqu'à my-jambe.

Les attaques furent fort molles, d'où vint le Proverbe *plus veillaque que les trenchées de Landrecy*. L'empereur pensoit avoir la place par famine ; En effet elle souffrit beaucoup mais comme elle n'en pouvoit tan. tost plus aprés deux mois de brave resistance, le roy partit de la Fere sur Oyse, & s'estant allé mettre à la teste de son armée, s'approcha à deux lieuës prés des assiegeants. L'empereur, croyant qu'il auroit bataille, retira ses troupes de delà la Sambre, & les joignit à celles de deçà. De cete sorte un costé de la place demeurant libre, le roy rafraischit la garnison &

la pourveut de touteschoses necessaires ; puis ayant executé son intention, il fit sa retraite de nuit & seurement, & mit son armée en garnison sur les frontieres. 1544.

Quatre ou cinq jours aprés son départ l'empereur leva aussi le piquet: mais il ne voulut pas avoir perdu son temps, & pour se recompenser de n'avoir sceu prendre Landrecy, il se saisit de Cambray ville imperiale, par l'intelligence de l'Evesque qui estoit de la maison de Croüy. Il mit garnison dans la ville & la brida par une citadelle qu'il fit bastir aux despens des habitants, leur ayant fait accroire que c'estoit pour les preserver de tomber entre les mains des François.

L'année 1544. il parut quatre grandes Eclipses dans nostre hemisphere, l'une de Soleil qui arriva le 24. de Ianvier, & les trois autres de Lune. La premiere qui se vit le mesme mois, ne fut pas tout-à-fait pleine; mais dans les deux autres qui arriverent en Iuillet & en Novembre, tout le disque de ce grand luminaire de la nuict fut obscurcy. Du- 1544.

1544. *rant ces effroyables travaux du Ciel, François* premier fils du dauphin Henry, vint au monde le vingtiéme de Ianvier.*

* Sa devise estoit *inter Eclipses exorior.*

Le commencement de cette année trouva Guillaume comte de Fustemberg Allemand aux environs de Luxembourg, qu'il bloquoit avec 12000. hommes de sa nation ; Car sur je ne sçay quel mescontentement, soit veritable soit affecté, il avoit quitté le service de France pour celuy de l'empereur. Le prince de Melfe ayant ordre du roy, marcha de ce costé-là avec les troupes, & avec une si brave resolution, que Fustemberg n'osa pas l'attendre & se retira. La froidure estoit si extrême qu'elle glaçoit le ☞ vin dans les muids; il le faloit couper à coups de hache, & les pieces s'en vendoient à la livre.

En Piedmont le comte d'Enguien jeune, vaillant, & qui avec des troupes bien aguerries ne cherchoit que les occasions de combattre, ayant pris tous les postes d'alentour de Carignan, commença à le bloquer le premier jour de Fevrier. Le marquis

du Guaſt, ſe voulut ſaiſir de Carmagnoles, afin d'y jetter du ſecours; le comte le devança, & ne luy laiſſa aucun moyen de ſauver la place que le hazard d'une bataille. Le conſeil du roy permit au comte de la donner: comme il ſceut donc que du Guaſt eſtoit en marche pour paſſer le Pô, il le prevint & le paſſa le premier pour aller à luy. Ainſy les deux armées en vinrent aux mains prés du Bourg de Cerizolles le quatorziéme d'Avril qui eſtoit le Lundy de Paſques. 1544.

La victoire demeura tout entiere aux François: ils tuerent dix mille les ennemis ſur la place, gagnerent leur artillerie, leur bagage, quantité de munitions, & quatre mille priſonniers, ſans qu'il leur en couſtaſt que deux cents hommes en tout. Le ſeigneur de Boutieres qui eſtoit retourné en Piedmont au bruit de la bataille, ceux de Termes, de Montluc, & de Thais, eurent la meilleure part à l'honneur de cette journée. Le premier commandoit l'avant-garde, le ſecond les chevaux-legers, le troiſieſme les enfants perdus, & l'au-

1544. tre les bandes Françoifes, c'eft à dire l'Infanterie. La nobleffe de la cour, que le defir de la gloire y avoit amenée en pofte, fit ce jour-là de grand efforts de valeur. Le lendemain il fut fait des chevaliers fur le champ de bataille; entre autres Gilbert Coiffier la Buffiere gentilhomme Auvergnac, qui pour avoir vaillamment combattu aux premiers rangs, receut cét honneur par la main du comte d'Enguien, puis encore par celles de Boutieres & de Thais Ce que je rapporte afin de marquer la couftume du temps, & pour monf☞trer que la chevalerie fe pouvoit donner à un mefme homme par differentes perfonnes l'une aprés l'autre. Le marquis bleffé au genou fe fauva à Milan avec 400. chevaux feulement. On trouva dans fon équipage des chariots pleins de cadenes & de menotes, qu'il avoit deftinées pour enchaifner les François; Tant fon orgueil fe tenoit affuré de la victoire.

Les fruits de cette journée furent la ville de Carignan & tout le marquifat de Montferrat, horfmis Cafal. Le Milanois euft fuivy ce branfle, fi le roy euft envoyé un renfort de

troup

troupes & quelque bonne ſomme 1544.
d'argent : mais bien loin de cela il rappella 22. enſeignes de gens de pied qui faiſoient 12000. hommes. Il en avoit beſoin pour la deffenſe de ſon Royaume, parce qu'il avoit appris que l'empereur, s'eſtant ligué avec l'Anglois, aſſembloit une grande armée ſur le bord du Rhin, & que tous deux devoient attaquer la France en meſme temps.

En effet elle ſe vit cette année en grand peril : ces deux puiſſants princes en avoient fait le partage entre eux, & avoient projetté de joindre leurs armées devant Paris pour ſaccager cette grande ville, & delà ravager tout le pays juſqu'à la Loire. Ils euſſent fait enſemble 80060. hommes de pied & 22000. chevaux. Il eſt certain que ſi l'empereur fuſt venu droit à Paris, il euſt trouvé le roy François tout en deſordre, parce que s'eſtant promis que Luxembourg feroit une longue reſiſtance, il n'avoit pas eu haſte de mander ſes Suiſſes. Mais le bonheur de la France voulut qu'eſtant affriandé par la facilité qu'il avoit trouvée ſur ſa marche à prendre Lu-

1544. xembourg, que François d'Anglure d'Estauges rendit bien legerement, puis encore le chasteau de Comercy, Ligny & Brienne, il s'attacha au siege de S. Disier le 23. jour de Juin.

Sainct Disier, contre la croyance de tout le monde, resista six semaines par la valeur de ce mesme la Lande qui avoit desja si genereusement deffendu Landrecy. Ce brave capitaine y fut tué sur le rempart ; le comte de Sancerre que le roy luy avoit adjoint, prit le commandement en chef. Celuy-cy se voyant au bout de ses munitions, obtint une surseance d'armes pour douze jours, au bout desquels n'estant point secouru, il rendit la place.

De là l'empereur envoya advertir l'Anglois qu'il marchoit vers Paris, & le somma de s'y rendre suivant leur resolution. Mais l'Anglois à son exemple, s'estant aussy opiniastré à vouloir conquerir des places, luy fit responce qu'il s'advançeroit aprés la prise de Boulogne sur la mer, & de Monstreuïl. Il estoit alors devant Boulogne avec 20000. hommes, & le duc de Nortfolc son lieutenant devant

Monſtreuïl avec 10000. Anglois & 1544.
12000. Flamands que les comtes de Bures & de Rœux y avoient menez. L'empereur ne l'ayant donc pû obliger à partir de là, luy demanda au moins qu'il trouvaſt bon, que ſon armée eſtant fort affoiblie, il puſt ſauver ſon honneur par des tréves. L'Anglois conſentit qu'il les propoſaſt : mais pour luy il refuſa d'y entendre. Il vouloit monſtrer que de ſon chef il eſtoit capable de faire des conqueſtes en France.

Cependant l'empereur deſcendit le long de la Marne, & entra dans la Champagne ſi avant, que les troupes du dauphin le tenant ſerré, & luy coupant les vivres & les fourrages de tous coſtez, il ſe vit en tres-grand danger de perir avec ſon armée. Il y avoit alors deux partis à la cour : l'un pour le dauphin, l'autre pour le duc d'Orleans ; celuy-ci le ſauva. Anne de Piſſeleu maiſtreſſe du roy, toûjours oppoſée à Diane de Poitiers qui l'eſtoit du dauphin, aimoit fort le duc d'Orleans & portoit ſes intereſts au prejudice de ceux de ſõ frere, afin qu'il luy ſerviſt de ſupport quand le roy

1544. viendroit à luy manquer. Cette femme trop credule, regardant desja l'empereur comme beau-pere de ce prince, luy reveloit tous les ſecrets du conſeil du roy ; Et ce fut elle, à ce qu'on croyoit, qui fit en ſorte, par le moyen de Nicolas de Boſſu Longueval, qu'il ſe rendit maiſtre d'Eſpernay & de Chaſteau-Thierry ; où il trouva des vivres en abondance, ſans quoy il eſtoit perdu.

L'eſpouvante penſa dépeupler tout Paris quand on ſceut qu'il eſtoit dans Chaſteau-Thierry, & que ſes coureurs venoient juſqu'à Meaux : les uns fuyoient à Rouën, les autres à Orleans ; tous les chemins eſtoient pleins de charettes chargées de meubles, de femmes & d'enfants ; Et ce qui augmentoit le deſordre, c'eſtoi les filoux & les canailles qui pilloient ces pauvres gents. Le roy envoya Claude duc de Guiſe à Paris pour le raſſurer ; Et luy-meſme s'y rendit peu aprés.

Mais l'empereur, au lieu d'en approcher, prit à gauche & s'en alla à Soiſſons. Comme il eſtoit logé à l'Abbaye de ſainct Jean des Vignes,

qui eſt au Fauxbourg, on remit les propos de la paix en avant. Un moine Jacobin de la noble maiſon des Guzmans en Eſpagne, en parla le premier au confeſſeur du roy. Le party du dauphin ne la vouloit point, celuy du duc d'Orleans la preſſoit avec une extrême importunité; le roy ſe rangea du coſté du dernier. Les deputez eſtant donc aſſemblez à Creſpy en Laonnois, la conclurent le dix-huictieſme du mois de Septembre. 1544.

Les principaux Articles eſtoient; Que l'empereur dans deux ans, donneroit, à ſon choix, ou ſa fille, ou celle de Ferdinand ſon frere au duc d'Orleans, & pour dot, ou le Milanois, ou bien les Pays-bas, & les comtez de Bourgongne & de Charolois; Que s'il donnoit le Milanois, il garderoit les chaſteaux de Milan & de Cremone, juſqu'à tant qu'il y euſt un enfant maſle de ce mariage; Que le roy renonceroit au royaume de Naples, & au Milanois, en cas que l'empereur donnaſt les Pays-bas au duc d'Orleans; Qu'il rendroit toutes les terres au duc de

1544. Savoye : mais qu'il en retiendroit les places tant que l'empereur garderoit Milan & Cremone ; Que celles qui avoient esté prises depuis la tréve de Nice en ces pays-là (l'empereur n'en avoit pris qu'une & le roy plus de vingt) seroient restituées de part & d'autre. Comme aussi toutes celles qu'ils s'estoient prises en France & aux Pays-bas.

Cete paix estant plus advantageuse au duc d'Orleans qu'à la France, le dauphin qui ne pouvoit souffrir ny l'aggrandissement de son frere, ny le dommage du royaume, fit des protestations contre ce traitté dans le chasteau de Fontainebleau, en presence du duc de Vendosme, du comte d'Enguien frere de ce duc, & de François comte d'Aumale *, le deuxiesme jour de Decembre. Les gents du roy du parlement de Thoulouze en firent aussi pour ce qui touchoit les droits de la couronne, & la translation des sujets à un autre prince.

* Il fut duc de Guise aprés la mort de son pere, & Aumale peu aprés fut erigée en duché.

Ce qui hasta le roy de conclure ce traité, ne fut pas seulement la brigue du duc d'Orleans, mais encore la fascheuse nouvelle qu'il eut

de la capitulation de Boulogne & du danger extrême où estoit Monstreüil. Le mareschal de Biez défendoit courageusement cete derniere place, quoy qu'elle ne valust rien: mais son gendre Jacques de Coucy-Vervin, jeune homme aisé à espouventer, parce qu'il n'avoit aucune experience, rendit laschement Boulogne sans qu'elle fust pressée, & lors que le dauphin estoit à deux journées prés avec son armée pour la secourir. Aussy ne luy pardonna-il pas cete faute, ayant toûjours eu opinion qu'il avoit rendu cete place pour favoriser le duc d'Orleans. Monstreüil fut sauvé, parce que la paix estant faite à Crespy, les comtes de Bures & de Rœux qui avoient joint le duc de Nortfolc, eurent ordre bien exprés de se retirer. 1544.

Le dauphin, qui avoit fait une grande diligence pour venir au secours de Boulogne, la trouvant renduë, fit une entreprise la nuict sur la basse ville, qui n'estoit fermée que d'un fossé sans muraille, & où neantmoins les Anglois avoient mis leur canon & leur équipage. Il l'emporta fort facilement : mais faute de

1544. bon ordre, ſes gents s'eſtant jettez ſur le bagage, les Anglois deſcendirent de la haute ville, & quoy qu'ils fuſſent beaucoup moins en nombre, les repouſſerent & les chaſſerent dehors ; mais ils n'en ſortirent pas tous, il en demeura quatre ou cinq cents ſur le pavé.

Ce coup manqué, le mareſchal de Biez eut charge de baſtir un fort ſur la pointe qui eſt vis à vis de la tour d'Ordre, pour empeſcher l'entrée du Havre. Comme il n'y avoit point d'eau en cét endroit-là, & que le ſoldat n'y euſt pû durer à cauſe des vents, il le baſtit vis à vis de la baſſe ville, dans un lieu qu'on nommoit Outreau : mais il le fit ſi eſtroit, qu'aprés trois mois de travail, il falut combler les retranchemens pour ☞ l'élargir. Il arrive ſouvent de pareilles fautes à ceux qui s'eſtimant habiles parce qu'ils ſont puiſſants, ne prennent conſeil que d'eux-meſmes, de peur qu'on ne croye qu'ils ignorent quelque choſe ; Ils ſe haſtent plus de travailler qu'ils ne s'entendent à bien faire.

Les affaires d'Eſcoſſe eſtant trou-

blées par l'Anglois, qui vouloit à 1545.
quelque prix que ce fust avoir l'heritiere pour son fils, le roy prit le soin d'assister la mineure & la reyne sa mere. Le comte de Lenox dés l'an 1543. y mena quelques gents de guerre de sa part: mais ce jeune homme ayant joüé l'argent de leur monstre, passa au service de l'Anglois, qui luy fit épouser sa niepce. Le seigneur de la Brosse gentil-homme Bourbonnois, puis Lorges comte de Montgomery capitaine de la garde Escossoise, furent envoyez en sa place avec quelques troupes.

Il s'estoit conservé quelques restes des Vaudois dans les vallées des Alpes, entre le Dauphiné & la Savoye. Il y en avoit dans les deux Bourgs de Merindol & de Cabrieres, dont le premier est de la comté de * Venisse, l'autre des terres du roy. Le bon roy Loüis XII. s'estoit contenté de leur faire professer de bouche la foy Catholique: mais depuis que Luther avoit paru, ils estoient retournez publiquement à leurs anciennes erreurs. Vers l'an 1536. le parlement de Provence, dont alors An-

* Ou Venaiscin.

1545. toine Chaſſané eſtoit premier preſident, avoit donné un Arreſt pour les chaſtier. L'execution en avoit eſté surſiſe par pluſieurs fois : mais cete année 1545. Jean Menier d'Oppede qui avoit ſuccedé à Chaſſané mort ſubitement, entreprit de la faire à main forte, eſtant mû de zele, ou peut-eſtre de reſſentiment de ce que l'un de ſes Fermiers s'eſtoit retiré ſans le payer dans Cabrieres. Il leva des troupes pour cela, & les joignant avec celles que le vice-legat d'Avignon luy fournit, il alla exterminer ces miſerables & en fit un maſſacre univerſel, ſans diſtinction d'aage ny de ſexe, à la reſerve de ceux qui pûrent ſe ſauver dans les rochers.

L'année precedente Antoine duc de Lorraine eſtoit paſſé de ce monde en l'autre : celle-cy le duc François ſon fils le ſuivit ; laiſſant un fils nommé Charles, aagé de deux ans ſeulement. Cet Antoine avoit eu beſoin de beaucoup d'addreſſe pour ſe conſerver entre le roy & l'empereur. Il avoit marié une de ſes filles à René de Chaalon Prince d'Orange, & François ſon fils aiſné à Chriſtine fille de Chriſtierne II. roy de

Dannemark, & de Dorothée sœur de 1545.
l'empereur ; Le roy en avoit pris de grands soupçons, neantmoins sa conduite fut si droite, & son procedé parut si cordial dans les peines qu'il prit pour les mettre d'accord luy & l'empereur, qu'a la fin il en demeura tres-satisfait.

Le Concile estoit instamment demandé par l'empereur & par les Allemands : mais les Catholiques en desiroient un general, & les protestants un National où le pape ne fust point Juge. Dés l'an 1542. *Paul III. l'avoit indit à Trente; Et neantmoins pour divers obstacles il en avoit retardé l'ouverture jusqu'au treiziesme de Decembre de cete année, qui estoit le troisiesme Dimanche des Advents. Les Lettres de convocation s'addressoient à l'empereur & au roy nommément, mais à tous les autres princes seulement en general.*

Comme le roy vit qu'il n'avoit pû recouvrer Boulogne ny par la force ny par la voye des Traittez, il crût que le meilleur moyen de le ravoir, seroit d'attaquer l'Anglois dans son Isle mesme. Il envoya donc ordre au capitaine Paulin de prendre ses galeres à Marseille, & de les ame-

1545. ner dans l'Ocean à l'embouchure de la Seine, fit venir dix gros navires Genois, & manda tout ce qu'il avoit de bons vaiſſeaux dans ſes ports. Mais pluſieurs de ceux de Genes perirent à l'entrée de la Seine, & avec cela, comme il voulut donner à diſner aux Dames dans ſon grand Carracon, qui eſtoit le plus beau vaiſſeau de la mer, il arriva que le feu s'y mit par la faute de ſes cuiſiniers; ſi bien qu'il le conſuma tout entier, & endommagea fort tous ceux qui eſtoient alentour par le fracas que firent cent pieces de canon, dont il eſtoit chargé. Cét accident troubla bien la feſte, & donna mauvais preſage de cét armement, qui avoit tant couſté.

L'admiral d'Annebaut en eut le commandement. Il alla chercher l'armée d'Angleterre ſur ſes coſtes, & ſe ſaiſit de l'Iſle de Wict. Les Anglois, aprés quelques eſcarmouches ſe retirerent entre cete Iſle & Portmut, dans un lieu tout entouré de bancs & de rochers, où il n'y avoit qu'une advenuë. Il ne fut trouvé bon ny de fortifier l'Iſle de Wict, ny de les

attaquer dans un poſte ſi advanta- 1545.
geux : mais de faire quelques deſcentes ſur leurs coſtes à la veuë meſme du roy Henry qui eſtoit à Portmut, pour eſſayer de les tirer delà. On en fit en trois ou quatre endroits avec grand bruit ; mais comme Annebaut vit qu'ils n'en ſortoient point pour cela, & que ſes victuailles eſtoient conſumées, il tourna la prouë vers la France, & y arriva ſur la fin de Juillet.

Le mareſchal de Biez tenoit toûjours Boulogne aſſiegée, mais il n'y advançoit rien, quoy que le roy meſme pour luy donner chaleur, fuſt venu avec Charles duc d'Orleans ſon ſecond fils en l'Abbaye de Foreſt-Mouſtier, qui eſt à dix lieuës delà, entre Abbeville & Monſtreüil.

La playe que François duc d'Aumale y receut en une ſortie que firent les ennemis, eſt une choſe fort memorable ; il revint du combat ayant dans la teſte le fer d'une lance avec un tronçon du bois, qui luy entroit par l'angle d'entre l'œil droit & le nez, & luy ſortoit par derriere, entre la nuque du col & l'oreille. Il

1545. falut que le Chirurgien, c'estoit Ambroise Paré, le luy arrachast avec des tenailles ; Et neantmoins il en guerit heureusement.

Cependant les maladies contagieuses attaquerent les troupes du roy; & le duc d'Orleans prince de grande esperance, mourut le huictiesme de Septembre à Forest-Moustier, soit de ce venin, soit d'un poison, qu'on soupçonna luy avoir esté donné par les creatures de son frere. Car ils ne pouvoient souffrir que le roy le cherist si fort qu'il faisoit, ny qu'il se faschast de ce que le dauphin malgré ses défenses, entretenoit toûjours commerce avec le connestable de Montmorency, dont ils souhaittoient le retour, parce que leur Maistre le desiroit ardemment.

La mort de ce jeune prince rompit tous les liens de concorde, s'il en restoit quelqu'un, entre le roy & l'empereur. Quand les envoyez de France en porterent la nouvelle au dernier, & qu'ils luy demanderent comment est-ce qu'il entendoit disposer du Milanois, il respondit nettement, que celuy à qui il l'avoit pro

mis n'eſtant plus, il ſe croyoit quitte de ſa parole. 1545.

Il declaroit ſon intention avec d'autant plus de hardieſſe, qu'il voyoit ſes affaires contre les Proteſtants en tres-bon eſtat. Quelques-uns d'entre-eux, comme Maurice l'un des ducs de Saxe, avoient pris ſon party; Federic electeur Palatin s'eſtoit ſouſmis; & Jean Federic duc de Saxe, & Philippe Landgrave de Heſſe qui luy avoient declaré la guerre, ne s'accordoient pas bien enſemble. Ainſy leur grande armée, qui au commencement eſtoit de 70000. hommes de pied & de 15000. chevaux, s'eſtoit preſque toute diſſipée; et la ſienne ſe renforçoit tous les jours par les ſecours que le pape & les princes d'Italie luy envoyoient, & par les forces qu'il tiroit des Pays-bas, de ſes terres hereditaires, & des princes Catholiques.

La paix eſtoit également ſouhaitée par le roy François & par le roy d'Angleterre. La ſanté du premier n'eſtoit pas trop bonne, ſon armée deperiſſoit par les maladies, & il appre-

1546. hendoit que les grandes forces que Charles V. assembloit pour dompter les princes Protestants d'Allemagne, ne luy tombassent sur les bras. Quant à Henry, il n'avoit ny hommes ny argent, & il craignoit que la guerre estrangere ne favorisast un souslevemẽt dans son royaume. Pour ces considerations ils nommerent des deputez sur la fin d'Avril, qui s'assemblant en un lieu entre Ardres & Guines, aprés six semaines de contestations, conclurent la paix le huictiesme jour de Juin; Par ce traitté l'Anglois promit de rendre Boulogne dans huict ans;
„ Et le roy s'obligea envers luy de
„ huict cents mille escus d'or, paya-
„ bles cent mille par chaque an-
„ née.

Le reste de celle-cy le roy François l'employa à visiter & à garnir ses frontieres, de peur que l'empereur n'attentast quelque chose contre luy, comme il eust fait sans doute, si les Protestants se fussent rangez à sa volonté aussi-tost qu'il l'avoit esperé. On conseilloit à François de les secourir pour esloigner la guerre de son pays, & pour l'en-

tretenir dans les terres de ſon ennemy. On luy remonſtroit qu'il le pouvoit avec honneur, car c'eſtoient ſes alliez; Qu'il le pouvoit en conſcience, puiſque l'empereur par ſes Manifeſtes declaroit qu'il n'en vouloit point à leur croyance, mais à leur rebellion: neantmoins les conſeils ſcrupuleux du cardinal de Tournon l'en détournerent, & l'obligerent meſme, pour leur faire voir qu'ils ne devoient rien eſperer de luy, à faire eſclater hautement ſon courroux contre les ſectateurs de leur Religion. Il ralluma les feux par tout ſon royaume pour exterminer ces miſerables; Et il en fut bruſlé un grand nombre. Pluſieurs ſe racheterent des flammes en chantant la palinodie, & les plus habiles s'en ſauverent par une prompte fuite. 1546.

Le vingt-huictieſme de Fevrier de l'an 1547. vit mourir le roy Henry d'Angleterre, aagé de 57. ans, Son incontinence avoit horriblement embroüillé la trame de ſa vie, par la multiplicité de ſes mariages, & par le terrible changement qu'il fit 1647.

1546. dans l'eglise Anglicane. Il avoit eu six femmes, Catherine d'Arragon, Anne de Boullen, Jeanne Seymer, Anne de Cleves, Catherine Havard & Catherine Parre. Il repudia la premiere & la quatriesme, vit mourir en couche la troisiesme, & fit décapiter la seconde & la cinquiesme pour crime d'adultere. La sixiesme luy survescut, & espousa Thomas Seymer admiral d'Angleterre. De la premiere il laissa une fille nommée Marie; de la seconde une autre qui se nomma Elisabeth, & de Jeanne un fils appellé Edoüard, aagé pour lors de neuf ans, qui vint à la couronne immediatement aprés luy.

Le bruit des armes de l'empereur donnoit l'espouvante à toute la Chrestienté : le pape mesme trembloit de peur qu'ayant subjugué l'Allemagne il ne passast en Italie. Quand François eut donc bien consideré les consequences de la ruine des Protestants, il changea d'advis & fit ligue avec eux. Il s'obligea de recevoir le fils aisné du duc de Saxe en France, & de luy permettre en particulier l'exercice de sa Religion; Et i

promit d'envoyer 100000. eſcus à ſon 1547.
pere, & autant au Landgrave de Heſſe, en attendant qu'il puſt les aſſiſter de troupes.

Sur ces entrefaites, comme ſon inquietude le promenoit de lieu en autre, le chagrin de la mort du roy Henry redoubla celuy de ſon mal inveteré, & changeant une fiévre lente qu'il avoit, en continuë, l'arreſta au chaſteau de Ramboüillet; où il termina ſa vie le dernier jour de Mars, par une fin digne d'un prince tres-genereux, & d'un roy Tres-Chreſtien.

Il recommanda tres-inſtamment à ſon fils de diminuer les tailles qu'il avoit trop hauſſées, de ne point rappeller Montmorency, de conſerver le cardinal de Tournon, & le mareſchal d'Annebaut dans le miniſtere; Luy remonſtra fort ſagement que les fils devoient imiter les vertus de leurs peres & non pas leurs vices; Que les François eſtant le meilleur peuple qui fuſt au monde; meritoient d'autant plus d'eſtre bien traittez, qu'ils ne refuſoient rien à leur roy dans ſes be-

1547. soins ; Il y adjousta plusieurs autre: belles choses avec non moins de ze le que d'eloquence : mais s'il vouloi que ses dernieres volontez fussent ac complies, il en faloit faire execu teurs ceux qui devoient estre les Mi nistres de son fils ; ce prince les ense velit dans l'oubly avant que son per le fust dans le cercüeil.

La magnificence & la somptuosit le suivirent jusques au tombeau ses funerailles se firent avec une pom pe extraordinaire ; il y assista onz cardinaux, ce qu'on n'avoit jamai veu. Il fut proclamé par cry publi dans la sale du palais, *Prince clemen en paix, victorieux en guerre, pere & restaurateur des bonnes Lettres, & di Arts liberaux.*

Il n'eut jamais son pareil en li beralité, en generosité & en cle mence ; Il en eut tres-peu en valeur en eloquence, & en belles connoil sances. Nous avons dit comme i aima les Lettres, & qu'il advanç ceux qu'il sçavoit y exceller. Entr autres Jean du Bellay, qui fut doyer du sacré College des cardinaux, 8

›ar luy employé en plusieurs gran- 1547.
les negociations, Georges de Selve
qu'il mit à la teste de son Parlement,
Pierre Chastelain, Pierre Danez &
Guillaume Pelicier qu'il fit tous evesques, & le premier encore grand
aumosnier, François Olivier qui
fut chancelier de France, Guillaume Budée le plus sçavant homme de son temps dans la langue Grecque, & dans la connoissance de l'antiquité, & Lazare Baif; honora
les deux derniers de la charge de
maistre des Requestes. C'eust esté un
grand prince de tous poincts s'il eust
eu autant d'application & de soin pour
les affaires, qu'il avoit d'ambition
de s'aggrandir, & s'il ne se fust pas
quelquefois laissé posseder aux mauvais conseils de ses ministres, &
à la passion des femmes. Ceux-là
pour se rendre tout-puissants eux-mesmes, pousserent son autorité par-dessus les anciennes loix du royaume, jusqu'à une domination desreglée; Les femmes qu'il aima,
estant vaines & prodigues, changerent en faste & en vanité l'a-

1547. mour qu'il avoit pour la belle gloi
re, & luy firent souvent consume
en folles despenses l'argent qu'il a
voit destiné pour de grandes entre
prises.

Les dix dernieres années de sa vie
le chagrin de son mal le rendit si bo
mesnager, qu'encore qu'il eust em
ployé de grandes sommes à achete
de tres-riches meubles, grande quan
tité de pierreries, de beaux tableau
& de Livres les plus curieux ; Quo
qu'il eust donné des pensions à la plu
part des cardinaux, à tout ce qu'
pouvoit connoistre de braves capi
taines, & d'hommes vrayement sça
vants ; qu'il eust achevé ou commen
cé sept ou huit superbes bastiment
le Louvre, sainct Germain en Lay
Fontaine-bleau, le chasteau de Ma
drid au village des Menus, mainte
nant dit Boulongne, Villiers-Cost
rets, Folembray en Picardie
Chambord prés de Blois, & que
ques-autres, & qu'il eust sousten
la guerre contre toutes les puissan
ces de l'Europe prés de trente ans
neantmoins à sa mort il laissa tou

ſon Domaine deſgagé, 400000. eſ- 1547.
cus d'or dans ſes coffres, & un
quartier de ſes revenus preſt à y en-
trer. Au contraire ſon fils en treize
ans qu'il regna, quoy qu'il euſt ven-
du un grand nombre de charges de
nouvelle creation, qu'il euſt hauſ-
ſé les impoſts d'un tiers, & qu'il
n'euſt rien donné qu'à ſes Favorits,
ſe trouva endetté de quinze ou ſeize
millions, tres-grande ſomme pour
ces temps-là.

J'avois oublié de marquer qu'il
avoit pris pour deviſe une Saleman-
dre dans un feu, avec ces mots:
NUTRISCO ET EXTINGVO, je
m'y nourris & je l'eſteins; ET qu'il
erigea en duchez & pairies, la com-
té de Vendoſme pour Charles de
Bourbon en 1514. celle de Guiſe en
faveur de Claude de Lorraine en
1527. celle de Montpenſier pour
Louïs de Bourbon en 1538. La
meſme année, pour l'amour de Fran-
çois de Cleves: il donna auſſi le ti-
tre de duché à celle de Nevers, la-
quelle avoit desja eſté erigée en pai-
rie par le Roy Charles VII. l'an
1459. Il ne s'eſtoit point fait juſqu'a-

1547. lors d'erection de ces grandes dignitez, que pour suppléer le nombre des six anciennes ; Voila pourquoy le Parlement, qui croyoit estre de son devoir de conserver les anciens ordres & la Majesté de la France, que ces nouvelles pairies blessoient extrémement, fit de graves remonstrances au roy pour empescher celle de Guise : mais le roy desirant gratifier de cét honneur un prince, qu'une vertu extraordinaire élevoit presque à l'égal de ceux de son sang, contraignit cete grand compagnie par huit jussions d'obeï à ses volontez.

Il espousa deux femmes, Claud fille de Louïs XII. & d'Anne d Bretagne l'an 1514. & Eleonor d'Au triche sœur de Charles V. l'an 153c De la premiere il eut trois fils & troi filles. Il ne restoit de tous ces enfant que Henry & Marguerite. Henr regna, Marguerite princesse for semblable à son pere en generosi té, & en affection pour les Lettres aussi fut-elle nommée la Pallas d la France, espousa Emanuel Phi bert duc de Savoye l'an 1559.

L

La reyne Claude mourut à Blois l'an 1547.
1524. aagée seulement de 25. ans.
ans. Elle portoit pour devise une
Lune rayonnante avec ces mots:
Candida Candidis. Quant à la reyne
Eleonor elle ne procrea aucuns enfants. Aprés sa mort elle se retira
aux Pays bas auprés de l'empereur
Charles V. son frere, qui l'an 1555.
l'emmena en Espagne. Elle deceda à
Badajox l'an 1558. aagée de quelque
soixante ans.

PAPES.

PAUL III. encore 2.ans, & plus de 7. mois sous ce regne.

JULES III. elû en Fevr. 1549. S. 5. ans, 1. mois & demy.

MARCEL II. élû en Avril 1555. S. 22 jours.

PAUL IV. élû en May 1555. S. 4. ans, 2. mois & demy.

HENRY II.

ROY LVIII.



Pour priver ce bon Roy de la clarté du jour,
La mort au lieu de traict se servit d'une Lance;
Et changeant tout à coup la face de la Cour,
Fit succeder le deüil à la réjoüissance.

1547.

HENRY II.

ROY LVIII.

Aagé de vingt-neuf ans.


Enry vint à la Couronne à pareil jour qu'il estoit venu au monde. Les habits & les autres apprests pour la ceremonie de son Sacre n'ayant pû estre faits avant la my Iuillet, il ne receut l'Onction sacrée que le vingt-cinquiesme de ce mois là, par les mains de Charles de Lorraine qui estoit archevesque de Reims. Claude duc de Guise, & François de Cleves duc de Nevers, y precederent Louïs de Bourbon duc de Montpensier, quoy qu'il fust prince du Sang, parce que leurs Pairies avoient esté erigées quelques années avant la sienne. Le premier y representa le duc de Guyenne, le second le comte de Toulouze; mais Montpensier seule-

1547. ment le comte de Champagne.

Ce roy euſt eſté ſans defauts, comme il eſtoit ſans inquietude, s'il euſt eu l ame auſſi bien faite que le corps. Sa taille eſtoit riche, ſon viſage doux & ſerein, ſon aſpect benin & agreable; il avoit de l'addreſſe à toutes ſortes de nobles exercices, de l'agilité & de la force corporelle, autant que cavalier de ſon royaume; mais toutes ces qualitez n'eſtoient pas accompagnées de la fermeté d'eſprit, de l'application, de la prudence, & du diſcernement qui ſont neceſſaires pour bien commander. Il eſtoit naturellement bon, & avoit inclination à la Juſtice: mais il ne ſe poſſeda jamais luy-meſme, & pour ne vouloir rien faire que par la ſuggeſtion & au gré de ſes Miniſtres, il fut cauſe de tout le mal que firent ceux qui le gouvernoient.

Le conneſtable de Montmorency, qu'il rappella auſſi-toſt à la Cour, de ſon chaſteau d'Eſcoüan où il s'eſtoit retiré, François comte d'Aumale, qui fut duc de Guiſe aprés la mort de ſon pere, & Jacques d'Albon-ſainct-André, qu'il fit ma-

1547. EMPP. CHARLES V. & SOLYMAN.

reſchal de France, eurent la meilleure part dans ſes bonnes graces. 1547.
Il conſideroit le premier comme ſon principal miniſtre, les deux autres comme ſes favoris: mais tous enſemble, & la reyne meſme ployoient ſous l'empire de ſa maiſtreſſe. C'étoit Diane de Poitiers veuve de Louïs de Brezé, laquelle il avoit faite ducheſſe de Valentinois. Elle ſe meſloit de tout, elle pouvoit tout; c'eſtoit, pour ainſy dire, l'ame de ſes conſeils. Et afin qu'on ſceuſt que c'eſtoit elle qui regnoit, il vouloit qu'on viſt dans les Tournois, ſur ſes ameublements, dans ſes deviſes, & meſme ſur les frontiſpices de ſes baſtiments royaux, un croiſſant, des arcs & des fleſches, qui eſtoient le ſymbole de cete impudique Diane.

On pouvoit appeller un enchantement ſans charmes, l'amour d'un jeune Roy pour une femme de quarante ans, qui avoit eu pluſieurs enfants de ſon mary. Il paroiſſoit plus de vieilleſſe que de pudeur ſur ſon front, & l'aage qui avoit eſteint les brillants de la jeuneſſe dans ſes yeux

1547. allumoit plus fort les flammes de la lubricité dans son cœur. Elle estoit injuste, violente & altiere envers ceux qui luy déplaisoient : mais d'ailleurs bienfaisante & liberale; Elle avoit l'esprit fort agreable, & les mains encore plus, parce qu'elle donnoit beaucoup, & de bonne grace. Le roy l'aymoit à cause qu'elle estoit fort sensible à l'amour ; Et ce temperament la portoit quelquefois à chercher ailleurs le comble du plaisir, comme elle trouvoit en luy le comble des biens & des honneurs.

Sous un nouveau gouvernement nouvelle face de la Cour. On laissa François Olivier dans la charge de chancelier, dont il estoit tres-digne : mais on osta l'administration au cardinal de Tournon & au mareschal d'Annebaut. Bayard l'un des Secretaires d'Estat fut emprisonné, & Villeroy son compagnon privé de sa charge ; Jacques du Tiers, & Claude Clausse-Marquemont furent mis en leur place ; comme en celle de Jean du Val tresorier de l'espargne, Blond de Rochecour : auquel les ga-

ges furent augmentées jusqu'à trente mille livres, presage certain de la future dissipation des finances. On osta aussy la charge de grand maistre de l'Artillerie à Claude de Tais pour la donner à Charles de Cossé-Brissac, le seigneur de la cour le plus aimable, & aussy le plus aymé de la maistresse du roy. 1547.

Longueval accusé d'avoir eu intelligence avec l'empereur, se racheta en vendant sa belle maison de Marchez en Laonnois à Charles de Lorraine, qui fut fait cardinal bien-tost aprés. Il y avoit alors douze Cardinaux en France : les nouveaux ministres, pour estre plus au large, en envoyerent sept à Rome, sous pretexte d'y fortifier la brigue Françoise pour l'élection d'un pape, quand Paul III. qui avoit prés de 80. ans, viendroit à mourir. Annebaut pour satisfaire à un Edit qu'ils avoient fait exprés, qu'une mesme personne ne pust tenir deux grandes charges, fut contraint de quitter celle de Mareschal, dont S André fut revestu.

Le roy François avoit augmenté

1547. le nombre de ces Marefchaux jufqu'à quatre: mais voyant que la multitude aviliffoit cete grande dignité, il avoit refolu de les reduire à deux; fi bien que pour lors il n'y en avoit que trois. Ils y en adjoufterent un quatriefme, qui fut Robert de la Mark-Sedan gendre de Diane. On fit le procés à Odard de Bicz auffi marefchal de France, & à Vervin fon gendre. Ils ne furent condamnez que l'an 1549. Vervin eut la tefte trenchée; Son beaupere, honorable vieillard, & par les mains duquel Henry eftant dauphin avoit voulu eftre fait Chevalier, fut honteufement dégradé de fa charge & de l'Ordre de fainct Michel. Il mourut de regret au fauxbourg fainct Victor, où il avoit eu permiffion de fe retirer.

La comté d'Aumale fut erigée en duché en faveur de François fils aifné de Claude duc de Guife.

Anne de Piffeleu ducheffe d'Eftampes n'avoit plus aucun appuy à la Cour; le nouveau conneftable eftoit fon ennemy, à caufe qu'elle avoit

porté les interests de Charles duc d'Orleans, 3e fils du roy François, contre le dauphin Henry, & qu'outre cela elle avoit obtenu la grace de Brion que Montmorency hayssoit. D'ailleurs elle se voyoit regardée de tout le monde pour ce qu'elle estoit, d'autant plus que le vice paroist dans toute sa turpitude quand il n'est plus couvert de la faveur; Ainsy estant mesprisée d'un chacun, & de son mary mesme, elle choisit l'une de ses maisons pour retraite, où elle vescut encore quelques années dans l'exercice de la nouvelle Religion ; à laquelle son exemple & ses liberalitez attiroient beaucoup de gents. 1547.

Toutes les Finances du roy n'estant pas capables de remplir l'avidité des nouveaux ministres, ils se mirent à rechercher des advis de choses qu'ils luy pussent demander ; mais comme les esprits des François ny les Parlements, n'estoient point encore faits à souffrir les partis & les monopoles, ils employoient des denonciateurs qui mettoient les riches criminels en Justice, afin d'avoir

1547. leurs despouilles par confiscation ou par composition.

A l'esgard du dehors, le pape recherchoit le roy d'une Ligue deffensive; et pour cete fin il avoit envoyé le cardinal Saint-George Legat en France, pour le remercier d'avoir promis sa fille naturelle Diane, aagée seulement de neuf ans, à Horace son petit fils, & pour negocier une plus estroite liaison avec luy. Le roy ne luy respondit rien de positif sur le dernier poinct, parce que ses affaires n'estoient pas encore bien disposées, & qu'on se défioit de la foiblesse de l'âge de ce pape, & de la foy de ses bastards. En effet au mesme temps, il negocioit auprés de l'empereur pour obtenir la duché de Milan pour Jean Louïs Farnese qui en estoit un.

Le roy & l'empereur travailloient separément auprés du Turc, l'un pour en avoir la paix, l'autre pour l'inciter à descendre dans la Hongrie, ainsy qu'il l'avoit promis au roy François. Or comme du costé de France, l'on negligea quelque

temps de donner des nouvelles à 1547.
Conſtantinople, & meſme d'y faire ſçavoir la mort de ce roy, l'empereur ne trouvant point d'empeſchement auprés de Solyman, obtint de luy une tréve de cinq ans, en luy payant trente mille eſcus de tribut par an, & luy faiſant croire qu'il eſtoit en tres-bonne intelligence avec les François, & qu'ils ne vouloient plus avoir de liaiſon avec la Porte. Neantmoins Solyman deſirant tousjours conſerver amitié avec la France, voulut ſans en eſtre requis, que le roy fuſt compris dans la tréve de Hongrie, comme s'il euſt eſté partie contractante. Il eſt à remarquer que dans les Lettres de cete tréve, Solyman n'appelle Charles V. que *Roy des Eſpagnes*, & le Roy de France *le Sereniſſime Empereur des François ſon tres-cher amy & Allié.*

Le ſeizieſme de Juillet, le roy eſtant de retour de Picardie, dont il eſtoit allé viſiter les frontieres, vit à ſainct Germain en Laye le fameux duel d'entre Guy Chabot-Jarnac, & François Vivonne-la-Chaſteigneraye. Ils avoient pris querelle pour

1547. de certaines intrigues de femmes : Jarnac avoit donné un démenty à Chaſteigneraye, ſur ce qu'il luy faiſoit un vilain reproche touchant la ſeconde femme de ſon pere. Celuycy le défia au combat ; le roy le permit, fit dreſſer des lices, & en voulut eſtre ſpectateur avec toute ſa Cour. Il penſoit que la Chaſteigneraye qu'il cheriſſoit, remporteroit l'advantage ; et neantmoins il arriva que Jarnac, quoy que fort affoibly d'une fiévre qui le tourmentoit, le renverſa par terre d'un revers qu'il luy donna ſur le jaret. On ſepara les combattants : mais le vaincu ne pouvant ſouffrir d'avoir receu cete honte à la veuë du roy, ne voulut jamais permettre que les Chirurgiens bandaſſent ſa playe, & mourut de rage peu de jours aprés. Le roy en fut ſi touché, qu'il jura ſolemnellement de ne permettre jamais de ſemblables combats. Au mois d'Aouſt les Grands jours commencerent à ſe tenir dans la ville de Tours.

Les troubles continuoient en Eſcoſſe : les Anglois s'opiniaſtroient à avoir la petite reyne Marie pour

leur roy Edoüard, aagé ſeulement 1547.
de treize ans, & avoient gagné une furieuſe bataille contre les Eſcoſſois, & pris enſuite pluſieurs places. Le roy envoya donc une armée en Eſcoſſe commandée par Deſſé Epanvilliers, qui fut accompagné de Pierre Strozzy & de Dandelot frere de Chaſtillon. Ils affermirent l'autorité de la reyne doüairiere, arreſterent les progrez des Anglois, & l'année ſuivante amenerent la jeune reyne en France. Elle n'eſtoit aagée que de ſix à ſept ans.

Deux mois avant le ſacre du roy la nouvelle vint en France, que le vingt-quatrieſme d'Avril les princes proteſtants de la Ligue de Smalcalde, avoient eſté vaincus par l'empereur en la bataille de Mulberg; Que Jean Federic duc de Saxe leur principal chef, & homme de grande vertu, avoit eſté pris dans la deſroute; Que l'empereur l'avoit fait condamner à perdre la teſte, & que luy ayant à grand' peine donné la vie, il le détenoit en priſon, & luy avoit oſté ſa duché pour en inveſtir Maurice ſon couſin, qui eſtoit de la

1547. mesme maison de Saxe, & de la mesme Religion; Que toutes les grandes villes libres, horsmis Magdebourg, avoient ployé; Que le Landgrave de Hesse avoit esté contraint de se sousmettre à ses commandements, & que l'estant venu trouver sous la foy d'un escrit, & de la parole donnée à Maurice son gendre, il l'avoit fait arrester prisonnier. On disoit que les ministres de l'empereur pour colorer cete perfidie, avoient mis par surprise un W pour une N. dans un certain mot de cét escrit, de sorte qu'il signifioit *sans perpetuelle prison*, au lieu de *sans aucune prison*.

Ces grands succez donnerent de la jalousie au roy & de la frayeur au pape. Ce dernier estoit d'ailleurs fort irrité contre l'empereur de ce qui estoit arrivé à Plaisance. Nous allons dire ce que c'estoit. Il avoit premierement donné à Pierre Louïs Farnese son fils bastard, la duché de Camerin qu'il avoit ostée à Guidobalde duc d'Vrbin, fils de François-Marie de la Rovere. Cét establissement ne luy semblant pas assez beau, il le luy eschangea peu aprés avec les villes de Par-

me & de Plaisance, qu'il orna du titre de duché. Or ce Pierre-Loüis usant de la principauté, comme si elle eust esté un souverain droit de violer toutes sortes de droits, il arriva que trois des principaux Citoyens de Plaisance & de la faction Gibeline, qu'il avoit taxez à de grosses sommes, conspirerent contre luy. Ils entrerent dans la vieille citadelle, sous couleur de le supplier de les en descharger, & lors qu'ils eurent appris par un signal d'un coup de pistolet, que leurs gents s'estoient saisis de la porte, ils le tuerent luy & son maistre d'hostel sur les onze heures du matin aprés son disner. Le coup fait ils appellerent douze de leurs amis dans la citadelle, pendirent le duc par un pied aux creneaux de la muraille, où ils le laisserent jusqu'au soir; puis la nuict le traisnerent en la place publique, où il fut deux heures exposé aux outrages de la populace. 1547.

Les Gibelins cependant prirent les armes, chasserent la garnison; & en donnerent advis a Ferdinand de Gonzague, que l'empereur avoit fait gouverneur de Milan en la place de du

1547. *Guast, qui mourut disgracié. Gonzague s'estant presenté à la porte avec cent cuirasses fut receu dans la ville, en prit le serment de fidelité au nom de l'empereur, & y fit entrer mille ou douze cents hommes. Peu aprés il essaya encore de surprendre Parme. Or comme l'empereur n'estoit pas content que le pape eust donné ces deux villes à son fils, parce qu'elles estoient, disoit-il de la duché de Milan, & que d'ailleurs il sçavoit que Pierre Loüis tenoit secrettement le party François, & qu'il avoit trempé dans la conjuration de Loüis de Fiesque, qui estoit pery en pensant surprendre Genes: on crût avec grande apparence que Gonzague avoit tramé ou du moins favorisé cete tragique conspiration.*

La seigneurie de Venise en prit l'alarme si chaude, qu'elle crea un Proveditteur de terre pour prendre garde à ses frontieres, ce qu'elle n'avoit accoustumé de faire que dans des perils extrêmes. Le pape en fut percé jusqu'au fond du cœur, de sorte qu'il se portoit à embrasser toutes sortes de moyens pour venger son sang qu'on

avoit si cruellement respandu.

Pierre-Louïs avoit laissé trois fils, Alexandre qui estoit cardinal, Octave qui avoit espousé une bastarde de l'empereur, & Horace duc de Castro qui recherchoit celle du roy. Le premier & le troisiesme suivoient les ressentiments de leur ayeul : mais Octave les destournoit & les ralentissoit, se servant pour cete fin de sa femme qui obsedoit ce vieillard, & le tenoit si fort enlacé qu'il ne se pouvoit despestrer de ses liens. Ainsy s'estant saisy de Parme, il ne fit point de difficulté d'accepter une tréve de six mois avec Gonzague, à condition neantmoins qu'il auroit un mois pour s'en desdire. 1547.

Il se negocioit avant cela mesme une ligue deffensive entre le roy & le pape; Tous deux apprehendoient que la puissance de l'empereur, accruë par la deffaite des Protestants, ne fondist sur eux, & ne les accablast. Le roy se mit à rechercher avec empressement la conservation de l'alliance du Turc : outre son Ambassadeur ordinaire, qui estoit d'Aramon, il y envoya le baron de Fumel, & puis

1547. encore le ſieur d'Huyſon pour eſſayer de rompre la tréve d'entre Charles V. & Solyman, & de luy faire tourner ſes armes contre la Hongrie. Ils luy remonſtroient que le roy en ce cas ne manqueroit pas à l'office d'amy, ayant ſa gentdarmerie fort belle & mieux payée que jamais, quinze mille Lanſquenets & dix-ſept mille Suiſſes preſts à marcher, outre ſes legions & autres bandes de Gaſcons & d'Italiens, & 40. galeres qu'il avoit fait conſtruire, ſecours digne d'eſtre offert à un grand prince.

Il ſe preſentoit au meſme temps une fort belle occaſion, mais qui ne pouvoit durer que deux mois, ſçavoir le tumulte de la ville & du royaume de Naples, qui s'eſtoient ☞ ſouſlevez pour empeſcher l'eſtabliſſement de l'Inquiſition, monſtre effroyable à tous ceux qui ont eſté elevez dans la liberté, meſme aux plus ſages & aux plus Chreſtiens. Les bannis offroient de ſe ſaiſir de Naples, de Capouë, d'Averſe, de Nole, & d'entrer dans le pays avec douze mille hommes. Le pape eſ-

coutoit ces propoſitions, & le cardinal Farneſe propoſoit au roy qu'il feroit ſuivre ces bannis par une armée de 20000. hommes, pourveu qu'il vouluſt les payer pour quatre mois, & le preſſoit inſtamment d'avoir recours au Turc, & de luy demander 40. galeres pour jetter ſur les coſtes de Naples. 1547.

Le S. Pere eſtoit en cete diſpoſition contre l'empereur : il reconnoiſſoit d'ailleurs que les Partiſans de ce prince, qui eſtoient les plus forts dans le concile de Trente, avoient conſpiré de diminuer la puiſſance pontificale, pour élever celle de l'empire, & pour contenter les Allemands, qui crioient que tous les abus de l'egliſe venoient de la cour de Rome. Il prit donc reſolution de transferer le concile à Boulogne, ſous pretexte qu'il y avoit de la peſte à Trente. Le roy y envoya les eveſques de France : mais ceux de l'empereur s'opiniaſtrerent à demeurer à Trente, & les autres à n'y pas revenir; Ce qui cauſa un grand embarras.

Sur cela les Agents du roy prierent

1547. instamment le pape de considerer
& 48. que c'estoit desobliger tous les Al
lemands, tant Protestants que Ca
tholiques, d'avoir transferé le con
cile en Italie, & que par là il don
noit gain de cause à l'empereur
dautant que ce prince s'acquerroi
leur affection en insistant selon leu
desir, qu'il fust tenu à Trente ; e
partant ils estoient d'advis qu'il lu
accordast ce qu'il demandoit, mai
à des conditions qui fussent impos
sibles : sçavoir qu'il tirast parole d
tous les Protestants de souscrire à c
qui y seroit decidé. L'advis esto
fort bon : toutefois le sainct Pere n
le suivit pas, il aima mieux suspen
dre le concile jusqu'en l'an 1550.

*L'empereur pensant appaiser les trou
bles de la Religion en Allemagne, f
publier un Edit qui ordonnoit de suivr
certaine formule de doctrine & de ce
remonies, en attendant qu'un concil
general eust terminé tous ces differend.
On le nomma l'*Interim. *Il contenoi
26. articles, dont il y en avoit deu
favorables aux Protestants, sçavoir l
liberté du mariage pour les prestres, &*

usage du calice aux laïques. C'ét ac- 1548.
ommodement ne plut ny à l'un ny à
autre party, & ne fut receu que par
orce.

Les mauvaises volontez de l'empe-
eur à l'endroit du roy, ne se descou-
vroient que trop par divers indices,
articulierement par la mort de Vol-
esperg, de Mentel, & de Volfius, ca-
itaines Allemands, qu'il fit prendre
dans leurs maisons, & décapiter par
a main du Bourreau, leur faisant un
rime de ce qu'ils avoient levé quelques
roupes pour assister le roy à son Sacre.
l luy eust deslors témoigné son ressenti-
nent par une guerre ouverte, s'il n'en
ust esté empesché par trois grands obsta-
es. L'un estoit son indisposition, car il
stoit fort tourmenté des gouttes, peut-
stre compliquées avec quelque autre
nal, dont il se traïttoit par le gayac;
L'autre qu'il n'osoit pas si-tost quitter
Allemagne, que sa presence seule re-
enoit dans l'obeïssance; Et le troisiesme
ue Solyman dans l'acte de ratification
e la tréve, y avoit compris le roy en
es termes, qu'il estoit non seulement son
my, mais encore amy de ses amis, &
nnemy de ses ennemis.

1548. *Henry roy d'Angleterre avoit ordonné que son fils Edoüard luy succederoit à la couronne, qu'à son defaut sa fille Marie y viendroit, & aprés elle, Elizabeth qu'il avoit euë d'Anne de Boulen. Il avoit laissé le Gouvernement du royaume & du jeune Edoüard à douze Seigneurs : mais les onze déférerent toute l'autorité à Edoüard Seymer comte d'Herford & duc de Sommerset son oncle maternel, qui par ce moyen fut Regent ou* PROTECTEUR *d'Angleterre. Ce duc se trouvant imbu des opinions de Zuingle, travailla de sorte, avec l'aide de Thomas Crammer Archevesque de Cantorbery qui estoit Lutherien, que par ordonnance du Parlement tenu au mois de Novembre, il fit abolir l'exercice de la Religion Catholique, & en introduisit une autre meslée des opinions de Calvin & de celles de Luther.*

Tandis que le roy prenoit ses mesures, avant que d'entreprendre de choquer un si puissant ennemy qu'estoit un empereur victorieux, il trouva bon, sous couleur de se promener par son royaume, de visiter la Champagne, la Bourgongne

& le Lyonnois, faiſant ſon entrée dans toutes les villes avec des magnificences prodigieuſes, principalement dans Lyon. Il paſſa meſme juſqu'en Piedmont, & par tout il munit ſoigneuſement ſes places frontieres, en cas que Philippe fils de l'empereur qui venoit de paſſer en Italie, euſt quelque mauvais deſſein: mais il n'y ſejourna guere. A ſon retour, eſtant dans la ville de Moulins le dix-huictieſme d'Octobre, il celebra les nopces d'Antoine duc de Vendoſme avec Jeanne d'Albret fille & heritiere du roy de Navarre. Le mariage de cete princeſſe avec le duc de Cleves avoit eſté aiſément diſſout, parce qu'il n'avoit pas eſté cōſommé. 1548.

Aprés la défection de ce marquis de Saluſſes, que vous avez veu cy-deſſus perir devant Carmagnoles, le roy François n'avoit pas voulu s'emparer du marquiſat qui luy eſtoit acquis & confiſqué pour le crime de rebellion & felonnie, mais en avoit liberalement inveſty ſon frere puiſné nommé Gabriel. Celuy-ci eſtant mort ſans enfants, &

1548. ne reſtant, comme je croy, aucun legitime de cette maiſon, Henry ſe ſaiſit de ce fief comme mouvant du Dauphiné; auquel il demeura reüny juſqu'en l'an 1587. que Charles Emanuel duc de Savoye s'en empara parce qu'il y avoit quelques pretentions.

Pendant l'eſloignement du roy ſur les frontieres, il s'alluma une furieuſe ſedition dans toute la Guyenne, à cauſe de la Gabelle & des greniers à ſel que François I. avoit eſtablis, & des violences qu'un nombre infiny d'officiers & de ſatellites commettoient à cete occaſion ſur le pauvre peuple. Vers la fin du regne de ce Roy, il y avoit eu dé quelque eſmotion en Perigord pour le meſme ſujet; mais elle avoit eſté appaiſée par le ſupplice de pluſieurs de ces malheureux. Cete fois elle commença en Saintonge par ſept ou huit villages qui donnerent rudement la chaſſe à ces exacteurs; La troupe des ſeditieux en ce pays-là s'accrut juſqu'à 16000. hommes bien armez, qui ſe choiſirent des chefs. Il s'en ameu

un

une autre en Angoulmois, qui se saisit 1549.
d'Angouleſme, comme la premiere fit de Saintes. Aprés elles quitterent ces villes pour courir le pays, commettant tous les cruels & vilains actes dont des ames brutales ſont capables.

Ces deux bandes s'eſtant jointes enſemble furent receuës dans Bourdeaux par la populace, contraignirent le capitaine du chaſteau & celuy de la ville, & les preſidents & conſeillers du Parlement de ſe mettre à leur teſte en habits de matelots, & maſſacrerent inhumainement Triſtan de Moneins lieutenant du gouverneur de la Province. Ce fut en partie ſa faute, car il fut ſi imprudent que de venir à Bourdeaux ſans y amener bon nombre de nobleſſe; il s'amuſa à faire morguer le peuple par ſes gardes; & aprés cela il ſortit du chaſteau du Ha pour venir dans la Mairie traitter avec ces furieux.

Aprés qu'ils eurent jetté leur feu, ils s'eſcoulerent dans peu de jours. Le parlement ayant repris ſon autorité, en chaſtia rigoureuſement quelques-uns. Il eſtoit à craindre, s'ils

1549. eussent de sang froid consideré l'horreur de leur crime, que le desespoir du pardon ne les eust jettez entre les bras des Anglois; le conseil du roy trouva donc à propos de les amuser de belles paroles, & de leur promettre l'Amnistie generale, & la revocation de la Gabelle. Mais quand il eut mis ordre à tout, il ne manqua pas d'envoyer le connestable & le duc d'Aumale en Guyenne avec deux petites armées, chacune de quatre à cinq mille hommes pour les chastier rigoureusement.

Le duc qui estoit fort humain passa par la Saintonge, le Poitou & l'Aulnis, sans y exercer de grandes punitions, & se rendit à Langon: mais le connestable homme sans misericorde, descendant du Languedoc, d'où il estoit Gouverneur le long de la Garonne, avec un courage enflammé de vengeance, pour le meurtre de Moneins qui estoit son parent, n'en usa pas de mesme. Car ayant joint le duc en cét endroit là, & estant allé à Bourdeaux, il y fit abattre trente toises de la muraill

pour y entrer par la bresche; ce qui fut le dixiesme du mois d'Aoust. Quand il fut dans la ville, il desarma premierement les Bordelois, & mit son canon & ses troupes dans les places & à la teste des ruës, puis fit faire briévement le procés à toute la ville, par Estienne de Neüilly maistre des Requestes. Cét homme extrémement violent, * donna une Sentence du vingt-sixiesme Octobre, par laquelle il la declara coupable de rebellion, partant descheuë de tous ses Privileges, Mairie, Eschevinage, & Juridiction, la condamna à entretenir deux galeres pour le Gouverneur, à garnir les deux chasteaux de munitions, & à payer 200000. livres d'amende. De plus il luy osta ses cloches, suspendit le Parlement, qui fut un an durant sans exercice, ordonna que l'hostel de ville seroit rasé, & qu'en sa place on bastiroit une Chappelle où l'on prieroit Dieu pour l'ame de Moneins; Que les Jurats avec cent notables bourgeois déterreroient le corps de ce seigneur avec les ongles, & le porteroient, chacun d'eux ayant un flambeau à la

1549.

*Au traité de Crespy, il avoit donné un soufflet au Jacobin, qui negocioit pour l'empereur.

1549. main, dans l'Eglise de sainct André. Plus de cinq mille bourgeois assisterent à cete pompe funebre, portant tous des cierges, & s'arresterent devant la porte du connestable, criant misericorde, & confessant qu'ils avoient merité une plus rude punition. Outre cela il fit mourir plus de cent personnes, la pluspart des principaux bourgeois & officiers de la ville. Cete grande rigueur aliena de luy l'affection des peuples; comme l'humanité misericordieuse la gagna au duc d'Aumale; & de telle sorte que deslors cete branche de Lorraine commença à regner sur les cœurs.

Quelque-temps aprés, le roy qu estoit benin & facile, suivant le conseils de ce prince, modera en plusieurs chefs la rigueur de la Sentence: il conserva l'hostel de ville, donna la grace aux condamnez, & rendit les cloches & les privileges au Bordelois. Charles IX. son fils leu en donna de plus amples. Aprés qu Bourdeaux eut esté humilié de l sorte, le prevost de la connestabli allant par les provinces, se saisit d

plusieurs des seditieux, entre-autres 1549.
de trois de leurs chefs, sçavoir un gentilhomme, & deux capitaines des Communes. Le gentilhomme eut la teste trenchée, les deux autres furent rompus sur la rouë avec une couronne de fer ardent sur la teste.

Ensuite de ces tragiques executions, la Cour passa presque toute l'année 1549. en réjouïssances & en carousels. La naissance d'un second fils du roy, dont la reyne accoucha à S. Germain, fut un des sujets de ces festes. On le nomma Louïs. Les pronostiqueurs & les panegyristes en predirent merveilles, & pourtant il ne vescut que 2. ans. Les divertissements du Carnaval suivirent ceux de ce baptesme; puis au mois de Juillet on vit la pompeuse entrée du roy & de la reyne dans Paris, aprés qu'elle eut esté couronnée à sainct Denis. A cete pompe on adjousta des courses de bague, des tournois, des balets, de grands festins, & tous les vains passe-temps qu'une ingenieuse & opulente oisiveté se peut imaginer, pour donner dans la veuë des femmes & du peuple.

1549. Lors que la Cour fut laſſe de ces jeux, elle changea la Scene, & on vit la pieté ſucceder à la galanterie Il ſe fit une Proceſſion generale à Noſtre-Dame où le roy aſſiſta. C'eſtoit pour teſmoigner par cete action publique, le zele qu'il avoit de maintenir la Religion de ſes Anceſtres & de punir tous ceux qui la voudroient troubler. Ce qu'il confirm par les affreux ſupplices de quantit de miſerables Proteſtants qui furen bruſlez en Gréve. On les guindoi en haut avec une poulie & une chaine de fer, puis on les laiſſoit tomber dans un grand feu, ce qu'on reïteroit pluſieurs fois. Il voulut meſme repaiſtre ſes yeux de ce tragiqu ſpectacle ; Et l'on dit que les cr horribles d'un de ces malheureu qui avoit eſté ſon valet de chambr luy frapperent ſi vivement l'imagination, que toute ſa vie il en eut de fo à autres de tres-importuns & faſcheu reſſouvenirs qui le faiſoient treſſailli Quoy qu'il en ſoit, il eſt conſtant qu la fumée de ceux qu'on roſtiſſoit de ſorte, entroit dans la teſte de bien d gents ; qui voyant d'un coſté le

constance apparente, & de l'autre les 1549.
dissolutions scandaleuses de la Cour, appelloient cete Justice une persecution, & leur supplice un martyre.

Le douziesme de Juin l'alliance fut renouvellée avec les Suisses, non sans beaucoup de resistance de la part des Cantons Protestants, irritez de ce qu'on brusloit ceux de leur Religion.

Comme les Anglois pensoient à se mieux preparer pour envahir le royaume d'Escosse, il arriva que la division se mit entre le duc de Sommerset & le comte de Varvich, & entre la noblesse & le peuple. Cete conjoncture estant favorable à la France, le roy s'en voulut servir pour regagner Boulogne. Il arma puissamment par mer & par terre, fut en personne devant la place, & reprit quatre ou cinq forts que les Anglois avoient bastis tout à l'entour. Puis l'Automne estant venu, il bloqua la Tour * d'Ordre, pour y retourner au Printemps prochain.

* Elle est tombée depuis quelques années.

Le pape Paul ayant perdu tout espoir de retirer Plaisance de la main

1549. de l'empereur, & mesme de conserver Parme dans sa famille, resolut de reünir celle-cy au domaine de l'Eglise, & de rendre à son petit fils Octave la duché de Camerin. Octave refusa tout net de reprendre cét eschange, & escrivit au cardinal Farnese son frere, que plustost que d'y consentir, il remettroit Parme à Ferdinand de Gonzague. Le cardinal fit voir la lettre au pape, qui en fut tellement esmû de colere, qu'il luy en prit un tremblement de tout le corps, & ensuite une fiévre violente dont il mourut dans trois jours. Les Cardinaux aprés des brigues de prés de trois mois, éleurent le cardinal Jean Marie de Monté qui se donna le nom de Jules III.

Les Anglois n'ayant point de forces suffisantes pour se maintenir dans Boulongne que les François avoient assiegé, n'attendirent point le dernier choc, & en vindrent à un traitté de paix. Il fut conclu dans un lieu entre la ville de Boulongne & le fort d'Outreau le vingt-quatriesme de Mars.
» Ils promirent de rendre cete ville-là

en leur payant quatre cents mille eſ- «
cus d'or, ſçavoir la moitié quand «
les François entreroient dedans, «
& l'autre moitié ſix mois aprés. «
L'Eſcoſſe fut compriſe en ce traitté, «
& les places que les François y a- «
voient occupées, reſtituées à la reyne «
regente.

De jour en jour la maiſon de Guiſe prenoit de nouveaux accroiſſements. Le duc Claude, & Jean sõ frere eveſque de Mets, appellé le cardinal de Lorraine eſtãt morts, François duc d'Aumale prit le titre de ſon pere, & Charles qu'on nommoit le cardinal de Guiſe, celuy de ſon oncle & ſes benefices. Celuy-cy elevoit fort ſa puiſſance & celle de ſa maiſon, non tant par ſon merite, quoy qu'il en euſt beaucoup, que par ſes complaiſances envers les maîtreſſes du roy. Par ce moyen il eut tant de pouvoir qu'il fit oſter la charge de premier preſident au parlement à Pierre Lizet. Ce bon hõme avoit oſé le choquer en ne voulant pas ſouffrir que ſon advocat en plaidant luy donnaſt la qualité de prince : mais il fut contraint d'avoir humblemẽt recours

1549. à ſon interceſſion afin d'obtenir quelque benefice pour ſa ſubſiſtance. On luy donna l'Abbaye de ſainct Victor lez-Paris. Bertrandi ſecond preſident fut mis en ſa place.

Peu aprés Diane fit auſſy oſter les ſceaux au chancelier Olivier, dont la probité ne s'accommodoit pas avec la conduite de cete dame ; Et parce qu'il tint ferme à ne ſe pas défaire de la charge de chancelier, qui par les Loix du royaume ne ſe peut oſter qu'avec la vie, elle obligea le roy d'eriger la commiſſion de garde des ſceaux en charge, & de la donner à Bertrandi. Lequel par ce moyen laiſſa celle de premier preſident à Gilles le Maiſtre, homme devoüé à la faveur, qui luy avoit desja ſuccedé en celle de ſecond preſident.

Quoy que les feux fuſſẽt allumez par toute la France contre les Proteſtants, neantmoins les habitants de Merindol & de Cabrieres preſenterent leur requeſte au roy, demandant juſtice des violences & des cruautez horribles qu'on leur avoit faites ſous pretexte d'executer l'arreſt du parlement

de Provence. Ils n'euſſent jamais oſé 1549.
intenter cete action ſi ce n'euſt eſté ſous l'appuy de ceux qui gouvernoient, & meſme par leur inſtigation, principalement du conneſtable. Car il penſoit envelopper le cardinal de Tournon ſon ennemy dans cete accuſation, & le faire paſſer pour le principal auteur de ce maſſacre. L'affaire fut premierement portée au grand Conſeil ; delà le roy l'evoqua à ſoy, & aprés il la renvoya à la grand' chambre du parlement de Paris. La cauſe y fut plaidée par cinquante audiences, avec une chaleur incroyable, & de tres-vehementes ſollicitations de part & d'autre.

Aprés tant de bruit, il n'y eut que Guerin advocat du roy au parlement de Provence, qui paya pour tous ceux qui avoient contribué à cete horrible tragedie. Il fut decapité dans la place de Greve à Paris. L'hiſtoire de Provence raconte que le jour qu'il perdit la teſte, ſon portrait parut dans la paulme de la main de ſa femme, tracé de lineaments de ſang, & qu'il y fut veu de plu-

1549. ſieurs perſonnes durant quelques jours. Louïs Adhemar comte de Grignan qui avoit donné commiſſion au preſident d'Oppede de lever des troupes en ſon abſence, penſa en perdre ſes terres. D'Oppede fut renvoyé abſous, monſtrant qu'il n'àvoit rien fait que par de bons ordres du roy. Mais il ne veſcut guere aprés cela; Et les Hugnenots ſe vengerent de luy, en publiant qu'il eſtoit mort d'un feu interieur qui luy avoit cruellement bruſlé les entrailles.

Les abus des banquiers & de la daterie de la cour de Rome, touchant la reſignation des benefices, eſtoient venus à un tel poinct, que le Clergé de France s'en plaignoit hautement. Le roy y apporta remede par un Edit; Et Charles du Moulin le plus reſolu des Juriſconſultes François, eſcrivit un Livre tres-docte contre les petites dates; mais qui eſtant un peu trop vehement, excita contre luy un ſi grand orage des Catholiques, zelez pour les intereſts du pape, que de crainte d'eſtre traitté comme heretique, il ſe retira en Allemagne, où il ſe tint à couvert juſ-

qu'à la rupture qui arriva entre le roy Henry & Jules III.

Ce pape, desirant d'abord témoigner sa reconnoissance à la memoire de Paul III. qui l'avoit fait cardinal, rendit la ville de Parme à Octave son petit fils. Il luy permit aussi de se mettre sous la protection du roy, pour la conserver ; car Gonzague gouverneur de Milan, la tenoit comme bloquée. Il sembloit que par là il voulust donner des marques d'affection pour la France ; mais quelques mois aprés, se laissant persuader par Jean Baptiste fils de son frere, à qui Gonzague promettoit de grands establissements, il changea d'advis, & se ligua avec l'empereur contre Octave, & contre le comte de la Mirande son voisin & parent de ce prince. De-là s'ensuivit la guerre dont nous allons parler. 1550.

Les Pics seigneurs de la Mirande s'estoient broüillez entre-eux pour la possession de cete comté : Paul III. s'estoit meslé de les accorder ensemble, & n'en ayant pû venir à bout, il l'avoit sequestrée entre les mains

1550. du roy François. Ce roy l'avoit remiſe à Louïs Pic ; Galeot Pic ſon neveu l'avoit aſſaſſiné, & s'eſtoit emparé de ce petit eſtat. Aprés cela craignant que ſes autres parents ne vengeaſſent ce parricide, il s'eſtoit retiré vers le roy Henry II. & avoit receu garniſon Françoiſe dans ſa place ; Meſme, à ce qu'on croyoit, il eſtoit convenu de l'eſchanger pour d'autres terres en France. Quoy que c'en fuſt, Henry en uſoit comme d'une ville qui euſt eſté à luy en propre, & en faiſoit ſa place d'armes & ſon lieu d'aſſemblée de là les monts. Et veritablement ayant beſoin d'une occaſion pour interrõpre les progrez de l'empereur, il fut ravy de trouver celle-là. D'Aramon ſon ambaſſadeur s'employoit de toute ſon induſtrie auprés de Solyman, qui eſtoit de retour de la guerre de Perſe, à rompre la tréve de Hongrie ; Il ne manquoit pas d'aiguillons pour l'y inciter : car l'empereur avoit pris en Barbarie les villes d'Afrique & de Moneſter, ſur le Corſaire Dragut, l'un des capitaines du grand

Seigneur, & le roy Ferdinand entretenoit des intelligences secrettes avec le frere George moine de l'Ordre de sainct Paul l'hermite, qui par l'institution testamentaire de Jean pretendu roy de Hongrie, gouvernoit les affaires & le pays d'Izabelle & d'Estienne son fils mineur. 1551.

Solyman avoit donné ordre de prendre ce moine mort ou vif: Le moine en ayant eu advis, s'estoit retiré & cantonné en quelques forts chasteaux qu'il avoit achetez & munis. Avec cela il commença la guerre à la reyne. Il se reconcilia & se rebroüilla avec elle deux ou trois fois; & comme il craignoit la puissance du Turc, il s'accommoda secrettement avec Ferdinand, & persuada à la veuve de luy remettre la Transylvanie, avec des conditions fort advantageuses & pour luy & pour le pupille, si elles eussent esté observées. Mais peu aprés Ferdinand craignant l'instabilité de cét esprit, ou plustost qu'il ne le forçast de tenir ce qu'il avoit promis, envoya ordre à Jean Baptiste Castalde General de ses troupes, de s'en défaire. Ce qu'il executa par le moyen de quelques assassins qui l'al-

1551. *lerent tuer dans une maiſon de plaiſance où il s'eſtoit retiré.*

Solyman ne pût ſouffrir que la Tranſylvanie, dont Jean luy avoit rendu hommage, fuſt poſſedée par Ferdinand. Il jetta une puiſſante armée de ce coſté-là, & l'envahit preſque toute entiere. Les Imperiaux ne manquerent pas de publier que le roy de France l'y avoit attiré: mais on voit par les memoires de ce temps là, qu'il fit ſon poſſible pour le diſſuader de faire la guerre en Hongrie, parce que le peril commun reüniſſoit tous les princes Allemands avec l'empereur, & c'eſtoit ſon intereſt de les en deſtacher. C'eſt pourquoy il euſt mieux aymé que Solyman ſe fuſt ſervy de ſes forces ſur mer, & qu'il euſt fait quelque deſcente dans la Poüille pour faciliter une entrepriſe que les François avoient alors ſur la Sicile.

Toutes ces choſes ſont aſſez voir que le roy avoit reſolu fortement de ſe meſler du differend de Parme, autrement que par des voyes de mediation & d'accommodement, & que ce ne fut pas la ducheſſe de Va-

lentinois, comme quelques-uns l'ont 1551.
dit, qui le porta à entrer en cete guerre, afin qu'il y euſt lieu de donner de l'employ à Briſſac, qu'elle aimoit eſperduëment. Il eſt bien vray qu'à la priere de cete dame, ou peut-eſtre pour éloigner Briſſac d'auprés d'elle, il le fit gouverneur de Piedmont en la place de Jean Caracciol prince de Melfe, lequel il rappelloit à la Cour ; Et que pour comble de bonne fortune pour Briſſac, il arriva que ce prince revenant en France, mourut à Suſe, & laiſſa une charge de mareſchal vacante, dont le roy le pourveut auſſi toſt.

Il ſuffiſoit au roy de ſecourir ſes alliez ſans rompre directement avec l'empereur : ainſi il manda à Briſſac de ſe ſervir de quelque moyen indirect pour cete fin. Briſſac licentia donc une partie de ſes troupes de Piedmont qui avoient ordre de filer vers Parme au travers du Milanois à la faveur de la tréve, deux à deux, trois à trois, ſans armes & à petites journées. Gonzague ſe deffiant de la ruſe, mit des gardes par les chemins, qui en maſ-

1551. ſacrerent la plus grande partie ; ſi bien qu'il n'en arriva à la Mirande que 4. ou 500. qui avoient paſſé par les montagnes de Genes.

Durant cete tentative, le pape s'efforçoit de perſuader au roy qu'il abandonnaſt le duc de Parme, & le roy taſchoit de faire agréer au Pape qu'il le priſt ſous ſa protection. Mais comme le pape eut reſpondu aigrement aux remonſtrances du roy, le menaçant des foudres de l'egliſe, l'ambaſſadeur de France hauſſant le ton de la voix, declara que pour rien du monde ſon maiſtre ne manqueroit à ſes alliez, particulierement au duc de Parme. De plus il proteſta que durant ce trouble il n'envoyeroit point les eveſques de France à Trente ; Qu'il ne reconnoiſſoit point ce Concile pour general & legitime, mais pour un complot machiné & recherché pour les intereſts de quelques particuliers. Cete declaration faite, il ſe retira en ſa maiſon, & peu aprés ſortit de Rome. A deux mois delà, Jacques Amiot abbé de Bellozane alla de la part du roy à Trente, faire les meſ-

mes protestations à l'assemblée. Il 1551.
pensa en estre mal-traitté, parce que le roy la nommoit *Conseßus*, non pas *Concilium*. Les prelats qui estoient là, ne laisserent pas de continuer leurs sessions, & de faire plusieurs Decrets. Le bruit de l'armée des princes protestants les dissipa au mois d'Avril de l'année suivante.

Cependant le roy, ayant jugé que c'estoit une insigne folie de fournir à ses ennemis dequoy luy faire la guerre, deffendit sous de grieves peines à ses sujets, de porter or ny argent à Rome, ou autre lieu de l'obeïssance du pape : mais au mesme temps il donna un Edit tres-severe, qui estoit daté du 25. Juin à chasteau-Briand, pour la recherche & punition des Religionnaires dans son royaume. Lesquels reconnurent deslors, comme ils ont fait depuis en toutes les occasions pareilles, qu'il n'est point de plus rude temps pour eux que lors que la cour de France est brouïllée avec celle de Rome.

Un peu auparavant le pape avoit envoyé en France Ascagne de la

1551. Come fils de sa sœur, pour faire un dernier effort de destourner le roy de la protection de Parme & de la Mirande. Ascagne fut receu à la Cour avec les mesmes civilitez qu'on rend aux princes, & long-temps amusé par de diverses remises, tandis que ceux de Parme se preparoient à se défendre. Lors qu'il fut de retour à Rome sans avoir rien obtenu, Gonzague assiegea Parme, & Jean Baptiste de Monte neveu du pape, la Mirande. Ainsy la guerre fut ouverte entre le pape & le roy.

Les ennemis estant les plus forts à la campagne, Horace duc de Castro, & Strozzi general des bandes Italiennes, n'oserent pas les aller attaquer : mais ils firent un si grand degast à l'entour de Boulongne, que le pape esmû des cris de ses sujets, manda à son armée qu'elle courust à leur ayde. Ainsy elle leva le siege, mais quinze jours aprés elle l'y remit ; neantmoins avec aussi peu de succez que la premiere fois.

Lors qu'Aramon eut disposé Solyman à une rupture, il repassa en France pour prendre des ordres nou-

veaux & plus précis. Comme il s'en 1551.
retournoit à Constantinople, il trouva que l'armée navale des Turcs s'estant mise en mer, avoit en passant pris & pillé le fort du Goze à Malte, & qu'elle estoit allée assieger Tripoli en Barbarie, qui estoit tenu par les chevaliers de cét Ordre. Le grand Maistre le pria d'aller trouver Sinan Bassa qui la commandoit, afin de l'en destourner, & de le porter au siege d'Afrique, pour lequel il avoit des ordres exprés : mais Sinan qui voyoit cete prise plus facile que l'autre, ne l'en voulut pas croire, & le retint comme par force auprés de luy, jusqu'à ce que la place se fust renduë.

Au mesme temps l'armée du roy composée de prés de 40. galeres, & commandée par le prieur de Capouë, aprés avoir couru les costes d'Espagne, estoit venuë investir André Dorie & les galeres de l'empereur dans Nice & dans Ville-Franche. Elle eust bien pû l'y forcer, si elle ne se fust broüillée par je ne sçay quel grabuge, qui fut cause que le prieur

1551. se retira à Malte, sous couleur d'aller servir son Ordre, & qu'ainsy elle demeura sans chef. Cependant Dorie receut quelque renfort d'hommes & de galeres, & par ce moyen sortit du plus grand danger où il eust jamais esté.

Il sembloit bien au roy que l'empereur estoit si embarrassé de tous costez, qu'il n'y avoit desormais plus de danger de l'attaquer enseignes déployées. Car outre qu'il avoit les Turcs sur les bras, les princes de l'empire estoient en garde contre luy, de peur qu'il ne sapast leur liberté ; Et ils luy avoient refusé ouvertement d'élire son fils roy des Romains, parce qu'ils n'en vouloient point deux à la fois. Ils luy avoient mesme declaré que quand Ferdinand son frere se démettroit de cete qualité, comme il s'efforçoit de l'obliger à s'en démettre, ils n'en feroient rien. D'ailleurs, sa santé estoit en fort mauvais estat : il faisoit pour lors la septiesme diete pour consumer ses mauvaises ☞ humeurs ; Et il y avoit apparence qu'à l'advenir il seroit bien plus souvent au lict qu'à cheval.

Prenant donc ses mesures là-dessus, il resolut de luy faire la guerre, & manda à Brissac qu'il commençast la rupture en Piedmont, par la prise de quelques places, à François de Cleves duc de Nevers, qu'il en essayast autant sur la Champagne, & à Antoine duc de Vendosme qu'il entrast dans l'Artois & dans le Haynaut. La saison estant desja fort advancée, les deux derniers ravagerent seulement dix ou douze lieuës de pays, & raserent quelques petits forts. Vendosme manqua une entreprise sur Arras, pour ce qu'elle fut descouverte par un de ses espions qui s'enyvra dans un cabaret; mais Brissac prit Quiers & sainct Damian. A ce bruit Gonzague quitta le siege de Parme, & assemblant toutes ses troupes auprés d'Ast, resolut de luy donner bataille : la brave contenance de Brissac qui la luy presenta plusieurs fois, luy en fit perdre l'envie. 1551.

Sur la mer le capitaine Paulin, qui se faisoit appeller le baron de la Garde, general des galeres de France,

1551. ayant rencontré quatre grands navires chargez de riches marchandises, les enveloppa; Et au mois de Decembre le comte de Carces qui les commandoit en son absence, poursuivit quatorze gros vaisseaux, qui portoient les meubles de Ferdinand roy de Hongrie & de la reyne sa femme, jusque dans le port de Ville-Franche, & les y combatit si vigoureusement qu'il les prit tous, sans que Dorie, qui les escortoit avec ses galeres, osast approcher pour les secourir.

Mais du costé d'Allemagne il se tramoit quelque chose de bien plus important. Vous avez veu comme l'empereur par une cavillation digne d'un chicaneur plustost que d'un grand prince, avoit arresté le Landgrave de Hesse : il le tenoit prisonnier, il y avoit tantost cinq ans, sans que l'intercession des princes d'Allemagne, ny du duc Maurice son gendre, eussent pû obtenir sa liberté. Cependant l'empereur se servoit de Maurice pour reduire les autres Protestants; Et il y avoit prés d'un a[illegible]

an, que ce prince tenoit Magdebourg assiegé, la seule des grandes villes Imperiales de ce party-là qui n'eust point fleschy sous le joug. Le roy estant informé de son mescontentement interieur, negocia une Ligue avec luy, & avec Albert Marquis de Brandebourg, & quelques autres Protestants. Les princes catholiques mesme en furent bien-aises, & y presterent la main. Elle fut concluë dés le mois d'Octobre de l'an 1551. mais seulement ratifiée au mois de Janvier de l'an 1552. 1551.

Le traitté portoit que le roy envoyeroit une grande armée en Allemagne au Printemps; « Qu'il payeroit certaines sommes d'argent pour « entretenir celle de Maurice & autres Confederez, & que pour se desdommager de ses frais, il se saisiroit « au plustost de Cambray, ou bien de « Mets, Toul & Verdun, qu'il garderoit en qualité de Vicaire de l'empire. Ainsy un particulier pour ses propres interests, ne se soucioit point de voir couper un membre du corps Germanique; Et la France profitant

1551. de cete occaſion, crût qu'elle avoit droit de recouvrer des villes qui avoient eſté autrefois de ſa Monarchie.

Avant que l'année fut achevée, le S. pere ſe laſſant de la guerre, penſa à ſe raccommoder avec le roy. Il luy envoya un legat, & au meſme temps un autre à l'empereur, pour les conjurer d'entendre à la paix. Le legat qui vint en France fit pluſieurs propoſitions : elles tendoient toutes à faire remettre Parme entre les mains de ſa ſainɛteté, qui offroit de rendre la duché de Camerin à Oɛtave. On ne les eſcouta point favorablement, parce qu'il n'y avoit rien d'advantageux pour les intereſts du roy car il ne ſe ſoucioit pas tant qu'Octave trouvaſt ſon compte, comme d'avoir cete ville de Parme à ſa devotion, & par là de remettre le pied dans l'Italie, & d'y traverſer tous les projets de l'empereur.

Sur la fin de cete année, n'ayant point d'argent pour ſouſtenir les frais de la guerre, il fit divers Edits burſaux entre autres un pour en gager une

partie de son domaine; un autre pour 1551.
creer ces Sieges de Justice que l'on nomme *Presidiaux* ; un troisiesme pour eriger la chambre des Monnoyes en cour Souveraine. Il prit aussy la vaisselle d'argent de tous ceux qui la luy voulurent prester pour la convertir en testons, qui se fabriquoient à un certain moulin d'une nouvelle invention qu'on avoit fait sur la Seine ; Et il leva un impost de vingt livres par chaque clocher, sur les joyaux & Fabriques des Eglises, sans en excepter mesme celles des Mendiants. La * duchesse de Valentinois, à ce qu'on disoit, eut une bonne partie de cete levée; Quoy qu'il en soit, quelques Predicateurs Cordeliers & Jacobins ne s'en pûrent taire, & ils eussent bien fait plus de bruit si on ne les eust reprimez.

* On disoit qu'il avoit pendu les cloches au col de sa grand' jument.

Il estoit arrivé trois mois auparavant une affaire, que quelques uns prirent à mauvais augure, & pour un abbaissement de la Justice, qui est le bras droit des Roys, & l'ame des Estats. Il n'y avoit eu jusques-là que le roy seul qui portast son espée en la grand' chambre du Parle-

1551. ment ; encore quelquefois ne vouloit-il pas la porter, par respect à soy-mesme, qui est le chef de la Justice, & pour en imprimer un plus grand à ses sujets. Les princes du sang, & tous autres la laissoient pour entrer dans ce sanctuaire : François I. mesme, estant presomptif heritier de la couronne, & Charles de Bourbon connestable, en avoient usé de la sorte. Mais sous Henry II. les princes du sang commencerent à n'avoir plus cete déference. Le parlement en fit de graves remonstrances au roy, se remettant neantmoins à ce qu'il luy plairoit d'en ordonner pour l'advenir. Le roy donna sa responce par escrit; Qu'en son absence mesme, les ducs & pairs, princes du sang, autres princes, connestable, & mareschaux pourroient y entrer l'espée au costé.

1552. Tout en mesme temps le roy & les princes liguez d'Allemagne firent paroistre leurs manifestes & leurs armes. Maurice usant d'addresse & faisant entretenir l'empereur de propositions de paix, marcha avec tant de celerité, qu'il pensa le surprendre dans Inspruk. Il falut qu'il se sauvast

la nuit fort honteusement & tout es- 1552.
perdu avec le cardinal de Granvelle son ministre. Il s'enfuit en Carinthie jusque sur les frontieres des Venitiẽs, si esperdu de frayeur qu'il fut quelques jours sans pouvoir se reconnoistre.

De son costé le roy se mit aussy en campagne. Avant que de sortir de France, il fut en son Parlement, où par un excellent discours il luy recommanda d'avoir soin du royaume en son absence, & declara qu'il laissoit la regence à la reyne sa femme. Mais elle n'en voulut point faire verifier les Lettres, parce qu'il avoit trop limité son pouvoir, & qu'il luy avoit donné presque pour compagnon le garde des sceaux Bertrandi, creature de la duchesse de Valentinois.

La premiere chose qu'il fit, ce fut de se saisir de la Lorraine & du jeune duc Charles, fils du feu duc François & de Christierne sœur de l'empereur. Il l'emmena en France pour le nourrir avec le dauphin, & donna le gouvernement du pays au comte de Vaudemont. Puis il s'empara

1552. des villes de Mets, Toul, & Verdun, qui ne s'attendoient pas à une telle ſurpriſe. On publioit pour appaiſer les Allemands, que l'empereur avoit eu le meſme deſſein, & que le roy n'avoit fait que le prevenir. Depuis ce temps-là ces villes ſont toûjours demeurées à la France; et elle en a la principale obligation au duc de Guiſe & au cardinal ſon frere, qui employerent tout ce qu'ils pouvoient pour faciliter ces conqueſtes. Ils pouvoient bien prevoir qu'elles ſeroient fort incommodes à l'aiſné de leur maiſon; mais l'eſtabliſſement de leur fortune en ce royaume leur donnoit de tout autres intereſts que les ſiens.

Le deſſein du Roy eſtoit auſſy de ſe ſaiſir de l'Alſace: ſon armée y entra & s'y rafraiſchit: les Bourgeois de Strasbourg, plus vigilants & plus habiles que ceux de Mets, ſe tinrent ſur leurs gardes, & luy envoyerent des vivres pour luy oſter le pretexte d'entrer dans leur ville. Haguenau & Visbourg luy ouvrirent les portes, mais il ne ſongea pas à les re

tenir parce qu'il n'euſt pû les garder que fort difficilement. 1552.

Cependant Maurice, qui avoit rendu la liberté preſque à toutes les villes & princes de l'Allemagne, craignant pour la teſte du Landgrave ſon beau-pere, que l'empereur menaçoit de luy envoyer toute ſanglante, s'il n'acceptoit les conditions qu'il luy offroit : fut obligé d'entendre à la paix. Elle fut donc concluë par le traité de Paſſaw; Dans lequel outre la délivrance du Landgrave, on luy accorda beaucoup de choſes en faveur des Proteſtants. Ils peuvent appeller ce traitté le vray fondement de leur ✠ prétenduë liberté Evangelique: car ils l'ont euë toute entiere depuis ce tẽps-là. Au reſte ils ſe monſtrerent ſi peu reconnoiſſants envers le roy, qu'il n'y fut fait aucune mention de luy. Albert de Brandebourg s'en plaignit fort, & en fit le faſché durant quelque temps, pour avoir encore ſujet de piller. Du commencement le roy ne pouvoit croire que Maurice euſt ſongé à traitter ſans luy : mais il en fut aſſuré par un Envoyé de ce prin-

1552. ce mesme, qui luy en vint faire des excuses.

Les electeurs de Mayence & de Tréves, & quelques autres Princes d'Allemagne, le voyant penetrer si avant, l'envoyerent prier, puisqu'il n'avoit point d'autre dessein que d'estre, comme il disoit, *le Protecteur de la liberté Germanique*, & qu'ils l'avoient recouvrée, de ne rien entreprendre sur l'empire, & de ne passer point plus outre. Il fut un peu surpris de ce compliment; neantmoins dissimulant son déplaisir, il leur respondit qu'il estoit tres-content puisqu'ils l'estoient aussy, & que ses armes avoient eu l'effet qu'ils desiroient. Ainsy dés l'heure mesme, pour ne les pas choquer, & parce qu'il avoit appris que Marie reyne de Hongrie gouvernante des Pays-bas, ravageoit & brusloit la frontiere de Champagne, il reprit le chemin de France. Mais auparavant, pour avoir revanche des maux que cete reyne y avoit causez, il passa dans le Luxembourg; où il prit Rochemars, Danvilliers, Yvoy & Montmedy.

Le mareschal de la Mark prit aussy le 1552.
chasteau de Boüillon, que l'empereur avoit osté à son ayeul trente-un an auparavant. Aprés ces exploits, & vers la fin de Juillet, il logea ses troupes en garnison sur les frontieres de Picardie pour les rafraischir, & pour les mettre en estat de soustenir le grand effort à quoy l'empereur se preparoit.

Comme il estoit encore en Allemagne, il apprit que ses agents avoient fait une tréve de deux ans avec le pape : laquelle assuroit la possession de Parme à la maison de Farnese.

Le plus grand affront que l'empereur pust recevoir, estoit que de son temps & alors qu'il paroissoit le plus puissant, les trois villes de Mets, Toul, & Verdun, eussent esté démembrées de l'empire. Il y alloit de sa reputation de les reconquerir au plustost, & pour cete fin il se mit à faire le plus grand armement qu'il eust point fait de sa vie; sans considerer, tant la passion l'emportoit, que la saison estoit fort advancée, & que ses troupes & sa

1552. ſanté meſme qui eſtoit fort freſle, ne pourroient ſupporter les pluyes, les gelées & les neiges. Aprés donc qu'il ſe fut ſecrettement raccommodé avec Albert, il s'en vint mettre le ſiege devant Mets le dix-huitiéme d'Octobre avec une armée de prés de cent mille hommes ; Et au meſme temps le comte de Rœux entrant en Picardie, aprés avoir bruſlé Noyon, Roye, Neſle, Chauny, & la Maiſon Royale de Folembray, attaqua Heſdin & l'emporta de vive force: mais la meſme année le duc de Vendoſme le reprit.

La terreur qu'eurent les Pariſiens que le comte de Rœux ne vinſt ſaccager leur ville, deſtituée de deffenſes & de troupes, fit que le roy pour les délivrer à l'advenir de ſemblables alarmes, ordonna qu'on la fortifiaſt du coſté de Picardie : ce qui fut fait aux deſpens des bourgeois.

La ville de Mets eſtoit grande, mais foible & mal remparée: le duc de Guiſe neantmoins entreprit de la défendre contre toutes les forces de l'empereur. Il eſtoit accompagné de grand nombre de princes & de ſei-

gneurs, & avoit avec luy toute la fleur de la nobleſſe, & cinq mille hommes d'élite. Il fut obligé à ſon grand regret d'abattre tous les Faux-bourgs & pluſieurs belles Egliſes qui y eſtoient; entre autres celle de Sainct Arnoul, accompagnée d'une abbaye royale, dans laquelle on voyoit les tombeaux de ſept ou huit princes de la maiſon Carlienne, dont il deſcendoit par femmes. 1552.

Du reſte le bon ordre qu'il apporta pour les vivres, pour les munitions, & pour la garde de la place, ſes ſoins infatigables, ſon induſtrie & ſa vaillance, donnerent bien plus de peine à l'empereur qu'il ne penſoit, & luy faiſant borner là * ſon *plus outre*, acquirent à ce duc une gloire qui ne finira jamais.

* C'eſtoit le mot de ſa deviſe.

L'infidelle & artificieux Albert, aprés avoir quelque temps entretenu les François, à deſſein de ſurprendre Mets, ſe declara ouvertement pour l'empereur; mais ce ne fut qu'aprés avoir ſurpris le duc d'Aumale colonel de la cavalerie legere, deffait douze cents chevaux

1552. qu'il commandoit, & fait ce prince prisonnier, blessé de trois grands coups. Le siege ne s'en advança pas davantage pour cela : il dura deux mois avec grand fracas d'artillerie, sans que toutefois les assiegeants osassent aller à l'assaut. Cependant les cruelles rigueurs de l'hyver, les longues fatigues, & les pertes que la valeur des François leur faisoit souffrir, ruinerent tellement l'armée de l'empereur, qu'ayant perdu 30000. hõmes, il leva le siege le premier jour de Janvier, & se retira à Thionville.

C'estoit la plus grande pitié du monde que de voir ses troupes languissantes & engourdies de froid; elles n'avoient pas seulement la force de fuir, & s'abandonnoient à qui les vouloit prendre. Les François, au lieu de les assommer, avoient soin de les reschauffer, & de leur sauver la vie par toutes sortes de bons traittements. La generosité du duc de Guise se fit paroistre en cete occasion, autant que sa valeur avoit paru durant le siege : il vainquit les ennemis d'une maniere d'autant plus belle &

plus glorieuse, qu'il faisoit cele- 1552.
lebrer sa victoire avec joye par ceux mesme sur lesquels il la remportoit.

Du costé d'Italie, Ferdinand de Sanseverin prince de Salerne, pour avoir esté maltraitté par Pierre de Tolede viceroy de Naples, avoit fait concevoir un dessein au roy Henry sur ce royaume-là, l'assurant que si-tost que l'armée Françoise paroistroit proche de Naples, la ville se souleveroit. Pour cela le roy fit venir le fameux corsaire Dragut sur ces costes, afin de chasser les galeres d'André Dorie du port de Naples; comme il fit, luy ayant donné la chasse & pris sept de ses vaisseaux. Si le prince de Salerne, à qui le roy avoit donné les siennes, se fust trouvé là dans le temps de l'espouvante, il fust assurément entré dans Naples: mais n'y estant arrivé que trois semaines aprés, Dragut s'en retourna mal-content en Barbarie, & le dessein avorta.

Tant que cete guerre dura, Solyman ne manqua point toutes les années d'envoyer une armée navale

1552. pour ſervir le roy dans ſes deſſeins. Elle faiſoit toûjours de grands maux, ſur les coſtes de Sicile & de Naples : attiroit beaucoup de haine ſur les François, mais ne leur apportoit aucun advantage, ſinon qu'elle empeſchoit Dorie de moleſter la Provence, & de les troubler à Sienne & dans l'iſle de Corſe.

Quant aux affaires de Piedmont, bien que Ferdinand de Gonzague, aprés la tréve faite entre le roy & le pape, euſt retiré & joint à ſon armée toutes les troupes qu'il avoit dans le Parmeſan : neantmoins il ne fit rien durant tout le Printemps que prendre trois ou quatre petites bicoques. Briſſac en eut ſa revanche par la ſurpriſe d'Albe, place tres-importante, & par la conqueſte de Verruë & de quelques autres fortereſſes.

Le roy avoit beſoin d'un poſte qui fuſt au milieu de l'Italie & ſur le bord de la mer, pour donner de la crainte au pape, pour faire un lieu d'aſſemblée d'où il puſt attaquer le royaume de Naples, & pour recevoir les armées navales du Turc. On choiſit pour

cela la cité de Sienne, qui est assise dans la Toscane, & qui possedoit un territoire de quinze à seize milles aux environs, où il y avoit douze ou quinze petites places. Elle s'estoit jusques-là gouvernée en republique sous la protection de l'empire : mais il y avoit quatre factions, mortellement ennemies les unes des autres. Durant leur division, Hurtado de Mendozze, que l'empereur y avoit estably pour son gouverneur, persuada au sot peuple de bastir une citadelle, afin de deffendre leur liberté des injures des gentilshommes, & de l'invasion du duc de Florence ; qui en effet estoit prest à toute heure de se jetter sur eux, s'il n'eust craint d'offenser l'empereur. 1552.

Lors qu'il les eut bridez de la sorte, il commença d'exercer une tyrannie insupportable aussy bien sur les uns que sur les autres. Ils n'oserent pas regimber ouvertement : mais s'addresserent au roy & se jetterent sous sa protection ; ce qu'il negotierent par l'entremise du car-

1552. dinal de Tournon qui pour lors estoit retiré à Venise. Le roy donna trente mille hommes de guerre à Enée Picolomini, Martin Bandin, & deux autres Sienois, pour délivrer leur patrie, selon leur intention, ou plustost selon la sienne, pour la mettre en sa puissance. Nicolas des Ursins comte de Petigliane, leur ayant ouvert son chasteau, qui estoit presque la seule entrée du pays, ils chasserent les Espagnols de Sienne, raserent la citadelle, & se resaisirent de toutes les places de la seigneurie, horsmis d'Orbitelle, où les Espagnols se sauverent.

Peu aprés le roy y envoya le cardinal de Ferrare en qualité de son lieutenant general, & puis Paul de Termes pour y commander ses armes sous l'autorité de ce cardinal. Termes assembla en peu de temps douze mille hommes de pied pour la deffense de cete seigneurie, & en munit soigneusement toutes les places.

Le Printemps ne fut pas si-tost venu, que l'empereur desirant venger

l'affront qu'il avoit receu à Mets, fit 1553.
attaquer Teroüane. Tous les Païs-bas accoururent à ce ſiege, & contribuerent à l'envy, pour ſe délivrer, diſoient-ils, d'un loup qui eſtoit au milieu de leur bergerie. Deſſé deffendoit la place : lors qu'il eut eſté tué, François de Montmorency fils du conneſtable, s'en attribua le commandement. Il la deffendit encore quelque temps : mais les remparts ayant eſté mis en poudre par 142000. coups de canon, comme il capituloit ſans avoit fait tréves, les ennemis forcerent ceux qui gardoient la breſche, & paſſerent tout au fil de l'eſpée, juſqu'aux enfants. Les Eſpagnols le ſauverent luy & quelques autres capitaines, en reconnoiſſance du bon traittement que le duc de Guiſe leur avoir fait à Mets. Auſſytoſt la place fut démolie par les Flamands juſqu'à la derniere pierre. On partagea depuis le territoire de ſon Eveſché entre ceux de Boulogne & de ſainct Omer. On n'en peut aujourd'huy rien monſtrer, ſinon le lieu où elle fut.

1553. Au partir delà l'empereur donna la conduite de ſon armée à Emanuel Philebert fils de Charles duc de Savoye. Ce jeune Prince s'efforçoit deſlors de ſe rendre digne par ſa vertu de recouvrer ce que la fortune avoit oſté à ſon pere. Il ſignala ſon premier commandement par la priſe de Heſdin. Le mareſchal Robert de la Mark qui avoit entrepris de le deffendre avec grand nombre de jeunes ſeigneurs, auſſy peu entendus que luy à la garde d'une place, ne ſçachant comment reſiſter aux foudres de l'artillerie, demanda à capituler. Durant qu'on traittoit, une grenade que jettoit un preſtre de dedans, mit par malheur le feu à une mine, qui fit une grande ouverture à la muraille. Horace Farneſe duc de Caſtro fut accablé ſous les ruines avec cinquante autres. Les imperiaux donnerent par là & forcerent le chaſteau : la garniſon fut taillée en pieces, la Mark fait priſonnier avec grand nombre de ſeigneurs & d'officiers, & la * ville entierement raſée.

* C'eſt le vieil Heſdin.

Le roy ayant creu que ces places 1553.
tiendroient bien plus long-temps, avoit paſſé tout le printemps & partie de l'Eſté en balets & en carouſels pour les nopces de ſa fille baſtarde avec Horace Farneſe; ſi bien que ſon armée fut un peu tard en campagne. Il ſe trouva, lors qu'elle eut joint le conneſtable prés d'Amiens, qu'elle eſtoit de 54000. hommes de pied ſous 114. enſeignes, de 10000. chevaux, & de cent pieces d'artillerie. Avec ce grand appareil il ne fit que ſuivre le prince de Savoye de lieu en autre, pour taſcher de l'engager à une bataille. Il ne put aſſieger Bapaulme, parce qu'il n'y avoit point d'eau aux environs; les habitants avoient comblé & couvert tous les puits de la contrée. Delà il alla tenter la ville de Cambray par quelques volées de canon; Elle euſt bien voulu ſe remettre en liberté: mais ne pouvant que changer de joug, elle ayma autant demeurer ſous celuy de l'empereur. La maladie du conneſtable, cauſée par la fatigue, ou par le chagrin de n'avoir pû rien faire a-

1553. vec une si belle armée, mit fin à cete campagne.

Le Piedmont estoit comme une escole militaire, où les François & les Espagnols s'exerçoient par plusieurs combats, entreprises, & sieges de petites places : mais sans aucun succés qui decidast les affaires. Le mareschal de Brissac y avoit estably une si exacte discipline, que le soldat, mesme en pays de conqueste, n'osoit rien prendre que de gré à gré. Il avoit fait regler les rançons de part & d'autre, selon la fonction & la charge de ceux qui estoient faits prisonniers; la guerre ne se faisoit point au villageois ny au marchand, mais seulement à ceux qui portoient les armes ; Et le paysan labouroit sans crainte entre les deux camps ; & tenant les mains dans ses poches sur sa porte, regardoit comme un jeu, le choc des compagnies qui se battoient dans son village.

Le duc Charles de Savoye ayant perdu toute esperance d'estre restably dans ses Estats, ne vit point d'autre fin à ses ennuys que celle de sa

vie. Il l'acheva à Vercel le seiziesme de Septembre; Prince debonnaire, franc, liberal, juste, craignant Dieu, & qui peut-estre n'eust pas esté si infortuné, s'il eust pû n'estre pas si homme de bien. 1553.

Nous poursuivrons cy-aprés la guerre de Sienne : mais cependant nous dirons qu'elle donna occasion à celle de Corse. Ce poste estoit fort propre pour empescher le passage des troupes du Milanois que l'on embarquoit à Genes pour les porter en Toscane. Les bannis de cete isle, qui estoient en grand nombre, entre autre Jean Petro de Bastelica d'Ornano, mirent ce dessein dans l'esprit des François, & les y introduisirent presque dans toutes les places. Le pretexte estoit que le roy y avoit droit comme seigneur souverain de Genes, dont la Corse est une dépendance, & que d'ailleurs les Genois avoient non seulement favorisé l'empereur, mais encore avoient commis plusieurs actes d'hostilité contre la France. La ville de Boniface, qui est la capitale de cete Isle, resista longtemps & fortement aux François :

1553. Paul des Termes les commandoit en qualité de general. A la fin elle capitula. Dragut Rais avoit mis six ou sept mille Turcs à terre pour les assister à faire ce siege. La place prise il se rembarqua. Si-tost qu'il fut party, André Dorie reprit toutes les autres places avant l'Hyver, horsmis celle-là.

La France & l'Angleterre estoient en assez bonne intelligence, quand la mort coupa le fil des jours au jeune roy Edoüard. On creut qu'elle procedoit d'un poison lent, & on soupçonnoit de ce crime Jean Dudley duc de Nortombelland, parce qu'il avoit suggeré à ce roy d'instituer Jeanne de Suffolc son heritiere à la couronne. Toutefois quand la reyne Marie luy fit faire son procés ce ne fut point un des chefs de son accusation. Cete Jeanne estoit petite fille par femmes de Marie sœur du roy Henry VIII. & avoit espousé le fils de ce duc.

Or de quelque cause que vinst le mal d'Edoüard, il est constant que le duc de Northombelland & l'empereur, chacun de son costé, prirent leurs mesures sur sa mort prochaine

Car l'empereur commença la recher- 1553.
che de la princesse Marie, qui par le
testament de Henry VIII. devoit suc-
ceder à la couronne apres Edoüard;
Et le duc estant poussé d'ambition de
faire regner son fils, ou d'apprehen-
sion que Marie ne causast un grand
bouleversemẽt dans le royaume, parce
qu'elle estoit catholique: persuada au
jeune Edoüard qu'estant majeur, à la
mode des rois de France qui le sont à
treize ans & un jour, il pouvoit dis-
poser de sa succession, en nommant
une personne qui fust du sang, at-
tendu que l'estat des princesses Marie
& Elisabeth estoit fort douteux, &
qu'elles ne passoient pas trop pour le-
gitimes.

Le roy de France adverty de la re-
cherche de l'empereur, & des desseins
du duc de Northombelland, creut que
pour ses propres interests il devoit ap-
puyer le dernier: il envoya donc pour
cela un ambassadeur vers Edoüard,
qui enhardit & confirma le duc à
poursuivre sa pointe. En effet il pous-
sa l'affaire jusqu'au bout; Et il sem-
bla d'abord que l'issuë luy en seroit
heureuse, pource que selon la dernie-

1553. re volonté du roy Edoüard, & les advis des grands officiers qui sont tousjours de celuy du Souverain, Jeanne fut designée reyne, & aprés la mort d'Edoüard proclamée & receuë dans la Tour de Londres. Marie se trouvant la plus foible se retira dans la comté de Norfol.

Mais comme les ennemis de ce duc & les amis de Marie & d'Isabelle suscitoient par tout des mescontentements & des plaintes contre luy, & que d'ailleurs l'argent d'Espagne & le party des Catholiques remuoient puissamment les esprits; il se rendit de tous costez de grandes bandes de noblesse & de milice auprés de Marie. Tellement que comme il marchoit avec des troupes pour alle se saisir de sa personne & dissipe ces assemblées, il arriva que les mes mes officiers & conseillers d'Esta qui avoient déferé la couronne Jeanne Seymer, l'arresterent pri sonniere; en suite dequoy une parti des gents du duc l'abandonnerent, ceux qui demeurerent auprés de lu se saisirent de sa personne & le men rent à Londres.

Quelqu

Quelque temps aprés Marie s'y rendit & fit son entrée dans la Tour, dont la possession alors estoit necessaire pour faire qu'un roy fust reconnu des Anglois. Lors qu'elle fut la Maistresse absoluë, elle cimenta sa royauté avec le sang de Jeanne, de son mary, de son pere, & presque de toute leur parenté; Elle en respandit encore bien davantage pour restablir la Religion Catholique : ce qui causa des convulsions presque mortelles dans son Estat, pour un fruit de tres-peu de durée. 1553. & 54.

Plus elle affermissoit son autorité, plus Philippe prince des Espagnes, pressoit la conclusion de son mariage avec elle. Quoy qu'elle eust de grandes imperfections d'esprit & de corps, qu'elle fust infirme, laide & aagée, neantmoins il avoit conceu de l'amour, non pas pour sa personne, mais pour son royaume. A l'opposite, le roy Henry enployoit sous main toutes sortes de pratiques pour l'empescher de parvenir a son dessein : mais la brigue Espagnole a-

gissant plus à descouveit & à force
1554. d'argent, se trouva plus forte que les empeschements secrets qu'il y apportoit. De sorte que les fiançailles de Philippe avec Marie se firent par procureurs le 9e jour de Juin; Et luy-mesme passant en ce pays-là avec 6000. hommes de guerre, espousa cete princesse le 25e de Juillet; jour qu'il choisit exprés, parce que c'estoit la Feste de S. Jacques Patron d'Espagne. Il demeura en Angleterre jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante. Pendant ce temps-la il fut spectateur des actes tragiques que faisoit la reyne sa femme pour se venger des conspirations qui naissoient d'heure à autre contre elle, les unes à cause de la Religion, les autres en hayne de son mariage.

Toute cete année jusqu'au mois de Juin, il y avoit eu comme une tacite suspension d'armes entre le roy & l'empereur: pendant laquelle le cardinal Renaud de Poole proche parent de Marie, que le pape envoyoit legat en Angleterre pour y restablir la Religion Catholique, avoit entre

pris de traitter la paix. Il avoit tiré 1554.
parole de tous les deux, qu'ils relaſ-
cheroient reciproquement une bonne partie de leurs pretentions : mais quand ce vint à fondre la cloche, tous deux ſe tinrent plus fermes & plus éloignez que jamais. L'empereur euſt volontiers accepté une tréve, & elle luy euſt eſté fort advantageuſe, pour donner temps aux Pays-bas de s'unir, &, s'il faut ainſy dire, de ſe ſouder avec l'Anglererre ; mais pour les meſmes raiſons elle ne plaiſoit pas au roy ; Et de plus ſon honneur & ſon intereſt ne luy permettoient pas de ſouffrir que les Siennois en fuſſent exclus, comme l'empereur le vouloit abſolument.

D'ailleurs, il avoit nouvelles que l'empereur ſe portoit fort mal de corps & d'eſprit, que ſes goutes luy avoient oſté l'uſage d'un bras, & reſtrecy les nerfs d'une jambe, que la meſme cauſe qui le rendoit impotent des membres, jointe au chagrin du mauvais ſuccés de ſes affaires, & peut-eſtre meſlée de quelque grain de Jeanne ſa mere, luy avoit telle-

1554. ment alteré le cerveau qu'il ne dormoit presque plus, & ne faisoit autre chose nuit & jour que monter & démonter des horloges, dont sa chambre estoit toute pleine. Sur ces rapports, qui pour la plus grand' part estoient veritables, le roy crût qu'il en auroit bon marché en cet etat là, & fit resolution de porter la guerre dans les Pays-bas.

Il mit donc sur pied une armée de plus de cinquante mille hommes & la divisa en trois corps, commandez l'un par le connestable, l'autre par le duc de Vendosme, & le troisiesme par le mareschal de Sainct-André. Les deux derniers ayant pris quelques forts de peu de nom, en Artois & en Haynaut, se joignirent au connestable devant Marienbourg qui s'estoit rendu à luy.

Quelques années auparavant Marienbourg n'estoit qu'un petit village où la reyne Marie faisoit ses assemblées de chasse : l'assiete luy en avoit semblé si agreable & si commode, qu'elle y avoit basty une nouvelle ville. Le roy ayãt cete place entre ses mains continua de la remparer ; i

pour rendre le chemin de là plus facile jusqu'à la petite ville de Maubert-Fontaine, qui en est la plus proche du costé de France, il fortifia aussi le village de Rocroy. 1554.

Aprés qu'il eut pourveu à Marienbourg, il alla joindre le duc de Nevers, qui avoit percé toutes les Ardennes. Il le rencontra prés des Givets : ce sont deux Bourgs de ce nom vis à vis l'un de l'autre sur les deux bords de la Meuse. Delà il fut assieger Bovines tandis que le duc assiegeoit Dinan. Bovines fut saccagé pour avoir osé soustenir l'assaut contre une armée royale. Dinan capitula, & on mit deux mille hommes dedans pour le garentir de l'insulte des soldats : mais la nuict, les Allemands, faschez qu'on leur en eust empesché le pillage, escaladerent les murailles, rompirent les portes, & passerent la garnison & les habitants au fil de l'espée. Peut-estre qu'on n'en fut pas trop fasché, parce qu'ils avoient fait une response brutale & insolente, quand on estoit allé les sommer de la part du roy.

1554. Alors l'empereur ſe ſentant un peu mieux diſpoſé de ſa ſanté, ſe met aux champs : le roy deſirant l'engager à une bataille, attaque, force, raſe grand nombre de villes & de chaſteaux, Maubeuge, Bavay fameux pour ſon antiquité, Mariemont chaſteau de plaiſance de la reyne Marie, & la petite ville de Bins avec le magnifique chaſteau qu'elle y avoit fait baſtir. Il fit mettre le feu à ces deux dernieres places, pour ſe venger de ce qu'elle avoit fait bruſler ſa maiſon royale de Folembray. Il y avoit une hayne perſonnelle entre eux deux pour certaines paroles de meſpris, & je ne ſçay quelles chanſons offenſantes qui s'eſtoient faites de part & d'autre.

Aprés qu'il eut ainſy couru & ravagé le Brabant, le Haynault, le Cambreſis, & le pays de Namur, il entra dans l'Artois & aſſiegea le chaſteau de Renty, qui portoit grand dommage au pays de Boulonnois. L'empereur vint au ſecours, & pour jetter plus facilement du renfort dans la place, voulut ſe ſaiſir d'un bois qui

eust esté un poste fort advantageux 1554.
pour luy. Delà s'ensuivit un rude cõbat, qui se donna le treiziesme d'Aoust entre les villages de Marque & de Fauquemberge. La valeur & l'intelligence du duc de Guise, qui l'avoit engagé, signalerent ce prince par dessus tous les autres chefs. L'empereur n'y ayant pas du bon fut conseillé de sonner la retraite. Quelques pieces de son artillerie & deux mille de ses gents demeurerent sur le champ de bataille. Toutefois le roy, faute de vivres, leva le siege, & aprés avoir envoyé défier l'empereur encore une fois, il congedia une partie de son armée & revint à Paris, laissant ce qui luy restoit de troupes au duc de Vendosme.

Ce prince n'eut pas peu d'affaires à couvrir les frontieres de Picardie; car les ennemis qu'on avoit crû retirez dans leurs quartiers d'hyver, se remirent en campagne, & firent mine d'assieger Dourlens, puis Abbeville, ravagerent le pays jusqu'à Sainct Riquier, delà remonterent le long de la riviere d'Autie, & ayant feint d'en vouloir à Monstreüil, se mirent à

1554. fortifier le village du Mesnil qui estoit dans un maresc, sur la petite riviere de Canche, un peu au dessous du vieil Hesdin qu'ils avoient démoly l'an passé. Le duc de Savoye voulut qu'on l'appellast HESDIN-FERT*, adjoustant au nom de la place la devise de sa maison, pour marquer qu'il en estoit le Fondateur.

* F.E.R.T. ce sont les lettres symboliques de la maison de Savoye.

Cete campagne termina les exploits de l'empereur. Il estoit trop affoibly par de cõtinuelles fluxiõs, pour estre desormais capable de soûtenir les fatigues de la guerre, & de faire teste à un jeune roy qu'il voyoit tousjours à cheval. D'ailleurs la mesintelligence qui estoit entre luy & son frere Ferdinand luy donnoit encore plus de chagrin que ses douleurs. Ce puisné, outre qu'il n'estoit pas content de son partage, & qu'il luy demandoit quelque augmentation, estoit fort en colere de ce qu'il avoit couppé l'herbe sous le pied à son fils Maximilian roy de Boheme, dans la recherche de Marie reyne d'Angleterre. Car l'empereur avoit feint de l'y vouloir ayder, & neantmoins il avoit mes-

nagé le party pour Philippe son fils. 1554.
Cete discorde alla si avant, que Maximilian son neveu fut sur le poinct de luy faire la guerre ; Il rechercha pour cela l'alliance des princes d'Allemagne, & escouta les envoyez du roy qui luy offroit la sienne. Toutefois la mediation des amis communs appaisa cete querelle domestique.

Le soir du combat de Renty arriva au camp la nouvelle de la bataille de Marcian dans le Siennois, qui diminua beaucoup du chagrin de l'empereur & de la joye des François. Avant que de parler de cét evenement, il faut marquer en gros les succez de cete guerre. Au commencement le duc de Florence, qui craignoit également les Imperiaux & les François, & vouloit éviter la ruine de son pays, avoit assayé de trouver un milieu pour composer ce differend, sçavoir que Sienne demeurast libre dans la dépendance de l'empire, & dans l'amitié de la France. Mais le pape Jules III, de l'entremise duquel il se servoit, n'agissoit pas de bonne foy en cete affaire. Sa visée es-

1553. toit de faire tomber cét Estat au pouvoir de l'empereur, parce qu'il luy faisoit, ou luy laissoit esperer qu'il en investiroit Fabian fils de son frere Baudoüin. Voilà pourquoy il adjoûtoit de son chef une condition à celle du duc de Florence, qu'il sçavoit bien que les Siennois n'accepteroient jamais ; C'estoit qu'il fust mis dans la ville un cardinal, lequel il nommeroit, pour servir de chef à cete Republique, avec douze cents hommes de garnison.

De son côsté l'empereur n'estoit pas fasché que cete negociation se rompist, afin d'avoir un employ pour donner à Pierre de Tolede, & luy oster la charge de Viceroy de Naples, parceque sa mauvaise conduite y avoit causé de dãgereux tumultes pour le fait de l'inquisition. Ce Seigneur n'eut pas esté un mois en Toscane qu'il mourut ; Garsias son fils prit le commandement de l'armée Imperiale, le duc Cosme l'ayant refusé.

Paul de Termes commandoit alors en ce pays-là pour le roy. Comme les Imperiaux avoient 20000.

hommes de pied dans cete region 1553.
montagneuse, ils gagnerent la plus-
part des places, tant du costé de la
Mer que dans la vallée de Chiana :
mais ils ne remporterent que des
coups à Montalcin. Là-dessus ils eu-
rent advis que l'armée des Turcs es-
toit en mer, & que d'autre costé
Brissac avoit eu de grands advanta-
ges en Piedmont ; ces nouvelles les
obligerent de renvoyer la meilleure
partie de leurs troupes au royaume
de Naples, & dans le Milanois.

Alors Cosme de Medicis se trouva
fort estonné : il se voyoit abandonné
des Imperiaux, aprés s'estre commis
avec le roy. On crût qu'il se fust ac-
commodé volontiers, si on eust sceu
le presser quand il le faloit : mais on
luy donna le temps de revenir de sa
premiere peur, & de se resoudre à
tout evenement.

En quoy il fut d'autant plus con-
firmé, que la grande armée des Turcs
commandée par Dragut, & jointe
aux galeres de France, desquelles le
baron de la Garde estoit general,
ayant fait descente sur ses costes, &
dans l'isle d'Elbe, ne pût prendre que

1553. quelques petites places, & n'osa attaquer ny Piombin qui est en terre-ferme, ny la forteresse de Porto-Ferraio qu'il avoit bastie dans l'isle. Delà cete armée passa en Corse & y mena Termes, & la plus grande partie des chefs & de la noblesse françoise; qui laisserent là Sienne, s'imaginant qu'elle n'avoit plus rien à craindre.

Ces choses se passerent l'an 1553.
1454. mais l'an 1554. le roy y envoya Pierre Strozzi, nouvellement fait mareschal de France, pour commander ses troupes en la place de Paul de Termes. La reyne Catherine qui estoit sa parente, luy procura cet employ, mais en obligeant son cousin elle gasta les affaires du roy. Car comme Strozzi estoit ennemy mortel des Medicis, Cosme s'imagina qu'on l'avoit choisy exprés pour renouveller les intrigues de la liberté parmy les Florentins, & pour les encourager à secouer le joug, tellement qu'en estant outré au dernier poinct, il ne garda plus aucune mesure, & se declara ouvertement contre les François & contre Sienne.

Le cardinal de Ferrare qui avoit 1554.
l'intendance generale du gouvernement pour le roy à Sienne. prit aussi ombrage & jalousie de ce mareschal, qui neantmoins s'efforçoit de luy déferer en tout; si bien que deslors il ne servit plus qu'avec une extrême nonchalance, negligea d'entretenir toutes les pratiques & negociations que la France avoit, tant à Rome, qu'avec les autres princes d'Italie, & laissa déperir tous les moyens avec quoy on eust pû maintenir les affaires en bon estat.

Cosme avoit choisy pour general de ses troupes Jean Jacques Medequin marquis de Marignan, qui avoit embrassé cete occasion pour faire croire qu'il estoit de la maison des Medicis, quoy qu'il ne fust que le fils d'un fermier. Comme il eut investy Sienne par la prise de plusieurs petites places d'alentour, l'empereur le remanda pour luy donner le gouvernement de Milan, qu'il ostoit à Ferdinand de Gonzague. Le duc eut bien de la peine à obtenir qu'on luy laissast ce general jusqu'à la fin du siege. L'empereur defera en-

1554. fin à sa priere, & en la place de Gonzague, mit Gomés de Figueroa; qui estant plus propre à la negociation qu'à la guerre, laissa fort deschoir les affaires de son maistredu costé de Piedmont.

Les trois premiers mois le duc de Florence n'eut que du desadvantage: Ascagne de la Corne l'un de ses chefs, pensant surprendre Clusio perdit douze cents hommes, & fut fait prisonnier par une double intelligence; Strozzi desfit Medequin en une rencontre prés de Petia, où il luy tua deux mille hommes. Puis ayant receu un grand renfort que luy amenerent Octave Farnese & le comte de la Mirande, il reprit un bastion de Sienne que Malateste avoit surpris par une trahison, & mesme courut tout le pays du duc jusqu'aux portes de Florence.

Mais la fortune changea incontinent: Leon son frere qui venoit d'arriver avec douze galeres, & les tenoit à Port-Hercole pour y attendre un renfort d'infanterie qui luy devoit venir de Provence, fut tué d'un coup de mousquet tiré de derriere

une haye, en reconnoiſſant le meſ- 1554.
chant chaſteau de Scarlin. Enſuite luy-meſme eſtant venu pour ſecourir Marcian que Marignan aſſiegeoit, perdit une bataille proche de cete ville-là. On en attribua la faute à ce qu'il voulut faire retraite en plein jour devant un ennemy plus fort que luy, à la laſcheté du comte de la Mirande qui s'enfuit d'abord avec la cavalerie dont il eſtoit colonel, & à la trahiſon de quelques bandes Italiennes de ſon avantgarde qui tournerent caſaque. Il ſe ſauva à Montalcin, où il rallia le mieux qu'il pût ſes débris, & fit encore bien de la peine au Florentin.

Il avoit prié le roy de luy donner quelque bon capitaine pour le ſeconder, particulierement à gouverner la ville de Sienne; Il luy envoya Blaiſe de Montluc, ſoit par ſon propre choix, ſoit qu'il luy euſt eſté nommé par les Guiſes; Il arriva en ce ce pays-là vers le temps que Leon fut tué devant Scarlin. Ce qui devoit ſauver cete Republique, fut cauſe de ſa ruine, dautant que le conneſtable conſiderant Mont-

1554. luc, comme la creature de ses adversaires, ne se soucia point de le faire reüssir, & de porter les secours necessaires de ce costé-là.

Durant tout ce regne, il se fit plusieurs changements dans les charges de Finance & de Judicature, & grand nombre de creations d'officiers, toutes pour avoir de l'argent, les Ministres alterez portant le roy à tirer le plus pur sang de son Estat pour assouvir leur avidité. Le Parlement de Paris leur sembloit trop puissant, & resistoit quelquefois à leurs injustices, ils le firent Semestre, & doublerent presque le nombre des Juges, qui jusqu'alors n'estoit que de çent, en comptant les six Maistres des Requestes & les douze Ducs & Pairs. L'Edit n'en fut point verifié, & neantmoins il eut lieu : mais à trois ans de-là, lors qu'ils eurent vendu toutes ces nouvelles charges, ils laisserent reünir les deux parties de ce corps en une.

Par un autre Edit on augmenta le nombre des Secretaires du roy, qui estoient desja six vingt (c'est à dire la moitié plus qu'il n'en faloit)

& l'on y en adjousta quatre-vingt, 1554.
en sorte qu'ils furent deux cents.

Par un autre encore on establit un Parlement en Bretagne, composé de quatre Presidents, trente-deux Conseillers, deux Greffiers, deux Advocats, & un Procureur du roy. On le divisa en deux Semestres, dans l'un desquels il faloit necessairement que les Officiers fussent natifs de la Province.

La necessité extorqua des ministres pour la Guyenne, ce que la compassion du peuple n'en avoit pû obtenir. Lors qu'ils virent qu'il y avoit tousjours grand danger, & encore de plus grands frais à establir la Gabelle en cete Province, ils la revoquerent, mais contraignirent les peuples de payer 1200000. escus pour la racheter.

Depuis l'eschec receu par Strozzi à Marcian, le marquis de Marignan estant maistre de la campagne, prit la pluspart des places de ce petit Estat, & forma le siege devant Sienne, qu'il tenoit investie dés auparavant. Blaise de Montluc soustint les esprits des Siennois, & les attaques

des ennemis prés de huit mois, comme il l'a deduit par le détail dans ſes commentaires. A la fin les vivres leur manquant, l'extrême famine les força de capituler. Ce fut le 21. d'Avril.

1555. Le traitté portoit qu'ils auroient leurs biens, leur liberté, & leur republique ſauve. Mais l'empereur leur manqua de foy : il ſubjugua auſſitoſt cete malheureuſe ville, & la donna à ſon fils Philippe ; lequel l'an 1558. la ceda au duc de Florence, retenant ſeulement les places maritimes. Auſſi les meilleurs citoyens, ayant bien préveu que les Imperiaux ne tiendroient pas le traitté, ſortirent avec la garniſon françoiſe, au nombre de huit à neuf cents, & ſe retirerent à Montalcin. En cete ville-là ils élûrent des Magiſtrats & conſerverent la forme de leur petite republique, jusqu'à la paix qui fut faite entre la France & l'Eſpagne l'an 1559.

Briſſac aſſiegeoit Valfenieres en Piedmont, & les Eſpagnols eſtoient en campagne pour le ſecourir, lors que la bataille de Marcian ſe don-

na: cete nouvelle rehaussa fort le 1555.
courage des ennemis ; & il estoit à craindre qu'elle ne jettast de la frayeur dans celuy des François ; ainsy il trouva, par l'advis de son conseil de guerre, qu'il estoit à propos de lever le siege.

Quelque-temps aprés, comme il eut poussé les ennemis, & qu'il croyoit avoir mis le Piedmont en seureté contre leurs attaques, au moins pour quelques mois, il forma un grand dessein. C'estoit d'aller teste baissée à Sienne avec un gros de huit mille hommes de pied, (il en avoit quinze ou seize mille des meilleurs du monde) de charger d'abord les assiegeants, & de forcer un de leurs quartiers pour jetter des vivres dans la ville. Mais la jalousie que sa grande reputation donnoit à ceux qui gouvernoient l'esprit du roy, ne luy permit pas d'executer un si beau coup. Ny le connestable, quoy que son parent, ny le duc de Guise ne luy estoient point favorables. Le premier luy vouloit mal de ce qu'il avoit emporté le Gouvernement de

1555. Piedmont par la faveur de la ducheſſe de Valentinois, & ſans ſa participation, & lors qu'il eſtoit ſur le poinct d'en traitter pour ſon neveu Gaſpard de Coligny-Chaſtillon. Quant au duc de Guiſe, il l'eſtimoit fort : & toutefois cõme les braves ne ſe peuvent ſouffrir les uns les autres, il luy cherchoit ſouvent querelle & le traverſoit. Ainſy tous deux s'accordant pour ruiner ſa gloire, ruinoiẽt les affaires du roy en Piedmont.

Tous ces obſtacles n'empeſcherent pas que cete année-cy il ne priſt Vercel & Yvrée, & qu'ayant fortifié Sant-Ia, il ne fiſt heureuſement reüſſir une entrepriſe qu'il avoit formée ſur Caſal, par l'intelligence d'un Maiſtre d'Eſcole, que le deſir du gain porta à enſeigner un certain endroit par où on le pouvoit eſcalader. Ce fut un jour de Careſmeprenant, que Figueroa & toute la nobleſſe de l'armée Eſpagnole y eſtoient venus pour faire un Carouſel. La ville priſe, Figueroa ſe jetta dans la citadelle : le mareſchal la fit battre tout auſſi-toſt, & au bout de quelques jours la força de capituler.

La reyne Marie d'Angleterre & le cardinal Renaud de Poole son cousin & son ministre, craignant que la querelle des deux rois n'embarrassast les Anglois dans leur guerre, desiroient ardemment de procurer la paix entre-eux. Leurs grandes instances les obligerent d'envoyer des deputez entre Calais & Ardres pour en traitter. Ils s'y rendirent le vingt-uniesme de May; et pour cét effet on y dressa des tentes. Il y avoit une grande sale au milieu, ayant quatre portes, une à l'Orient pour les legats du pape, une à l'Occident pour les ambassadeurs d'Angleterre, une au Midy pour ceux de France, & une au Nord pour ceux de l'empereur. Les deux princes, suivant la proposition des Anglois, convinrent bien de remettre tous leurs differends au jugement du Concile : mais comme le roy declara qu'il ne restabliroit point le duc de Savoye que l'empereur ne rendist la Navarre à Jeanne d'Albret, & Plaisance aux Farneses, l'assemblée se separa sans rien conclure. 1555.

1555. Les uns ny les autres n'estoient guere preparez à la guerre : aussi tout cét Esté se passa sans aucun exploit important. L'armée Imperiale aprés diverses marches & plusieurs escarmouches, s'occupa à fortifier le bourg de Corbigny sur la Meuse, qu'elle appella *Philippe-ville.* Martin Van-Rossen mareschal de Cleves qui la commandoit, estant mort de peste, le prince d'Orange luy succeda en cete charge.

Delà les Monts, aprés la capitulation de Sienne, les Espagnols prirent encore le Port-Hercole. Les François reüssirent mal au siege de Calvi en Corse. Le mareschal de Brissac prit Vulpian, & quoy que mal assisté du costé de la Cour, tint bravement teste au duc d'Albe qui avoit succedé à Figueroa. Ce duc pouvoit mettre vingt-cinq mille hommes aux champs ; avec cela neantmoins il receut un affront signalé devant Sant-Ia, ayant esté contraint de lever le siege.

Le vingt-cinquiesme de May Henry d'Albret roy de Navarre mourut

à Hagetmau en Bearn. Le roy avoit grãde envie de se saisir du restede son petit royaume, & de donner en eschange je ne sçay quelles terres à Antoine de Bourbon, qui avoit espousé l'heritiere: mais Antoine se hasta d'en aller prendre possession, & sa femme sceut bien conserver son heritage, nonobstant les lasches conseils & les trahisons de ses officiers. Le roy en fut si indigné contre Antoine, qu'il démembra le Languedoc de son gouvernement de Guyenne, pour le donner au connestable; il refusa aussi celuy de Picardie, que ce prince luy avoit remis en partant, à son frere Louïs prince de Condé, & en gratifia Coligny. 1555.

Aprés son départ, il arriva que le seigneur de la Jaille estant allé faire une course dans l'Artois avec une partie de l'arriere-ban, fut au retour taillé en pieces par Hausimont gouverneur de Bapaume; ce petit eschec espouventa tellement les François, qu'ils resserrerent leurs troupes dans les places.

Vers le mesme temps les Diepois ayant appris qu'il revenoit d'Espa-

1555. gne 22. grands navires Flamands chargez de pretieuses marchandises, furent les attendre auprés de Douvre, & sans s'arrester à canonner, allerent tout d'un coup à l'abordage. Leurs vaisseaux estoient bas & petits, les autres grands & de haut bord, qui les accabloient d'enhaut à coups de traits & de feux d'artifice. Le combat dura six heures main à main: à la fin le feu se mit dans les vaisseaux, & en ayant bruslé six de chaque costé, les separa malgré qu'ils en eussent.

Le 12e jour d'Avril Jeanne reyne d'Espagne, veuve de Philippe le Beau & mere de l'empereur Charles V. mourut aagée de quelque 73. ans. Depuis la mort de Philippe son mary, on la tenoit enfermée dans une tour, ou elle grimpoit comme un chat contre les tapisseries, & neantmoins les Estats luy avoient reservé le titre de reyne des Espagnes, qui se mettoit dans tous les actes publics avec celuy de l'empereur son fils.

Ce grand prince sentant son corps affoibly, & sa cervelle usée, ne pouvant plus supporter le fardeau des affaires

affaires du monde, ny ſoy-meſme, 1555.
reſolut par un conſeil de femmes, c'eſtoient ſes deux ſœurs, de renoncer à la ſouveraineté. Ayant donc rappellé auprés de luy ſon fils unique Philippe roy d'Angleterre, auquel l'an paſſé faiſant ce mariage, il avoit desja donné le royaume de Naples & de Sicile, & depuis encore l'inveſtiture de la duché de Milan : il convoqua les Eſtats des Pays-bas à Bruxelles le 25[e] jour d'Octobre; Et dans cete aſſemblée il le crea premierement chef de l'Ordre de la Toiſon, puis il luy reſigna la ſeigneurie de ces provinces. Un mois aprés dans la meſme ville, en preſence des gouverneurs & des deputez de ſes autres Eſtats, qu'il avoit mandez pour cét effet, il luy ceda & remit tous ſes autres royaumes & ſeigneuries, tant en Europe que dans le Nouveau Monde. Il ne luy reſtoit plus que l'empire, qu'il garda encore un an, penſant obliger ſon frere Ferdinand de le ceder auſſy à ſon fils.

Au mois de Mars de cete meſme année, le pape Jules III. avoit a-

chevé de vivre ; & Marcel II. son
1555. successeur n'avoit tenu le siege que
21. jour. Aprés sa mort on avoit
élû le cardinal Jean Pierre Caraffe
aagé de 81. an, qui avoit pris le nom
de Paul IV. Il estoit fils du comte
de Matalone au royaume de Naples,
& on l'appelloit Theatin, parce qu'il
avoit esté Archevesque de Theate,
& qu'il y avoit institué l'Ordre des
clercs reguliers qui ont pris leur
nom de cete ville. Plusieurs, à cause
de la ressemblance de l'habit, les
ont confondus avec * les Jesuites.

* En Espagne on appelle les Jesuites Theatins

Sa vie religieuse & ses mœurs austeres, qui faisoient peur d'une rigoureuse reformation, se changerent aussi-tost en luxe, en orgueil & en faste. Il avoit le cœur haut & l'esprit opiniastre, & neantmoins il se laissoit circonvenir par ses neveux, qui le tournoient où il leur plaisoit. Il en avoit deux entre autres, fils de son frere, l'un se nommoit Charles qui avoit porté les armes pour la France sous le mareschal Strozzi, & l'autre Alfonse qui estoit comte de Montorio, tous deux fort desireux de s'aggrandir ; le premier extrémement

violent & ſuperbe, le ſecõd plus doux 1555.
& plus moderé. A celuy-cy il donna le gouvernement des terres de l'egliſe, & à l'autre le chapeau de cardinal. L'oncle & les neveux, pour diverſes injures receuës, avoient conceu une grande hayne pour les Eſpagnols, & par une conſequence neceſſaire pour tous ceux de ce party-là; principalement pour le duc de Florence, & pour la maiſon des Colomnes; laquelle d'ailleurs a eſté tousjours ennemie de la puiſſance pontificale.

Comme ils eſtoient donc pouſſez de ce reſſentiment, & avec cela de l'eſprit ordinaire à pluſieurs neveux des papes, qui eſt de chercher querelle à tous ceux qui ont des terres à leur bien-ſeance pour les en deſpoüiller, ils attaquoient les uns & les autres. Il arriva alors, que le comte de Santa-Fiore chef de la maiſon des Sforces, voyant Sienne renduë, & la puiſſance des François affoiblie delà les Monts, retira deux de ſes freres du ſervice de France; que Charles l'un d'eux, par une inſigne perfidie, fit venir trois galeres du Roy au port de Civita-Vecchia; &

1555. que ſon frere Alexandre feignant de les avoir achetées de luy, s'en ſaiſit, & les emmena à Naples, les ayant tirées delà par l'invention du cardinal Sforce ſon frere, qui avoit ſurpris une lettre du comte de Montorio au gouverneur de la ville, portant ordre de les laiſſer ſortir.

Le ſainct Pere ſe tint extrémement offenſé de cete violence commiſe dans un de ſes ports ; et au meſme temps le cardinal Caraffe luy rapporta des indices apparents d'une horrible conſpiration tramée contre ſa perſonne par les Eſpagnols ; ſoit qu'en effet il les euſt deſcouverts, ſoit qu'il les euſt ſuppoſez luy-meſme pour engager la querelle. Quoy qu'il en ſoit, lors qu'il eut eſmû la bile du vieillard, & broüillé extrémement ſon eſprit, il fit mettre en priſon Camille Colomne, accuſé d'avoir trempé dans ce damnable deſſein, ouvrit les pacquets du duc d'Albe, où il dit en avoir trouvé des preuves, arreſta un envoyé de Philippe roy d'Eſpagne, leva des gents de guerre, & s'empara par force des places de Palliane & de Neptune, qui appartenoient aux Colomnes.

Dans cete conjonćture il s'offroit 1555.
une favorable occaſion de recouvrer Sienne : la diſette des vivres y eſtoit ſi grande que le peuple y mouroit de faim, & quelque ſoin que le duc de Florence euſt pris d'y faire porter des bleds, à peine y en avoit-il pour quinze jours. Tellement que ſi le pape euſt preſté ſes troupes aux François, qu'ils euſſent levé celles qu'ils avoient dans leurs garniſons, & qu'Oćtave Farneſe qui en commandoit quelques-unes pour le roy en Toſcane, y euſt voulu marcher de bon pied, ils euſſent infailliblement repris cete ville, en portant du pain à ſes malheureux habitants. Mais comme Mendozze, qui faiſoit la fonćtion de Viceroy de Naples, en attendant l'arrivée du duc d'Albe, ſe fut approché des frontieres de l'Egliſe avec dix mille hommes, le pape en prit ſi fort l'eſpouvante, qu'il choiſit quelques cardinaux pour moyenner la paix des deux Couronnes ; et cependant il commanda à Oćtave de licentier les troupes qu'il avoit à Caſtro & à Petigliane. Ce changement fut cauſe

1555. qu'Octave s'estant retiré à Parme, quitta le service de France, fit son traitté avec l'empereur par l'entremise du duc d'Albe, & renvoya au roy le collier de l'Ordre de S.Michel.

Le sainct Pere en fust peut-estre demeuré-là, si le cardinal neveu à force de l'aiguillonner, en luy representant les outrages que les Espagnols luy avoient faits, & luy persuadant que sa personne & toute sa maison estoient en danger de perir par la cruelle perfidie de ces marranes, ne luy eust fait prendre resolution de les excommunier & de leur declarer la guerre, bien qu'il n'eust ny hommes, ny amis, ny argent, & tout au plus deux ou trois ans de vie, sans force & sans vigueur. C'est ainsy que souvent les papes sont la victime de leurs neveux, & qu'ils leur sacrifient leur repos, les tresors de l'eglise, & la paix de l'Italie, quelquefois mesme celle de toute la Chrestienté.

La France seule estoit le recours de celuy-là; Les potentats d'Italie ont accoustumé de la flatter pour se servir

de ſes armes à executer leurs vengeances, ou à tirer leurs advantages: puis quand ils ont obtenu leurs fins, ils luy tournent le dos, ou s'ils ſe voyent dans le moindre danger, ils s'en oſtent au plus viſte,& laiſſent les François tout ſeuls dans le bourbier où ils les ont engagez. Quand le pape eut donc envoyé au roy luy demãder ſon aſſiſtance, & luy promettre en recompenſe la ſienne pour conquerir le royaume de Naples, les plus ſages n'eſtoient point d'advis qu'on eſcoutaſt ces propoſitions : ils conſideroient que la France eſtoit eſpuiſée d'argent ; Qu'elle avoit aſſez d'affaires à ſe défendre contre les forces de l'Eſpagne, de l'Allemagne, & des Pays-bas, auſquelles on verroit au premier jour l'Angleterre joindre les ſiennes ; Que ce ſeroit beaucoup de conſerver le Piedmont, ſans entreprendre une guerre loingtaine, ſur la foy de gents infidelles, variables, & trompeurs, ſur l'aſſurance d'un vieillard qui avoit un pied dans la foſſe, & dont toutes les forces ne conſiſtoient que dans les armes ſpi-

1555.

✠

1555. rituelles, fort peu efficaces pour le temporel.

Ils voyoient bien toutes ces choſes, mais il n'y en eut pas d'aſſez hardis pour les remonſtrer ouvertement au roy : on ne vouloit point choquer le cardinal de Lorraine, qui embraſſoit cete affaire avec chaleur, afin que le duc de Guiſe euſt le commandement des armes en Italie. Le conneſtable meſme ſe contenta de ne la pas approuver, ſans s'y oppoſer. Il eſtoit bien aiſe que ces princes qui luy faiſoient ombre, s'allaſſent embarraſſer dans une entreprise qui les éloigneroit d'auprés du roy, & qui ne pourroit que mal reüſſir, & tourner à leur honte : mais il ne prevoyoit pas que la fin en ſeroit encore plus deſadvantageuſe pour luy que pour eux.

Voilà comme tous les miniſtres du roy, les uns par une malheureuſe addreſſe de courtiſan, les autres par leur ambition déreglée, engagerent ce prince à cete funeſte alliance. Elle fut esbauchée à Paris, & concluë à Rome par le cardinal de Lorraine. Le roy l'y avoit envoyé exprés ;

il desira qu'on luy associast le cardinal 1555. de Tournon, parce qu'il sçavoit qu'il estoit d'un sentiment tout contraire. Il le prit à Lyon en passant quoy qu'il protestast publiquement que c'estoit contre son gré qu'on le faisoit servir à une affaire si ruineuse.

Ces deux cardinaux arrivez à Rome au mois d'Octobre, signerent la ligue deffensive & offensive entre le roy, le pape, & le sainct siege, dans tous les estats d'Italie, hormis le Piedmont. Elle portoit, Que pour les frais de la guerre les deux princes deposeroient 500000. escus à Venise, sçavoir le roy 350000. & le pape 150000. Qu'ils la commenceroient ou par le royaume de Naples, ou par la Toscane, comme il seroit jugé le meilleur. Que le roy feroit passer en Italie douze mille hommes de pied, 500. hommes d'armes, & deux fois autant de chevaux-legers, qui seroient commandez par un prince. Que le pape fourniroit 10000. hommes de pied & mille chevaux; Qu'il donneroit l'investiture de Naples à un fils de France, pourveu que ce ne fust pas le dauphin : mais il en rete-

1555. noit une bonne partie pour luy, & quantité de terres & de pensions pour ses neveux & ses amis. Que le duc de Ferrare, & en son absence le prince qui seroit nommé par le roy auroit le commandement general des armées.

On tint cete ligue fort secrete durant quelque temps. Le cardinal de Lorraine, en allant à Rome, y avoit par ses belles paroles, attiré Hercule duc de Ferrare son allié: mais son eloquence n'eut pas le mesme pouvoir sur les Venitiens. Et ce fut en vain que le cardinal neveu employa envers eux les motifs de l'interest & ceux de la peur. Il leur proposoit de leur donner Ravenne par engagemēt, & la Pouïlle en pur don lors qu'elle seroit conquise, les menaçant s'ils ne se liguoient avec luy, d'appeller les Turcs. Ils apprehendoient leurs invasions sur toutes choses: & neantmoins cete crainte ne fut point capable de les esbransler.

D'autre costé le roy Philippe prevoyant bien que le pape se porteroit à le priver par sentence du royaume de Naples, & à l'excommunier, se disposoit à assembler les cardinaux

de son party à Pise, pour declarer la promotion du pape non canonique, & par ce moyen infirmer tout ce qu'il pourroit faire à son prejudice. Il en avoit treize ou quatorze de bien asseurez, sans compter ceux qu'il eust encore pû gagner. Cependant le duc d'Albe adverty de ces traittez, aprés avoir donné ordre aux affaires du Milanois & du Piedmont, passa par mer en Toscane, où il confera avec le duc de Florence, & delà se rendit au royaume de Naples. 1555.

Au mesme temps, le roy qui avoit resolu la rupture, escrivit à son ambassadeur à Constantinople, il se nommoit la Vigne, qu'il eust à la faire bien valoir à Solyman, comme s'il l'eust faite exprés pour l'amour de luy, & que par ce moyen il essayast d'en tirer un puissant secours. Solyman bien aise de voir rallumer le feu dans la Chrestienté, promit merveilles, & fit aussy-tost sortir son armée en mer. Mais elle ne servit les François que par maniere d'acquit ; car un agent du roy, nommé Codignac, qui estant malcontent, meditoit sa retraite vers les Espagnols, avoit donné jalousie de ce

1555. prince aux Turcs, leur faiſant croire qu'il ne tendoit à ſe faire maiſtre d'Italie, qu'à fin de paſſer delà en Grece, ainſy que Charles VIII. avoit voulu faire. Et pour augmenter leurs ombrages, il leur mettoit devant les yeux je ne ſçay quelle vieille prophetie, qui dit que les Francs doivent renverſer l'empire du Croiſſant.

Bien que cete ligue d'entre le Pape & le Roy euſt eſté concluë avant la fin de l'an 1555. elle n'empeſcha pourtant pas que l'entremiſe de la reyne Marie d'Angleterre & du cardinal de Poole, ne portaſt le roy & l'empereur à convenir d'une tréve generale & marchande pour cinq ans. Elle fut traittée à Vaucelles prés de Cambray le cinquieſme de Fevrier de l'an 1556. L'empereur y contribua beaucoup, eſtant bien aiſe que ce calme affermiſt le nouveau regne de ſon fils.

Lors que le cardinal Caraffe apprit cete tréve, il fit de grandes plaintes au roy, qu'on avoit abandonné les intereſts de ſa maiſon, & qu'on la laiſſoit expoſée aux vengeances de l'Eſpagnol & du Florentin. Il de-

mandoit qu'au moins pour sa seureté, le roy voulust mettre entre les mains du pape les places qui luy restoient dans le Siennois. Il s'imaginoit qu'avec cela il se feroit rechercher de ces princes, & qu'ils seroient bien-aises d'acheter son amitié : mais le conseil du roy luy refusa nettement cete demande. Quand il en eut les nouvelles, il pressa tant son oncle, qu'il luy permit d'aller legat en France, afin de determiner le roy à rompre la tréve. 1556.

Il y vint en superbe équipage : mais cachant son dessein & publiant que c'estoit pour travailler à la paix des deux Couronnes. Il salüa le roy à Fontainebleau, luy fit present d'une espée & d'un chapeau qui avoient esté benis par le pape, & l'entretint en particulier de ses grands desseins. Le roy estoit fort irresolu : mais à la fin les vastes promesses de ce legat, & la haute opinion qu'il luy donna, que rien n'estoit capable de resister à sa puissance, avec cela l'artificieuse addresse de la Valentinois, qui avoit desja fait alliance avec les Guises, en donnant l'une de ses filles au

1556. duc d'Aumale, & les intrigues de la reyne, qui desiroit mettre le feu en Italie pour yemployer le mareschal de Strozzi son parent, le poulserent dans le precipice, & le firent resoudre à declarer la guerre aux Espagnols. Avant cela neantmoins, le conseil trouva bon d'envoyer vers l'empereur & vers le roy Philippe, pour les exhorter de rappeller le duc d'Albe & ses troupes de dessus les terres du sainct siege. Elles y avoient desja pris plusieurs places, & mesme la ville d'Ostie, que les neveux avoient negligé de fortifier.

Le legat fit son entrée à Paris avec les magnificences qui accompagnent de pareilles ceremonies. Il se trouva des gents qui disoient avoir oüy, que lors qu'il donnoit la benediction au peuple, il proferoit ces paroles impies & sacrileges: *Qui vult decipi, decipiatur.* A la Cour & à la Ville il se monstra cavalier parmy la noblesse, galand parmy les Dames, de gaye humeur parmy les plus gaillards, fit la cour à la duchesse de Valentinois, & la regala de fort beaux presents de la part du

ſainct Pere & de la ſienne. La reyne 1556.
eſtant accouchée de deux filles gemelles, il eut l'honneur d'eſtre parrein d'une, & luy donna le nom de *Victoria*, comme voulant marquer les grands advantages que la ligue du pape & du roy remporteroit en Italie : mais peu de temps aprés, ce preſage s'évanouït avec la vie de cete petite princeſſe.

En attendant que l'armée qu'on devoit envoyer en ce pays-là, fuſt preſte, on donna ordre à Strozzi d'aſſiſter le pape : auquel on envoya trois mille hommes ſous la conduite de Montluc, qui firent reculer le duc d'Albe des environs de la ville de Rome. Apres quand on eut connu les intentions de Philippe par la reſponſe altiere qu'il fit, on jugea qu'il eſtoit temps que le duc de Guiſe paſſaſt les Monts.

Au commencement de Mars une Comete à chevelure flamboyante s'eſtoit fait voir au huitieſme degré de la balance, & avoit duré ſeulement douze jours. L'empereur Charles V. s'imagina que ce Phenomene l'appelloit en l'autre monde : tellement que n'ayant

1556. *pû gagner sur son frere qu'il cedast l'empire à son fils, il chargea des ambassadeurs de porter sa renonciation au College Electoral. Ils n'y allerent pourtant que deux ans aprés, parce que la guerre vint à se rallumer entre les deux couronnes, & qu'il y avoit trois Electeurs de morts.*

Cela fait, il s'embarqua à Sudbourg en Zelande, sur le commencement de Septembre, & s'en alla en Espagne. Il se retira dans le Convent de sainct Just de l'Ordre des Hieronymites, qui est au milieu d'une vallée delicieuse, & toute entourée de hauts rochers, dans la province d'Estremadoure, à huit milles de la ville de Placentia, proche du bourg de Scarandilla. On tient que ce lieu fut autrefois la retraite de Sertorius. Il ne se reserva de tout son train & de toutes ses grandes possessions, que douze hommes pour le servir, un petit cheval pour se promener, & cent mille escus de pension viagere. Comme il avoit quitté la cour & la puissance, elles le quitterent aussi. Dés qu'il se fut retiré, on oublia qu'il fust au monde. ; son fils mesme ne se souvint plus de luy: car il n'executa rien

de tout ce qu'il luy avoit promis, il ne tint compte des conſeils qu'il luy donna, ny d'aucune des recommandations qu'il luy fit, & dés le ſecond quartier il eut grand' peine à luy payer ſa penſion. 1557.

Comme le duc de Guiſe eſtoit vaillant, courtois & liberal, tout ce qu'il y avoit de plus brave, & dans les troupes & dans la nobleſſe de France le ſuivit en Italie. Au commencement de Janvier, Briſſac l'accompagnant juſque ſur le Po, il attaqua Valence, parce que les Eſpagnols luy avoient refuſé paſſage, & l'emporta. Au meſme temps l'admiral de Coligny tenta une entrepriſe ſur Doüay, & l'ayant manquée il courut l'Artois & bruſla la petite ville de Lens. Ainſy la tréve d'entre les Couronnes fut rompuë.

Valence eſtant pris, Briſſac & tous les chefs du Piedmont vouloiẽt qu'on entraſt dans le Milanois, qui eſtoit tout dégarny de troupes & fort épouvanté : mais les ordres exprés du roy ne permettoient pas au duc de Guiſe de ſuivre cete ouverture ; Et il eſtoit à craindre, s'il s'arreſtoit là, que le pape ne s'accommodaſt avec les

1557. Espagnols. Ces considerations, & peut-estre l'instigation du cardinal son frere, l'obligerent de marcher droit à Rome dans l'esperance de conquerir le royaume de Naples, sur lequel la maison de Lorraine avoit tousjours des pretentions

Il ne pût persuader le duc de Ferrare qui devoit avoir le commandement general des armées de la ligue, ny de quitter son pays, ny de luy donner ses troupes : mais il fut receu à Rome, par le sainct pere, avec de grands honneurs.' Aprés quoy il se tint plusieurs conseils de guerre, & il y fut proposé de belles & honorables entreprises : mais il ne se trouva rien de prest pour les executer.

Les neveux du pape n'avoient pourveu à aucune des choses necessaires ; ils avoient peu d'argent, & encore moins de volonté d'en desbourser. On crût mesme depuis, & le duc de Guise fut de cete opinion, que dés qu'il entra en Italie, ils avoient traitté leur accommodement avec les Espagnols, & qu'ils ne luy avoient donné la peine de venir jusqu'à Rome, que pour faire leur

cõdition meilleure, & obtenir de plus 1557.
grandes ſeuretez. Tandis qu'il eſtoit à Rome le pape crea dix cardinaux, quelques-uns par faveur, d'autres pour ſe fortifier d'amis, & d'autres pour en tirer de l'argent. Ces ceremonies y arreſterent le duc durant tout le mois de Mars, ſi bien qu'il ne ſe rendit à ſon armée que le neufieſme d'Avril.

Eſtant entré dans le royaume de Naples ſur les vaines promeſſes des Caraffes, il y attaqua Campiglio &, enſuite Civitelle; il força le premier, mais l'impetuoſité Françoiſe eſchoüa devant l'autre. Cependant le duc d'Albe s'eſtoit jetté ſur les terres de l'Egliſe, & ayant pris pluſieurs petites places, tenoit Rome preſque inveſtie. Les excommunications que le pape lança ſur ce duc & ſur les Colomnes, ne firent que blanchir; il fut contraint de crier au ſecours & de rappeller le duc de Guiſe. Il revint donc dans la Romagne; et là, comme rien ne luy reüſſiſſoit, il receut, par bonheur pour luy, la nouvelle de la malheureuſe journée de ſainct Quentin.

1557. La tréve ayant esté rompuë entre les deux Couronnes, Philippe crût qu'il y alloit de son honneur de ne rien obmettre pour establir la reputation de son courage & de sa puissance. Il mit sur pied une armée de 50000. hommes, & de plus il sceut si bien mesnager l'esprit des Anglois, qu'encore que du commencement ils l'eussent bridé par de fascheuses conditions, & qu'ils n'eussent nulle envie de se mesler de ses affaires hors de leur isle, neantmoins ils se laisserent induire à prendre sa querelle. La reyne Marie envoya declarer la guerre au roy, par un heraut qui luy en porta le défy à Reims. Il le receut avec mespris, comme venant de la part d'une femme; Et il sceut bien luy en opposer une autre. J'entends Marie reyne regente d'Escosse, laquelle luy donna tant d'affaires dans son propre pays, qu'au lieu des trente mille hommes qu'elle avoit promis de jetter en France, elle n'y en pût faire descendre tout au plus que dix mille.

Le duc de Savoye, qui estoit gouverneur des Pays-bas, & comman-

doit l'armée de Philippe, ayant feint un mois durant d'attaquer diverſes places, tantoſt d'un coſté tantoſt d'un autre, vint le troiſieſme jour d'Aouſt ſe rabattre devant ſainct Quentin, qui eſtoit dégarny d'hommes & mal fortifié. L'admiral de Coligny n'eut que le temps de ſe jetter dedans au travers du camp des ennemis, avec ſix ou ſept cens chevaux & deux cents hommes de pied. 1557.

La reputation & la valeur de ce capitaine ſervirent pour quelque-temps de rempart à la place, qui ſans cela n'euſt pas duré 24. heures. On tenta diverſes fois d'y jetter encore du ſecours; Et à la fin le conneſtable ſon oncle s'en approcha luy-meſme, & paſſa la Somme avec toute l'armée du roy pour y en faire entrer par le maresc : mais cela ſe fit avec tant de precipitation, qu'à peine y en entra-il cinq cents avec Dandelot, colonel de l'infanterie françoiſe frere de l'Admiral.

Aprés cét exploit, le conneſtable voulut ſe retirer à la veuë de l'ennemy en plein jour, embaraſſé d'équipage

1557. & de vivandiers, & plus foible de la moitié que les ennemis, particulierement en cavalerie. C'estoit le dixiesme d'Aoust, jour de la feste sainct Laurens. Le duc de Savoye bien adverty de tout, le joignit entre les villages d'Essigny & de Rizerolles, & le chargea si brusquement qu'il n'eut pas le loisir de donner les ordres de bataille. Sa cavalerie fut mise en desroute, son infanterie tint ferme: mais fut toute massacrée. Luy-mesme demeura prisonnier, & avec luy Monthero son jeune fils, les ducs de Montpensier & de Longueville, le premier blessé à la teste, Ludovic de Gonzague depuis duc de Nevers, le mareschal de sainct André, le Rhingrave colonel des Allemands, dix chevaliers de l'Ordre & trois cents gentilshommes. Il en demeura aussy plus de six cents sur le champ, outre 3000. hommes d'infanterie & de cavalerie; parmy lesquels on trouva Jean de Bourbon duc * d'Enguien. Il en fut fait presque autant de prisonniers. Les ennemis ne perdirent tout au plus que 80. ou cent hommes.

On a nommé cete journée la ba-

* Frere de François qui avoit gagné la bataille de Cerisoles.

taille *de sainct Quentin*, à cause de 1557.
la ville, ou *de sainct Laurens*, à cause du jour qu'elle se donna. La valeur & la prudence du duc de Savoye, & les braves exploits du comte d'Egmont, furent les principales causes de la victoire des Espagnols, l'une des plus glorieuses qu'ils ayent jamais gagnées, & la plus funeste pour la France de toutes celles qu'elle a perduës depuis les journées de Crecy & de Poitiers. Le duc de Nevers, le prince de Condé, le comte de Sancerre, François fils aisné du connestable, & plusieurs autres chefs de marque, se sauverent avec la plus grande partie de la cavalerie, & s'estant retirez à la Fere, pourveurent assez heureusement à la conservation des places de la frontiere.

L'espouvante de la France fut encore plus grande que sa perte. On ne sçait ce qui en fust arrivé si le duc de Savoye fust venu droit à Paris, & si une entreprise qu'il avoit sur Lyon eust esté bien conduite. Mais pour le premier, Philippe ne voulut point souffrir qu'il entrast plus avant, de crain-

1557. te que dans cét advantage, certaine negociation qu'il avoit commencée l'hyver precedent, n'aboutist à un accommodement avec le roy: lequel l'eust remis dans ses pays, & par consequent l'eust destaché du party des Espagnols. Et quant au dessein sur Lyon, le Baron de Polvilliers qui le devoit favoriser avec quinze mille Allemands, ne fit qu'entrer en Bresse & en sortit aussi-tost.

Il falut donc que le duc de Savoye, malgré qu'il en eust, s'arrestast au siege de sainct Quentin. Le roy Philippe y vint en personne quinze jours aprés, sçavoir le vingt-septiesme jour d'Aoust, & y amena dix mille Anglois & autant de Flamands. La France estoit perduë s'ils eussent poussé vivement leur pointe; Aussy Charles V. ayant entendu la nouvelle de cete importante victoire, demanda au Courrier si son fils estoit dans Paris. L'admiral ayant trop tardé de deux ou trois jours à capituler, vit forcer sa place par cinq bresches, & demeura prisonnier avec Dandelot son frere. Ce dernier trouva moyen

la

la nuict d'aprés de se sauver. 1555.

L'armée de Philippe passa le reste de la campagne à prendre le Catelet, Han & Noyon. A la fin de l'Automne elle se trouva affoiblie de la moitié : car les Anglois, & peu aprés les Allemands se retirerent, les premiers parce que leur fierté ne s'accordoit pas avec celle des Espagnols, & les autres faute de payement. Une bonne partie de ceux-cy passa au service du roy.

Durant le trouble universel que causoit la perte de sainct Quentin, les Religionnaires eurent la hardiesse de s'assembler la nuict à Paris dans une maison au haut de la ruë S. Jacques, pour entendre le presche de Jean Masson qui avoit esté le premier institué leur ministre en cete ville l'an 1555. Le peuple qui les vit sortir delà, se jetta dessus, & en prit plus d'une centaine; parmy lesquels il se trouva des personnes de qualité, mesme des filles de la reyne. On les chargeoit de crimes estranges, on disoit qu'ils rostissoient des petits enfants, & qu'aprés avoir

1555. fait grand' chere, ils esteignoient les flambeaux, & se mesloient ensemble hommes & femmes. Le peuple croyoit aisément ces contes, mais les gents sages sçavoient bien qu'on a tousjours accusé de pareilles choses ceux qui professent une Religion nouvelle & cachée. D'abord il en fut bruslé un bon nombre : mais les autres disputerent si bien leur vie par recusations de Juges & autres retardements, que leurs amis eurent le temps de faire venir des Lettres du prince Palatin & des Suisses Protestants, qui prierent pour eux. Le roy ayant besoin des armes de ces intercesseurs, fut obligé de ralentir un peu sa rigueur.

Dans la frayeur & l'abattement où estoit toute la France, particulierement Paris, on tient que s'il eust paru seulement mille chevaux au deça de l'Oyse, cete grande ville fust demeurée deserte. On travailla donc en toute diligence à la fortifier ; le roy donna charge de faire une levée de douze mille Suisses & une de huit mille Allemands, manda à tous

François nobles ou non, qui avoient 1556.
autrefois servy à la guerre, de se rendre à Laon auprés du duc de Nevers; à Brissac & au gouverneur de Mets, de luy envoyer une partie de leurs vieilles compagnies; & au duc de Guise, que toutes choses cessantes, il eust à s'en revenir avec son armée.

Il fut mesme conseillé d'avoir recours à Solyman. La Vigne son ambassadeur fit instance auprés de ce barbare, qu'il luy prestast deux millions d'or, & qu'il luy envoyast son armée navale, mais avec ordre de la faire hyverner dans les Ports de France, dautant qu'elle perdoit le meilleur temps à aller & venir. Quant à l'argent, Solyman s'en excusa sur ce que sa Loy luy défendoit d'en prester aux Chrestiens, à cause dequoy il en avoit desja refusé au roy François: mais pour l'armée il promit qu'il en envoyeroit une tres-puissante & tres-bien équipée, pour agir conjointement avec celle du roy, ou separément, ainsy qu'on le desireroit.

Pendant que ces choses se nego-

1557. cioient en Orient, les grandes villes de France ouvrirent assez franchement leur bourse au roy. Paris fournit trois cents mille livres, les autres à proportion; & cinquante seigneurs de marque luy offrirent de garder cinquante places à leurs despens. Ce fut alors qu'il reconnut bien la verité de ce que son pere luy avoit dit en mourant, que les *François estoient le meilleur peuple du monde*, & qu'il y avoit tout ensemble de la dureté & de la mauvaise politique, de les tourmenter par des imposts extraordinaires, puisqu'ils se saignoient si liberalement pour les necessitez de l'Estat.

Lors que le duc de Guise eut receu les ordres du roy pour s'en revenir, il conseilla au pape de faire son accommodement. Le sainct Pere le fit aussy honorable qu'il le pouvoit souhaitter dans cete conjoncture. : car il fut arresté qu'on luy rendroit toutes ses places, qu'il absoudroit le duc d'Albe & les Colomnes, & que ce duc luy demanderoit pardon au nom du roy Philippe.

Le roy avoit bien préveu que le 1557.
duc de Ferrare traitteroit aussy son accommodement. Afin donc qu'il ne le fist pas sans sa participation & à son prejudice, il luy escrivit qu'il le trouvoit bon. Les Caraffes lasches & perfides amis, traittoient desja avec les Espagnols d'envahir le Ferrarois, & de le partager entre-eux. Le duc d'Albe fit son entrée à Rome sur le mesme cheval, avec les mesmes honneurs, & avec pareilles demonstrations de joye du costé des neveux, qu'avoit fait le duc de Guise.

Celuy ci ayant sejourné dix ou douze jours dans un chasteau de Strozzi proche de Rome, tandis que le traitté du pape se faisoit, s'embarqua a Civitavecchia avec deux mille hommes d'élite, & quelques-uns de ses meilleurs capitaines, & laissa la conduite du reste de son armée au duc d'Aumale son frere, qui la ramena en France par le Boulonnois, le Ferrarois, les Grisons & les Suisses.

Le retour du duc de Guise sem-

1557. bla avoir ramené le courage au conseil du roy & à ses troupes fuyardes. On proposa de luy donner le titre de *Viceroy* ; lequel estant trouvé trop ambitieux, on luy donna celuy de *Lieutenant general des armées du Roy, dedans & dehors le royaume* ; ce qui fut verifié dans tous les Parlements. Aprés qu'il eut salué le Roy, il eut ordre d'aller à Compiegne rassembler l'armée. Voilà comme le malheur de la France fut son bonheur, & l'abaissement du connestable son exaltation.

Il ne manquoit plus au roy que de l'argent, il convoqua pour cela les Estats generaux à Paris le sixiesme jour de Janvier de l'an 1558. Ces grandes assemblées autrefois si necessaires pour le maintien de l'estat & de la liberté publique, n'ont gueres servy depuis le roy Jean qu'à augmenter les subsides. Cete fois on trouva à propos de les diviser en quatre, distinguant le Tiers Estat d'avec les officiers de Justice & de Finance. Tous ensemble accorderent au roy trois millions d'or qu'il leur demandoit.

On les leva ſur les plus aiſez du royaume. 1557.

On ne ſçauroit marquer en trop de lieux & trop fortement, deux Edits qui furent faits cete année ; l'un pour retrancher l'abus des mariages clandeſtins ; l'autre pour aſſurer la vie aux enfants qui naiſſoient hors le mariage. Celuy-ci ordonnoit que les femmes & filles qui auroient caché leur groſſeſſe, & qui ne pourroient prouver que leur fruit euſt receu Bapteſme & ſepulture, ſeroient condamnées à mort comme convaincuës de l'avoir défait ; L'autre annulloit tous les mariages faits par des enfants de famille ſans le conſentement de leurs pere & mere, ſi ce n'eſtoit que les fils quand ils les contracteroient, euſſent trente ans paſſez, & les filles vingt-cinq. Et afin de donner un mors plus rude aux fantaiſies amoureuſes des jeunes gents, la peine d'exheredation y fut adjouſtée ; n'eſtant pas juſte que lés enfants qui deſobeïſſent en matiere ſi importante a ceux qui leur ont donné la vie, recueillent leur ſucceſſion.

L'intereſt particulier du conneſtable produiſit ce dernier Edit. Son fils aiſ-

1557. *né s'estoit engagé par paroles de present avec la damoiselle de Pienne, fort belle fille & de bonne maison; le pere qui desiroit le dégager d'avec elle pour le marier à la fille naturelle du roy, veuve d'Horace Farnese, s'estoit pour cela addressé au Pape, & avoit envoyé son fils solliciter cete affaire à Rome. Mais comme il avoit veu que le sainct pere trop rigide, éloignoit la definitive de cete affaire, il avoit esté conseillé de prendre le remede en France, & avoit obtenu cét Edit du roy. Mesme afin qu'il pust servir à son dessein, il y avoit fait adjouster, qu'attendu qu'il estoit fondé sur la Loy de Dieu*, il auroit effet retroactif. Or son fils ayant declaré en justice que la parole qu'il avoit donnée à la damoiselle de Pienne, n'estoit que sous condition que son pere y consentist, ce qu'il ne vouloit point faire, le Parlement declara que cét engagement estoit nul & non valable. Apres cet arrest il espousa la fille naturelle du roy. Au sortir de ces nopces, le connestable alla à S. Quentin, où il perdit la bataille, la liberté, & presque sa faveur.*

* Pere & Mere honoreras.

Dés les premiers jours, l'assemblée des Estats eut part à la joye des heureux exploits du duc de Guise, dont le bonheur surpassoit mesme l'attente de tout le monde. On sceut qu'en huit jours de temps depuis le premier de Janvier jusqu'au huitiesme il avoit pris Calais, puis dans peu de jours encore la ville de Guisnes, qui fut rasée, & celle de Hames. Le gouverneur de Calais fut retenu prisonnier avec cinquante personnes notables, mais tout le reste mis dehors, les bourgeois aussy bien que les soldats : le roy Edoüard III. en avoit ainsy usé à l'endroit des François, quand il l'avoit pris sur eux deux cents dix ans auparavant. 1558.

Comme il n'y restoit donc aucuns habitants, le roy donna à cens toutes les maisons & toutes les terres qui se trouvent aujourd'huy jointes en un seul fief mouvant du roy seul en directe & en roture ; à la reserve de ce qui fut baillé en fief, à N. de Mouchy-Senerpont, qui avoit beaucoup contribué au

1558. dessein de cete conqueste. Il donna aussy à cete ville-là les us & coustumes de Paris au lieu de celles de Boulongne, & y establit un seul siege de Justice royale, avec titre de President & Juge general.

Voilà comme les Anglois furent entierement chassez de France, sans qu'il leur y restast un seul poulce de terre; Et ce fut là tout le fruit qu'ils recueillirent de l'alliance que leur reyne Marie avoit contractée avec l'Espagne; Surquoy le Pape dît fort ingenieusement; *Que la perte de Calais estoit le doüaire de cete princesse.*

Les envieux du duc tascherent de diminuer sa gloire, en attribuant le premier dessein de cete entreprise, les uns au connestable, les autres à l'admiral, ce qui pouvoit bien estre vray: mais ils eurent la bouche fermée quand sur la fin du Printemps suivant il eut emporté la forte place de Thionville, qui mettoit la ville de Mets à couvert, & estendoit les frontieres du royaume de ce costé-là. Elle se rendit le vingt-deuxiesme de Juin, le mareschal de Strozzi fut tué

dans la trenchée, d'une volée d'arque- 1558.
buſe à croc. Son baſton fut donné peu de jours apres au ſeigneur de Termes.

Le bruit de ſes grands exploits n'eſtoit pas pour conſoler le conneſtable dans ſa captivité, ny pour resjoüir ſes amis, qui le voyoient effacer par un jeune prince, dont la vertu avoit captivé la Fortune, auſſi bien que l'amour des peuples & des gents de guerre. Dés l'heure la jalouſie qui eſtoit entre ces deux maiſons, aboutit à former deux partis contraires dans le royaume, ainſy que nous le verrons.

Pendant que le duc eſtoit en Luxembourg, le mareſchal de Termes eſtimé grand capitaine, prit Dunkerque & Bergue, ravagea toute cete coſte-là, & ſur ſon retour aſſiegea Graveline alors peu fortifiée. Comme il ſceut que l'Amoral comte d'Egmont venoit à luy avec une armée deux fois plus forte que la ſienne, il repaſſa la riviere d'Aa pendant le reflus : mais le comte doublant le pas & ayant pris par plus haut, gagna les devants, & le força de don-

1558. ner bataille proche le bord de la mer. Les François se battirent en desesperez: mais la multitude des ennemis, & la tempeste effroyable des canonnades de dix vaisseaux Anglois qui se trouverent sur cete coste-là, les accablerent entierement; Ils y perirent presque tous, & Termes fut fait prisonnier.

Cét eschec rehaussa encore la gloire du duc de Guise, comme s'il eust esté le seul chef entre les mains duquel les armes du roy pussent prosperer. Mais ce qui porta son autorité bien plus haut, ce fut le mariage de la jeune reyne d'Escosse fille de sa sœur avec le Dauphin. Les nopces en avoient esté solemnisées à Paris le vingt-quatriesme d'Avril; Et les Ambassadeurs qu'on envoya en Escosse avec les deputez qui l'avoient amenée en France, haranguerent si bien les Estats, qu'ils accorderent au dauphin la couronne & les autres ornements royaux; ce que les Anglois avoient refusé à Philippe.

Au mois de Fevrier les ambassadeurs de Charles V. porterent sa renonciation aux Electeurs assemblez à

Francfort: lesquels ensuite transfererent 1558.
l'empire à Ferdinand le quatorziesme de Mars, & luy jurerent foy & obeïssance. Le Pape n'approuva point cete élection, & maintint qu'elle estoit nulle aussy bien que la renonciation de Charles V. parce que l'approbation du sainct Siege n'estoit point intervenuë ny en l'une ny en l'autre. Il pretendoit que les electeurs n'avoient droit d'élire qu'en cas de mort seulement, & d'ailleurs que ceux qui avoient élû estoient deschus de ce pouvoir par leur heresie. Il s'entesta tellement de cete opinion, qu'il fit tous ses efforts pour la mettre dans l'esprit du roy, & pour renouër une Ligue avec luy contre la maison d'Austriche. Et quoy qu'il ne trouvast personne qui le voulust appuyer dans ce sentiment, il y persista neantmoins jusqu'a la mort, qui advint au moins d'Aoust de l'année suivante. Pie IV son successeur, confirma la dignité Imperiale à Ferdinand.

Son frere Charles V. aprés avoir esté prés de deux ans dans la Solitude de sainct Just, fut saisy d'une fiévre aiguë, qui l'emporta le vingt-uniesme

1558. *de Septembre, le cinquante-neufiesme an de son âge. Une Comete qui avoit paru le treiziesme d'Aoust dans la chevelure de Berenice, la queuë tournée vers l'Espagne, fut comme un flambeau qui preceda sa pompe funebre.*

L'Esté venu, les deux rois se mirent aux champs avec les deux plus grandes armées qu'on eust veuës de tout ce siecle, & se camperent l'un prés de l'autre : Philippe sur la riviere d'Autie, & Henry le long de la Somme. Il y passerent prés de trois mois sans faire seulement une escarmouche, parce que l'on estoit en termes d'accommodement. Les Nonces du Pape en jetterent les premiers propos ; le connestable & le mareschal de Sainct-André, desquels la faveur languissoit à la Cour, les firent valoir auprés de Philippe, se servant pour cela de l'entremise du duc de Savoye, qui ne pouvoit estre restably en ses Estats que par la paix. Christierne duchesse de Lorraine, egalement obligée aux deux rois, comme tante de Philippe & proche alliée de Henry, le-

quel venoit de donner sa fille Claude au duc son fils, s'y portoit aussi avec ardeur, & faisoit les allées & les venuës : de sorte qu'elle noüa une Conference entre les deputez de ces princes, où elle & son fils assisterent comme mediateurs. Ce qui leur fut fort glorieux dans toute la Chrestienté. 1558.

Deux mois auparavant, sçavoir en Octobre, le Connestable estant sorty de prison sur sa parole, estoit venu trouver le roy à Amiens. Il le receut avec des demonstrations indicibles d'affection, jusqu'à le faire coucher dans son lict. On tient que ce seigneur ayant eu advis que l'inclination du roy en son endroit se ralentissoit fort, l'avoit réchauffée par le credit de la duchesse de Valentinois, en recherchant encore son alliance, & traittant le mariage de son fils Danville avec Antoinette fille de Robert de la Mark & de Françoise de Brezé, qui estoit fille de cete duchesse.

Il estoit desja convenu avec les Espagnols de tous les articles de la paix : mais de peur qu'il ne fust seul

1558. chargé du reproche d'un traitté ſi deſadvantageux, il fit en ſorte que le roy, pour le negocier, luy adjoignit le cardinal de Lorraine, le mareſchal de S. André, Jean de Morvillier eveſque d'Orleans, & Claude l'Aubeſpine ſecretaire d'eſtat.

La Conference commença en l'Abbaye de Cercamp pres de Hesdin le 15.e d'Octobre, & deſlors les rois congedierent toutes leurs troupes. La ville de Calais fut le plus grand achopement, la reyne Marie s'opiniaſtroit à la ravoir, & le roy à la retenir. Là-deſſus cete prin eſſe vint à mourir ſans enfants d'une hydropiſie qui luy fut cauſée par le chagrin de la perte de cete place, & du peu de compte que ſon mary faiſoit d'elle. Le quinzieſme de Novembre fut le jour de ſon treſpas, & le ſeizieſme celuy du cardinal de Poole ſon cher couſin, qui avoit fort travaillé à reſtablir la Religion Catholique en Angleterre. Sur ce temps les deux princes firent une tréve de deux mois, puis leurs deputez ſe ſeparerent.

Aprés la mort de Marie, ſa cou-

fine]de mesme nom, reyne d'Escos- 1558.
se, se porta aussi-tost pour son heritiere, & prit les armes & le titre de reyne d'Angleterre. Mais les Anglois apprehendant de passer sous la domination des Escossois leurs plus grands ennemis, defererent la couronne à Elizabeth fille de leur roy Henry & d'Anne de Boulen, se fondant sur le testament de ce roy qui l'avoit ainsy ordonné. Elle se fit sacrer par un Evesque Catholique avec les ceremonies de l'Eglise Romaine ; ce qui fit croire d'abord qu'elle embrasseroit effectivement cete Religion qu'elle avoit desja professée en apparence sous le regne de Marie, qui jusqu'à sa mort l'avoit tenuë comme prisonniere. Philippe porta encore quelque temps ses interests, puis il les abandonna tout-à-fait, de peur qu'ils ne fissent tort aux siens. Il avoit conceu quelque dessein de l'espouser, ou du moins de la marier avec le second fils de son oncle Ferdinand : mais le roy qui avoit interest d'empescher cete alliance, & de ne pas laisser prendre à Elizabeth une cou-

1558. rõne qu'il croyoit appartenir de droit à la femme de son fils le dauphin, fit en sorte que le Pape receut mal l'envoyé de cete Princesse, la traitta d'illegitime, & luy dit que le defaut de sa naissance estant tel qu'on le sçavoit, & l'Angleterre estant feudataire du S. Siege, elle n'avoit pas dû prendre cete couronne sans son autorité; toutefois que si elle luy en demãdoit pardon & se soûmettoit à son entiere disposition il y auroit esgard. Cet injurieux traittement la determina à embrasser ouvertement la religion des Protestants, qui ne doutoient point de son estat, à casser tous les actes de Marie touchant ce poinct, & à redonner vigueur à ceux d'Edoüard.

1559. Les deputez des couronnes se rassemblerent sur la fin de Janvier à Cateau en Cambresis, & dans peu de jours ils demeurerent d'accord de tous les articles. Elizabeth craignant de se trouver seule & abandonnée, y envoya aussi les siens.

Par le traitté d'entre la France & l'Espagne, celuy de Crespy & les « precedents estoient confirmez; Les

deux rois ſe rendoient mutuellement «
ce qu'ils s'eſtoient pris l'un à l'autre «
depuis huit ans. Le roy remettoit «
le duc de Savoye dans toutes ſes ter- «
res, & neantmoins ſe reſervoit les «
droits qu'il y avoit : mais en atten- «
dant qu'ils fuſſent examinez par des «
commiſſaires de part & d'autre (ce «
qui ſe devoit faire dans trois ans) il «
retenoit par forme de gages les pla- «
ces de Turin, Pignerol, Quiers, Chi- «
vas, & Villeneuve d'Aſt. De plus il «
quittoit toutes celles qu'il tenoit en «
Corſe aux Genois, & en Toſcane au «
duc de Florence, abandonnant les «
reſtes des malheureux Siennois à l'op- «
preſſion ; Donnoit ſa ſœur Margue- «
rite en mariage au duc de Savoye a- «
vec 300000. eſcus d'or, & ſa fille «
Iſabelle au roy Philippe avec quatre «
cents mille. «

Le peuple, qui a ſujet de ſouhaitter tousjours la paix à quelque prix que ce ſoit, en teſmoigna une tres-grande resjoüiſſance ; le conneſtable & le mareſchal de Sainct-André en avoient beſoin pour reſtablir leur faveur, qui alloit en diminuant ; les

1559. dames eſtoient bien-aiſes de voir le roy hors d'embarras pour jouïr ſans trouble des plaiſirs & des divertiſſements. Mais les Guiſes qui avoient bien reüſſi à la guerre, les politiques qui ſouvent s'attachent à des imaginations de gloire, pluſtoſt qu'au repos public, & les capitaines qui tombent dans le meſpris & dans le neant durant la paix, blaſmoient hautement ce traitté. Ils diſoient que c'eſtoit une tromperie manifeſte, de faire perdre à la France 90. places fortes pour trois ſeulement qu'on luy rendoit, qui eſtoient Han, le Catelet, & ſainct Quentin.

Quand la reyne Elizabeth ſceut que le traitté s'advançoit, & que les deputez du roy Philippe, lequel teſmoignoit avoir pris ſon fait & cauſe, mais agiſſoit fort mollement, n'obtenoient rien pour ſes intereſts, elle voulut traitter de ſon chef: mais on n'y gagna guere davantage. Il fut arreſté que le roy luy rendroit Calais & le pays reconquis, ou s'il l'aymoit mieux, la ſomme de 500000. eſcus; Ce qui eſtant referé à ſon option,

il n'y avoit point de doute qu'il garderoit cete place, qui estoit la clef de son royaume. 1559.

Pendant le traité, les Espagnols, Dieu sçait à quel dessein ! exhorterent fort le roy d'exterminer les nouveaux Sectaires, & luy indiquerent qu'il y en avoit plusieurs dans sa cour mesme, & des plus Grands; Entre autres Dandelot, auquel ils avoient trouvé quelques livres de cete trempe, quand ils le prirent à sainct Quentin. Sur cela le roy l'envoya querir, & luy demanda ce qu'il croyoit de la Messe : Dandelot luy fit une response fort criminelle, qui l'irrita tellement qu'il s'en falut peu qu'il ne le tuast. Il commanda qu'on l'arrestast prisonnier, & commit à sa charge de colonel Blaise de Montluc creature du duc de Guise. Le connestable son oncle n'eut pas peu de peine à le tirer de prison & à le restablir.

On soupçonna que c'estoit un effet de certaine conference qui s'estoit tenuë entre le cardinal de Lorraine & le cardinal de Granvelle; Que par là le premier avoit eu dessein d'affoiblir le connestable en per-

1559. dant ses neveux, ou de le rendre suspect d'heresie s'il les protegeoit ; Et que l'autre avoit voulu mettre aux cousteaux les grandes maisons de ce royaume, & y allumer quelque faction par le desespoir des Religionnaires, croyant qu'ils se rallieroient ensemble lors qu'ils auroient un chef de qualité, tel qu'estoit Dandelot ou l'admiral son frere.

Cete année 1559. fut decidée à Venise la question que les Espagnols avoient muë à la France pour le rang. Le docteur François Vargas y avoit fait la fonction d'ambassadeur pour Charles V. empereur & roy d'Espagne. Aprés l'abdication de cet empereur & sur la fin de l'an 1556. Philippe l'avoit rappellé, escrivant toutefois à la seigneurie qu'il le renvoyeroit bien-tost. Durant son absence Loyola qu'il avoit laissé en son lieu, pretendit tenir la place d'ambassadeur de l'empereur : celuy de France (c'estoit Dominique de Garbe evesque de Lodeve) s'y opposa fortement, & Loyola n'osa jamais paroistre dans les ceremonies.

L'an 1557. Vargas estant de retour,

pretendit garder la mesme seance 1559.
qu'il avoit euë, disant qu'il n'avoit point esté revoqué : mais celuy de France maintenoit que si, puisqu'il avoit eu son audience de congé, & receu le present qu'on donne aux ambassadeurs ; Que d'ailleurs Charles V. s'estoit démis absolument de l'empire, sans s'y reserver un seul poulce de terre, partant qu'il n'avoit plus d'affaires à negocier, ny aucun maniement que celuy de ses horloges. L'affaire traisna prés d'un an : là-dessus la journée de S. Quentin arriva, qui ébransla fort les esprits, & destourna les soins des ministres de France à des affaires plus pressantes. Les Venitiens fondoient leur doute sur ce que Charles V. estoit encore empereur : mais quand ce pretexte eut esté levé par l'élection de Ferdinand qui fut faite l'an 1558. ils n'eurent plus aucun sujet apparent de balancer. Ils voyoient bien que le roy avoit raison, mais ils n'osoient la luy faire ; Et ils eussent bien voulu charger le pape de cete decision, disant qu'il ne leur appartenoit

1559. pas de ſe rendre juges entre deux ſi grands princes.

La pretention de Philippe n'eſtoit pas encore d'emporter le pas ſur la France, mais ſeulement de pendre le procés au croc, & de ſe mettre en égalité. Les Venitiens avoient fait un Decret dans le conſeil des Pregadi, que les ambaſſadeurs des deux rois ne ſe trouveroient à aucune ceremonie, que premierement l'affaire n'euſt eſté jugée à Rome, tant ils avoient peur d'offenſer Philippe: neantmoins comme ils virent que les affaires du roy ſe remettoient, & que Noüailles eveſque de Dacqs ambaſſadeur de France, les preſſoit ſans relaſche, & par de vives raiſons, & par les menaces qu'il leur faiſoit de ſe retirer: enfin ils revoquerent ce Decret, & ordonnerent que l'ambaſſadeur de France tiendroit le premier rang, ſuivant l'ancien uſage. Ils le manderent donc pour aſſiſter à la ceremonie qui ſe fit le jour de la Viſitation, ſecond de Juillet. C'eſtoit huit jours avant la mort du Roy.

La

La paix faite tout ſe ramollit en France, le conneſtable eſtoit desja preſque ſeptuagenaire, d'ailleurs tousjours malheureux à la guerre; le mareſchal de Sainct-André brave de ſa perſonne, mais détrempé par le luxe & par les voluptez; le roy, pour ainſi parler, battu de l'oyſeau, & ayant veu ſon royaume en un extreme peril; les Guiſes comblez de gloire, & bien-aiſes qu'il n'y euſt pas d'occaſion qui les eſloignaſt de la Cour, où ils eſtoient tout puiſſants, particulierement depuis le mariage de leur niepce avec le dauphin. 1559.

On leur a reproché, peut-eſtre ſans raiſon, que deſlors ils commencerent à entretenir de ſecrettes correſpondances avec l'Eſpagnol, ou du moins à avoir de la complaiſance pour luy, afin de ſurpaſſer meſme en ce poinct, le conneſtable, qui ſembloit avoir beaucoup relaſché des intereſts de la France pour advancer les ſiens propres.

Et certes il ſe paſſa cete année une choſe qui donna ſujet de ſoupçonner le cardinal de Lorraine de

1559. quelque intelligence avec le conſeil d'Eſpagne, ou du moins de l'accuſer de timidité & de peu de courage. Il n'y avoit aucun Archeveſché dans tous les Pays-bas; mais ſeulement quatre Eveſchez, Arras, Cambray, Tournay, & Utrect, les trois premiers dependants de l'Archeveſché de Reims, le quatrieſme de celuy de Colongne. Paul IV. à l'inſtante ſollicitation du roy d'Eſpagne, auquel il ne pouvoit rien refuſer, parce qu'il le voyoit le plus fort en Italie, érigea Cambray & Utrect en Archeveſchez, & en fit encore un à Malines, Outre cela pour leur donner des ſuffragants, il crea treize Eveſchez en treize villes des plus conſiderables de ces provinces, ſçavoir à Anvers, Harlem, Deventer, Lewarden, Groningue, Mildebourg, Boſleduc, Ruremonde, Namur, S. Omer, Ypre, Gand, & Bruges: leſquels il partagea entre ces trois nouveaux Archeveſchez; y joignant encore Arras, Cambray & Tournay, que pour cét effet il démembra de celuy de Reims. Or il ne

paroissoit pas que le cardnal de Lorraine qui en estoit Archevesque, y eust apporté toute la resistance qu'il devoit pour son propre honneur, & pour l'interest de l'Eglise gallicane. Quoy qu'il en fust, le gouvernement de France changea alors de maximes en deux poincts : l'un estoit les affaires d'Italie, l'autre l'alliance des Turcs. Car on resolut pour le premier, de ne s'en mesler plus du tout ; Et pour l'autre d'y renoncer aussi, comme estant une chose tout-à-fait contraire à la pieté d'un roy tres-chrestien, extremement funeste à la Chrestienté, peu utile & fort honteuse à la France, & qui empeschoit que les princes d'Allemagne ne prissent une intime confiance & une parfaite liaison avec le Roy. 1559.

Aussi sous ce pretexte de pouvoir gagner leur amitié, on l'engagea d'envoyer des ambassadeurs à la diete d'Ausbourg, pour les assurer qu'il n'avoit point eu de veritable alliance avec les Turcs, & qu'il avoit resolu d'y renoncer tout-à-fait. Les agents de la maison d'Austriche tascherent de bien faire leur profit de ce compli-

1559. ment à la Porte: Solyman n'en pût rien croire qu'aprés qu'il eut receu des nouvelles certaines de la paix des deux Couronnes. Alors il relaſcha l'ambaſſadeur de Ferdinand qu'il tenoit en priſon, & fit auſſitoſt la paix avec ſon maiſtre; Et toutefois pour monſtrer qu'il gardoit encore quelque attache avec la France, il obligea ce prince d'eſtre *amy de ſes amis, & ennemy de ſes ennemis.*

Le vingt-cinquieſme de Ianvier, le pape irrité de la meſchante conduite des Caraffes ſes neveux, & principalement de ce qu'ils le vouloient tenir en captivité, aprés avoir declamé contre eux de toute ſa force dans un Conſiſtoire, les deſpoüilla de toutes leurs charges & dignitez, & les chaſſa de Rome. Ce procedé violent quoy que juſte fut la cauſe de leur perte; car eſtant venu à mourir au mois d'Aouſt enſuivant, ſon ſucceſſeur, qui fut Iean Ange Medequin nommé Pie IV. en prit occaſion de leur faire leur procés, quoy qu'il fuſt redevable de ſon Pontificat à leur brigue. En quoy il s'éloigna de cete loüable maxime de la cour

Romaine, qui veut qu'on se pique d'une perpetuelle reconnoissance envers ceux de qui on tient son advancement. Le 8e. mois de son Pontificat comme ils ne s'attendoient à rien moins, il les fit mettre en prison, & leur donna pour Juges huit Cardinaux. Lesquels ayant travaillé neuf mois à cete affaire, les declarerent criminels de leze-majesté, dissipateurs du sacré tresor de l'Eglise, perturbateurs du repos de la Chrestienté, & comme tels ils les abandonnerent au bras seculier. Le cardinal Charles Caraffe fut estranglé dans le chasteau Sainct Ange; Jean comte de Montbel son frere, & le comte d'Alifan frere de la femme de ce Iean, eurent la teste tranchée dans la tour de None, & on exposa leurs corps sur le Ponte-Mole. Leçon escrite en lettres de sang, pour apprendre à leurs semblables, s'ils y faisoient reflexion, à user plus moderément d'une puissance si caduque & si fragile. 1559.

Il n'y avoit en France, ny province, ny ville, ny profession, où les nouvelles opinions n'eussent pris racine; les gents de robe, les gents de lettres,

1559. & les Ecclesiastiques mesme, contre leur propre interest, s'en laissoient enchanter; les supplices ne faisoient que les respandre par tout & les enflammer davantage. Si bien que plusieurs du Parlement, les uns par un naturel plus doux & plus misericordieux, les autres parce qu'ils les avoient embrassées, estoient d'advis de moderer les trop rigoureuses peines qu'on avoit decernées contre les desvoyez. Le roy ayant sceu quel estoit leur esprit, envoya querir Gilles le Maistre premier President, & deux autres, avec le procureur general, & leur commanda d'executer à la rigueur son Edit de Chasteau-Briand.

Le Maistre rapporta le commandement du roy à sa compagnie; Comme elle opinoit sur ce sujet, & que le plus grand nombre de voix alloit à l'adoucissement des peines, la deliberation estant fort advancée, voilà que le roy adverty, comme l'on disoit, par le Maistre, entre dans le Parlement, c'estoit le 10e. de Juin, & veut quelle soit continuée devant luy. Sa presence n'empescha pas qu'il ne se

trouvaſt encore trois opinants, entre autres Anne de Bourg conſeiller Clerc, & fils du chancelier de meſme nom, qui dirent hardiment leurs ſentiments ſur les principaux poincts de la Religion, & conclurent à demander un Concile, & que cependant il fuſt ſurſis aux executions. Il eut la patience d'oüir tout, ſans témoigner aucune émotion, puis de ſe faire lire le reſultat des advis par le greffier. Ayant ainſy connu les ſentiments de tous les particuliers, il donna ordre d'arreſter ſur le champ du Bourg & du Faur, & aprés il envoya prendre le preſident Rançonnet & les conſeillers Paul de Foix & Antoine Fumée, tous leſquels furent menez à la Baſtille. Le preſident du Ferrier, les conſeillers Viole, du Val, & Regnaut, euſſent receu pareil traittement ſi on euſt pû les trouver: mais prevoyant bien ce qui leur pouvoit arriver, ils s'eſtoient mis à quartier. Jamais cete auguſte compagnie n'avoit receu une telle playe, & elle ſembla dautant plus cruelle, que ce fut par le moyen de ſon chef qui l'en devoit garentir. On 1559.

1559 donna des commissaires pour faire le procés aux prisonniers. Le tragique accident de la mort du roy qui survint trois semaines aprés, arresta un peu la vehemẽce de ces poursuites.

Comme la Cour estoit toute en réjoüissance pour les nopces de la fille du roy, avec Philippe roy d'Espagne, qui s'estoient celebrées par procureur dans Nostre-Dame le 27e. de Juin, & qu'il se faisoit des Tournois & des Carrousels dans des lices qu'on avoit dressées au travers de la ruë S. Antoine, depuis le palais royal des Tournelles jusqu'à la Bastille : la mort, pour ainsy parler, s'estant cachée au milieu des plaisirs, fit un coup aussi fatal qu'impreveu, qui convertit toutes ces belles livrées en habits de deüil. Sur la fin du troisiesme jour du Tournoy, qui estoit le trentiesme de Juin, il prit envie au roy, qui avoit desja rompu plusieurs lances avec beaucoup d'adresse, de jouster encore la visiere ouverte, contre le comte de Montgommery fils du seigneur de Lorges, l'un de ses capitaines des gardes du Corps. Le comte fit tout son possible pour s'en

excuser mais il le luy commanda si absolument, qu'il fut contraint d'obeïr. 1559.
Or il arriva que ce seigneur ayant rompu sa lance contre son plastron, l'atteignit encore du tronçon qui luy restoit à la main au dessous du sourcil de l'œil droit. Le coup fut si grand qu'il le renversa par terre, & luy fit perdre tout d'un coup la connoissance & la parole. Il ne les recouvra jamais plus ; D'où l'on peut convaincre de faux tous les differents discours que les uns & les autres luy mirent à la bouche, selon leurs interests & leurs passions. Toutefois il vescut encore prés d'onze jours, & ne rendit le dernier souspir que le dixiesme de Juillet. Il estoit dans le quatriesme mois de la quarante-uniesme année de sa vie, & de la treiziesme de son regne.

Des personnes de qualité m'ont autrefois assuré qu'ils avoient souvent oüy raconter tres-affirmativement au duc Charles de Lorraine gendre de ce roy, qui se trouva à Paris lors de ces funestes resjouïssances, que la nuit precedente du jour qu'il fut blessé, une dame logée dans son

1559. hostel prés de la Bastille, avoit veu en songe fort distinctement qu'il avoit esté atteint & abattu par terre d'un coup de lance dans l'œil, & que l'esclat en avoit rejally dans l'oreille du dauphin, qui en avoit esté renversé mort auprés de son pere.

Cinq ou six jours avant la fin de Juin, le duc de Savoye estoit arrivé à Paris, accompagné du duc de Brunsvic, du prince d'Orange, & de cent gentilshommes qualifiez. Il avoit esté accueilly avec une civilité extraordinaire par le roy, qui le receut au pied du grand escalier du Louvre. Quand il connut que la vie de ce prince estoit desesperée, il pressa tant l'accomplissement de son mariage, qu'il se fit dans Nostre-Dame sans aucune pompe le neufiesme de Juillet. Marguerite son espouse estoit dans la trente-septiesme année de son aage.

On blasmoit le roy Henry de trop d'indulgence, ou pour mieux dire de trop de simplicité, à l'esgard de sa maistresse & de ses favoris : mais on loüoit en luy une genereuse bonté pour ses domestiques, une gran-

de douceur, une agreable conversation, & une merveilleuse facilité de s'exprimer aussi bien en public qu'en particulier. On eust pû aussi le louër de l'amour des belles lettres, si la dissolution de sa cour, authorisée par son exemple, n'eust tourné les plus beaux esprits á composer des Romans pleins de visions extravagantes, & à faire des Poësies lascives, pour flatter l'impureté qui tenoit les recompenses en main, & pour fournir des amusements à un sexe qui veut regner en badinant. 1559.

Presque tous les vices qui ruinent les grands Estats, & qui attirent le courroux du Ciel, regnerent dans sa Cour, le luxe, l'impudicité, le libertinage, les blasphêmes, & la curiosité aussi sotte qu'impie, de chercher les secrets de l'advenir par les detestables illusions de l'art magique.

Catherine de Medicis aprés dix ans de sterilité, luy donna dix enfants, autant de l'un que de l'autre sexe. Il ne restoit que quatre fils & trois filles quand il mourut, les autres estoient morts au berceau. Les

1559. quatre fils restants s'appelloient François, Charles, Alexandre, & Hercule. On changea le nom de ces deux derniers, en la Confirmation: Alexandre prit celuy de Henry, & Hercule celuy de François. Les trois premiers regnerent l'un aprés l'autre, & tous quatre moururent sans enfants. Les trois filles estoient Isabeau, Claude, & Marguerite. Isabeau espousa Philippe II. roy d'Espagne; & Claude, Charles III. duc de Lorraine: Marguerite fut mariée l'an 1572. à Henry de Bourbon, alors roy de Navarre, & depuis roy de France.

Il eut encore deux enfants illegitimes, Diane de la duchesse de Valentinois, & Henry d'une demoiselle Escossoise. Il maria Diane à Horace Farnese, puis estant veuve, à François fils du connestable de Montmorency. Henry fut chevalier de Malte & grand Prieur, puis gouverneur de Provence.



TABLE DES MATIERES.

A

C.

indiction

E

G

H

I

M.

N

P

Q

R

S.

T

V

X

Z

Fin de la Table du cinquieſme Volume.

A PARIS,
De l'Imprimerie de DENIS THIERRY.

M. DC. LXXVI.



PRIVILEGE
DU ROY.



OUIS PAR LA GRACE de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlements de Paris, Thoulouse, Grenoble, Bourdeaux, Roüen, Dijon, Rennes & autres, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenants, & à tous autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra; SALUT. Nostre cher & bien amé FRANÇOIS DE MEZERAY nostre Conseiller & Historiographe ordinaire, Nous a fait remonstrer qu'il avoit cy-devant donné au public trois Volumes de l'Histoire de France, commençants à Pharamond, Fondateur de nostre Monarchie, & finissants à la Paix de Vervins, lesquels il avoit avec beaucoup de soin & de travail, reveus, corrigez & augmentez; ensorte que ce sera plustost un Ouvrage nouveau qu'une reimpression de son Histoire, à laquelle il auroit

en outre adjousté beaucoup de choses necessaires ; entre autres un grand Discours de l'origine des François, l'Histoire Ecclesiastique de France, & notamment une augmentation considerable d'un quatriesme Volume, qui doit contenir l'Histoire depuis ladite Paix de Vervins jusques à maintenant. Et dautant qu'il ne se recouvre plus d'Exemplaires de la precedente édition, & qu'il luy importe & au public qu'il n'en paroisse pas une nouvelle édition, qu'elle ne soit la plus parfaite qu'il se pourra, pour l'honneur de la France & la reputation de l'Autheur; Il Nous a tres humblement requis sur ce luy vouloir accorder nos Lettres de permission & privilege special : Avec deffenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, de reimprimer, contrefaire, extraire, changer, alterer, vendre & debiter d'autres impressions que de celles qu'il donnera au public, soit en corps ou en abbregé, sans son consentement, tant avec les Figures & Medailles, que sans icelles, ny mesme d'en exposer & vendre de celles qui pourroient estre contrefaites sur la premiere édition, A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant pour diverses raisons à ce Nous mouvans, & pour les bons & agréables services qu'il Nous a rendus & nous rend journellement ; & pour faire connoistre l'estime que Nous avons de ses Ouvrages ; Nous luy avons permis &

permettons par ces presentes de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs qu'il advisera bon estre, ledit Livre, intitulé L'HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS PHARAMOND JUSQUES A MAINTENANT, avec les corrections, changemens, additions, augmentations cy-dessus énoncées, en telles formes, & grandeurs de volumes qu'il jugera, soit avec les Figures ou autrement, en corps general d'Histoire, ou en Volumes separez, mesme en abbregé; durant l'espace de trente ans, à compter du jour que le dernier & quatriesme volume sera achevé d'estre imprimé pour la premiere fois en vertu du present Privilege; Faisant tres-expresses defenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, d'imprimer ladite Histoire separement, en corps, ou en abbregé, tant sur l'impression cy-devant faite que sur la presente, ny d'en contrefaire, extraire, changer, alterer aucune chose, d'en vendre ny debiter d'autres, ny mesme d'en emprunter le titre, tant de celles qui auroient esté contrefaites en France, que de celles qui seroient apportées des pays estrangers, soit qu'elles eussent esté imprimées sur la premiere édition ou autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ceux qui auront son droict, tant pour l'abbregé que pour le total de ladite Histoire: A peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, des

balots où ils ſe rencontreront, de tous deſpens, dommages & intereſts, & de quinze mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hoſpital General, & l'autre tiers à l'Expoſant ou à ceux qui auront droict de luy. A condition qu'il ſera mis deux Exemplaires dudit Livre dans noſtre Bibliotheque publique, & un en celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier Comte de Gien, Chancelier de France, le ſieur Seguier, avant que de l'expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes. Du contenu deſquelles Nous voulons & vous mandons que vous faſſiez joüir dans tous les lieux de noſtre obeïſſance, l'Expoſant, ou ceux qui auront droit de luy, ſans souffrir qu'il leur ſoit donné aucun empeſchement; & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour bien & deuëment ſignifiées; Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire tous Exploits & Saiſies neceſſaires, ſans demander autre permiſſion: Car tel eſt noſtre plaiſir. Nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, Edicts, Declarations, Arreſts, Reglements, Statuts, & confirmation d'iceux, Privileges obtenus & à obtenir, ſoit que le temps de ceux qui ont eſté obtenus, ſoit expiré (ou non), oppoſitions & appellations quelconques, & ſans prejudice d'icelles, pour leſquelles nous n'entendons qu'il ſoit differé,

& dont nous retenons la connoiſſance à Nous & à noſtre Conſeil, & qui ne pourra nuire audit Expoſant ou à ceux qui auront droict de luy : en faveur duquel & du merite de ſon Ouvrage, Nous deſrogeons à tout ce que deſſus pour ce regard ſeulement. Donné à Paris le dernier jour de Decembre, l'an de grace mil ſix cens ſoixante-quatre; & de noſtre regne le vingt-deuxieſme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, MABOUL: Et ſcellé.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. Janvier 1668. ſuivant & conformément à l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy, du 27. Février 1665.

Signé, D. THIERRY,
Adjoint du Syndic.

LEdit ſieur de MEZERAY a cedé le droict de ſon Privilege à THOMAS JOLLY & à LOUIS BILLAINE, ſuivant l'accord fait entre eux.

Et le droict de la moitié dudit Privilege qui appartenoit audit Jolly, a eſté retrocedé à DENYS THIERRY, CLAUDE BARBIN, & JEAN GUIGNARD, ſuivant l'acquiſition qu'ils en ont faite.

Achevé d'imprimer en abbregé pour la premiere fois le 10. Février 1668.

